

Université de Rennes 2 - Haute Bretagne
École Doctorale Humanités et Sciences de l'Homme
CREDILIF (EA ERELLIF 3207)

THÈSE SUR TRAVAUX

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2

Discipline : Sciences du langage

présentée et soutenue publiquement

par

Jean LAFITTE

le 17 octobre 2005

**SITUATION
SOCIOLINGUISTIQUE
ET
ÉCRITURE DU GASCON
AUJOURD'HUI**

Directeur de thèse : Professeur Philippe BLANCHET

JURY

Madame Liselotte **BIEDERMANN-PASQUES**, Directeur de recherche, Paris III-Sorbonne.
Monsieur Jean-Michel **ELOY**, Professeur, Université de Picardie – Jules Verne – Amiens.
Monsieur Francis **MANZANO**, Maître de Conférences HDR, Université Rennes 2.
Monsieur Philippe **BLANCHET**, Professeur, Université Rennes 2.

**TOME II
(Annexes)**

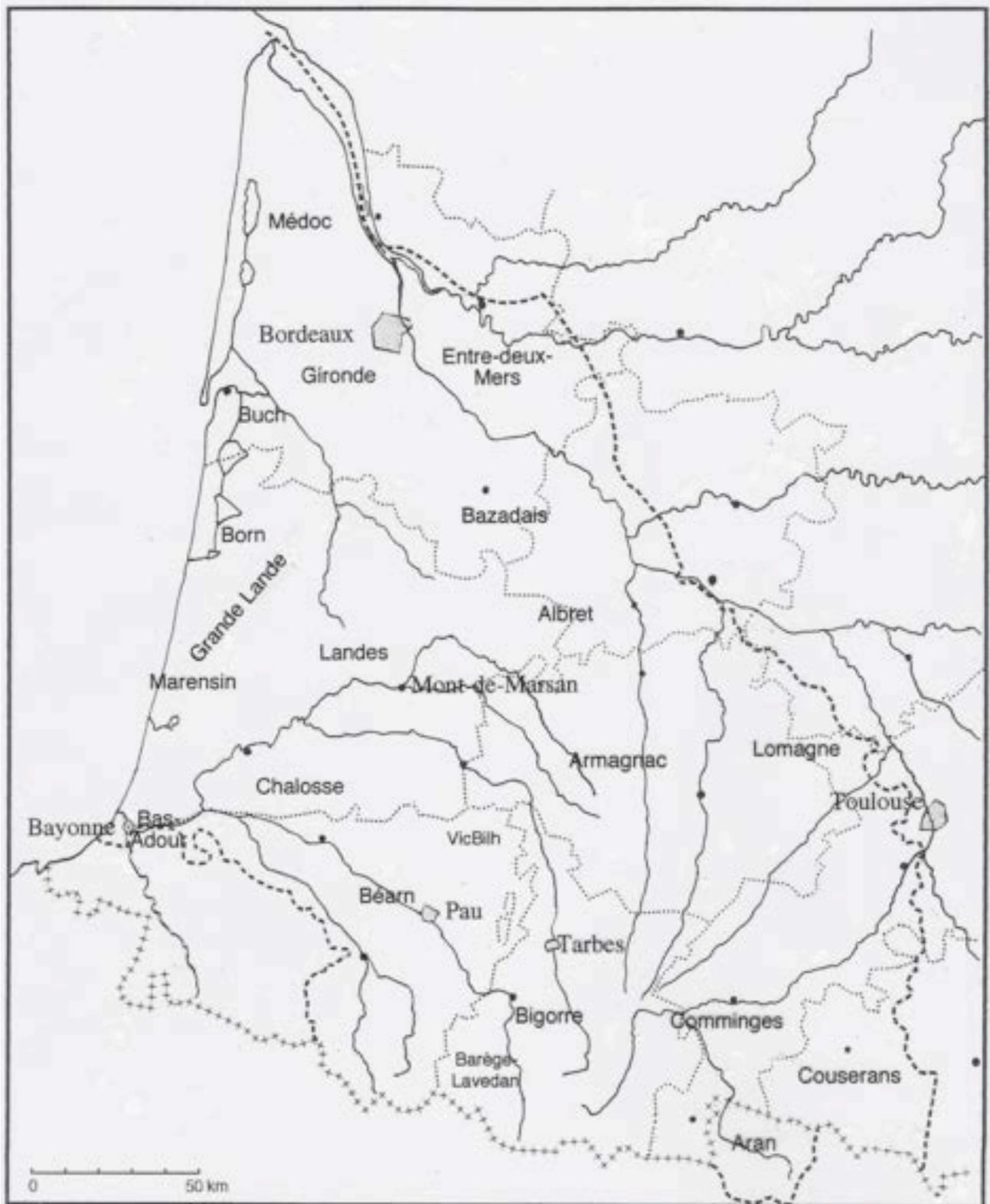
TABLE

I - Le domaine linguistique gascon	377
II - Les linguistes donnent leur avis sur le gascon	378
III - Traits linguistiques comparés entre catalan, gascon et occitan (langued.)	381
IV - Synopsis Alibert-Palay	382
V - Extrait de <i>La langue béarnaise et son histoire - Étude sur l'évolution de l'occitan du Béarn</i>	384
VI - "gascon", "béarnais" et "occitan" dans les annonces de presse des organisations occitanistes du Béarn	385
VII - « L' "occitan", c'est pas du béarnais »	388
VIII - Marc Cazalets témoigne	389
IX - Extrait du dépliant quadriptyque "Apprendre l'occitan et le basque dans les lycées aquitains"	391
X - L'espace juridique selon les Fors anciens de Béarn	394
XI - Écriture et lecture du béarnais selon Arnaud de Salette	395
XII - Les idées de l'abbé Pédegert (1809-1889) sur la graphie du gascon	401
XIII - Les textes officiels de l'I.E.O.	405
XIV - La graphie moderne dans la presse quotidienne	413
XV - Lettre ouverte aux occitanistes, par Sèrgi Bec	415
XVI - Les débuts de la graphie classique en Béarn	418
XVII - <i>L'orthographe occitane normalisée</i> , par Michel Grosclaude (extraits)	422
XVIII - Œuvres "normalisées", œuvres et normes malmenées	426
XIX - Dictionnaires gascons avec notation fiable de la prononciation	437
XX - L'apophonie du <i>a</i> intérieur	439
XXI - Le <i>i</i> du graphème <i>ish</i> (ou <i>ix</i>)	447
XXII - Synopsis des graphies "DiGaM"	451
XXIII - Dictionnaire gascon français (échantillon : lettres A et B-V)	461

ANNEXE I

(renvoi de la p. 13)

Le domaine linguistique gascon



Limite linguistique déterminée par Philippe Lartigue (1998, p. 23),
à partir de l'enquête d'Édouard Bourciez, 1895.

Dessin numérisé et affiné amicalement par Mme Élisabeth et M. Hervé Calvarin.

ANNEXE II

(renvoi de la p. 18)

Les linguistes donnent leur avis sur le gascon

1879 – **Léonce Couture**, *Note sur la leçon d'ouverture de C. Chabaneau, à la Faculté des Lettres de Montpellier, le 7 janvier 1879*, *Revue de Gascogne* t. XX, 1879, p. 242. — « Il y a en France, non pas seulement deux langues romanes (D'oc et d'oui), mais trois. Le gascon est la troisième, quoiqu'on en fasse plus souvent de nos jours un simple dialecte de la langue d'oc ». [Camille Chabaneau était majoral du Félibrige depuis 1876.]

1879 – **Achille Luchaire**, *Étude sur les idiomes pyrénéens de la région française*, p. 193. — « Si, à l'exemple de l'un de nos meilleurs romanistes, M. Chabaneau, nous qualifions le gascon de langue, ce n'est pas que nous méconnaissions le lien qui le rattache à la langue d'oc; c'est en raison du grand nombre de caractères originaux qui lui font une place tout-à-fait à part parmi nos dialectes du Midi. »

1921 – **Joseph Anglade**, *Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc*, p. 19. — « Le gascon et le catalan ont évidemment dès le début de la langue la plupart de leurs traits distinctifs; mais ces traits ne sont pas encore tellement accusés et tellement nombreux qu'ils soient un obstacle insurmontable — comme ils le sont devenus aujourd'hui — à une unité linguistique, au moins relative. »

1922 – **Édouard Bourciez**, *La langue gasconne*, *La Revue méridionale*, t. III, n° 6, 15 déc. 1922, p. 477. (reprise d'une idée maintes fois affirmée depuis *La langue gasconne à Bordeaux*, p. 5-6) — « La langue gasconne est l'idiome d'origine latine qui s'est développé en France dans le triangle formé par la Garonne, les Pyrénées et l'Océan : elle y est encore plus ou moins parlée aujourd'hui par trois millions d'hommes. [...] Si nous donnons au gascon ce nom de « langue » qui lui a souvent été dénié, c'est que, tout en se rattachant de près à la langue d'oc parlée dans la moitié méridionale de l'ancienne Gaule, il s'en est cependant séparé par des caractères originaux et distinctifs. Cette originalité a été reconnue et constatée de bonne heure, puisque, dès le moyen âge, les *Leys d'Amors*, rédigées à Toulouse au milieu du XIV^e siècle, donnaient à cet égard un témoignage décisif, souvent cité : « *Apelam lengatge estranh coma frances, engles, espanhol, gasco, lombard ?* » (II p. 388).

1935 – **Gerhard Rohlfs**, *Le Gascon, Études de philologie pyrénéenne*, 1^{ère} éd., repris dans la 3^{ème}, p. 1. — « Si l'on s'est habitué à considérer le catalan comme une langue à part, il faudra, certes, rendre le même honneur au gascon. »

1926 – **Carl Appel**, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, p. 131, cité par G. Rohlfs. — « Si quelque part il y a une frontière absolue entre les dialectes de la France, c'est la frontière de la Garonne, qui sépare les dialectes béarnais et gascons de ceux du Languedoc. C'est une pure convention de séparer du domaine occitanien la langue du Roussillon, mais non pas le Gascon. »

1945 – **Alfred Jeanroy**, *Histoire sommaire de la poésie occitane des origines à la fin du XVIII^e siècle*, Toulouse, 1945, p. 4. — Les parlers romans usités entre le domaine basque, les Pyrénées, l'Ariège, la Garonne et la Gironde, c'est-à-dire le béarnais et le gascon, présentent dans leur phonétique, leur morphologie et même leur lexique des traits si particuliers qu'ils ont été souvent, et non sans raison, considérés comme des langues à part.

1951 – **Louis Alibert**, *La langue d'oc*, *Annales de l'I.E.O.*, 1951, p. 53. — « Dès la naissance de notre langue, le *gascon* et le *catalan* ont des caractères phonétiques bien tranchés qui les distinguent de la langue des troubadours. Cependant, les futurs dialectes sont déjà reconnaissables : *limousin, auvergnat, provençal, languedocien, dauphinois*. L'unité de la langue des troubadours était toute relative. »

1962 – **Kurt Baldinger**, *Revue de linguistique romane*, p. 331. — Le gascon, « on doit le considérer comme une quatrième unité linguistique, s'opposant au domaine français, occitan et franco-provençal. »

1963 – **Charles Samaran**, de l'Institut, *Journal des savants*, cité d'après *Reclams de Biarn e Gascogne*, n° 5-8/1965, p. 115. — Par son Dictionnaire comme par toutes ses œuvres, Simin Palay « a maintes fois fourni la preuve que le gascon est une véritable langue, qu'il faut s'efforcer de maintenir et que l'on peut encore non seulement parler, mais écrire avec une réelle pureté. ».

1965 – **Jacques Taupiac**, *Lettre à l'occasion de la mort de Simin Palay, Reclams de Biarn e Gascogne*, n° 5-8/1965, p. 122. — « Je suis conscient qu'il reste à poursuivre l'œuvre d'un vaillant comme lui, dans le sens d'une défense et illustration de la langue gasconne. »

1971 – **Jacques Allières**, *Atlas linguistique de la Gascogne* (Vol. V "Le Verbe", Avant-propos du fascicule 2 "Commentaire") — « [...] cette Gascogne qui, depuis le moyen âge, accuse face à ses voisins une si forte personnalité linguistique. »

avant 1972 - **Charles Camproux** (cité, sans références, par André Dupuy, *Petite encyclopédie occitane*, 1972, p. 227)—« [L'œuvre d'Alibert] nous a donné d'abord et essentiellement une graphie [...] : ce faisant [...] elle a reforcé l'unité relative de l'**occitan**, que j'appellerai **limousin**, celui des troubadours, et qui comprend grosso modo les parlers provençaux, languedociens, dauphinois ou alpins, auvergnats et limousins. Enfin elle a resserré les liens avec l'**occitan** que j'appellerai « **estranh** » : le **catalan** d'une part, les **parlers gascons** d'autre part [...]. »

1973 – **Pierre Bec**, *Manuel pratique d'occitan moderne*, p. 26. — « Nous retrouverons [...] la même adéquation [entre graphie et phonie] (peut-être plus étroite même) en **gascon**, dialecte également très conservateur dans l'ensemble *aquitano-pyrénéen*. Mais il s'agit là, on le sait, d'un autre diasystème difficilement réductible aux structures d'ensemble de l'occitan; en fait d'une **langue** très proche, certes, mais **spécifique** (et ce dès les origines), **au moins autant que le catalan**. »

1977 – **Gerhard Rohlfs**, *Le Gascon, Études de philologie pyrénéenne*, 3^{ème} éd. Tübingen-Pau, p. 4. — « Il faut se rendre compte que nous n'avons pas à faire à un dialecte quelconque du domaine provençal, mais à un idiome qui dans ses nombreuses particularités s'approche d'une vraie langue indépendante. »

1982 – **Francho Nagore et autres**, *El Aragonés : identidad y problemática de una lenga*, 3^{ème} éd., p. 16-18 [dans sa présentation schématique des langues romanes, le groupe « gallo-roman » comprend les langues des 4 "domaines" de K. Baldinger, le français, le francoprovençal, le provençal (= occitan pour K. Baldinger) et le gascon] « Comme nous le voyons, le gascon, le catalan et l'aragonais forment un pont entre la Gallo-Romanie et l'Ibéro-Romanie, par leur position géographique, par de nombreux faits phonétiques et morphologiques et, surtout, par le lexique qui coïncide à de nombreux égards dans ces trois langues. Aussi certains linguistes parlent-ils d'un vocabulaire typiquement pyrénéen (cf. *Le gascon* [Rohlfs], pp. 38-58) et d'un groupe spécial de langues qu'ils appellent « groupe pyrénéen » (cf. Alwin KUHNS, *El aragonés, idioma pirenáico*).

1983 – **Robert Lafont**, "Linguistique", *Amiras* n° 6, oct. 1983, pp. 72-73., — [Sur le gascon] « On sait que ses traits phonético-phonologiques, mais aussi morpho-syntaxiques et lexicaux, tels qu'ils sont concentrés sur les Pyrénées et dans l'extrême Ouest béarnais ou landais, ont servi, dans l'analyse linguistique, à fonder quelquefois une langue distincte de l'occitan central ou septentrional. Mais on remarquera que le plus souvent c'est relativement à l'indépendance du catalan que la question est posée (chez Carl Appel, G. Rohlfs, P. Bec). Il s'agit donc bien non des faits intrinsèquement considérés, mais du statut. Une dialectique est établie sur trois termes : occitan, catalan, gascon. **Si le catalan n'est pas de l'occitan, le gascon n'en est pas non plus**. Et si le gascon en est, il faut bien que le catalan en soit. Pierre Bec en a tiré la conclusion classificatoire d'un occitano-roman à trois instances : occitan proprement dit, catalan, gascon (*Manuel pratique de philologie romane*, Picard, Paris, 1970, t. I). »

1985 – **Tomás Buesa Oliver**, *Lengas y hablas pirenáicas, 4° cours d'été à San-Sebastián*, p. 15. — « Le gascon a une telle individualité qu'on ne peut le subordonner à l'occitan. »

1985 – **Jakob Wüest & Andres Kristol**, Introduction à *Drin de tot*, p. 9 — « Quand nous parl[er]ons de l'idiome autochtone du Béarn, nous nous servirons des termes de **béarnais** ou de

langue béarnaise. [...] Nous sommes conscients que l'appellation de **langue béarnaise** ne plaira pas à tout le monde. À notre avis, il n'y a pas de raison de refuser l'appellation de langue au béarnais. [...] En tout cas, si l'on s'en tient à la structure linguistique, rien ne nous empêche de considérer le béarnais comme langue à part entière. »

1986 – **Eduardo Blasco Ferrer**, de l'Université de Cagliari (Sardaigne), *Réflexions autour de l'identification : conscience linguistique = communauté minoritaire – Parallélismes et divergences entre les cas sarde, catalan, dolomitique et occitan*, Actes du Colloque de Béziers (4 à 6 septembre 1986) organisé par la section française de l'Association internationale d'Études occitanes (A.I.E.O.), Montpellier 1990, p. 10. — Les « politiques autonomistes récentes [ont parfois conduit à des] consciences linguistiques qui ont été créées artificiellement, inventées, pour revigorer un sentiment d'identité vague et flou parmi la population (andalou, bable, piémontais, venète). [Le sociolinguiste doit alors] examiner exclusivement la consistance de la revendication sur la base des structures qui confèrent à chaque langue une caractérisation personnelle. Il sera alors facile d'ôter toute force aux arguments apportés en faveur d'une identité culturelle andalouse ou piémontaise, et au contraire de souligner la légitimité des exigences gasconnes, francoprovençales, etc.. »

1988 – **Jacques Allières**, *Occità, català i gascó : punts de contacte*, contribution à la Semaine Occitània, *present i futur*, Université de Valence, 14-18 Novembre 1988, *Paraulas d'Òc*, n° 1, Novembre 1996, p. 7-17. — « Si l'on hésite toujours à définir la place qui revient au catalan dans le cadre des langues romanes, peut-être pourrions-nous nous poser des questions semblables pour ce qui est de la langue gasconne, souvent considérée — comme le faisait déjà le XIV^{ème} siècle — comme un “langatge estranh” : ne serait-il pas lui aussi une “langue pont” entre gallo-roman et ibéro-roman ?

« Nous avons voulu parler ici pour souligner cette double spécificité en face de l'occitan, au nom d'une Gascogne toponymiquement présente à Toulouse même. Un Gascon peut, mieux qu'aucun autre — vous pouvez me croire ! — comprendre un Catalan; et, peut-être, encore mieux un Valencien. » [fin de l'exposé].

1989 – **Jean-Pierre Birabent**, professeur à Tarbes, et **Jean Salles-Loustau**, aujourd'hui Inspecteur général, *Mémento grammatical du gascon*, p. 14. — « C'est à partir du XVI^e que le gascon devient une langue littéraire à part entière (les écrivains gascons ayant écrit en occitan commun — la fameuse “koinè” — tout au long du Moyen Âge), ce qu'il est resté sans discontinuité jusqu'à nos jours. »

1994 – **Henriette Walter**, *L'aventure des langues en Occident*, p. 226 sqq. — [Tableau *La France et ses langues* : dans le “domaine d'oc”, quatre ensembles, nord-occitan, sud-occitan, gascon et béarnais. Les paragraphes consacrés ensuite aux “langues romanes de France” ont pour titres respectifs “Le corse, Le catalan en France, Le domaine d'oc, Le gascon, Le franco-provençal et Les dialectes d'oïl”.]

« Dans le groupe occitan, une place à part est à réserver au gascon, dont la spécificité s'explique par la présence ancienne des Aquitains — les hypothétiques ancêtres des Basques — à l'ouest de la Garonne, où l'on parle aujourd'hui gascon. [f > h, caractéristique du gascon] »

1996 – **André Martinet**, *Lettre à Jean Lafitte*, 18 novembre 1996. — « Si l'on s'en tient à la forme linguistique des parlers, il paraît indispensable de mettre à part, parmi les parlers du midi, le catalan et le gascon, celui-ci profondément influencé par le contact avec le basque. [...] Il ne me paraît pas qu'il y ait à faire des distinctions aussi tranchées entre les parlers restants, provençaux, languedociens, auvergnats et autres.

« Il serait utile, dans la terminologie linguistique, de mieux marquer l'originalité du gascon par rapport à ses voisins. »

2002 – **Anthony Lodge** (Voir p. 18)

2002, 2003 – **Jean-Pierre Chambon** (Voir p. 20)

Traits linguistiques comparés entre catalan, gascon et languedocien

N°	Éléments phonétiques, morphologiques, syntaxiques	Catalan	Gascon (graphie classique <i>DiGaM</i>)	Languedocien	Tous ≠	G = L ≠ C	C = L ≠ C	G = C ≠ L
1	Prononciation de <i>-a</i> final latin atone	[œ]	[œ, ɔ]	[ɔ]		x		x
2	*Prononciation de <i>u</i>	[mœ'dur]	[ma'dy]	[ma'dyr]		x		
3	Prononciation de <i>ui</i>	[fruɪt]	[fryɪt]	[fruɪt]				x
4	*Prononciation de <i>v</i>	[β]	[β], voc.-[β/w]-voc.	[β, v]	x			
5	*Diphthongaison de <i>e</i> ouvert latin	fira	hera, hèira	fièra	x			
6	*Diphthongaison de <i>o</i> ouvert latin	cuir, ull	coer, oelh	cuèr, uèlh	x			
7	*Évolution de la diphtongue <i>ai</i>	fet, llet	hèit, lèit/lèt	fach/fait, lach/lait				x
8	Évolution de <i>-ariu</i> latin	vaquer	vaquèr/vaquèir	vaquièr				x
9	*Évolution de la diphtongue <i>au</i> latine	cosa, ocell, pobre	causa, ausèth, praube	causa, aucèl, paure		x		
10	Diphthongaison de <i>o</i> atone en <i>au</i>	honor, oferir, dona	aunor, auherir, dauna	onor, ofrir, dòna			x	
11	Évolution de <i>ov</i> latin	dijous, moure, nou	dijaus, màver, nau	dijòus, moure/mover, nòu			x	
12	*Évolution de <i>f</i>	for, flor	horn, hlor	for, flor			x	
13	*Évolution de <i>l</i> initial	lluna, llevar	lua, llevar	luna, levar		x		
14	*Évolution de <i>ll</i> latin intervocalique	bella, gallina, sella	bèra, garia, sèra	bèla, galina, sèla	x			
15	*Évolution de <i>ll</i> latin devenu final	aquell, coltell, vedell	aqueth, cotèth, vetèth	aqueil, cotèl, vedèl	x			
16	*Évolution de <i>n</i> intervocalique	gallina, lluna	garia, lua	galina, luna			x	
17	*Évolution de <i>nn</i> latin intervocalique	canya	cana	cana		x		
18	*Évolution du groupe <i>mb</i> intervocalique	cama, coma	cama, coma	camba, comba				x
19	*Évolution du groupe <i>nd</i> intervocalique	fona, vendre, landa	hona, véner, lana	fonda, vendre, landa			x	x
20	Évolution de <i>x, sc, ps</i> latins	conèixer, caixa, eix	conéxer, caxa, èx	conéisser, caissa, ais				x
21	*Évolution de <i>d</i> intervoc. latin devenu final	peu	pè, pèd (Aspe)	pè		x		
22	*Évolution de <i>[z]</i> intervocalique	creuar, pouar	crozar, pudzar	crozar, posar	x			
23	*Évolution de <i>-tz</i> roman	diseu, pau	diset(z), patz	disètz, patz		x		
24	*Évolution de <i>kw</i> et <i>gw</i> latins ou germaniques	['kwatrœ, gwar'da]	['kwate, gwar'da]	['katre, gar'da]				x
25	Réduction des infinitifs proparoxytons	plaire, retre, riure	plàser, rénder, arríder	plaire, re(n)dre, rire			x	
26	*Cas sujet <i>-e</i> / cas régime <i>-re(m)/-ru(m)</i>	altre, setembre, llebre	aute, seteme, lèber	autre, setembre, lèbre			x	
27	*Traitement de <i>r</i> initial	ram, roda, roig	arram, arròda, arroi	ram, ròda, rog			x	
28	Métathèse du <i>r</i>	cabra, fenestra, pobre	craba, hrièsta, praube	cabra, fenèstra, paure			x	
29	Imparfait 2 ^{ème} et 3 ^{ème} conjugaisons	havia, servia	aví/avèvi, servivi	aviá, serviá			x	
30	Parfait	(vaig cantar, haver, servir)	cantèi, avoi, servii	cantèri, aguèri, serviguèri	x			
31	Adjectifs numériques	setè, setena	setau, setau	seten, setena			x	
32	Adjectifs en <i>-al/-au, èl/èu</i>	la plaça central, una femna fidel	la plaça centrau, ua hemna fidèu	la plaça centrala, una femna fidèla				x
33	Adjectifs en <i>-ant, -ent</i>	una notícia important, una passió ardent	ua novèla importanta, ua passion ardenta	una novèla importanta, una passion ardenta		x	x	
34	Usage de l'énonciatif	t'estimo, em vols ?	que t'aimi, e'm vòs ?	t'aimi, me vòls ?				x
35	Usage du partitif	menjar pa	minjar pan	manjar de pan				x
36	Négation	no canta (pas)	no canta pas	canta pas				x
37	Auxiliaire avec pronom réfléchi datif	m'he menjat una poma	que m'èi minjada ua poma	me soi minjat una poma				
					7	8	12	12

Tableau réalisé en juillet 1996 et intégré dans le Hors série n° 4 de *Ligam-DiGaM* d'octobre 1996 *Le gascon langue à part entière et le béarnais, âme du gascon*. Il a été composé à partir des éléments phonétiques de comparaison donnés par Alibert en p. XVI-XVII de sa *Gramatica occitana* (signalés par *) et enrichi d'autres éléments phonétiques, ainsi que morphologiques et syntaxiques. Les tendances générales indiquées n'empêchent pas chaque langue d'avoir des exceptions et/ou variantes qui font le pont avec les voisines.

ANNEXE IV
(renvoi de la p. 21)

Synopse Alibert-Palay

Le sondage destiné à comparer lexique gascon et lexique languedocien a porté sur trois pages tirées au sort dans le *Dictionnaire* d'Alibert, pp. 113, 244 et 611; nous en avons ordonné le contenu dans l'ordre alphabétique, et en avons rapproché les tranches correspondantes du *Palay*, préalablement écrit en graphie classique pour faciliter la comparaison. Et comme la p. 611 d'Alibert porte sur des mots en *r-*, nous avons interclassé dans l'équivalent *Palay* les mots que celui-ci présente en *arr-*. Ici, nous présentons à titre d'exemple le début de la p. 244, complété il est vrai par tous les dérivés de *còrn* (p. 243) qui correspondent alphabétiquement aux mots du *Palay* présentés à partir du mot *còrna*.

còrna, corne; corne du pied des animaux; trompe; cheville d'épissure.

còrna, *f.* Cornouille. *Var.* *còrnha*. *Éty.* *L. cornum*, *pl. corna*.

còrnabuòu, *f.* Vesce jaune (*Vicia lutea*).

còrnacèr, *f.* Plantain corne de cerf. *Var.* *còrna de cèrvi*.

cornada, coup de corne.

cornà; *sf.* — *C. cosna*, couette (G. M., G. Lav.); on dit aussi *coïna*. ¶ *agaric élevé (agaricus còlubrinus)* (G.).

cornà; *sf.* — Corne : *aver bona còrna*, avoir de solides cornes; *lo de las còrnas*, le diable. ¶ *Bigne au front*. ¶ *Cor*, dureté sur l'épiderme. ¶ *La substance de ce nom*; *chausse-pied en corne*. ¶ *Angle, coin, pointe de terrain*. ¶ *Au fig.* espèce d'obstacle, d'empêchement, d'ennui. *Ací qu'èi ua còrna*, dit la fileuse quand la matière, laine ou lin, présente une aspérité, un nœud; *recéber un còp de còrna*, avoir un désagrément plutôt inattendu. *V. còrn*.

còrnabaix; **còrnibaix** (Mt), **-a**; *adj.* et *s.* — Corne basse, se dit d'une bête dont la pointe des cornes est dirigée vers le sol.

còrnabaixar; *v.* — Baisser la corne; tirer, les cornes basses, sur l'attelage; au fig. en style badin, baisser pavillon.

còrnaboeu; *sm.* — Angélique (*angelica silvestris*) à fleurs jaunes corniculées (*vicia lutea* et *v. hybrida*, plantes); juron inoffensif.

còrnaboquin; *sm.* — Cornet à bouquin.

còrnaclès (Arm.). — *C. còrnabaix*.

còrnaclin, **còrnaclèt**, **còrnaclich** (**de**); *loc. adv.* — Obliquement, de biais, de travers : *espiar de còrnaclin*, regarder du coin de l'œil, de mauvais œil; *lo carr qu'èi tot de còrnaclin*, le chargement est tout de travers.

còrnacuu (**de**); *sm.* — Tête à queue; au fig. *estar de còrnacuu*, être de mauvaise humeur. *Que s'èi lhevàt de còrnacuu*, il s'est levé de mauvaise humeur. *V. còrnaquilha*.

cornada; *sf.* — Coup de corne; cornière; en Lav. charivari (lequel se fait avec des trompes de corne). *V. calhavari*.

còrna-de-can ! *interj.* — Corne de chien ! exclamation, juron inoffensif.

còrna-de-diable; *sm.* — Corne de diable, juron;

còrna de lèbre, *f.* Chèvrefeuille (*Lonicera caprifolium*), *Toul.*

còrna de porquièr, *f.* Cornet à bouquin, *Ag.*

cornaire, qui corne; qui crie (en parlant d'un butor); cheval.

cornalha, cornes en général.

cornalièra, anse de comporte à poignée; cornière de toit.

cornalina, cornaline.

au fig. un caractère difficile.

cornadís, -issa; adj. — De nature à avoir des cornes. ¶ sm. *cornadís*.

cornador, -a; **cornaire, -e/a**; adj. — Sonneur, -euse de trompe, de cor.

còrnadreçat, -ada; s. — Lit. qui dresse la corne, se rebiffe, se révolte, se met sur la défensive.

còrnahaut; **còrnihaut**, (Mt), **-a**; adj. et s. — Corne haut, se dit d'une bête dont la pointe des cornes est dirigée vers le haut; bête qui a les cornes relevées, aiguës.

còrnahèrr; sm. — Corne de fer, du fer, matière étrangère qu'on rencontre dans le fer.

cornalat, -ada; s. — Coin de terre, quartier de terrain :

Un cornalat de tèrra,

No'm demora qu'acò (Chanson).

cornalejar; v. — Fréq. de *cornar*, se dit d'un champ où il y a de nombreux angles.

cornalèr (V.B.); sm. — Voûte d'arête.

cornalèr, -a; s. — Coin de terre, angle d'un champ, d'une charpente. V. *còrna*.

cornalèra; sf. — Cornière, arêtier. V. *cornalèr*.

coralet; sm. — Petit *cornalat*.

cornalha; sf. — Cornes en général.

cornalhèr, -a (B.-L.); adj. — Qui a des angles non symétriques, qui est mal équarri. V. *cornalut*.

cornalhèr (pic); sm. — Pivert, en H.B. pie-grièche. Syn. *pic escorsèr*, *pic-lai*.

cornalhèr (Lav.); sm. — Trémie d'un moulin.

cornalina; sf. — Cornaline, pierre précieuse. ¶ corne jeune, tendre; très petite corne. V. *corneta*.

cornalut, -uda; adj. — Cornu, -e; corné, de la nature de la corne; qui a des angles, des pointes. V. *còrna*. *U cam cornalut*, un champ qui a des angles aigus.

còrna-oelh (G.); sm. — Coin de l'œil. *Espiar de còrna-oelh*, regarder du coin de l'œil, de travers.

còrnaparièr, -a; adj. et s. — De cornure semblable. *Dus boeus còrnaparièrs*, deux bœufs ayant les cornes semblables.

còrnaquilha; sm. — Coup de coin au jeu de quilles de neuf. ¶ *de còrnaquilha*, loc. adv., sens dessus dessous, bouleversé, de travers. *Tot qu'ei de còrnaquilha*, tout est bouleversé; *los ahars que van de còrnaquilha*, les affaires vont mal, de travers; *qu'ei de còrnaquilha*, cela n'est pas d'aplomb, à sa place, régulier; [...]

ANNEXE V

(renvoi de la p. 26)

EXTRAIT DE

Michel Grosclaude

La langue béarnaise et son histoire - Étude sur l'évolution de l'occitan du Béarn

INTRODUCTION

JUSTIFICATION DE L'INTITULÉ

J'ai donné au présent travail un double titre :

- LA LANGUE BÉARNAISE ET SON HISTOIRE
- ÉTUDES SUR L'ÉVOLUTION DE L'OCCITAN DU BÉARN.

Je dois expliquer cet intitulé et m'en justifier auprès de ceux qu'il surprendrait quelque peu.

Qu'il soit bien entendu d'emblée que l'expression de LANGUE BÉARNAISE est, d'un point de vue scientifique, doublement fautive.

D'abord en ce qui concerne le mot *langue*. Le parler (ou plutôt, les parlers du Béarn) est une variété du gascon qui est lui-même un aspect local de *l'occitan* ou *langue d'oc*. Donc, en toute correction scientifique, le béarnais n'est pas une langue, mais un sous-dialecte du gascon qui est à son tour un dialecte occitan.

Sur quels critères doit-on s'appuyer pour décider qu'un parler est une variété dialectale d'une langue déterminée ? Le linguiste répondra en répertoriant les ressemblances et les différences phonétiques, morpho-syntaxiques et lexicologiques. Le psychologue, dira que deux parlers sont deux variétés dialectales de la même langue lorsque les locuteurs de ces parlers peuvent se comprendre sans recourir à un apprentissage proprement dit, mais ont seulement besoin d'une période généralement assez courte d'accoutumance réciproque.

Qu'on utilise l'un ou l'autre de ces critères, il est bien clair pour nous, que le parler du Béarn fait partie de l'ensemble occitan.

Ensuite, en ce qui concerne le mot *béarnais*. En effet, il n'y a pas de langue béarnaise au sens où un parler homogène, aux caractéristiques bien tranchées coïnciderait avec les limites historiques ou géographiques du Béarn. Il n'y a pas de différences notables entre ce qui se parle à Amou (Landes) et ce qui se parle à Orthez. De la vallée d'Aspe à Garlin, la distance linguistique est plus grande que de Garlin à Marmande. Les divisions linguistiques réelles ne suivent pas les frontières des états, des provinces, et encore moins celles des départements. C'est pourquoi les mots béarnais, anagnacais, landais etc... ne sont certainement pas ceux qui conviennent le mieux pour désigner les variétés du gascon.

* * *

Si donc j'ai choisi le titre LA LANGUE BÉARNAISE ET SON HISTOIRE, c'est par pure concession à une habitude de parler courante en Béarn, habitude qui relève (je l'accorde) d'une sorte de nationalisme béarnais latent mais toujours vivant. Les Béarnais sont habitués à dire que leur parler est une langue. C'est ainsi. Si je m'étais exprimé autrement, j'aurais couru le risque de ne pas être compris de certains lecteurs éventuels qui sont justement ceux à qui principalement ce travail s'adresse. Qu'ils sachent donc désormais que seul le sous-titre ÉTUDES SUR L'ÉVOLUTION DE L'OCCITAN DU BÉARN est correct scientifiquement.

La rigueur historique m'oblige cependant à dire que si l'expression de LANGUE BÉARNAISE est erronée, elle a failli devenir vraie. Le parler occitan du Béarn a failli devenir une langue, ainsi que nous le montrerons. Il aurait suffi, pour cela que l'indépendance du Béarn se prolongeât et que les habitudes graphiques qui commençaient à s'officialiser à la fin du 16^e siècle fussent pérennisées. La séparation politique renforçant les différences dialectales, on aurait peut-être vu le parler du Béarn se détacher de l'ensemble occitan, tout comme une frontière politique a fini par détacher le néerlandais de l'allemand. Cela aurait pu se produire. Mais cela ne s'est pas produit. Toutes les virtualités ne se réalisent pas !

ANNEXE VI

(renvoi de la p. 47)

Le "gascon", "béarnais" et "occitan" dans les annonces de presse des organisations occitanistes du Béarn

AUSSEVIELLE • Hommage à Roger Lapassade

Chants, poèmes et souvenirs

Défenseur de la langue béarnaise, le poète n'a pas été oublié

L'association Histoire et Patrimoine, présidée par Claire Poulblan-Cousté avait mis les petits plats dans les grands pour commémorer le 5^e anniversaire de la disparition du célèbre poète.

Après une célébration œcuménique en l'église, c'est au pied de sa maison natale où est apposée une stèle en sa mémoire que tous les participants et invités furent conviés. La présidente souhaita la bienvenue à tous et particulièrement à la famille proche de Roger, remerciant au passage les personnalités présentes : Jacques Locatelli, maire d'Aussevielle, Jean Roca, maire de Poey-Lescar, Paul Lesterlou, maire d'Uzein, Christiane Mariette, conseillère générale ; Lastou Mandère, adjoint Siros ; elle commenta avec talent la présence des trois drapeaux : européen, français et béarnais par quelques phases significatives : « Oui à l'Europe mais nous rejetons l'uniformisation,

3.10.2004

Roger Lapassade (1912-1999) est le fondateur de l'association occitaniste de Béarn, *Per noste*.

ASSOCIATION PER NOSTE

26.9.2002

Cours de béarnais pour adultes

L'Association Per Noste propose des cours de langue béarnaise à des adultes débutants et non débutants.

Cours d'initiation (débutants) : ils s'adressent aux personnes qui veulent apprendre à parler béarnais. Cette initiation est essentiellement orale et est basée sur des dialogues de la vie quotidienne.

Cours d'approfondissement (non débutants) : Ils s'adressent aux personnes qui, ayant une maîtrise de la langue orale, désirent avoir une connaissance et une pratique de l'écrit par l'étude de textes d'auteurs béarnais.

Nous nous trouvons dans une ville où le béarnais est prati-

qué par un grand nombre de personnes de toutes générations. Aussi les cours théoriques alterneront avec des sorties de terrain afin de rencontrer ces locuteurs naturels et d'engager le dialogue avec eux. Cette alternance essentielle à un apprentissage efficace d'une langue vivante, a pour but d'orienter vers une pratique sociale du béarnais.

Les cours se déroulent les lundis du temps scolaire de 18 h 15 à 19 h 45 à la Calandreta, 46, avenue Tristan-Derème à Oloron-Ste-Marie.

La réunion de rentrée aura lieu le lundi 30 septembre à 18 h 30. On peut téléphoner au 05 59 39 54 19.

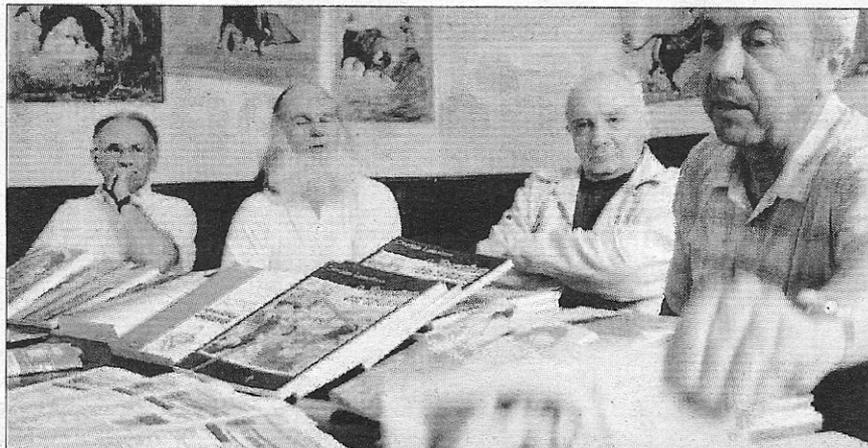
LANGUE BEARNAISE • Dix nouveaux titres en librairie en 2004

10.6.2004

Une année à lire

«L'Oustau Bearnés» veut s'ouvrir à tous les publics

Les responsables de l'Oustau Bearnés ont présenté les nouvelles publications.



Julien CASTAGNET

L'enseignement

ARUDY • Des échanges très intéressants ont eu lieu

12.12.2002

Rencontre des calendretas

Les enseignants des calendretas de Béost, Lys et Oloron ont établi un projet pédagogique commun, cela conduit à l'organisation de rencontres diverses, d'échanges programmés sur l'année.

La première rencontre a eu lieu à Arudy où le musée présente des collections variées.

Les thèmes d'étude pour les classes élémentaires des écoles d'Oloron et de Béost sont les suivants : préhistoire, âge des métaux, les activités économiques du bassin d'Arudy (la presse, le pastoralisme), la culture, la géologie, la flore et la faune pyrénéennes.

Les classes maternelles découvraient la faune, la flore et la vie pastorale.

L'objectif principal qui est visé est que par la découverte et l'analyse des éléments présentés lors de ces sorties, les enfants construisent et structurent leur savoir. Les



Les petits ont découvert la faune, la flore et la vie pastorale au musée d'Arudy.

nombreuses richesses présentes au niveau local permettent d'aborder différents points des programmes. Ces échanges permettent aux enfants de communiquer avec d'autres en langue béarnaise et de se

confronter aux variantes dialectales de cette langue.

Après la visite du musée, un goûter et des jeux ont rassemblé les 80 enfants de ces trois écoles sous la halle.

CALANDRETA • On inaugure le 25 septembre

15.9.2004

La fête autour du béarnais

25.8.2004

CALANDRETA • Rentrée CULTURE • Visite guidée en... béarnais 23.12.2002

De nou Pau la mystérieuse

On met les bouchées dou

Les lycéens ont l'occasion d'enrichir leur connaissance du patrim

Tout a en effet un fir même les vacances. On doit dès lors commencer à penser à la rentrée. A la Calandreta comme dans les écoles publiques ou privées. Pour les petits élèves de l'école béarnaise laïque Calandreta, cette rentrée se fera le mercredi 1er septembre à 9 heures. Une grande date pour les enseignants, les élèves et les parents puisque l'école emménagera dans les nouveaux locaux du Marcadet au 1, rue Gassion. C'est pour la Calandreta; une sorte de reconnaissance puisque les locaux sont municipaux. Les intervenants rappellent que l'école en contrat d'association avec l'Etat est gratuite. Elle accueille les enfants à partir de l'âge de deux ans pour un enseignement en béarnais par immersion précoce. La scolarité se pour-

Ostau Bearnés, la Maison de Cultura bearnesa, 46, boulevard Alsace-Lorraine, tél. 05.59.30.60.34.

Dans le cadre de ses « sorties gasconnes », l'Ostau Bearnés a une fois de plus emmené les élèves de terminale de J.-P. Latrubesse, professeur d'occitan à l'Immaculée-Conception de Pau, à la découverte du patrimoine historique et culturel local. Pour cette quatrième sortie, les jeunes ont eu droit à une visite guidée des vieux quartiers de la ville de Pau. Elle a été commentée en béarnais comme il se doit par leur professeur, l'animateur culturel de l'Ostau Bearnés, avec la participation ex-



Quatrième sortie découverte en occitan.

ceptionnelle de Jean-Louis Baradat, écrivain béarnais bien connu, spéciale rences p

Les concours littéraires

○ CONCOURS 11/12.5.2002

Ecrire en langue gasconne

Le groupe Calam de l'association culturelle « Aci Gasconha » (Anglet, Bayonne, Biarritz et Val d'Adour) organise son XII^e concours littéraire, doté de près de 2.439 euros (16.000 F) de prix, et ouvert à tous auteurs de poésies, de contes et de nouvelles en langue gasconne. Renseignements : ACl Gasconha, boîte postale 130, 64001 Anglet Cedex.

○ A NOTER 13.2.2003

Concours de gascon littéraire

L'Ostau Bearnès et La Civada organisent un concours ouvert à toutes les personnes pratiquant les langues gasconnes (béarnais, bigourdan, landais etc). Les participants ont jusqu'à la fin mars pour fournir au plus trois textes (poésie, conte rimé, nouvelle, conte traditionnel, souvenir) et participer à la renaissance de la «lenga deu país».

○ LITTÉRATURE

23/24.10.2003

Calams Bearnès 2005

L'Ostau Bearnès et la Civada viennent de lancer officiellement la 10^e édition de ce concours littéraire en collaboration avec de nombreuses associations et organismes et l'Inspection académique. Tous les genres et sujets sont acceptés à condition d'être écrits en gascon (béarnais, bigourdan, landais...), cette année nous ouvrons aussi ce concours aux Languedociens.

3.12.2004

OLORON & HAUT-BÉ

CULTURE • Remise des prix Xavier-Navarrot

Hommage à la langue béarnaise

Le concours d'expression occitane a obtenu un vif succès et sera reconduit l'an prochain.

Quand la graphie classique doit se transcrire pour être lisible :

Per noste-Païs gascons n° 148 - 1-2/1992

LOS PAGALHÒS
Prononcer " Louss Pagailouss "



CALAMS BEARNÈS 2003
Concours littéraire en gascon, gratuit, ouvert à tous
Contes, nouvelles poésies, chansons, traduction...
Renseignements : Ostau Bearnès
46, bd Alsace-Lorraine - PAU - 05 59 30 60 34

Partenaires : Cluacta, Per Noste, Reclams, Inspection Académique 64, C.D.D.P. 64/Cap'Occ, Radio Pauc, Calendreta, Ville de Pau, Conseil Général des P.-A., Conseil Régional d'Aquitaine
AVEC LE PARTENARIAT DE NOTRE JOURNAL 14.2.2003

○ CONCOURS

Calams Bearnès 2004 5.1.2004

L'Ostau Bearnès et La Civada organisent jusqu'au 1^{er} février la 9^e édition de ce concours littéraire organisé en collaboration avec une trentaine d'associations et organismes, notamment l'Inspection académique 64.

Ces jeux floraux sont ouverts aussi bien aux scolaires qu'aux adultes.

Tous les genres et sujets sont acceptés à condition d'être écrits en gascon (béarnais, bigourdan, landais). Chacun pourra envoyer jusqu'à trois textes : poésie, conte rimé, nouvelle, conte traditionnel, souvenir, théâtre...

○ SAULT-DE-NAVAILLES

Réveillon : La Halha de Nadau

Depuis quelques années cette très ancienne tradition qui a traversé les âges, revêt à Sault-de-Navailles un caractère particulier. De temps immémoriaux, le soir du 24 décembre, à la tombée de la nuit, on allume près des maisons, de grands feux, la halha (prononcer la haille). Dans le nord-Béarn et la Chalosse, ces feux de joie se répondent de colline en colline.

ANNEXE VII

(renvoi de la p. 51)

« L' "occitan", c'est pas du béarnais »

Ceci est la traduction française d'une conversation tenue en béarnais le 24 mars 2003 et aussitôt soigneusement notée, entre un agriculteur de 65 ans et un ami à qui il faisait part de son embarras, car il devait accueillir sous son toit, du 7 au 12 avril, un stagiaire du "Séjour linguistique de Sauvelade"; à l'initiative de Mme Colette Grosclaude et avec le soutien des associations *Silva lata*, *Per noste* et *Institut occitan*, ce stage reprenait la tradition de celui qu'avait longtemps animé Michel Grosclaude. Bien qu'exerçant avec compétence des responsabilités dans des organisations agricoles et loin d'être un ignare, cet agriculteur consciencieux exprimait son inquiétude :

— Comment faut-il leur parler ? Parce que moi, je veux bien leur parler béarnais; mais occitan... Tu comprends, toi, ce qu'ils disent à FR 3 Toulouse dans les émissions en occitan ?

— À franchement parler, non, pas très bien...

— Moi, je ne comprends rien. C'est ce p... de Grosclaude qui a mis en l'air cette histoire d'occitan. Ils ont mis des noms de route, et tout... qu'ils ont d'ailleurs traduits de travers : *Camî dous counquets* par *Chemin de la conquête*⁽¹⁾, par exemple... etc.

Mais toi, par exemple, puisque tu es né près de la Bigorre et de l'Armagnac, tu comprends ce qu'ils disent [les Bigourdans et les Armagnacais] ?

— Parfaitement; c'est quasiment la même langue que nous, à de petites variantes près.

— Ah bon ! Alors, comme ça, d'accord. On va parler béarnais.

⁽¹⁾ En réalité, *Chemin de la conquête* doit être le nom officiel de ce chemin, tandis que *Camî dous counquets* doit être le nom béarnais d'origine, mal traduit par les services municipaux quand ils mirent des plaques; selon Palay, le *counquet* est une mesure de capacité pour les grains, d'environ 16,5 litres. En rétablissant le nom béarnais, probablement en graphie classique *Camin deus conquets* (transcrite ici en graphie félibréenne par la personne qui a recueilli la conversation), les occitanistes ont voulu faire œuvre d'authenticité, mais faute d'explications, on voit comment le Béarnais ordinaire comprend la chose... Or c'est lui qui a maintenu la langue vivante !

ANNEXE VIII

(renvoi de la p. 56)

Marc Cazalets témoigne

Fils de paysan, je naquis en 1929 à Garlin, chef-lieu d'un canton rural limitrophe de la Bigorre, de l'Armagnac et du Tursan où résidaient l'essentiel de ma parenté.

Ma langue maternelle était évidemment le béarnais ou le gascon, je ne sais; car j'ai pu constater que le langage de ma parenté était beaucoup plus proche du mien que celui de plusieurs régions du Béarn, en particulier des vallées de montagne, a fortiori de cette langue étrangère à laquelle on veut nous rattacher ? : l'occitan.

Langue mayrane par excellence puisque, lorsqu'à quatre ans et demi je fus installé sur la barre du vélo de mon père et conduit à l'école, je n'avais jamais entendu un mot de français; en effet, lorsque quelque "étranger" (femmes de bourgeois venues chercher des œufs, par exemple) frappait à la porte de la "cuisine", les enfants étaient expédiés par la porte de la hournère avant qu'on n'ouvrît la porte d'entrée à l'arrivant.

Mon père, devant l'école, s'entretint avec une dame, Mme Anglade, dans une langue étrangère et bizarre; cette dame fit entrer tout son petit monde, m'installa près d'un grand poêle sur lequel, vu la saison, était posé un drôle de toupin (j'apprendrais plus tard qu'il existait des pots à fleurs) dans lequel poussait une espèce de plante verte que je n'avais encore jamais vue ni dans les champs, ni dans les bois, ni dans les touyas ni dans les grabes.

Et je restai là pendant peut-être quinze jours ou trois semaines sans comprendre un traitre mot de ce qui se disait autour de moi.

Le temps fit rapidement son œuvre, et assez bien sans doute, puisque quelques années plus tard j'obtins mon certificat d'études (à 12 ans à ce moment-là), second du canton derrière un autre cul-terreux d'une petite commune.

Cela ne paraissait pas toutefois aussi évident qu'on peut le penser. Car lorsque j'arrivai au cours préparatoire de Mme Touyet, l'usage du béarnais était formellement interdit en raison des directives de la III^{ème} République, une et indivisible, ce qui, a priori, nous donnait une sérieuse aversion pour le français.

Si, dans les petites communes rurales, la quasi totalité des élèves, enfants de paysans ou d'artisans, pratiquaient le béarnais comme langue principale et les maitres d'école se seraient irrémédiablement coupés de la population en interdisant son usage, il n'en allait pas forcément de même dans les chefs-lieux de canton et les petites villes où les fils de paysans étaient souvent loin de représenter la majorité et constituaient en tout cas la partie la moins considérée de la classe.

Cela se soldait régulièrement par des punitions; mais dès que madame avait le dos tourné, l'instinct reprenait le dessus et les jardinières des fleurs de la maitresse subissaient en catimini notre vengeance par l'intermédiaire de notre appareil urinaire.

Cette contrainte fut néanmoins sans doute bénéfique car elle ancra plus fort en nous l'amour de notre langue, seule utilisée dans notre famille à cette époque et aujourd'hui encore, au point que, devant des étrangers, nous nous abstenons de converser entre frères et cousins pour ne pas être impolis devant les tiers ou ridicules entre nous.

C'était également la seule langue usitée en milieu rural dans les échanges commerciaux ou la vie communautaire. Comment eût-il pu être concevable qu'un négociant ignorât la langue de ses clients ?

Lorsque je dus partir dans un établissement d'enseignement secondaire, je dus au hasard et à un de mes amis d'école primaire qui m'entraîna avec lui de tomber dans un haut lieu essentiellement fréquenté par des enfants de la campagne; ils me permirent de continuer à entendre la musique du langage qui avait empli mes oreilles jusque là.

Devant l'évidence d'une demande populaire et face au jacobinisme républicain, Mgr Gieure, évêque de Bayonne et natif de Dax, avait dès 1924, imposé l'enseignement du béarnais (ou du gascon) aux établissements scolaires privés placés sous sa tutelle. Ce qui, de facto, fit des ministres de la religion les conservateurs, les dépositaires et les laboureurs de notre langue dans la période entre les deux guerres mondiales. J'eus ultérieurement la chance d'avoir, dans mes très proches relations familiales et sociales, des familles auxquelles appartenaient des curés de campagne ayant exercé leurs fonctions durant ce laps de temps. Ils avaient transmis à mes proches une culture qui ne peut s'acquérir que par une longue imprégnation d'un milieu et dont j'eus le bonheur de récolter quelques miettes.

Par ailleurs, les grands-parents de ma mère travaillaient au château voisin de notre domicile et avaient également bénéficié de la culture béarnaise de M. Georges, leur employeur. Ils avaient transmis cet héritage à ma mère qui nous l'avait transmis à son tour et avaient aiguisé mon désir de perfectionner mes connaissances dans ce domaine dès mon adolescence. Et dès que je disposais de "quatre sous" (chose rare à l'époque), entre deux autocars au Palais des Pyrénées à Pau, je faisais un saut à la Librairie du Patriote, rue du Maréchal Joffre, pour essayer d'y dénicher quelques livres... J'y achetai ainsi, durant la guerre, des petits ouvrages des Palay, Du gascon au latin de Bouzet et Lalanne, les garbes de proses et de Poesies recueillies par Miqueu Camelat, l'Histoire du Béarn du Chanoine Laborde etc... Bien plus tard, en 1981, je devins l'heureux propriétaire du dictionnaire de Palay et, en 1998, de l'admirable réédition du Lespy par Jean Lafitte.

J'eus la chance aussi, pendant 38 ans de ma vie, d'être conseiller agricole, puis cadre d'un organisme agro-alimentaire et de pouvoir, tous les jours de ma vie professionnelle, parler ma langue maternelle avec tous mes "clients" et bon nombre de mes collaborateurs dans l'entreprise.

Si je devais avoir un seul petit regret, ce serait d'avoir mal transmis à mes enfants la pratique de notre langue. Mais j'avais épousé une femme qui pratiquait très peu le béarnais et nous utilisions donc le français comme langue courante en famille, privant ainsi nos enfants du bain familial nécessaire à la bonne connaissance d'une langue vivante.

Et dehors, notre langue avait cessé d'être la langue véhiculaire de la société, son usage était devenu inutile et peu courant.

Je la considère aujourd'hui avec la même bienveillance amicale et le même intérêt que je portai pendant six ans, il y en a de cela soixante, au grec et au latin de mes "humanités".

Qu'en dire plus ?

ANNEXE IX

(renvoi de la p. 72)

EXTRAIT

du dépliant quadriptyque

Apprendre l'occitan et le basque dans les lycées aquitains

« Réalisé par l'ONISEP Aquitaine
avec le soutien du conseil Régional d'Aquitaine et du rectorat de l'Académie de Bordeaux »
Novembre 2004

I

Page de titre

“Bulle” émanant de la bouche d'un jeune en photo

« **parlas basc ?** »

Rem. J.L. – Traduction : « Tu parles basque ? ». Mistral ne connaissait que “basco” [ˈbasko] épïcène, pour l'ensemble du domaine d'oc; la forme *basc* est catalane, Alibert l'a adoptée pour le languedocien, mais il est douteux qu'elle soit employée par les locuteurs naturels. Pour le gascon, largement majoritaire en région Aquitaine, Palay ne connaît que *Bàscou* (masc.), *Basque*, *Basquete* (fém.) [ˈbas-ku, ˈbaskœ/o, basˈketœ/o].

II

TÉMOIGNAGES...

Rem. J.L. – Sous ce titre sont réunis trois témoignages en basque et trois en « occitan », désignation collective périmée depuis l'abrogation de la loi *Deixonne* en juin 2000, alors qu'il s'agit des trois langues d'oc qui peuvent être présentées au baccalauréat dans la région : gascon, languedocien et limousin (cf. pp. 33-34).

Élodie **Gaube** Étudiante, professeur de violon, enseignante vacataire d'occitan

“Per jo, l'occitan qu'es a l'un còp ua doça melodia qui brecè mon en.hantesa e ua passion per mos estudis. Despuish chic, qu'es tanben lo bonur de poder partejar aquesta lenga e aquesta literatura dab mos escolans.”

“Pour moi l'occitan est à la fois une douce mélodie qui a bercé mon enfance et une passion pour mes études. Depuis peu c'est aussi le bonheur de pouvoir partager cette langue et cette littérature avec mes élèves.”

Rem. J.L. – Des trois témoignages, celui-ci est sans doute le plus intéressant à plusieurs titres :

- il émane d'une personne qui a entendu parler « occitan » dans son enfance, qui ne doit pas être bien lointaine, de telle sorte que ceux qu'elle entendait doivent être encore en vie;
- elle écrit en gascon, avec l'usage de l'énonciatif *que* et un tour idiomatique qui évite à l'ensemble d'être un calque pur du français : « a l'un còp » pour {à la fois}; mais l'emploi du possessif « mos » la situe dans le nord du domaine ou la région garonnaise, alors que le gascon le plus typé use majoritairement de « los mens » (ALG, VI, 2352);
- elle l'enseigne, de telle sorte que ses élèves seront sans doute marqués par les qualités, mais aussi les défauts de sa langue.

Or sur quelques lignes, ces défauts sont relativement nombreux :

1 – le plus grossier est le néologisme *en.hantesa** qu'on chercherait vainement dans un quelconque dictionnaire gascon.

Certes, “enfance” est un mot abstrait dont le gascon s'est apparemment très bien passé jusqu'au jour où l'on a voulu rendre une pensée formulée d'abord en français. Et tout naturellement, on a eu recours à *enfance* (*enfança* en graphie classique), transposition semi-savante de ‘infantia’ latin. C'est le mot dont use Isidore Salles (1821-1900) dans ses *Poésies gasconnes* (éd. 1997, p. 292) : « Escoutan un cant d'enfance »; et Gilbert Narioo, dans sa traduction gasconne du roman catalan, *La biblia valenciana* (1994, pp. 113 et 114) : « que parlàvam de la nosta enfança », « vòstes sovièrs d'enfança ».

Mais le prurit de ceux qui veulent à tout prix « s'éloigner du français, mais qui s'éloignent aussi de la langue parlée » (G. Narioo, P.N.-P.G. n° 206, 9-10/2001, p. 13) a conduit cette étudiante (ou ses maîtres) à inventer *en.hantesa* : ils sont sans doute partis de *enfantesa* donné en premier par C. Rapin au mot **enfance** de son *Diccionari francès-occitan (lengadocian)* — alors qu'il signifie « puérité » selon Mistral — et, à l'inverse du virus de *Zocalfar* ! (cf. p. 209), on remplace *f* par *h* pour « faire gascon » ; puis on insère un point entre *n* et *h* pour éviter de prononcer [ɲ]. Mais c'est oublier que le latin '-itia', qui aboutit à *-esa* en languedocien et en catalan, [-'ezœ], donne *-essa* (ou *-esse*) [-'esœ/o] en gascon (Alibert, *Gramatica*, p. 368 et Dic., p. 33); ainsi, dès le premier texte original béarnais, la charte de boucheries d'Orthez (1270), on lit *horredeces* {saletés, ordures} et *franquece* {franchise}, et quatre fois *franquesse* dans la charte de Herrère (1278).

Voilà donc que par ignorance, cette personne use d'un mot qui, même artificiel, échappe au « règles » de fonctionnement du gascon.

Or depuis 1984, l'enseignement du gascon dispose de l'excellent *Petit dictionnaire français-occitan (Béarn)* et depuis 1998 de son pendant des Hautes-Pyrénées *Atau que's ditz* (cf. pp. 159 et 175) qui donnent déjà des tours idiomatiques pour pallier la rareté du mot « enfance/enfança » dans la langue parlée; respectivement :

enfance *f.* Il n'y a pas de mot béarnais correspondant à ce mot français. Il faut tourner autrement. Exemple : du temps de mon ~ : *deu temps qu'èri mainatge*.

enfance *nf.* mainadèra, mainatgèra (*les enfants*); temps de mainat(ge) (époque).

Et un an avant le dépliant de l'ONISEP était paru le Dic. de Narioo et autres, avec un article enfance particulièrement bien fait :

enfance *f* 1 (première période de la vie) enfança. ◇ la première ~ : la prumèra enfança; la petita enfança; lo temps de mainatge ◇ c'est un ami d'~ : qu'ei un amic d'engança \de mainatges ença \desempuïsh mainats ◇ j'y habite depuis mon ~ : que i demori despuïsh mainat. ◇ du temps de mon ~ : deu men temps de mainat; deu temps qu'èri mainatge **j**2 (collectif : les enfants) lo mainadèr | lo mainadís | la mainadèra. **j**3 (retomber en ~) mainadejar; amainadi's; repapiar | repapiejar | repepiar | repepiejar; tornar los dias. **j**4 (fig.) enfança. ◇ c'est l'~ de l'art : que s'apèra escodar higas.

Tant qu'on y est, on pourra signaler que dans son *Dic. Gascon-français du Gers* (1863), Cénac-Moncaut donnait *ehan* et *ehanta*, celui-ci attribué à Dastros (XVII^e s.), mais aussi *effant*, d'un texte de 1301 : le *n* s'amuit normalement devant *h* comme dans *couhîns/cohins* < 'confines'; *couhou-nè/cohóner* < 'confundere', etc. Archaïsme littéraire ou témoin de la langue du début du XX^e s., on trouve deux occurrences de *ehant* chez deux auteurs médoquins du *Florilège des poètes gascons du Médoc*, de Jean Monestier (1975).

Les textes anciens, de nature juridique ou administrative, usaient largement de *enfant*, sans qu'on sache évidemment si le *f* était prononcé [h], ou plus probablement [f], s'agissant d'emplois savants, car le *f* latin était bien prononcé [f]. Il en est de même d'Arnaud de Salette dans les *Psaumes*. On trouve aussi *enfanta* et *enfantament* dans les *Récits d'Histoire Sainte* datés du XIV^e s. Et Pey de Garros usait de *enhans*.

2 – le mot *escolan* est attesté dans la langue, mais pas au sens de « écolier, élève » ; par une revue de dictionnaires gascons et languedociens ainsi que du *Trésor du Félibrige* de Mistral j'ai montré récemment (*Ligam-DiGaM* n° 24, pp. 20-22) qu'*escoulâ* chez Palay, *escolan* et *escolier* chez Alibert (Mistral dit de même pour le languedocien) signifient aussi bien le maître que l'élève. Pour Palay, même, « Maître, maîtresse d'école » est le premier sens d'*escoulâ* qui « A signifié autrefois écolier, est remplacé aujourd'hui par *escouliè* » ; donc *escolan* que les dictionnaires gascons d'obédience occitaniste mettent en premier est archaïque au sens d'« élève » ; sans doute suivent-ils, consciemment ou non, les occitanistes languedociens Alibert, Taupiac, Lagarde et Rapin.

En fait, chez les auteurs gascons modernes, *escouliè* / *escolier* est incontestablement le plus employé par le Félibrige et le nom de famille *Lescoulié* montre qu'il ne date pas d'hier; c'est aussi le mot limousin (*La clau lemosina*, n° 86 de début 2000, pp. 10 et 11); *eslhèbè* / *eslhève* est encore mieux représenté dans mon corpus informatisé, avec 25 occurrences; mais Palay est ici le seul « ancien » et non-enseignant, les enseignants plutôt occitanistes des générations suivantes en fournissant 22; *escoulâ* / *escolan* en revanche n'en compte que 4, tous chez des enseignants contemporains.

Ici encore, *escolan* est donc la marque d'une langue recréée par l'enseignement.

3 – *partejar* (< ‘part + -idiare’) est languedocien et provençal, probablement prononcé en -[ɔ̃ʒa]; je n’en ai aucune occurrence dans mon corpus gascon informatisé, tandis que le participe passé *partadjat* {partagé} est dans le *Règlement de la fontaine salée* de Salies-de-Béarn du 16 novembre 1587 (Grosclaude, 1979, p. 61). Palay donne l’infinitif *partadjà* et les Dic. occitanistes cités plus haut, *partatjar* (< *partadje* + -à/ar).

4 – Un compliment pour finir : l’auteur a usé du gallicisme *bonur* que tous les locuteurs naturels emploient, et non de quelque archaïsme comme *bonaür* qu’on rencontre parfois chez les puristes.

Malik **Ngom**, Lycéen à Bordeaux

“Laissei lo Senegal fai dos ans per venir estudiant en França. En tut qu’arribèi au liceu, en classa de segonda, chauziguei l’opcion occitan a l’asard. Descubriguei una lenga moderna, ensenhada dins las universitats de Japon, Estats Units, Alemanha... mas que la jòunessa d’aquí ten oblidade ! En sega d’aquò, anam montar un atalher de ragga que boirarà musica occitana e africana per donar aus licean l’eime de contunhar d’aprene aquela lenga”

“J’ai quitté le Sénégal il y a deux ans pour venir étudier en France. En arrivant au lycée, en seconde, j’ai choisi l’option occitan par hasard. J’ai découvert une langue moderne, enseignée dans les universités du Japon, des États-Unis, d’Allemagne mais que les jeunes d’ici oublient ! Du coup on va créer un atelier de ragga qui mélange musique occitane et africaine pour encourager les lycéens à l’apprendre”.

Rem. J.L. – La forme *chauziguei*, les 1^{ères} personnes du parfait en *-ei* caractérisent un parler limousin qui n’entre pas dans mes compétences. Je remarque du moins que l’auteur écrit *chauziguei* avec un *-z-* comme du temps de Perbosc, au lieu de *-s-* consacré depuis au moins la *Gramatica* d’Alibert de 1935; mais *asard* avec *-s-*, selon les décisions de l’I.E.O. de 1975, cf. pp. 146 et 163). On a là un bon “témoignage” des difficultés pédagogiques entraînées par les palinodies des grammairiens.

Du point de vue sociolinguistique, enfin, s’il est piquant de voir un jeune homme venir du Sénégal pour apprendre le limousin à Bordeaux, on peut douter que cela puisse avoir quelque efficacité pour que revive le gascon à Bordeaux ou le limousin à Limoges ou Périgueux.

Estève **Cròs**, Journaliste à *La Setmana*, hebdomadaire occitan

“Amb l’occitan, d’espacis professionals novèls se dubrisson. Es çò qu’arribèt amb la creacion de la societat per la quala tribalhi. Ara, soi jornalista pel setmanier *La Setmana* e colabòri a las revistas pels mainats *Plumalhon* e *Papagai*”.

“Avec l’occitan, de nouveaux espaces professionnels s’ouvrent. C’est ce qui s’est passé avec la création de la société pour laquelle je travaille. Maintenant, je suis journaliste pour l’hebdomadaire *La Setmana* et je collabore aux revues enfantines *Plumalhon* et *Papagai*”.

Rem. J.L. – Ici, tout est simple : c’est du languedocien écrit par un Languedocien venu récemment en Béarn pour exercer le métier de journaliste dans un hebdomadaire militant écrit majoritairement en languedocien. Mais même homme de plume, il écrit *colabòri* avec un seul *l*, alors que tous les dictionnaires languedociens donnent *collaborar* avec deux *l*, ce mot d’origine savante n’ayant pas subi la simplification des géminées. Gascon ou languedocien, les langues d’oc sont bien mal en point, hélas...

ANNEXE X

(renvoi de la p. 92)

L'espace juridique selon les Fors anciens de Béarn

(manuscrits du XV^e s. reproduisant des textes remontant généralement au XIII^e;
textes et traduction d'après l'édition de Paul Ourliac et Monique Gilles, C.N.R.S. 1990.)

For général

[186]

(En cas d'homicide involontaire, le responsable n'a pas d'amende à payer, mais doit s'entendre avec la famille de la victime.)

Et si l'omicida no es en la bieie, los parentz deu mort, amonestatz per lo beguer et per los juratz de la bieie, amonestin lo homicida, si es en Bearn, per .IX. dies, si fore de Bearn et dens portz et Garone, per .XX. dies, et si oltre portz et Garone, per .XL. dies. [...]

Et si le meurtrier n'est pas présent en la ville, les parents du mort, sur semonce du viguier et des jurats de la ville, doivent [à leur tour] semondre le meurtrier, à neuf jours s'il est en Béarn, à vingt jours s'il se trouve hors de Béarn mais en deçà des cols et de la Garonne, à quarante jours s'il est au delà. [...]

[214]

(Si quelqu'un reprend un prisonnier au sergent du seigneur, il devra payer au seigneur une amende de 66 sous sur serment du sergent et d'un "seguidor"...)

et deu tornar en lo poder deu senhor lo prees, per .IX. dies, si es en Bearn; et si es for de Bearn et dentz portz et Garonne, per .XX. dies; et si oltre portz et Garonne, per .XL. dies.

et il doit remettre le prisonnier sous le pouvoir du seigneur, dans les neuf jours s'il est en Béarn; et s'il est hors de Béarn et en deçà des cols et de la Garonne, dans les vingt jours; s'il est au-delà des cols et de la Garonne, dans les quarante jours.

For de Morlaas

[40]

(En cas d'homicide involontaire, le responsable n'a pas d'amende à payer, mais doit s'entendre avec la famille de la victime.)

Et si l'omicidi no es en la vieie, los soos parentz amonestatz per lo beguer et per los juratz de la bieie amonestin l'omicidi, si es en Bearn, per .IX. dies, si fore Bearn et dentz portz et Garone, per .XX. dies, et si es dela portz et Garone, per .XL. dies. [...]

Et si le meurtrier n'est pas dans la ville, ses parents, sur semonce du Viguier et des jurats de la ville, doivent semondre le meurtrier, s'il est en Béarn, à neuf jours, s'il est hors de Béarn et en deçà des cols et de la Garonne, à vingt jours, et s'il est au delà des cols et de la Garonne, à quarante jours. [...]

Texte latin du même article, dans la confirmation à la ville d'Orthez du régime du for de Morlaas : « Si homicida non est in villa, parentes homicidae admoniti per veguerium et juratos villae admoneant homicidam, si est in Bearnio per .IX. dies, si extra Bearnium et infra portus et Garonam per .XX. dies, si est extra portus vel Garonam per .XL. dies. »

Jugés de la Cour de Morlaas

[60]

Item tote fidanse si en carte no es et no es judyade dabant jurat xetz nulh teys, tot teys pot aver, si-n domane die de goarent; si es en Bearn, per .IX. dies, si es fore de Bearn, per .XX. et si es otre portz o Garone, per .XL. dies. [...]

Toute caution qui n'est pas établie par charte et qui n'a pas renoncé à tout délai en prenant jugement devant les jurats peut, si elle demande "jour de garant", en obtenir les délais ? : si elle est en Béarn, pour neuf jours; si elle est hors de Béarn, pour vingt et si elle est outre cols et Garonne, pour quarante jours. [...]

ANNEXE XI

(renvoi de la p. 109)

Écriture et lecture du béarnais selon Arnaud de Salette (1583)

L'Advertissement de cinq pages placé par Arnaud de Salette en tête de ses *Psalmes de David metuts en rima bernesa* (1583) a souvent donné lieu à des interprétations contestables, probablement par suite d'une lecture trop superficielle. Il me paraît donc essentiel de donner ici ce texte dans une scrupuleuse reproduction à partir du facsimilé de la réédition de 1983 corrigé sur les aimables indications de R. Darrigrand qui a le microfilm de base, plutôt que de l'édition par Grosclaude, 1986-2; j'ai reproduit tous les signes typographiques autres que les ligatures, avec *ſ* pour "s long", et utilisé une police aussi ressemblante que possible. Les sous-titres et les commentaires que j'y ajoute sont dans la même police *Times* que ce préambule.

ADVERTISEMENT.

Introduction

L'auteur s'adresse à un lecteur qui, manifestement, maîtrise la langue française, puisque c'est elle qui va servir de référence; on peut même penser qu'il s'agit d'un pasteur venu de France ou de Genève pour exercer son ministère en Béarn. Mais il est peu instruit de la langue béarnaise, qui s'écrit et se prononce différemment sur plusieurs points. D'où le sentiment de l'auteur qu'il doit guider le lecteur pour qu'il puisse lire et chanter les *Psaumes* sans se tromper.

Mais contrairement à ce que d'aucuns ont cru pouvoir écrire, « L'avis au lecteur est chargé, non de proposer un système, mais d'élucider une tradition. » (R. Lafont, 1983-1, p. 378).



M I C Lectoð, d'autan que
l'escriptura & prononciatioð de
la lengoa Bernesa es en plusors
endretz differenta de la
Franceja : io ey pensát que mō
debeè era det' balhaá quoau-
que adrefja adaquera, affi qu'ẽ
legèn los Pſalmes que iot' presentí : ou los cantan,
tu no t'y peques.

Première partie : les voyelles en syllabe finale

Salette commence par les voyelles, mais uniquement en syllabe finale, car il ne s'agit que de distinguer les « masculines » ou toniques, des « féminines », ou posttoniques. Et à l'occasion, il en précise la prononciation.

Io t'auertexi donq en prumeê loc que las quate
prumeras vocalas en Bernes son quoauque vegada
maſculinas, & d'outes-betz femininas, ço qui no es
pas au Frances, loquoau no admet per femininas
[sic, au pluriel] que la vocala e.

1 – La voyelle *a* en syllabe finale

Posttonique, et nommé par Salette « féminin sans aucun accent », le *-a* se prononce [a] comme en espagnol. R. Lafont (*ib.*) commente : « L'affirmation est d'autant plus importante que, depuis plus de deux siècles, la réalisation /e/ de cet *a* est devenue phonologique et a forcé l'entrée

de la graphie, créant une ambiguïté avec /ɛ/. » ou plus précisément, avec *e* également prononcé /ɛ/. C'est exact, mais seulement dans l'ouest gascon, qui écrit *-e* l'aboutissement commun du *-a* et du *-e* étymologiques; et c'est parce que la capitale du Béarn était à l'ouest, à Orthez, que la scripta béarnaise a consacré ce *-e* qui n'est ambigu qu'à l'est. Or le centre politique du Béarn est passé à Pau, donc à l'est d'où est originaire Salette; et là, le Béarnais (plutôt l'homme que la langue) prononce encore [a] le *-a* étymologique; Salette l'affirme clairement et M. Grosclaude l'a reconnu (1983, p. 295) avec d'autant plus de vraisemblance que telle était au XX^e s. la prononciation de Pontacq à 25 km au sud-est de Pau (ALG VI, 2161). Logiquement, Salette qui veut être lu sans ambiguïté l'écrit *-a*, en écartant explicitement la graphie traditionnelle par *-e* (*Francesse*); il n'y fera qu'une dérogation dans un alinéa final que nous déplaçons pour un exposé mieux ordonné.

Moins sujet à controverse est le cas du *-á* tonique qui « retient toute la voix »; il se distingue du posttonique par un accent aigu, l'usage de cet accent et du grave étant alors inverse du nôtre.

Lo Bernes donq escriu lo mot Franceja, per *a*, jus la fiî, & no-pas *Francesse*, & la pronuncia aixi que l'Ejpnagnol, *Signora* : loquoau *a* io nomi feminin jens aucun accen. L'A masculin reteê ja toutala vutz, & es notat d'accê acút, cõ en aquest mot *Amá*, *amauit*, lodit *a* masculin demora ferm, & nos' perd iames ab la vocala sequêta. Lo feminin au cõtrari engoera que s'entena quoauque chiq, toutasbetz es contat ab la prumera syllaba deu mot qui jec, ji tant es que commense per vocala, ne plús ne menhs que l'E, feminin en la mesura Franceja.

Report du dernier alinéa de l'*Advertisement* : s'adressant d'abord à un Lecteur francophone, Salette remplace *-a* devant voyelle par *-e*, bien plus facile à élider, comme le veut la métrique.

Au demorã jaffia que la proprietat deu lengoadge volha que l'om vje de *a* feminin en la plúspart deus motz : totasbetz io l'ey cambiat en la letra *e* quon jensfec aultre vocale, affiî de t'adiudaa tant a lo lege jens difficultat, que a cantaa losdits Pjalmes jens haa tort a la mujiqua.

2 – La voyelle *-e* en syllabe finale

Comme pour *-a*, c'est l'accent aigu qui distingue le *-é* « masculin » du *-e* « féminin »; faute d'exemple chez Salette, citons au moins *auré* (Ps. 42). « féminin », le *-e* est plus doux que le *-a*.

L'E masculin es tabeê notat jús la fiî per accent acut : & quãt au feminin, ed es prononciat plús douçamen jus la fiî que l'a feminin : com per exemple, nous dijem, *Ed ama*, *amat*, au presen de l'Indicatiu, & *Ed ame*, *amet*, au present deu Conjonctiu.

3 – La voyelle *i* en syllabe finale

Ici, curieusement et au contraire de ce qu'a compris M. Grosclaude (1983, p. 291), Salette ne prévoit pas d'accent diacritique pour distinguer le *-i* « masculin » du « féminin »; en effet, en opposant le cas de syllabe féminine où « l'accent [...] demeure sous la pénultième » au cas de syllabe masculine où « l'accent court à la dernière », il s'agit de l'accent tonique et non d'un accent graphique qui

marquerait le *-i*; ainsi, dans l'épître dédicatoire *Au Rey, causi; debi*. Et le *-i* « féminin » s'efface (« se mange ou perd ») devant voyelle.

Quant à l'I, ed es feminin en plusors motz juús la fii, e se minja ou perd ab la vocala qui senfec : com en aquejts motz, *vici, vitium : feruici, feruitiū*, la syllaba darrera es feminina, & l'accent tabeê demora sos la penultima : la on quoaan es masculina, l'accent codè a la darrera, com en aquejtz motz *Acquisí, acquifuit : debí, debebam*.

4 – La voyelle *o* en syllabe finale

Le *-o* féminin est rare; il se prononce « presque tout comme la diphtongue [sic] française *ou*. », donc [u]. C'est le seul cas où il est dit explicitement que [u] est noté par *o* seul. Rien n'est dit du *-o* tonique, probablement parce qu'il se prononce [o] comme en français dans *coco, cacao, credo, halo...* (tous déjà attestés à l'époque); ainsi en est-il sans doute de *aquero, ço, entro, io, lo, no*, des parfaits *aucigo, tremeto* etc. En revanche, la conjonction monosyllabique [u] est notée *ou*.

L'O, nos' troba goayre feminin : totasbetz io l'ey objeruat en quoaques motz, com en lo mot *Rollo, catalogus : Berdolo, mensolo*, qui son noms propris deu pays : & falh que fian prononciatz presq̄ue tout aixi que la diftonga franceja *ou*.*

5 – Les « diphtongues » en syllabe finale

Salette appelle ainsi ce que nous nommons aujourd'hui de même, « voyelle considérée comme la fusion de deux éléments vocaliques perçus comme différents » (Rey, 1992), mais aussi le digraphe *ou* qui ne représente qu'un seul son vocalique /u/. Mais si, pour ce digramme, la référence au français est claire, y compris quand il entre en diphtongue dans *oou* valant [ou], on reste vraiment perplexe pour « *Au, eu, ey* ». En effet, *eu* français était passé à /œ/ et *ey* à /e/ dès le XIII^e s., et *au* (issu de *al*) passait à /o/ au XVI^e (Zink, *Phonétique historique du français*, 1991, pp. 136, 133 et 135). Ce n'étaient donc plus des « diphtongues », mais des « digrammes » monophtongués, tandis qu'en béarnais *Au, eu, ey* devaient être alors de « vraies » diphtongues, comme aujourd'hui. Je reste donc perplexe sur ce qu'a voulu dire Salette. Il est en tout cas remarquable que faute d'un signe diacritique comme le tréma chez Lespy (*hoïï*) ou l'accent grave chez Mistral et Palay (*hòu*), Salette est contraint de noter la semi-voyelle /ũ/ de /oũ/ par le même digraphe *ou* que la voyelle /u/ de *nous*, alors qu'il la note par *u* dans *au* de *thesau* et *eu* de *leu*. Mais malgré ce dernier modèle, il use parfois de *ou* après *e*, comme dans *boeous* (Ps. 66/7 et 8 cité par Darrigrand, 1983, p. 278).

Las diftongas jon en partida com las francejas, *Au, eu, ey, ou. Tefau, leu, ley, nous*: En partida differentas, a causa de la multiplicatiô de las vocalas, com en aquejt mot *Hoou, fultus : Linsoou, linteum : voou, vult*.

6 – Les voyelles doubles en syllabe finale

Salette garde sa conception des diphtongues en disant que la voyelle double « est de la même nature que la diphtongue ». Mais plus utilement, il définit la valeur des accents dont il va marquer

* Note 2011. – *mensolo* est certainement ce que porte le texte imprimé d'origine, mais il s'agit non moins certainement d'une « coquille », pour *Menjolo* ou *Meniolo*, prénom bien attesté comme nom de personne, tout comme *Berdolo*, par exemple dans la liste des « feux » de Pontacq lors du recensement ordonné par Gaston Fébus en 1385.

la seconde voyelle, par une innovation dans l'esprit du temps (cf. R. Lafont, *ib.*, p. 380) : l'accent **aigu** maintient la valeur naturelle de la voyelle, tandis que le circonflexe marque une nasalisation.

Dauantadge la multiplicatioô de la medixa vocala es de la medixa natura que la diftonga, loquoala multiplicatioô es fort vfitada en noſte Bernes, *aa, ee, ij, oo, uu*: *Laá, lar*: *Leé, deformis*: *Defí, defiderium*: *Soó, foror* : *Duú, durum*, lasquoalas quoan ſon merquadas de l'accent acut ſe prononcian ſegon lor naturau, aixi que los motz juſdits : aucunas vegadas ſon prononciadas deu naâs, e ſon merquadas de l'accent circonflexe, com *Maâ, manus*: *Maâ, mare*: *Seê, ſinus*: *Vî, vinum* : *Soô, ſonus* : *Caduû, unuſquiſque*.

La duplicatioô de las vocalas *a, i, & u* no receu que las duas ſuſd. prononciatioôs.

S'y ajoute l'accent **grave**, mais seulement pour *-eè* et *-oð*; de fait, cela marque généralement l'amuïssement d'un *-r* étymologique. La fin de l'alinéa ci-dessous traite de *-eè*, l'alinéa suivant de *-oð*, un autre revient à *-eè*, et un autre enfin à *-oð*; il me paraît plus pédagogique d'intervertir ici le second et le troisième.

Sur le fond, pour ce qui est de *-eè*, je comprends mal qu'il se prononce « comme les monosyllabes *je, te, de*, sauf que la prononciation doit être un peu plus longue », ce qui est une affaire de timbre et de longueur alors qu'un peu plus loin, Salette ajoute « *eè* se prononce à moitié », ce qui semble une affaire d'intensité...; cela correspond en tout cas à ce qui est aujourd'hui /e/: *seè*, «soir»; *vedeè* (Ps. 42), alors oxyton, «voir».

La duplicatioô de l'*e*, & de l'*o*, en receu vna autre plus douça, qui s' merqua ab l'accent graue, com lo mot *Seè, vespera* : qui s' deu pronunciaá no pas ſegon la forſa de la vocala *e* ny deu naâs, mes aixi que los monofyllabas frances, *Ie, te, de* : ſaub que la prononciatioô deu eſtaá un chiq plus longa.

E affiû que tu ac vejas a l'oelh, los tres motz ſequentz *leé, feê, feè*, s'eſcribin per medixas vocalas, & toutasbetz la prononciatioô es fort differenta. *Leé* reteê toute la forſa de ſas vocalas, ço que denota l'accent acut. En lo mot *Seê*, merquat ab circonflexe, las vocalas ſe prononcian deu naâs. En lo mot *Seè*, los dus *ee* nos' prononcian qu'a miejas.

Pour *-oð*, c'est clair, il se prononce comme le français *ou*, un peu allongé, donc [u:] : *mod*, «il meut»; *lectoð*, «lecteur». Et l'alinéa de récapitulation n'est pas moins net :

- *oó* = [o:], un o naturel un peu allongé : la *Soó*, la sœur;
- *oô* = [õ], un o nasalisé (et non un [ũ] comme aujourd'hui) : *lo Soô*, le son;
- *oð* = [u:], un *ou* un peu allongé : *Soð*, seul (aujourd'hui [sul]) et soleil.

L'autre duplicatioô de la vocala *o*, ſe proferex com la diftonga franceſa *ou*, ſi l'om s'arresta vn petit plus a la prononciaá, com lo mot *Soð, ſol* : *mod, morere* [sic, pour *movere*].

Autan ne podem diſe dequeſtz tres motz *Soó, foô,*

foò : *Soror, fonus, folus*. Lo prumeê ab fons semblables reteê la prononciatioô naturala de la vocala *o*, en l'alongan vn chiq. Lo mot *Soô* je prononcia deu naàs. *Soò, folus, fol*, se prononcian com la diftonga franceja *ou* alongada.

7 – Les consonnes étymologiques amuïes en syllabe finale

Tout en étant conscient que la tradition du doublement des voyelles finales diffère de la tradition toulousaine qui note la consonne étymologique : *maa / man, costoos / costons...*, Salette reste fidèle à la tradition des doubles voyelles. Certes, devant une voyelle initiale, la consonne évite le hiatus, mais l'écrire et la rétablir à l'oral c'est revenir sur l'évolution naturelle de la langue, donc pour Salette « ôter la propriété [avec M. Grosclaude (1986-2, p. 103) je dirais “spécificité”] de la langue et gêter la prononciation »; et de fait, il s'en gardera bien.

Io fcey plaâ que lom a acoustumat escribe autrement lofditz motz e lors semblables, fauer es en metten au loc de la darrera vocala quoauque consonanta : com au loc d'escribe *Soó, foror*, aucuns escribin *Sor* : au loc d'escribe *Soô, fonus*, escribin *Son* : au loc de *Soò, folus, Sol*. Mes aquero es ostaá la proprietat deu lengoadge, & goastaa la pronõciatioô. Vertat es que quoan lo mot sequent comenja per vocala, lom s'en pot ajuda per euitaa la cacofonia.

Deuxième partie : les pronoms asyllabiques

Salette dit brièvement comment lire ces pronoms asyllabiques soudés au mot qui précède.

Outre las fufd. proprietatz tu notaras que la lengoa bernefa liga en vn mot aucuns monofyllabas, en ostan letra ou lettras deu commensamen, deu miey, ou de la fiê deufditz motz. Los Grammatices aperan aquera figura *Aferefa*. E per t'ostaa de pena, iot' metti per ordi toutz aquetz deufquoaus iom' joy jouuengut.

Abs, au loc de dise en dus motz, *a bous* : *abs dijt*, en frances, *vous a-il dit ?* car lo *b* es au loc de l'*v* consonanta. *Beu, be-lo* : Lo frances ditz, *va luy*.

Dans, da-nous : *Donne nous*. *Ioou, io lo* : *Ie luy*.
Entreus, entre los : *Entre les*. *Entroous, entro aus* : *Jfqu'aus*.
Iobs, io bous : *Ie vous*. *Noou, no lo, Ne luy*.
Noous, no los : *Ne les*. *Nons, no nous, Ne nous*.
Nobs, no bous : *Ne vous*. *Quebs, que bous, q̃ vous*
Quiu, qui lo : *Qui luy*. *Siu, fi lo* : *Si luy*.
Sibs, fi vous : *S'il vous*. *Suou, fuus lo* : *sur le*.
Sins, fi nous : *S'il nous*. *Tuns, tu nous* : *Tu nous*.

Los pronoms tabeê monofyllabas *te, fe*, perdin la darrera letra & se prononcian ab lo mot precedêt, fi tau mot s'acaba per vocala : com *Iot'*, per dije, *Io te*, & en frances *Ie te*. *Ensegnat' ?* per dije, *enfegna te ?* en frances *t'ensegne-il ?* *Nos'*, per dije, *no fe, ne fe*. *Nous* & *Bous* parellement perdin las duas lettras deu miey, quoan jeguin vn mot finit en vocala, &

fon ligatz juús la fiû ab lo mot qui va daban com *en-segnans*, per diſe *enſegna nous*. *Enſegnabs* ? per diſe, *enſegna-vous* ? *vous enſeigne-il* ? Nous diſem tabeê *Enſegnau* en vn mot per diſe *Enſegna lo* : & en frances, *enſeigne-le*. & *Enſegnaus*, per *Enſegna-los*. Io no ey pas toutasbets eſcriut touſtemps *bous* dab *b*, mes lo plus ſouuent ab *v*, per m'accommodaá a l'vſadge commuû : Iaffia que per los motz ſuſditz *Iobs*, *nobs*, *fibs*, & ſemblables, apparia qu'ed ſe deu eſcribe per *b*, & no per *v*, ço qui es à nottaa.

Nous ligam tabeê la vocala *y*, ab lo mot qui va daban, ſis' termina en vocala, & non' fem ordinariement qu'vna ſyllaba : com *Ioy volh' anaâ*, per diſe, *Ioy volh anaâ* : & en frances, *J'y veus aller*. *Quey*, per diſe *que y*. *Anay*, per *anaâ-y*, en frances, *y aller*.

Troisième partie : la consonne *h*

Il est certes disproportionné de titrer ainsi ce qui n'est qu'un petit alinéa, l'avant-dernier, juste avant celui qui traite du remplacement par *-e* de *-a* devant voyelle et que j'ai déplacé. Mais la clarté m'a paru exiger de bien séparer ce texte des autres, dont il diffère tant par son objet, le seul qui traite d'une consonne, que par sa pauvreté : il constate que le *h* peut être "muet" ou "aspiré", mais sans autre moyen de distinguer ces réalisations que la référence au français.

Notta tabeê que lo Bernes vſa de double aſpiratioû, l'vna ſimple e douça, cõ en lo mot *helas*. L'au-te horta, com preſque en toutz los motz qui en frâces commenſan per *f*, loſquoaus lo Bernez pronõcia per *h* : com *Hoega*, *fuïr* : *Hort*, *fort*.

Deux mots pour conclure

La brièveté de la seconde partie et plus encore de la troisième montre bien que Salette n'a pas prétendu rédiger un traité de lecture du béarnais, encore moins d'écriture. Homme de communication de par son ministère, il a simplement voulu offrir à ses confrères pasteurs francophones un outil pour leur éviter les fautes les plus grossières dans la lecture et surtout l'accentuation d'une langue qui leur était étrangère, fautes qui auraient vite indisposé leurs fidèles. Ni plus, ni moins.

Ceci étant, avec le brin d'exagération qui sied à un Gascon, je suis tenté de voir dans cet *Advertissement* la *Pierre de Rosette* de la prononciation béarnaise du XVI^e s. À ma connaissance, c'est en effet le seul document qui explique plusieurs points cruciaux de cette prononciation par rapport à deux langues bien mieux connues, l'espagnol et surtout le français. Ainsi, il me paraît évident que l'est du Béarn prononçait encore [a] le *-a* étymologique, que bien des *o* primitifs s'entendaient encore [o] alors qu'ils sont passés depuis à [u], et que /u/ était noté *-oû* à la finale tonique, *-o* à la finale atone, et *ou* partout ailleurs, *ou*, comme en français; mais cela, les lecteurs francophones n'avaient pas besoin qu'on le leur dise, pas plus que la valeur [ɲ] de *gn*. Un grand merci, donc, M. de Salette.

ANNEXE XII

(renvoi de la p. 116)

Les idées de l'abbé Pédegert (1809-1889)

sur la graphie du gascon

texte rédigé en 1830 et publié dans la Préface de son œuvre posthume,

Lous Bers Gascouns

« Quand on commence à écrire une langue qui n'est point mère, il se présente deux systèmes à suivre : le système d'étymologie et le système de prononciation. Si celui qui écrit est savant, il aimera à rapprocher la langue de celles qu'il connaît; et quand il aura découvert la racine d'un mot populaire, qui quelquefois a grandement changé sur la route, il se croira obligé, en conscience, de l'habiller à l'antique et de lui rendre ses premières livrées, quoique souvent ce gothique accoutrement ne lui aille pas à merveille : c'est ainsi que Don Quichotte aimait à revêtir du harnais de Bayard son pauvre Rossinante, qui descendait en ligne directe de ce fameux coursier des quatre fils d'Aimon. Voilà ce que fait un savant.

« Un ignorant, au contraire, qui ne pense pas à écrire pour les siècles passés, mais toujours pour le présent, et quelquefois, peut-être, pour l'avenir, suit un système tout opposé. A ses yeux, l'écriture n'est que le signe de la parole, comme la parole est le signe de la pensée. Il écrira donc simplement comme il prononce, et quand il aura adopté un tel signe pour tel son déterminé, le même signe se formera naturellement sous sa main, toutes les fois que sa bouche prononcera le même son.

« Belle et riche, notre langue qu'il s'agit maintenant d'écrire et de fixer, a déjà passé par ces deux systèmes, et cela depuis bien longtemps; car, tandis que la langue du Nord était encore à son enfance, la langue du Midi, dont la nôtre fait partie, brillait du plus vif éclat. Les troubadours Provençaux, Languedociens et Gascons la firent aimer des princes et des rois. Mais leurs chants, qui nous restent encore, sont loin d'offrir un système uniforme et régulier d'orthographe. Ainsi, tandis que l'un écrit simplement *sercar*, *sers* (cerf), *senre* (cendres), etc., l'autre, plus savant, écrit : *cer-car*, *cenres*, etc. Je ne pousserai pas plus loin un pareil rapprochement. Je me contenterai seulement de constater un fait; c'est que le système naturel, ou celui de prononciation, a déjà été employé par plusieurs de nos pères, et que si, par bonheur, ce système venait à être adopté parmi nous, nous aurions, outre l'autorité de la raison, qui est grande en toute chose, l'autorité respectable des siècles qui nous ont précédés.

« L'orthographe française elle-même subit d'abord l'influence de ces deux systèmes. Puis vinrent les savants, qui fixèrent sa grammaire et son écriture. L'écriture fut donc étymologique. Mais, malgré la perspicacité de ces Argus littéraires, une foule de mots échappèrent aux recherches les plus minutieuses de cette police qui voulait les assujettir à un système uniforme.

« Enfin, la coutume, qui fait force de loi, déclara qu'ils avaient prescrit, et qu'il n'était plus permis de leur intenter procès. De là est résulté dans l'orthographe française un mélange bizarre des deux systèmes, comme je le ferai voir ailleurs. Le vrai moyen d'éviter cet inconvénient était sans doute d'écrire comme on prononçait. Aussi, il y a trois ou quatre ans, se forma-t-il à Paris une société ayant pour but de réformer complètement le système d'écriture française. Ces Messieurs, qui auraient eu raison 300 ans auparavant, quand il s'agissait de fixer la langue, eurent tort alors, parce que, la langue étant fixée depuis longtemps, il devenait impossible, à moins d'un miracle, de ramener à l'alphabet toute la nation française, et aussi les nombreux étrangers qui cultivent la langue perfectionnée du Nord de la France.

« Mais, ce qui est impraticable, ou du moins fort difficile pour la langue française, ne l'est pas pour la langue gasconne; car nous avons fort peu d'ouvrages, et par conséquent il n'y a point encore de système réglé en fait d'orthographe. D'ailleurs, des trois ou quatre volumes imprimés que je connais, aucun ne s'accorde avec les autres, ni même souvent avec lui-même. C'est ainsi que, dans un même cantique, je vois l'adverbe *ici*, écrit en gascon, *aci* et *assi*. En un mot, si l'on veut comparer entre eux le peu de nos ouvrages, on verra clairement que l'arbitraire, le caprice, et quelquefois l'ignorance, en ont dirigé et dirigent encore l'écriture, de sorte que notre orthographe est un vrai habit d'Arlequin, une espèce de caméléon qui varie à chaque instant ses couleurs. Pour remédier à ces abus, il faut donc que nous adoptions l'un ou l'autre système d'écriture. Or, entre ces deux systèmes, il me semble que nous devons préférer le système de prononciation.

« En effet, pourquoi chargerions-nous notre langue de ce lourd fatras de lettres inutiles, uniquement destinées à indiquer des sons qui n'existent plus pour nous ? Si nous écrivions pour les Grecs et les Romains, à la bonne heure : mais les Romains sont morts, et par conséquent ne viendront pas nous chercher querelle, pour avoir manqué, par exemple, un *h* muet, lettre qu'ils finirent eux-mêmes par ne plus prononcer, comme les Grecs ont fini par ne plus prononcer leur esprit rude. Et puis, quelle nécessité de s'assujettir à l'orthographe d'une langue étrangère, quand notre prononciation ne s'accorde pas avec la leur ? Dès qu'un mot est dans la bouche du peuple, de quelque part qu'il vienne, il lui appartient. Une fois domicilié, pour ainsi dire, hors de sa terre natale, il devient sujet aux lois de sa nouvelle patrie. Formons donc une charte littéraire; mais que ce soit une charte-vérité dans toute la rigueur du terme, et que le premier article de cette charte soit celui-ci : tous les mots gascons sont égaux devant la loi, quelque noble d'ailleurs et quelque ancienne que soit leur origine.

« Par là nous rendrons plus faciles au peuple l'écriture et la lecture des livres gascons; car, rien n'embarrasse plus les apprentis lecteurs que cette foule de mots écrits diversement, et qu'il faut prononcer de même; rien n'est plus irraisonnable, et par conséquent plus éloigné du sens commun de la multitude, qu'un bagage de lettres muettes, dont plusieurs mots sont misérablement chargés. On dirait que les savants ont cherché à rendre la lecture et l'épellation fort difficiles au peuple, afin de se réserver à eux seuls le monopole de la science.

« Cependant, la langue est le domaine de tous, et chez nous, elle est plus particulièrement le domaine du peuple : il faut donc que les moyens de l'apprendre, de l'écrire et de la bien parler soient communs à tous, et par conséquent, il faut qu'ils soient simples et uniformes. Le peuple n'a pas besoin d'étymologies; mais il a besoin d'être instruit, et il ne pourra le devenir parmi nous, que du moment où les savants daigneront descendre de la hauteur de leur science pour se mettre à sa portée et lui communiquer leurs idées de perfectionnement dans son propre idiome.

« Si le peuple n'a pas besoin d'une écriture étymologique, ou pour mieux dire hiéroglyphique, les savants peuvent encore mieux s'en passer. Leurs yeux perspicaces sauront découvrir les racines cachées des mots, et, sous leur nouveau déguisement, ils sauront reconnaître un enfant d'Athènes ou de Rome; ils sauront dire à l'un : tu es grec; et à l'autre, tu es latin. Ce sera même pour eux un plaisir de faire cette investigation; et plus le mot semblera se soustraire à leurs recherches, plus aussi le plaisir de la découverte sera grand. Amusement innocent qui ne fait de mal à personne, et auquel plusieurs têtes exaltées par la politique feraient fort bien de se livrer, tant pour leur propre bonheur que pour celui de l'humanité. Quant aux demi-savants, un dictionnaire bien fait, où chaque mot sera suivi de son étymologie, les instruira suffisamment. Ainsi, nous contenterons tout le monde : les ignorants, par la simplification de l'écriture; les savants, par la carrière ouverte par nous à leurs excursions, et les demi-savants, en leur donnant toute la science qu'ils veulent ou peuvent acquérir.

« Mais, après tout, l'étymologie, tant vantée par certaines personnes, et assez puissante sur elles pour leur faire sacrifier le système rationnel d'écriture, est bien loin d'être aussi utile pour l'intelligence des langues modernes qu'on veut bien le prétendre. Ainsi, par exemple, si je veux dire que je suis tout *trempe*, croirai-je mieux rendre mon idée par ce mot, si je viens à penser que *tremper* est pour *temprer*; qu'il veut dire proprement *modifier* ou *tempérer*; que l'expression latine *temperare ferrum* voulait dire proprement : donner au fer les qualités requises, et que, comme cette opération se fait par l'eau, de là est venue l'expression française *tremper* pour dire *mouiller* ?

« Mais l'étymologie semblerait vous donner l'idée d'un perfectionnement ou d'un bien être nouvellement acquis, comme cela existe pour le fer, tandis qu'au contraire nous voulons exprimer par ce mot une modification assez désagréable pour ceux qui l'éprouvent. De même, en gascon, le verbe *tourna*, qui veut dire rendre, se dérive certainement du grec *τορνός, τρνόω*, qui lui-même vient de *τορέω*, et celui-ci de *τέρω*. Je le demande, l'expression grecque nous donne-t-elle une idée plus précise du mot *tourna* ? Les mots changent bien de signification à travers les siècles. Pourvu donc que je sache moi-même ce que je veux dire, et que je sois sur d'être entendu de mon auditeur, il m'est fort inutile de savoir quel sens on attachait du temps d'Homère, c'est-à-dire il y a près de 3,000 ans, à un mot dont Homère a pu se servir.

« Il me serait facile de faire une liste immense des mots où l'étymologie, loin de servir à l'intelligence des langues modernes, ne sert, au contraire, qu'à rendre obscur le sens des mots les plus clairs. Mais je quitte cette matière pour passer à une raison forte et péremptoire; c'est qu'un système étymologique parfait est impossible.

« Pour le prouver, il me suffit du fait de la langue Nord-Française. Certainement, si une langue au monde eût pu recevoir l'application parfaite du système que je combats, c'était bien la langue qui maintenant est celle de l'Europe. Cette langue, parlée et écrite par les plus grands génies, disséquée, élaborée par les plus profonds grammairiens, eh bien ! examinons si elle est toujours soumise aux règles de l'étymologie. Prenons d'abord les diphthongues, ou ce qu'on veut bien appeler ainsi.

« *Au* se prononce *ô*, et on a employé cette diphthongue dans *austère, aurore*, etc. C'est bien. Mais pourquoi alors écrire *or* avec un *o*, tandis que, dans le vieux grec, on dit *αύρον* et en latin *aurum* ? Mais, autre bizarrerie : on écrit *or* d'une manière et *auréole* d'une autre.

« Il en est de même d'*oreille* et *auriculaire*.

« Dans le mot *eau*, que fait l'*e* au commencement ? On a dit, au lieu d'*aqua, agua*, puis *aia*; il fallait donc écrire *au*.

« *Ai* remplace *è*. — Alors, pourquoi ne pas écrire *balaine*, *φαλαίνα, balæna*, au lieu de *ba-leine* ? *Rainette (Rana)*, au lieu de *reinette* ? *Paire, maire, fraire*, au lieu de *père, mère*, etc., *pater, mater, frater* ?

« On écrit *clair*, parce que l'*a* se trouve dans le radical latin, *clarus*; mais alors, pourquoi ne pas écrire *amair*, d'*amarus, mair*, de *mare, chair*, de *carus, œillaire*, d'*ocularis* ? Pourquoi *vert, verte*, et non pas *veirt, veirte*, de *viridis* ?

« *O* remplace quelquefois l'*u* des Latins, comme dans *fluctus, flot*. Alors, pourquoi écrire *fautueil*, qui vient de *fultus, fultilis* ? Vous écrivez *orme*, de *ulmus*; pourquoi écrivez-vous *aune*, de *ulina* ? L'un est-il de pire condition que l'autre ?

« Rien de plus irrégulier que l'emploi du *f* et du *ph*. Dans les mots qui viennent du grec, dira un étymologiste, on se sert de *ph*. Alors, je lui demanderai pourquoi il n'écrit pas *phantome, phaisan, phiole, phlageolet, phlegme, phantaisie*, etc. ? Alors que devient sa fameuse règle ? Et s'il vous plaît de mettre un *f* à ces mots qui sont grecs, pourquoi mettez-vous *ph* aux autres qui sont aussi

grecs ? Pourquoi écrivez-vous : *épouvante, épouvanter*, en italien *spaventare*, et non pas *épouvente*, comme l'écrit Nicole ? etc.; etc., etc.

« Pourquoi *tiers* masculin et *tierce* féminin ? Nous donnons à la syllabe *in* un son nasal, et cet *in* est remplacé par *ein*, quand il y a un *e* à l'étymologie. Pourquoi donc alors ne pas écrire *attindre, cindre, tindre, enfrindre, étindre, findre, pindre, pintre, peinture*, conformément à l'étymologie, *attingere, cingere*, etc. ? Cette remarque est tellement vraie qu'on écrit également *peintade* ou *pintade*.

« De plus, pourquoi *contraindre* de *constringere*, et *restreindre*, de *restringere* ?

« Pourquoi *quote, quotité*, et *cotiser, cotisation* ? Pourquoi *quelqu'un* et *chacun*, au lieu de *chaqu'un* ?

« Voilà un petit échantillon des absurdités de tout genre où conduit la manie étymologique.

« Je m'arrête, car on pourrait écrire un volume sur ce sujet. Mais de là je tire cet argument : les étymologistes les plus savants ont voulu appliquer ce système à la langue française et ne l'ont pas pu : donc ce système est impraticable; donc, en voulant l'adopter, on va droit à l'absurde, en établissant des principes qu'on suit et qu'on ne suit pas, et qui, par le fait, deviennent alternativement vrais et faux. Aussi, les Italiens et les Espagnols ont-ils eu la sagesse de réformer leur orthographe et de porter impitoyablement la faux sur cette abondance stérile de signes inutiles et muets. Serons-nous moins raisonnables ? Et s'ils ont eu le courage de revenir sur leurs pas après avoir reconnu leur erreur, serons-nous assez faibles pour ne pas suivre le droit chemin, quand nous avons le choix ? C'est la Parisiomanie qui nous a fait perdre nos libertés provinciales et jusqu'au nom même que nos ancêtres portaient avec orgueil, pour changer nos belles et antiques provinces en une infinité de Pachaliks soumis, comme des serfs, à la cité souveraine. Une langue originale et riche nous reste, par laquelle nous échappons encore à l'influence de ceux dont nous avons subi la loi. N'allons pas la rendre leur esclave, en l'assujettissant à leur absurde système. Notre langue est une langue originale; que son écriture le soit aussi, et montrons à nos maîtres superbes que si leur ville est le centre privilégié de la tyrannie, la raison, la sagesse, la science peuvent se trouver ailleurs que chez eux.

« Si maintenant il m'était permis de proposer un alphabet, voici celui que je suivrais. C'est au sein même de la capitale, au bruit du tambour, aux cris de l'émeute stupide, qu'il a été composé. Dans ces moments critiques, ce fut une consolation pour moi de m'éloigner par la pensée de ce triste Paris, auparavant si beau, si joyeux, si engageant ! Les Fables bayonnaises (1), que je lisais souvent, me donnèrent l'idée de composer une grammaire gasconne (2); mais je sentis qu'après plus de dix ans d'absence, je n'étais pas assez ferré sur la langue pour pouvoir en établir et fixer solidement les principes. Je me contentai donc de faire un essai d'alphabet gascon [...]. »

¹ M. Pédegert veut parler des *Fables caousides de La Fontaine en Bers gascons*. Tout le monde sait que cette traduction est un chef-d'œuvre de poésie gasconne. Et, à ce sujet, il serait facile de contredire M. E. Ruben, auteur d'une brochure publiée à Limoges en 1861, et intitulée : *De quelques Imitations patoises des Fables de La Fontaine*. On dirait que M. Ruben n'avait pas bien lu les *Fables caousides* et qu'il ne savait pas distinguer le dialecte bayonnais du dialecte béarnais. — Nous devons à un érudit, M. l'abbé Foix, la réimpression de cette traduction, devenue rare. On la trouve, à Dax, chez M. Hazaël Labèque.

² Cette grammaire a été à peu près composée, plus tard, ou du moins l'auteur avait réuni pour cet ouvrage de nombreux matériaux. Quelques jours avant sa mort, le vénéré chanoine donna tout ce qui lui restait de notes sur ce sujet à M. l'abbé Beurredon, vicaire-général de Saint-Denis Réunion, qui, mieux que personne, saura les utiliser.

ANNEXE XIII

Les textes officiels de l'I.E.O.

I

L'application de la Réforme occitane au gascon (1952)

(renvoi de la p. 144)

Texte fondateur de la graphie occitane du gascon et devenu inaccessible en dehors de rares bibliothèques, ce premier texte est exceptionnellement présenté dans sa typographie d'origine, celle d'un document dactylographié et justifié; pour des raisons pratiques, cependant, les lignes ont ici la largeur habituelle de cette thèse, au lieu des 119 mm de l'original. Mais chaque page d'origine porte en tête son numéro entre crochets. En plus des corrections demandées par les trois errata d'origine, quinze autres ont été ajoutées entre crochets, après la forme fautive.

L'APPLICATION DE LA RÉFORME LINGUISTIQUE OCCITANE AU GASCON

Le présent opuscule se propose d'étendre au dialecte gascon la réforme linguistique occitane telle qu'elle a été exposée, pour la première fois, dans la "Gramatica Occitana" de L. Alibert. (Cft: La Réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'Oc. I.E.O. 1951 [corr. 1950].)

Ces règles ont été mises au point après consultation de diverses personnalités autorisées et elles ont été définitivement adoptées par le Conseil d'Etudes de l'I. E.O. au cours de sa session du 15 Juillet 1951, à Marseille. Celles-ci ont été demandées par l'Université afin de rendre possible l'application de la loi du 13 Janvier 1951 à l'enseignement du gascon dans le cadre de la réforme linguistique occitane générale.

La COLLECTION PEDAGOGIQUE DE L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES, publiée par les Editions Privat de Toulouse sous le patronage de M.M. les Recteurs des Universités de Montpellier, de Toulouse et de Bordeaux, est fondée sur cette réforme.

Tout d'abord, les règles générales A, B, C, D, E, F, G et H, exposées dans notre brochure susmentionnée (pp 2 et 3 [cf. p.234-239]), seront appliquées au gascon.

D'autre part, les traits phonétiques propres au gascon seront conservés et parfois même restaurés:

H aspiré pour f: hòrt, hlama, hrut, in-hèrn.

Les groupes mb et nd réduits à m et n: cama, coma, lana, escóner.

N intervocalique amuï: ua, cua, haría.

[p. 2] L final latin vocalisé en u: nadau, hiu, hèu.

LL double latin intervocalique = r: bèra, maishèra, aquera.

LL double latin final = th: bèth, agueth, ausèth.

R amuï dans les groupes consonantiques: libe, lèbe, mèste, aute.

Métathèse de r: craba, cramba, praube, dromir, trende.

R initial = arr: arrat, arram, arrai.

W latin ou germanique des groupes gu, gu conservé: gu*an ou gúan, gu*au ou gúau, gu*èr ou gúèr.

AI = èi: hèit, hrèisho, lèit.

En revanche, en présence de divergences résultant d'accidents linguistiques divers, on choisira, autant que possible, pour l'usage littéraire, les formes les plus conformes à l'évolution normale de la langue et les mieux conservées:

- NH au lieu de i: besonh et non besoi.
LH au lieu de i, l ou nh: uelh et non uei, uel, uenh.
S au lieu de j: gausar et non gaujar.
G ou J au lieu de y: gelar, jòc et non yelar, yòc.
V au lieu de g: vomir et non gomir.
U au lieu de gú: uelh et non gúelh.
Gu ou Gú au lieu de u: guaire et non uaire.
C au lieu de sh: civada et non shivada.
S au lieu de sh: seringa et non sheringa.
T au lieu de c: grith et non gric.
S au lieu de d: arrasin [corr. arrasim], ausèth et non arradim, audèth; glèisa et non glèida.
B au lieu de p: cramba et non crampa.
D au lieu de t: cauda et non cauta.
B au lieu de br: biule et non briule.
N au lieu de ng: pan et non pang.
T parasite: saunèi [corr. saunei], mar et non saunèit [corr. sauneit], mart.
T au lieu de tch: ten et non tchen.
Q au lieu de tch: que et non tche.
T au lieu de th: anat, henut, henit et non anath, henuth, henith.
H au lieu de es-, ar- ou suppression: hlor, hromiga, hrut et non eslor, lor, arromiga, romiga, rut, hurut.
[p. 3] I au lieu de a: singlar et non sanglar.
A au lieu de e: sagrat et non segrat.
E au lieu de a: crénher et non crànher.
U au lieu de i: lua et non lia, liba.
I au lieu de j: beròia et non beròja.
E au lieu de i: eishami et non ishami.
EU au lieu de ûu: teule et non tüule.
AU au lieu de ou: caulet et non còulet, colet.
EI [corr. ÈI] au lieu de è: hèit et non hèt.
EU au lieu de au: empeutar et non empautar.
IA au lieu de i: pregària et non pregari.
OU [corr. ÒU] au lieu de ò: esquiròu et non esquirò.
EU au lieu de o: deu, peu et non do, po.

Voici maintenant l'exposé détaillé de la graphie proprement dite:

Le gascon aura un alphabet de 23 lettres:

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, z.

Il les combinera dans les doubles graphies suivantes:

ch, gn, sh, lh, nh, gu, qu, rr, ss, tg, tj, tz, th.

Les voyelles et les consonnes pourront être modifiées par l'adjonction des accents aigus ou graves, du tréma, de la cédille et du signe (~), marquant les voyelles brèves du latin:

á, à, é, è, ó, ò, í, ú, u*, è, ì, ü, ç.

A final atone et a des finales atones en -as, an, qui peut avoir diverses valeurs, sera toujours noté par a: bòrda (bòrda, bòrdo, bòrde, bòrdeu, bòrdon [corr. bòrdou]), bòrdas, cantan.

A final avec l'accent grave est un a tonique: cantarà, cantaràs, dromirà, passà'th pont, agusà'u.

A final avec l'accent aigu représente un a tonique prononcé selon les parlers o, e: hasiá (hasyò, hasyé), deviás (debyòs, debyès [corr. debyés]), avián (abyòn, abyèn [corr. abyén]).

E sans accent est un e fermé: tela, peish, peu, estrem, seda.

E avec l'accent grave note e ouvert: pèira, bèth, vrèspa, maishèra.

[p. 4] O sans accent répond à ou français: escoba, mosca, mort, mola.

O avec l'accent grave se prononce o ouvert: jòc, arròda, hòra, esquiròu.

U équivaut à u français: hum, madur, jutjar.

U suivant une voyelle se prononce ou en formant une diphtongue: arrauc, pausa, teulèr, biule, hèu, esquiròu.

I note i français et i semi-consonne (y): nid, arriu, ièrba, pai, mai, saunei, glòria, fàcia, auriá.

Uè [corr. Ue] note le son issu de la diphtongaison de o ouvert latin au contact des gutturales, des palatales et de i et u: uèlh, luèn, cuèisha, cuèr, puèi, puèg [corr. uelh, luenh, cueisha, cuèr, puei, pueg]. Quand le groupe ue ne forme pas une diphtongue, on marquera u d'un tréma: prùèr.

Le B latin initial, appuyé, final ou formant un groupe consonantique sera noté b: badar, béuer, blet, brèu, arbe, sorbèr, òrb, bruma. Il en sera de même lorsque le b provient d'un p latin intervocalique: sabon, arraba, cable, pòble, òbra, lèbe, cambe.

Le B provenant d'un v latin en toutes positions ou d'un b latin intervocalique sera représenté par v: vaca, vin, votz, sàuvia, mauv, sauv, cauv, ne'vs, vrèspe, cadavre, vrenha, cavat, anava, hava.

Dans les parlers où le b et le v latins intervocaliques aboutissent à u (w semi-consonne) au lieu de v, on admettra les doubles graphies: víver ou víuer, déver ou déuer, dava ou daua, ivèrn ou iuèrn.

H aspiré sera noté h même si dans certains parlers il a été amuï ou transformé; on écrira: hemna, hilha, cauhar, cohóner, hlor, hlama, hromiga, hrut, hraga.

Dans les groupes où l'aspiration suit un n, pour éviter la confusion avec nh (gn fr.), on mettra un trait: in-hèrn.

S sourd en toute position est représenté par s: seda, singlar, hèsta, escóner, esmàver, cansar, bartàs, hemnas, lèbes. Entre voyelles, par ss: gròssa, missa, passar. Cependant, lorsque s sourd provient de c, ce, ci, chi, ti latins, on le note, selon les cas, par ç ou c: cèu, ceba, cinglar, sarcir, capcèr, patient, condicion, jaç, glaç, heuç, sauç, biaça, miaça, mudança, escadença, ço [corr. çò], aiçò, [p. 5] eficaç, velòç.

On exceptera de cette règle les suffixes: -às, -assa, -essa, -ís, -issa, -òs, -òssa, -ús, -ussa et leurs dérivés, selon l'usage du catalan et du languedocien: bartàs, bartassèr, tristessa, neurís, neurissa, perissa, perissèr, tandòs, pal-hús.

S sonore est représenté par s entre voyelles: arròsa, mesa, pesar, arrasim, crosar, causa, presar. Cependant, quand le s sonore provient d'un d latin intervocalique, on admettra, selon les dialectes, d et s: vadut et vasut; hòder et hòser; créder et créser. En aucun cas, le d ne sera admis pour représenter le son issu de s, c, ti latins, bien que quelques parlers le connaissent.

Dans les mots grecs, le son s sonore sera noté z: trapèzi, zòna, analizar, si-zigia, escandalizar. On notera aussi par z à l'initiale ou après consonne: zerò, bronze, onze.

Le tz final des 2ème pers. du pluriel des verbes et le ts final provenant de c, ti latins sera représenté par -tz: anatz, hasètz, dromitz, portàvatz, patz, pretz [corr. prètztz], crotz, perditz.

Le son K, devant a, o, u, et consonnes, est noté par c et, devant e, i, par qu: carn, còr, cuèr [corr. cuèr], clar, crum, tenca, terròc, pequi, queva, quèra, qui, quin.

A la finale, si l'étymologie l'exige, on notera g: reneg [corr. renèg] (de "renegare").

Cependant, le son k sera noté par qu, d'après l'étymologie, dans les mots d'origine savante et dans quelques mots populaires: qualitat, liquor, quotidian, quotitat, quartèr.

Le son G dur est représenté par g devant a, o, u et par gu devant e, i: car-gar, gaudir, gòrga, glaç, graulha, cargui, peguejar, aiguèr, guidar.

Quand la semi-consonne W latine ou germanique persiste dans les groupes qua, que, gue, on notera la valeur spéciale de u par ̣ ou ̇: qu*an ou qúan; gu*èr ou gùèr, qu*èi ou gùèi.

Le son du CH français provenant du sc ou du x latins sera représenté par ish: eishami, eishorbar, eishordar, peish, maishèra, teish, créisher, naish, baishar.

[p. 6] Quand ce son provient de c ou de s, on rétablira les graphies par c ou s: saliva, seringa, serment, sèis, sishanta, suau, sord, civada, suc.

On conservera la notation par ch, quelle que soit la prononciation (ch ou tch), quand ce son dérive d'un c latin palatalisé: uchau, chaupir, chai, cachar, chapar, ponchar.

Toutes les fois que le son ch ou tch final répond à un j fr. dans les dérivés, on le notera par g: puèg, pug, (pujòu), mièg (mièja), hug (húger), hag (haget), leg (léger), rog (roja).

En gascon, le son G, J vaut tantôt un j fr. tantôt un y semi-consonne; on notera toujours g ou j.

Le son j sera rendu par un g devant e, i; par j devant a, o, u: gelar, genèr, passegí, mingi, monge, jòc, jàser, joentut, passejar, minjar, ploja, troja.

Seuls les mots d'emprunt savant conserveront leur j d'origine: Jèsus, Jerusa-lèm, projeccion, injeccion, trajectòria.

Le son Tj ou Ty, provenant du latin d'c, t'c, sera rendu par tg ou tj: hotjar, hetge, viatjar, viatgi, vilatge.

Le son T ou Th, de valeur variable, provenant exclusivement de ll latin final, sera noté th: bèth, agueth, castèth, grith, poth, vath. Quand ce son mouillé provient d'un t latin, il sera toujours rendu par t: anat, espanidit, henut.

L mouillé sera graphié lh: palha, aparelhar, suslhevar, miralh, uelh, milh.

N mouillé sera noté nh: vinha, castanha, besonh, luènh [corr. luenh] cunh.

Le groupe latin des mots savants gn sera lu: g-n ou n-n: signar, digne.

Les consonnes finales ou amuïes ou altérées seront toujours rétablies conformément à l'étymologie latine ou germanique: blanc, sang, òrt, verd, òrb, sèrp, bufèc, renèg, olm, vèrm, in-hèrn, torn, mut, nud, long.

[p. 7] A c c e n t u a t i o n .

a) Les mots terminés par: -a, -as, -e, -es, -i, -is, -o, -os, -u, -us et les 3èmes personnes du pluriel des verbes en -an, -en, -in, -on ont l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe; on ne le marque pas: hemna, hemnas, canta, cantas, cantan, libe, libes, arridi, arrides, arriden, armari, armaris, canti, aso, asos, corpus, espia, lua, area.

La finale -ia, toutefois, portera un accent sur le premier élément (-ía) chaque fois qu'il s'agira d'une diphtongue formée après la chute d'un n intervocalique; on la distinguera ainsi de la finale -ia primaire: haría, vesía, amía (langued.: farina, vesina, amena) à côté de: espia, sia, dia, poesia.

De même, porteront un accent, aigu ou grave selon leur ouverture, les voyelles appartenant à des mots dont l'image graphique peut prêter à confusion, surtout aux yeux des non-Gascons:

hén (3ème pers. sing. du verbe héner) à côté de hen, (prétérit de hèr)

món (langued. mond) à côté du possessif mon.

tà (pour entà) à côté du possessif ta, etc...

Les exceptions doivent porter l'accent qui convient: cantarà, cantaràs, canta-ràn, devós, devó, devón, dromí, dromís, dromín, arridí, arridés, arridé [corr.

arridès, arridè], arridèn, cantarí, cantarés, cantaré, cantarén, acerò, bartàs, anglés, amassadís, greishós, palhús, glòria, pregària.

b) Les mots qui, terminés par une diphtongue ou par une consonne, sauf s, (les 3^o personnes du pluriel des verbes exceptées) ont l'accent sur la dernière syllabe, ne le portent pas: avet, aucat, corar, caritz, casteran, seren, ariçon, ostau, saunei, sabiu.

Les exceptions doivent porter l'accent; dàvit, àbets, còssol, píbol, cantàvatz, cantàvam, voléssem, volóssetz, hóner, hòder, plànher, nèisher.

[p. 8] Tréma.- Pour indiquer que deux voyelles forment deux syllabes distinctes, on marque la syllabe tonique du tréma: laüsa, roïna, diürn, poëma.

Dans les mots savants, on conservera h: prohibir, vehicul, cohibir, cohobar.

Enclise.- Si le mot enclitique conserve sa forme pleine, on le sépare du mot sur lequel il s'appuie par un trait d'union: acabatz-lo, muchatz-lo-me, minjant-lo-se.

Si le mot enclitique perd sa voyelle ou se contracte, on le sépare du mot d'appui par une apostrophe [corr. apostrophe]: que'm pren, ne't manca, que'ns espera, ne'vs vei pas, se'us ditz.

Quand le mot d'appui perd sa consonne finale, on place un accent sur la voyelle tonique: guardà's, atrapà'm, volé's maridar, per cauhà'u.

Institut d'Etudes Occitanes.

Note additionnelle - Nous estimons que les principes indiqués dans notre brochure "La Réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'Oc" pour redresser la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le vocabulaire de la langue d'Oc dans les paragraphes: a, b, c, d, e, f, g, h (pp 7 - 11) doivent être appliqués au gascon.

II

Les décisions de 1975

Les deux séries de décisions prises en 1975 par la Commission de Normalisation Philologique de l'I.E.O. ont été résumées p. 158. Leur formulation simple permet de s'en contenter, sans qu'il soit nécessaire d'en reproduire ici le texte intégral.

III

Propositions du Secteur de linguistique de l'I. E. O. (1985)(Octobre 1985, publiées dans le n° 23 d'Été-Automne 1987 d'*Occitans* !)

(renvoi de la p. 162)

Malgré son titre, ce document contient des “décisions” intéressant la graphie; pour la plupart, ce n'est que le rappel de la norme en vigueur; mais il y a aussi quelques innovations. Les passages entre crochets résument et/ou commentent l'original, ceux entre guillemets en sont extraits.

[Exposé des faits : à partir de propositions d'innovations graphiques présentées en octobre 1982 par M. Roger Teulat, professeur à la faculté de lettres à Clermont-Ferrand, le *Secteur de linguistique* de l'I.E.O. a fait lui-même un document de synthèse diffusé aux personnes intéressées; une part importante en fut discutée en août 1985, sans avoir le temps de décider sur tous les points.]

« Le Conseil d'administration de l'Institut, réuni à Toulouse le samedi 12 octobre 1985, demanda qu'on ne publiât que tout ce qui était confirmation, maintien ou application concrète de la norme graphique actuellement officielle.

« Mais tout ce qui est amélioration de la norme alibertine pour la rendre plus simple ou plus cohérente ne s'officialisera que plus tard, quand le *Secteur de linguistique* aura eu le temps d'examiner tous les points. Ainsi, tous les changements de norme — bien superficiels — se feront tous à la fois. »

[Les 24 points détaillés après ce préambule, groupés sous trois titres selon qu'il s'agit de confirmer, de maintenir — on voit mal en quoi cela diffère — ou de préciser, ne devraient donc rien apporter de nouveau par rapport à la « norme graphique actuellement officielle »; mais les linguistes de l'I.E.O. ne sont ni archivistes, ni juristes, et appellent « norme graphique actuellement officielle » ce qu'ils croient être tel, au gré de leurs souvenirs ou de l'opinion couramment répandue. En fait, 5 de ces 24 points **modifient la norme antérieure**, telle qu'elle a été publiée dans les documents rapportés plus haut, et malgré le titre malencontreux de « Propositions... », il s'agit bien de décisions, comme le ton même du texte le laisse entendre. Outre ces 5 points, j'en résume 7 de la série “maintenue” ainsi que le point “analisar”, en raison de l'intérêt qu'ils présentent pour l'étude de la politique linguistique de l'I.E.O.].

« I – Norme confirmée

« Le *Secteur de linguistique*, après avoir réexaminé ces points de la norme officielle, les confirme définitivement.

« 1 – Analisar

« S'écrivent avec un seul *s* les mots qui dans l'étymon grec ou arabe ont une lettre qui correspond à notre *z* : *analisar*, *l'asur*, *la civilisacion*, *civilisar*, *l'orizont*, *orizonta*, *la realisacion*, *realisar*, *lo trapèsi*, *lo risòma*, etc. »

[Ce premier point déjà décidé en 1975 et confirmé ici définitivement devait être renié en 1997, sous la pression des occitanistes hors I.E.O., de Montpellier; voir p. 174.]

« 3 – Braç

« S'écrivent avec un *ç* les mots : [...] *Laurenç* [...] »

[L'occitan abandonne ici la graphie dérogoire *Laurens*, inconnue du gascon]

« 8 – FÒRÇA » [...] [Les majuscules portent les accents, cédilles et trémas]

« 9 – Garatge

« Les digraphes *tg* et *tj* s'emploient dans [...] *lo relòtge*, *la relotjariá*, etc. »

[Abandon discret du critère étymologique de l'emploi de ces digraphes.]

« **10 – Renèc**

« S'écrivent avec un -c final les mots *lo renèc*, *lo rebrec*, *l'emplec*. »

[La réforme... et L'application... prévoyaient explicitement *renèc* (< 'renegare' latin.)]

« **II – Norme maintenue**

« La majorité des membres du *Secteur de linguistique* ont demandé le maintien de la norme actuellement officielle sur les points ci-après, mais quelques personnes ont demandé qu'on y revienne plus tard. »

[Je ne donne ici que les titres et un résumé, en notant que, selon l'alinéa introductif, ces points ne satisfont pas tout le monde.]

« **1 – Auancçar** » : [Rappel de la possibilité de noter par *v* ou *u* le /w/ intervocalique gascon.]

« **2- Experimental** » : [Rappel de la norme qui oppose *exprimir* avec *ex-*, car de formation savante, à *esprèmer* avec *es-*, de formation populaire, bien que la prononciation soit la même.]

« **3 – Nud** » : [Rappel de la norme qui note les sonores étymologiques finales -*b*, -*d* et -*g*, bien que la prononciation occitane les assourdisse en -*p*, -*t* et -*tsh*]

« **4 – Projècte** » : [Rappel de la norme qui note /ʒ/ par *j* devant *a*, *o* et *u* et par *g* devant *e* et *i*, sauf dans des mots de formation savante qui gardent souvent le *j* étymologique.]

« **5 – Quatre** » : [Rappel de la norme qui, selon l'étymologie, note /k/ par *qu* au lieu de *c* dans certains mots; il est piquant toutefois de lire que *catòrze* (< 'quattuordecim') justifie son *c-* par l'étymologie !]

« **6 – Ròtle** » : [Rappel du principe F de *La réforme...* qui maintient à l'intérieur des mots des consonnes étymologiques, bien que la prononciation les assimile en géminées.]

« **7 – Temps** » : [Rappel de l'orthographe de ce seul mot.]

« **III — Norme précisée**

[Un seul point mérite mention :]

« **3 – Daishar**

« En languedocien méridional on peut employer la graphie *ish* dans *lo peish*, *Foish*, *daishar*, etc. (Occitan référentiel *lo peis*, *Fois*, *daissar*, etc.). »

Jacques Taupiac
responsable du *Secteur*
de linguistique de l'I.E.O.

Roger Teulat
auteur du *Mémoire sur*
les innovations graphiques

Bernard Giacomo
président de l'Institut
d'études occitanes

IV

Document de l'I. E. O. des 7 et 8 Juillet 1989

D'après le *Diccionari de mila mots* de J. Taupiac, p. 441
et Supplément au n° 46 - Nov.-Déc. 1991 d'*Occitans !*, p. 7 (sans date ni signatures)

(renvoi de la p. 166)

Le Secteur de linguistique de l'Institut d'études occitanes, questionné par quelques personnes et interpellé par des pratiques plus ou moins socialisées, affirme l'officialité de ces graphies :

- | | |
|--|--|
| 1 – La possibilitat. | 17 – Aquel castél. |
| 2 – Tolosa. | 18 – La femna, lo ròtle, Magdalena, regde. |
| 3 – Cantar, lo molin. | 19 – Lo trasfoguièr; transcriure. |
| 4 – Cantam, lo fum, lo rasim. | 20 – Quand, quant, nud, lo nebot. |
| 5 – Lo sabon, lo vin, la man. | 21 – Lo conte, lo comte, lo compte, l'atemptat. |
| 6 – Trabalhar, lo trabalh, contunhar, lo besonh. | 22 – La maquina, la filosofia, la retorica, la teoria, idrocefal, la fisica, realisar, lo trionfe. |
| 7 – Drech, -echa; freg, -eja. | 23 – Proibir, la veeméncia. |
| 8 – Grandàs; fugaç. | 24 – Cantan; cantaràn. |
| 9 – La sal, lo cèl, la sciéncia. | 25 – La foncion; lo santuari. |
| 10 – Diçem, la raçon; la ròsa. | 26 – Cossí, mossur, mossurejar; lo conselh, monsenhor. |
| 11 – Doble; triple, quàdruple. | 27 – Guidar; la lingüistica. |
| 12 – Cantar; la quantitat, quatre, aquò. | 28 – La qualitat; l'equacion, quate (occitan de Gasconha). |
| 13 – La patz, cantatz; los gats polits. | 29 – Lo garatge, l'imatge, lo plantatge. |
| 14 – La pensada; la premsa, lo fems. | 30 – Plòurà, plòuriá, sòudar. |
| 15 – Téner; prene, quèrre. | |
| 16 – La filosofïa; la gràcia. | |

Le Secteur de linguistique de l'Institut d'études occitanes
réuni à Toulouse, les 7 et 8 juillet 1989.

Pierre Bec, président du *Secteur de linguistique* de l'*Institut d'études occitanes*.

Jacques Taupiac, secrétaire du *Secteur de linguistique*.

Robert Marty, président de l'*Institut d'études occitanes*.

Jacques Allières, *Université du Mirail*, à Toulouse.

Sèrge Carles, conseiller pédagogique d'occitan dans l'Aveyron.

Xavier Lamuela, *Université autonome*, à Barcelone.

Cristian Rapin, lexicographe et conseiller pédagogique d'occitan dans le Lot-et-Garonne.

Xavier Ravier, *Université du Mirail*, à Toulouse.

ANNEXE XIV

(renvoi de la p. 206)

La graphie moderne dans la presse quotidienne

Fêtes et traditions

EMBLEME DES PYRENEES Elles passent l'été dans les rues du village

3.7.2002

Les Mounaques vous saluent bien

Tout l'été, les vacanciers parcourent les rues de Campan pour dénicher de grandes poupées de chiffon: les Mounaques.



UNE VIE DE
« PALOUMAYRE »

A 82 ans, François Gain attend toujours les palombes avec ferveur.

30.9.2004

PATRIMOINE • Départ de la transhumance de la vallée d'Ossau

« Adiu lou bestia »

8.7.2004

ANNIVERSAIRE • Des animations sont prévues toute la journée pour fêter l'événement

Les Gaouyous ont 40 ans

Orthez va vivre, aujourd'hui, au rythme de la banda « Les Gaouyous » créée en 1963.

10/11.5.2003

MORLAAS • Concert

28.11.2004

Nadau, toustem Nadau !

MONTARDON • Animation

20.11.2002

Espérrouquère à l'école

TRADITION • 12^e édition réussie

17.2.2004

Les Gastounets font la pèlère

BERNADETS • Animation ce vendredi avec les parents d'élèves

22.10.2004

Le retour de l'espérrouquère

DOUMY • Club de marche

2.11.2004

Tradition de l'espérrouquère

21/22.8.2004

SALIES-DE-BÉARN • Retour sur la Piperadère

Toponymes

MIEY-DE-BÉARN Centre de loisirs

8.7.2002

ASSON • Repas de quartier

6.7.2004

Labat en daban !

SAUVAGNON • Quartier « Lou Bilatge »

17/18.7.2004

BÉNÉJACQ • Convivialité

19.7.2004

La fête au Cami Bieilh

RÉBÉNACQ

Lou Mounstré dou Loc Neez

19.7.2004

Exposition à

19.7.2004

l'Oustau Dou Saleys

Vie sociale

17/18.5.2003

ACCOUS • Nécrologie Catherine Casteignau

Coiffée de son fichu, elle passe sur la place de l'église, son seau à la main, le bâton dans l'autre, pour aller à Salanoubat... C'est comme ça chaque jour.

Catherine Casteignau, c'était la dernière génération des Ichantes. Nièce des derniers habitants de cette maison à l'art paysan du XVIII^e siècle sur les pentes au-dessus du gave Gabarret. A sept ans, elle s'échappait avec sa sœur jumelle, à pied bien sûr, depuis sa maison familiale de Jouers, pour rendre visite à Elisa, sa marraine, dont elle parlait avec tellement de tendresse : « Qué hasè pastoutchs ! Si èren bous ! ».

Son regard profond, empreint de cette humanité construite dans

20/21.3.2004

Association de remplacement « Ayude »

Les adhérents sont invités à participer à l'assemblée générale de l'association qui aura

Les associations et leurs activités

NAY • Le repas d'anniversaire a coïncidé avec celui de Noël 3.1.2005

Les trente ans de « Lous Amics »

SIROS • Club des aînés 3.1.2005

19.2.2004

Les jeudis de Lous Esbagats GARLIN • Garli Bieilh qui bo demoura jouen

LESPIELLE - CASTILLON • Avec les aînés ruraux 4.1.2005

Lous Toustem Esbérirts fêtent le Nouvel an

BORDES 25/26.9.2004

13.12.2002

Lous Esbagats en voyage

LEMBEYE • Banda "Lous Tatayous"

ASSOCIATION • La Confrérie du boudin béarnais change de nom 17.1.2005 ○ LOUVIE-JUZON

Et voilà la Tauleyade 22.4.2004

Amicale Lou Rey

CROUSEILLES • « Mémory de Nouste » ISESTE • Club « Lou Zoum » 9/10.10.2004

Reprise des activités **Escapade à l'île de Ré**

29.10.2004 GER • En l'église 24/25/26.12.2004

« Brane de Ger » en concert

13.1.2005

SAINT-CASTIN, BERNADETS • Les Gaüyoux Toustem en assemblée générale

Dans le commerce... ⁽¹⁾



et hors commerce ⁽²⁾



¹ Publicité dans la presse pendant plusieurs semaines de l'été 2003.

² Vers 1990, la ville d'Oloron a édité un dépliant touristique où était notamment affirmée l'« identité béarnaise » de la ville; le concours d'occitanistes dans son élaboration y faisait présenter « la langue historique du Béarn, le béarnais, [comme l'] appellation populaire d'une branche de l'occitan ». Le tout, illustré par le carré ci-dessus, reproduction d'un autocollant que l'on pouvait voir dans certaines boutiques, et qui arbore la croix occitane de Toulouse; or sur quatre mots, trois sont identiques dans les deux graphies classique et moderne et le seul qui diffère est noté ici en graphie moderne, « Aci » sans accent, alors que la graphie classique aurait voulu « Ací » avec accent aigu sur i.

ANNEXE XV

(renvoi de la p. 219)

Lettre ouverte aux occitanistes par Sèrgi Bec

(Extrait de son recueil de poésies *Siéu un país*, Edisud, 1980)

Il y a quelque temps que cela me démange et je ne peux plus résister à la tentation de recommencer à écrire dans la graphie de mes premières amours... Comme lorsque j'avais dix-sept ans et que je découvrais, un soir d'hiver autour du poêle à bois qui ronflait dans la bibliothèque municipale d'Apt, les vers passionnés d'Aubanel dont j'ignorais encore le nom, pas plus que je ne savais consciemment que cette langue était la mienne ! Mais je me souviens de ce moment qui fut un éblouissement !

Me voici donc aujourd'hui, après avoir écrit pendant plus de vingt ans en graphie occitane, dans l'indécision.

Pourquoi ? Parce que je doute de plus en plus que la graphie normalisée soit la panacée pour reconquérir la langue dans sa globalité.

Le problème se pose de la façon suivante : comment faut-il faire aujourd'hui pour rassembler les miettes éclatées, diffuses, disséminées de la langue d'oc afin de réaliser la reconquête finale, rétablir la langue dans son écriture et dans sa parole de société ?

Dans le contexte de dégénérescence de la langue, il faut s'étayer sur des bases claires pour tous les gens, bases qui doivent être les plus rapprochées de nous dans le temps, que la mémoire transmise puisse en conserver les faits les plus accessibles, et cela le plus rapidement possible, de la parole de nos populations, et comprises par elles; enfin, je pense qu'il faut qu'il y ait le plus « d'identité » possible entre la parole transmise jusqu'à ce jour et l'écrit; j'allais dire qu'il faut une « graphie de parole »...

À partir de là je me pose d'autres questions : est-il certain que si nous n'arrivons pas à établir une graphie commune aux différents pays d'oc, la langue crèvera tout compte fait ? Est-il certain que cette graphie commune doit être une graphie scientifique faisant référence, en ce qui concerne l'histoire, à la graphie des troubadours, et en ce qui concerne la géographie, à la façon de parler de la région centrale des pays d'oc, le Languedoc ?

Le long chemin de l'histoire d'oc depuis le XII^e siècle est difficilement « récupérable » pour les gens et il me semble que moins la distanciation sera importante mieux cela vaudra, et le centre géographique d'une région n'est pas nécessairement un critère de référence à une langue : à mon avis, le critère devrait être avant tout l'impact culturel et sociologique d'événements qui ont marqué la mémoire des populations actuelles. Je me demande si nous n'avons pas, nous les occitanistes, en voulant recréer coûte que coûte une graphie qui reprend les archaïsmes morphologiques du commencement historique de la langue, placé des barrières de retardement dans la conscience collective des gens ? Et l'essor de notre langue n'aurait-il pas été plus efficace parmi les populations qui ne sont pas puristes, qui ne sont pas linguistes, si nous avions fait un autre choix, celui de la graphie mistralienne si proche encore de la mémoire du cœur et de la parole ? Science sans conscience... N'avons-nous pas finalement pris le mauvais chemin pour l'avenir de la langue dans ce contexte historique d'une langue qui meurt de sa « mort de société » ?

Nous avons voulu, nous les occitanistes, mettre en œuvre une graphie qui puisse prendre en charge le message d'une nouvelle entité (de lutte) occitane, nous avons voulu introduire dans la conscience dite occitane (et française également) la dynamique d'une graphie, support écrit d'une langue de lutte politique pour l'opposer à la graphie mistralienne qui représentait le soutènement d'une langue de conservatisme et de maintenance. Aujourd'hui, reste à savoir si les cartes ont été bien distribuées... Parfois, l'exemple occitan me fait penser à l'impasse française des années bourgeoises de 1830, lorsqu'il pleuvait des grammaires et des recueils d'exercices correctifs... J'ai peur que notre langue écrite ne devienne le pur produit d'une société bourgeoise universitaire actuelle et non l'aboutissement de l'acquis populaire. Et cela me semble très grave.

Il faut pourtant bien le dire (et je le dis moi qui suis lié à vingt ans d'amitié occitane), l'évolution des idées occitanistes en Provence a peu d'écho aussi bien dans les milieux populaires qu'intellectualistes; les écrivains occitanistes — et qui pratiquent donc nécessairement la graphie occitane dite normalisée ou commune ou de référence — se comptent sur les doigts de la main et sont peu lus à cause notamment du rejet de la graphie (fût-elle peut-être sentimentale, psychologique), qu'on le veuille ou non. Cette graphie occitane, avec ce désir d'unification que nous portons vers le but essentiel de l'enseignement, se trouve coincée dans une contradiction évidente en Provence : elle va à rebrousse-poil de l'enseignement actuel pétri dans le milieu naturel humain, dans la « vie-vivante » culturelle du pays où l'on essaie de vivre et de travailler. L'homme de la rue — et celui des champs — ne comprend plus quand on lui dit de parler comme il en a l'habitude, dans son dialecte, et d'écrire aussi dans son dialecte, mais en respectant la raison scientifique, base de la graphie !... Je ne dis pas que les écoliers ne peuvent pas, dans l'absolu, apprendre aussi bien la graphie occitane que la graphie mistralienne (encore que cela reste à prouver). Mais dans la pratique, on va se heurter à la barrière naturelle du milieu humain de l'écolier, si l'on admet bien entendu que les gens ne sont pas complètement ignares et qu'ils sont plus « sensibilisés » à « l'environnement mistralien » qu'à « l'environnement occitan ». Mais alors, on ajoute : « Et que faites-vous de l'effort d'apprendre ? » Dire cela c'est précisément reconnaître implicitement que la graphie occitane est plus difficile; de plus c'est une réponse stupide : l'effort d'apprendre ne doit pas être un fait isolé, mais en rapport avec le milieu humain. Et je pense qu'il vaut mieux faire sauter les verrous plutôt que d'en rajouter au nom d'une philologie historico-politique, scholastique et dogmatisante.

Mais cela, c'est le défi occitan.

L'Occitanie est étouffée par toutes ses bandes de petits monstres, spécialistes de linguistique aiguë, de philologie, de dialectique historique et autres débardeurs de la société idéalisée des pays d'oc du XIIe siècle et transposeurs en idée de cette société aux pays d'oc d'aujourd'hui.

L'Occitanie est forgée exclusivement sur une idéologie globale scientifique : elle ne tient aucun compte de la réalité subjective; je crois que sans cela il ne peut y avoir de véritable réalité objective. Et l'occitanisme bute contre sa contradiction interne insoluble, mais qu'il considère comme définie à priori dans sa dialectique.

Le défi occitan fut aussi le défi à Mistral et à son œuvre. S'il est vrai que Mistral a occulté tous les problèmes, est-ce une raison pour tirer sur le pianiste ? Et le drame d'Occitanie, c'est qu'elle est accablée par le refus de ce qui fut la seule renaissance profonde — bourgeoise oui, française oui — mais cependant relativement populaire encore après coup, et qu'il fallait prendre ainsi avec ses erreurs et ses péchés. Le drame d'Occitanie, je le vois un peu comme le complexe freudien du meurtre parfait du père et de ses conséquences psychanalytiques dans la descendance.

Occitanie est une notion de prospective politique qui ne recouvre malheureusement pas toujours une volonté commune des populations de l'espace appelé occitan. C'est une ré-invention culturelle fascinante certes : jusqu'au moment où le schéma s'enlise dans le dogme.

Il ne semble pas que l'Occitanie soit encore une réalité quotidienne à l'homme provençal, ni une réalité de demain. C'est une Occitanie en idée à laquelle ont du mal à accrocher leur char les gens qui vivent de la terre, ceux des ateliers, des commerces, des bureaux de ce pays. Et même ceux qui enseignent. C'est la même chose pour cet « occitan langue nationale » qui ne veut rien dire pour un paysan de Banon ou de Bonnieux. Car pour lui une langue nationale ne peut être que la langue d'une nation et il fait mal la différence avec un certain nationalisme... Il y a une coupure entre l'Occitanie idéologique et politique de l'Université pensante, ghetto de l'occitanisme, et les Provençaux, les Gascons, les Limousins, les Languedociens même.

Tout cela ne fait qu'ajouter à la confusion dans laquelle chacun n'arrive pas à retrouver ses petits. Il n'y a pas de nation occitane, ni de nationalisme occitan, et ni de langue occitane. Il y a un vocable peut-être plus pratique aux gens venus d'ailleurs quand ils veulent parler des pays de langue d'oc, du Midi. Pour l'instant, il y a cette Occitanie culturelle que certains vont puiser dans l'histoire sentimentale, et une langue d'oc qui s'appelle selon sa terre d'élection le gascon, le provençal, le languedocien, le limousin, etc.

Il faut se méfier de « l'idéologie théorique » lorsqu'elle engendre le dogme. Un Provençal qui parle le provençal et qui veut écrire en provençal dans sa communication de chaque jour se fiche pas mal de la référence et ne fait pas la révérence à la théorie. À force de vouloir ainsi dépouiller le provençal de ses idiomes, l'occitan de référence, normalisé, finit, dans son écrit, par n'être plus qu'une simple traduction d'une pensée franchimande; il s'enferme dans une langue standardisée qui ressemble au français.

L'Occitanie est presque une suraliénation théorique. En Provence, il n'y a pas de conscience collective émotionnelle occitaniste, il n'y a pas de communauté d'identité occitane. Il peut y avoir, ponctuellement, une solidarité culturelle ou politique mais fort vague, fort diffuse. L'Occitanie n'est pas dans l'usage. Et la graphie occitane ne s'insère pas dans l'usage parce qu'elle n'a pas de contenu émotionnel profond.

Alors, la graphie est-elle importante ou non ? Je crois qu'elle ne doit pas être le problème maintenant. Le problème important est la langue parlée. La parole des gens. Et la parole n'a que faire des justifications morphologiques qui risquent d'être des épines supplémentaires dans la parole vivante. En fin de compte, la réalité essentielle d'une langue n'est pas dans sa graphie, mais dans sa parole.

Et la poésie, plus que tout, doit être une parole.

Remarque J. L. — Une grande part des chapitres de sociolinguistique de cette thèse était écrite quand j'ai rouvert le recueil de Serge Bec, bien rangé dans ma bibliothèque. J'ai été surpris et heureux d'y trouver une grande convergence avec mes propres réflexions, non seulement sur la graphie (cf. pp. 206-209), mais encore sur l'occitanisme savant et bourgeois (cf. p. 86, 209-211).

ANNEXE XVI

(renvoi de la p. 221)

Les débuts de la graphie classique en Béarn

Per Nouste n° 1, Juin 1967, pp. 15-17

Ces textes publiés dès le premier numéro de la revue *Per nouste* sont un témoignage naïf des vues et de la pratique des occitanistes béarnais de l'époque quant à cette fameuse graphie et à son enseignement : peu d'idéologie, mais un grand attachement à la langue ancestrale qu'on veut conserver intacte sous son nouvel habit, celui-ci dût-il subir discrètement quelques retouches.

Dans les textes béarnais, j'ai corrigé ce qui n'était que fautes de frappe échappées à la relecture; de même, en finale, lorsque la norme occitaniste voulait un *-a*, j'ai interprété comme *-a* les surcharges pas nettes, plutôt qu'un *-e* probablement tapé à l'origine.

Le premier texte est dû très probablement à Roger Lapassade, parfait connaisseur de la langue béarnaise et gasconne, et manifestement peu préoccupé de purisme orthographique, voire linguistique. Aussi ai-je noté en gras les "fautes", qui sont corrigées en marge.

On remarquera qu'un nombre non négligeable de ces "fautes" tendent à une plus grande fidélité à la phonologie béarnaise que les "bonnes" graphies répandues par la suite sous le contrôle des puristes de l'occitanisme; ce sont souvent celles que je préconise au chapitre IV de la II^{ème} partie. Par exemple : *viladge*, *semana*, *fisha* (ou plutôt *fixa*), *didjaus*, *conta* (compte), *rishe* (ou plutôt *rixé* ou *ric*), *arcoelh*, *expressiu*.

Lo Biarnés a l'Escòla

L'Escola e tots los defensors de la lenga nosta que seràn uros de saber ço qui avem hèit **duu** costat d'Ortès per l'Ensenhament e per l'Accion populari. Duas organisacions que i an collaborat : l'I.E.O. sección pedagogica e l'Escòla Gasto Febus.

En purmèr parlem de l'Ensenhament. Ua experienci hòrt interessanta qui a avut lòc a Bonnut lo 9 de **Novem**ber darrer. En ço de M. Monclar, joen e hardit regent deu viladge, que s'éran amassats un trentenat d'Educators, cauques òmis de Bonnut e un sarròt de mainadas e mainatges assejats a las loas taulas d'escolier ta recever ua leçon de Gascon. Que voli har la prova que lo Biarnés que's pòd ensenhar autan plan com auta cosa. Non coneishí pas los eslhèvas. Mes de tira qui'us parlèi en Biarnés, los ueilhs que s'aluquèn e n'avoï nad mau a'm har comprèner. Lo **sudjèc** de la leçon qu'éra "L'irongla" (o l'auringla com disen per ací). E mainadas e drollòts que responon au dela de ço qui averí cregut. Naturalmente **qu'en** i avè de mèi d'escapse **de** d'autes e qui trobèn mots deus natres. Ta acabar qu'aprengom ua cançon : "Prauba irongleta". Tot qu'anè berdi e cada regent que's pensava a la soa escòla e a l'Ensenhament deu Biarnés qui podere da'i. Que cadom d'acòrd sus ua metòda. L'ensenhament que serà d'abòrd parlat e improvisat ta perméter de tornar trobar e emplegar lo vocabulari quotidian qui's pòd **enquèra** entèner per casa. Aqueth ensenhament que prolonguerà e completerà ua leçon normala hèita ta tots los eslhèvas en Francés. L'estudi de la grafia e de la gramatica que vienerà au son temps dab dròlles dejà pro escoliats. Que cau saber que la Lèi Deixonne (1951) que permet de balhar ua ora per **semana** dens las "activités dirigées". Qu'ei chic, mes qu'èi pro si **s'en** volem servir ta sauvar la lenga.

Dens los Liceas Gascons o Biarnés que sufeish que i **aji** un profesor

Escòla, urós
çò, deu
popularia, seccion
Gaston

experiencia
Novèmer darrer, ço
vilatge, s'éran
quauques
receber, volí
pròva, pòt, causa
coneishí, eslhèves
ueilhs, nat, subjècte
leçon, èra
Naturalament, que n'i
que

poderé

pòt enquèra

eslhèves

òra, setmana
ei, nse'n

Licèus, agi

qui demandi de balhar l'Ensenhament occitan (Gascon). Lo Principau ne'u refusera pas las oras d'activitats dirigidas. A Pau, Baiona, Auloron, Navarrenx, Sauvatterra, etc, dab drinòt de coratge que seré aisit d'escader çò qui avem hèit a Ortès. Lo grope d'Estudis d'Ortès que tirerà cada semana ua fisha pedagogica destinada aus regents. Que comprenrà textas literaris, cançons, listas de vocabulari, explicacions qui tòcan un punt de morfologia o de sintaxi. Los nostes utís de tribalh que seràn, lo Diccionari de Palay, lo Diccionari d'Alibert (ta las Etimologias), las Gramaticas de Bouzet o de P. Bèc, l'Atlas Linguistica de Gasconha, e totas las òbras majas deu gascon classica o moderna. Aqueth Grope d'Estudis que reuneish regents et professors e autes animators com Gerard Lavignotte, Michel Grosclaude, Louis Grousset, los regents de Castetarbe, de Laà-Mondrans e de Balansun : H. Galòs, M. Lafitte e M. Darricades.

Ta l'Ensenhament deu Segond Degrè (e que poderé estar parier alhors) que s'i da ua òra cada didjaus. Vint mainatges e vint mainadas que segueishen la leçon qui pòrta sus un texte causit : la maison o los arbes o lo tribalh deu milhòc, o las malaudias, etc...; mes taben sus un petit conte de tradicion populari (Blader, Arnaudin). Ta acabar gauyosament qu'aprenen cada cop ua canta tradicionala o modèrna. Dens las classas terminalas qu'estudiaram cinc o shèis pages (Segles XX e XIX - Segle XVI - e un Trovador) de tau façon que los candidats au Bac e poishquin presenta's seriosament à l'esprova òrala qui conta sonque ta l'obtencion de la Mencion.

En conclusion disem que la joenessa que s'interessa hòrt a la soa lenga. Que son estonats los dròlles de tot çò qui aprenin a l'aucasion d'aqueras leçons. Los comparès dab lo Latin, lo Francés o l'Espanhòu que permetin un enrishissement preciós qui no's pòd trobar enlòc mèi.

refuserà, òras
Sauvatterra, escàder

setmana, ficha
tèxtes

Atlàs Linguistic
classic, modèrne
reüneish

Grad, parier
ditjaus
tèxte
tanben
populària, Bladèr, gau-
josament, còp
pajas, Sègles, Sègle
Trovador, presentà's
a l'espròva orala,
compta

comparès
enrichiment, pòt

UN EDSEMPLE [sic] DE TEXTE DE DROLLA.

Regina Lagouarde, 11 ans. Escòla de Bonnut.

Grafia emplegada shens estudi per la dròlla :

“Lou betecht. - L'aoute diye à nouste qui badoû û betecht, mes praoube d'eyt, qu'ere hère empataliquat. Qu'abè las câmes toursudes, la régne boussude et ne sabè pas poupa, qu'ou balayben lou bibèrou qu'oum à û maynatje, malhûrousèmen loù sè qu'ou gaha la fraïbe et lou matin qu'ère mourt; quine perte se disou loù pay, ah que poudèrè està mey grâne sé respounou la may.”

Grafia normalisada

Lo vetèth. - L'aute dia a nosta qu'ei vadó un vetèth, mes praube d'eth, qu'era hèra empatalicat ! Qu'avè las camas torsudas, la renha bossuda e ne sabè pas popar. Que'u balhavan lo biberon com a un mainatje ! Malurosament, lo ser, la frèba que'u gahar e lo matin qu'era mort. “Quina pèrta !” se disó lo pair. “A ! que poderé estar mèi grana !” se respono la mair.

Cauques reflexions.

La lenga qu'ei de bona qualitat. Vocabulari rishe : lo mot “empatalicat” (Palay 369) qu'ei deus mèis espressius. Sintaxis natre : La freba qué'u gahar – se responó la mair.

Los que credin que lo Gascon ei mort qu'an aci la pròva que la lenga non desapareish pas tan viste com at poderén créder.

Que cau precisar taben qu'aquera dròlla qu'a escribut aço d'era medish. Lo son regent n'ensenha pas enqüera lo Biarnés mes com aplica la Metòda Freinet qu'arcoelh tots los textes e quan en i a de Biarnés qué hè arrevirar per nhoute eslheva sus ua banda manhetica. No'v estonerèi pas en ve disén que dens lo cas present, l'arrevirada francesa non valè pas l'original.

noste, qu'i
torçudas
boçuda
mainatge, frèbe, gahà
ce
ce

Quauques
ei, riche
ei, mèi expressius, Sintaxi
frèbe, que'u gahà, ce
ací

tanben, escritut, açò
medisha, enqüera
arcuelh, tèxtes, e n'i
'nh aute eslhève
disent

COMMENT LIRE LE GASCON

Le gascon est l'un des dialectes de la langue occitane et se lit à peu près comme l'occitan commun. Aussi, quand notre langue sera enseignée normalement à l'école, il ne sera plus nécessaire de préciser quelles sont ses règles essentielles de lecture. Mais, pour le moment, presque tous les Gascons qui connaissent leur langue peu ou prou, sont habitués à l'"entendre", mais absolument pas à la "voir" écrite.

Rassurez-vous : l'initiation peut être faite en quelques minutes. Il n'y a que trois règles essentielles.

LA LETTRE "o".

Elle se prononce comme "ou" en français.

Ex : tot sol : prononcez comme si cela était écrit "tout soul" - tout seul.

lo pont : (lou pounn) - le pont

Remarque : La lettre "ò" surmontée d'un accent grave se prononce comme le "o" ouvert du français "homme".

Ex : l'òme : l'homme. – un còp : une fois.

LA LETTRE "a" FINALE.

Elle a une prononciation qui varie selon les régions : *eu* dans les Landes et la Gironde; *a* dans quelques vallées des Pyrénées gasconnes.

La prononciation centrale, celle du Gers et de la Haute-Garonne, est *o*, comme en occitan commun

Ex : la taula (la tàulo) : la table.

la cadiera (la kadyèro) : la chaise.

Remarque : Le "à" final surmonté d'un accent grave se prononce *a*.

Ex : arriberà (arribéra) : il arrivera

canterà (kanterà) : il chantera.

LA LETTRE "-r" FINALE.

Elle est habituellement muette : on ne la prononce pas.

Ex : parlar (parla) : parler.

lo prumèr (lou prumè) : le premier.

la calor (la calou) : la chaleur.

Remarque : Ce "-r" muet se trouve à la fin des infinitifs et de beaucoup d'adjectifs masculins et de substantifs.

Ces trois règles sont plus que l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour être capable de lire couramment la langue occitane dans sa variété gasconne. Un conseil pratique : lisez à haute voix, en appliquant ces trois règles, deux pages de gascon. Vous avez de votre langue une connaissance visuelle et non auditive [sic; pour exactement le contraire *une connaissance auditive et non visuelle*]. Vous ne la reconnaîtrez pas en la voyant, mais en l'entendant.

Voilà tout l'essentiel.

Voici maintenant quelques précisions pour ceux qui veulent approfondir davantage.

LH : se prononce palatal, comme autrefois le "ill" français, et comme actuellement la lettre espagnole "ll".

Ex : la palha (la pàillo) : la paille.

NH : se prononce comme le "gn" français.

Ex : ua canha (ûo kagno) : une chienne.

ISH : se prononce comme le "ch" français.

Ex : un peish (um péch) : un poisson.

V : se prononce comme "b".

Ex : la vita (la bîto) : la vie.

La lecture du gascon écrit dans la graphie de l'"Institut d'Estudis Occitans" est expliquée encore plus en détail dans la brochure : "La prononciation normalisée du gascon" (J.T. 1963).

COMMENTAIRES

Cet article du premier numéro de la revue n'envisage que l'enseignement du béarnais, même si le second titre traite de la prononciation du gascon en général. Mais c'est normal, *Per noste* n'est encore que la « Section Béarn » de l'I.E.O., il ne deviendra celle de Béarn-Gascogne que quelques mois plus tard, avec le n° 5 d'avril 1968.

Au respect de la langue peuvent se rattacher les futurs en *-era* des verbes en *-ar*, selon la pratique majoritaire en domaine gascon, alors que certains normalisateurs n'entendent écrire que *-ara*.

Dans l'exposé des règles de lecture du gascon, on observe le souci de l'auteur anonyme de ne pas effrayer le lecteur; il faut absolument le convaincre que la graphie proposée est facile à lire; d'où la réduction des règles à trois, qui « sont plus que l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour être capable de lire couramment [...] ». Et pourtant, l'auteur semble vite pris de remords après une telle galéjade, puisqu'il en rajoute cinq autres sur des graphèmes consonantiques réalisés autrement qu'en français; et ce n'est pas tout, puisqu'à la fin, il renvoie encore, pour plus de détail à « la brochure : “La prononciation normalisée du gascon” (J.T. 1963) ».

Or cela ressemble à un tour de passe-passe. D'abord, on peut s'étonner que l'auteur de cette brochure ne soit désigné que par ses initiales, alors qu'elle est bien signée par « Jacques Taupiac, Membre du Conseil d'Études de l'Institut d'Études Occitanes », le futur responsable des affaires linguistiques à l'I.E.O. Mais il y a plus : œuvre d'un jeune professeur de 24 ans, cette brochure a été financée par les occitanistes béarnais de *Per noste* (nommé *Per nosta* par l'incorrigible normalisateur Taupiac...) alors que l'auteur entend définir une norme de prononciation basée sur le parler de Nougaro, à 55 km au nord-nord-est de Pau; or ce modeste chef-lieu de canton du Gers a pour seul titre d'être au centre de gravité du domaine gascon... mais peut-être aussi de permettre à Taupiac d'échapper au modèle béarnais qu'il rejette expressément : prononcé comme à Nougaro, « le gascon sera compréhensible par tous les Gascons, ce qui n'aurait pas été le cas si nous avions choisi par exemple la norme de prononciation béarnaise. » On comprend alors la gêne des gens de *Per noste*, dont ce renvoi termine deux pages et demie ouvertes sur le titre « Lo **Biarnés** a l'Escòla » ! Et cela explique peut-être aussi que cette brochure n'ait jamais été rééditée.

Mais sur le fond, cette brochure est largement valable pour le béarnais central, alors que tout l'ouest gascon est oublié, avec sa prononciation en [œ] du *-a* posttonique. On y trouve au moins deux erreurs : la plus grave, de dire que le *-s* final ne se sonorise que devant voyelle (*los òmes, las auelhas*) alors qu'il le fait aussi devant sonore (*los Gascons, las vacas*), *l, m* et *n* (*los lapins, las maisons, los nins*) (ALG VI, 2438-2445); une autre, plus anecdotique, de généraliser une prononciation vélaire du *-n* de *bren* (le son, résidu de mouture), alors qu'elle est dentale dans la majeure partie du domaine, et notamment à Nougaro (ALG II, 287, pourtant publié avant, en 1956).

ANNEXE XVII

(renvoi de la p. 222)

L'orthographe occitane normalisée

par Michel Grosclaude

(Extraits, d'après *Per Nouste* n° 2, Octobre 1967, pp. 3-6)

[Article en réponse à de nombreuses questions des lecteurs à la suite du n° 1 de Juin, qui faisait une large place à la graphie classique; entend] traiter cette question, au moins une fois, de façon complète.

* * *

[...] *première remarque*. La Langue Occitane (c'est à dire l'ensemble des dialectes Gascon, Provençal, Languedocien, Auvergnat, Limousin, Catalan) fut autrefois une langue à la fois parlée et écrite. [Cite les anciens documents] rédigés en Occitan. A cette époque où notre langue était encore une langue juridique et officielle, elle était aussi une langue *unifiée*. Les textes officiels du Midi, au Moyen-âge, et souvent jusqu'à Louis XV, sont écrits dans une langue commune à tous les Occitans, comprise par tous de Nice à Bayonne et de Limoges à Barcelone.

Mais, en 1539, vint l'Ordonnance de Villers-Cotterêts signée par le Roi François I°, qui interdisait l'usage de la Langue d'oc. À partir de cette date, exclue des écoles et de l'usage officiel, la Langue occitane commença à devenir un langage exclusivement parlé et, du même coup, elle se fragmenta en une poussière de dialectes locaux.

Aujourd'hui, il nous faut donc réapprendre à l'écrire : c'est la condition même de sa survie.

[Rem. J.L. – Ce paragraphe est typique du “catéchisme” occitaniste de l'époque; 1° le catalan est dans l'occitan... ce qui justifie la présence du gascon (cf. P. Bec, cité p. 15); 2° la langue médiévale était unifiée et c'est son exclusion de l'école et de l'usage officiel qui l'a fait éclater, alors que pour tous les linguistes, Alibert compris, la langue du Midi n'a jamais été vraiment unifiée, seulement une certaine langue littéraire, pauvre et d'usage aristocratique, et une pratique administrative, fortement marquée par le latin omniprésent chez les lettrés. M. Grosclaude le reconnaît plus tard : « l'Occitanie du Moyen-Age possédait vraisemblablement des dialectes proches de ceux qui existent actuellement et qui ont dû se différencier de très bonne heure du fait même que le latin s'est déposé sur des substrats linguistiques divers. » (1979, p. 7); et encore, « l'occitan des 12e et 13e siècles était tout aussi dialectalisé en variétés locales que l'occitan contemporain » (1981, p. 7). Mais dès les origines, le gascon s'en distinguait tellement que près de 200 ans avant l'ordonnance de Villers-Cotterêts, les *Leys d'amors* l'excluaient de la littérature d'oc; 3° Cette ordonnance n'a interdit qu'en justice l'usage de toute langue autre que le français; l'auteur le reconnaît, puisqu'il dit que les textes officiels du Midi étaient en langue d'oc, « souvent jusqu'à Louis XV » ! Au demeurant, P. Bourdieu (1982, pp. 35-36) faisait observer qu'on ne peut « imputer les progrès de la langue officielle à l'efficacité directe de contraintes juridiques ou quasi juridiques (qui peuvent imposer, au mieux, l'acquisition, mais non l'utilisation généralisée et, du même coup, la reproduction autonome, de la langue légitime) ».]

[...] *seconde remarque*. [La graphie d'une langue ne peut prendre en compte toutes les variantes de sa prononciation; chacun lira à sa façon un même écrit.]

Troisième remarque. [Exemple des félibres qui l'ont très bien compris : *beteth* se prononce “bétet”, “bétetje” ou encore : “bétetche”.]

[Rem. J.L. – Ces exemples sont très mal choisis, car le *Dictionnaire* de Palay ignore *beteth*, mais donne *betèt*, *bedèt*, *betètch*, *betèyt* et *betèytch*, selon les prononciations locales; on remarque que tous ont un è (avec accent grave) et qu'aucun ne comporte d'-e final...]

En somme, **c'est pour rendre à la langue occitane, et sa dignité de langue, et son unité d'autrefois** que l'on a mis au point une façon d'orthographe **commune à tous les dialectes d'oc**; il s'agissait de pousser plus avant encore l'œuvre entreprise par les Félibres [...].

* * *

C'est dire que l'**orthographe** (ou graphie) **occitane normalisée** vise un quadruple objectif :

1° OBJECTIF. [Il faut un système qui s'impose à tous, excluant la fantaisie individuelle]. Faute d'un tel système, une langue retombe inévitablement au niveau d'un affreux "patois".

[Rem. J.L. – C'était aussi le vœu des auteurs des normes de l'*Escole Gastou Febus*... Mais de là à mettre au "garde à vous" tous ceux qui écrivent...]

2° OBJECTIF. [Le système d'écriture doit atténuer les différences entre les dialectes d'oc, faciliter l'intercompréhension entre les diverses régions et] donner à tous les Français du Midi, une plus nette conscience de leur appartenance à cet ensemble culturel d'oc.

[Rem. J.L. – La graphie mistralienne faisait de même...; mais aucune graphie ne peut rendre intelligible un lexique et des formes grammaticales très différents : pour comprendre, il faut apprendre.]

3° OBJECTIF. [Ce système, basé sur la graphie des troubadours doit permettre la lecture des vieux textes].

[Rem. J.L. – Pour comprendre les vieux textes, il faut connaître la langue ancienne et les conditions de vie du Moyen âge, et ce n'est pas évident ! Toutes les éditions occitanistes des Troubadours se font dans la graphie I.E.O. du XX^e s., et encore, avec d'indispensables notes explicatives. Dans *Une leçon sur les troubadours*, M. Grosclaude n'a publié dans sa forme originale qu'un seul des cinq poèmes donnés en illustration. « Pour les quatre autres, nous avons préféré des adaptations à la langue moderne qui pourront être aisément comprises de tout élève occitanophone ayant une possession moyenne de sa langue naturelle. Mais est-ce un crime ? Il y a belle lurette que l'on n'impose plus, que je sache, aux élèves des Lycées la lecture de Rabelais en version originale !! » Pratique et remarque judicieuses, certes, mais qui montrent la vanité de ce « 3° OBJECTIF ».]

4° OBJECTIF. Il s'agit, en dernier lieu de mieux mettre en lumière la parenté [sic] entre la Langue d'oc et les autres langues Romanes, ses sœurs (Espagnol, Italien, Portugais, Français et Latin, etc..) et cela en écrivant les mots d'une manière plus conforme à leur étymologie. Ainsi la Langue d'oc retrouve ses origines.

[Rem. J.L. – Ici, l'auteur "dérape" : on sait que selon le principe B de la graphie de l'I.E.O. (p. 131), l'« orthographe sera en principe phonétique pour les mots de formation populaire. »]

* * *

[Annonce de l'exposé des sept principales règles de la graphie de l'I.E.O.]

1) – Les finales féminine atones [...] s'écrivent avec un A. [...]

[Rem. J.L. – Il s'agit plutôt de lettre posttonique, ce qui exclut de la règle d'écriture l'article féminin *le* (cf. p. 159) et de la règle de lecture l'article féminin *era*.]

2) – Le son B doit parfois s'écrire avec un V (Comme en Espagnol) [...]

[Rem. J.L. – D'un point de vue béarnocentriste, la graphie par *u* du /w/ intervocalique n'est même pas mentionnée : le Gersois écrira *cantaVam* comme le Béarnais et prononcera *cantaUom*.]

N. B. Par contre, on continuera à écrire avec un B les mots où la prononciation est effectivement B dans toute l'Occitanie.

Ex : Beau : Beth (Bel en Languedocien, Beu en Provence)

Mais : Le veau : Veteth (Vetel en Languedocien)

[Rem. J.L. – Remarque intéressante, qui montre honnêtement les limites de la graphie "commune"; mais tous les *e* devraient être des *è* (*bèth*, *bèl* etc.) et le **vetel* languedocien montre aussi les limites du savoir de l'auteur en cette année 1967, puisque c'est *vedèl* qu'il aurait dû écrire.]

3) – Le son OU doit s'écrire simplement o - Le son O doit s'écrire ò (o accent grave).

Exemple : Lo còp

Pourquoi ? — Parce que cette orthographe est conforme à celle de nos plus anciens textes. Il suffit de feuilleter les vieilles Archives de nos Communes pour s'en convaincre.

[Rem. J.L. – Je reproduis cette règle en entier, à cause de sa justification; il y manque malheureusement l'indication que selon toute vraisemblance, ce qui était autrefois noté *o* se prononçait alors [o], et qu'on a écrit *ou* quand le *o* est passé à [u]; cf. p. 103]

4) – Aux fins d’infinitifs on rétablit la lettre R. (Comme en Français) [...]

[Rem. J.L. – Deux erreurs dans les exemples : la graphie félibréenne correspondant à *cantar* est *canta*, non *cantâ*; et la graphie classique du *béne* (et non *bene*) félibréen est *véner*, et non **vender* !]

5) – Le son CH doit s’écrire ISH - Le son TCH doit s’écrire CH.) [...]

6) – Le son GN doit s’écrire NH - Le son ILL doit s’écrire LH. [...]

[Rem. J.L. – Deux erreurs dans les exemples : les graphies félibréennes correspondant à *nhacar* et *balhar* sont respectivement *gnaca* et *balha* non *gnaqua* et *bailla*.]

7) – Enfin, à la fin de certains mots, il convient de rétablir certaines consonnes que les Béarnais ne prononcent plus (ou à peine) mais que TOUS les autres occitans prononcent, en particulier nos voisins des Landes.

Ainsi, on écrira	Lo caN	et non	lou câ	(le chien)
	La maN	et non	la mâ	(la main)
	ProN	et non	prou	(assez)
	Lo plaseR	et non	lou plasé	(le plaisir)

[Rem. J.L. – Ici aussi, je reproduis cette règle en entier, en raison d’erreurs multiples. La plus importante est de dire que tous les « occitans » prononcent ces lettres finales; pour le *-n*, bien nommé caduc, il est pratiquement muet en languedocien et ne s’entend vraiment comme vélaire que dans une vaste part du domaine gascon — dont justement les Landes — et en Provence; à cet égard, la graphie *pron*, classique en Provence — mais *proun* en mistralien —, est *pro* en gascon et en languedocien (Alibert). Et pour le *-r* de *plaser*, il est également muet en provençal et dans la plupart des parlers d’oc, si l’on en croit le *Trésor dóu Felibrige* de Mistral.]

* * *

Nous croyons qu’ainsi orthographiée, la Langue d’oc (et en particulier, le Gascon et le Béarnais) retrouvent la dignité de langues véritables qu’ils avaient perdue.

[En cinq alinéas, l’auteur entend rassurer les lecteurs réticents : la graphie ne change pas la langue, le béarnais reste lui-même. Cela n’est pas aussi compliqué qu’on pourrait le craindre, « quelques minutes suffisent généralement » pour apprendre à lire; l’exemple catalan le montre. Et de toute façon, refusant le sectarisme et l’esprit de système, la revue est prête] à accepter et à publier tout texte en Béarnais; quelle que soit l’orthographe utilisée.

[Rem. J.L. – Pour la seconde fois en cinq pages, c’est leitmotiv occitaniste de la dignité de la langue par la graphie, la parole vive étant oubliée; et au passage, gascon et béarnais reçoivent le titre de « langues véritables », bien plus “gratifiant”^a que celui de dialecte de l’occitan. Quant à la facilité d’apprentissage, nous avons vu que ce n’était qu’un rêve, tout comme la validité du modèle catalan, que H. Gavel avait écarté dès 1926 (cf. p. 212).]

* * *

Pour en finir avec cette étude, nous donnons, à titre d’exemple, ce fort bel extrait, écrit dans les deux orthographes :

Orthographe régionale habituelle

LA HESTE

Que-m brembi, beth-tems-a, de quoan eri maynadye,
 Coum nous hasè plasé, sus la fi de l’estiou
 Lou dimenye d’aoust, après Sen Bourtoumiou,
 D’ana bede u moumen la heste dou bilatyè.

Lous besis, lous amics e lous dou parentadye
 Remouliaben aqui coum l’aygue aou baniou,
 Arridents e gaouyous, ou plantats aou pouchiou
 Debisaben dou tems, dou mounde e de l’oubradye.

.....
 Cad’u qu’ere counten, e nous aouts, poulissous,
 Que-n ey bergougne adare, ent’es mali las drolles,
 Sus las peilha de bal, picabem bourrissous.⁽¹⁾

Orthographe Occitane normalisée

LA HESTA

Que-m brembi, beth-temps-a, de quan èri mainatge
 Com nos hasè plaser, sus la fin de l’estiu,
 Lo dimenge d’aost, après Sent-Bortomiu,
 D’anar véder un moment la hèsta deu vilatge.

Los vesins, los amics e los deu parentatge
 Remoliavan aqui com l’aiga au baniou,
 Arridents e gaujos, o plantats au poishiu,
 Devisavan deu temps, deu monde e de l’obratge.

Cad’un qu’èra content, e nos auts, polissons,
 Que-n èi vergonha adara, ent’es mali las dròllas,
 Sus las pelhas de bal, picavam borrissons.

⁽¹⁾ L'auteur de ce sonnet, Pierre MASSARTIC, est Armagnacais. Aussi écrit-il : *Remouliuon, Debisauon, Picauom*.

[Rem. J.L. – La graphie « régionale habituelle » est ici encore une caricature de celle de l'*Escole Gastou Febus*, avec *estiou, Bertoumiou, baniou, aou, pouchiou* et *peilhes* au lieu de *estiu, Bertoumiu, baniu, au, pouchiu* et *pelhes*. Plutôt que de soupçonner les gens de *Per nouste* d'avoir « voulu noyer un chien », il est vraisemblable qu'ils connaissaient mal la graphie de cette *Escole*. Mais ils ne maîtrisaient pas encore vraiment la “normalisée”, puisqu'ils ont laissé échapper quelques “fautes” : *beth, aqui, gaujos, cad'un, Que-n'èi* au lieu de *bèth, aquí, gaujós, cadun, Que n'èi*. Un peu comme ces parvenus qui achètent les yeux fermés les meubles *design* que leur vante la publicité et mettent à la brocante les vieux meubles de chêne ouvragé de leur héritage, dont ils n'ont pas compris la valeur.]

(a) Note J. L. - Le mot “gratifiant” est d'un responsable occitaniste que je félicitais d'avoir titré les affiches des « Calams biarnés 96 » comme « Concours Prose, poésie, théâtre en langue gasconne »

ANNEXE XVIII

(renvoi de la p. 232)

Œuvres “normalisées”, œuvres et normes malmenées

Je propose d'étudier ici deux rééditions d'œuvres écrites à l'origine en graphie moderne de l'*Escole Gastou Febus*. Elles ont été réalisées l'une en 1991 par Jean Salles-Loustau, qui a reçu depuis la mission d'inspection générale de l'enseignement des langues régionales; l'autre en 1999 par Patrick Guilhemjoan, qui doit jouer un rôle analogue au niveau du département des Landes où il est conseiller spécial de l'inspecteur d'académie.

Je rappelle que, néanmoins, ces rééditions ne peuvent être utilisées dans l'enseignement, puisque l'annexe de l'arrêté du 15 avril 1988 relatif aux programmes de langues régionales des lycées prescrit de « respecter strictement la graphie d'origine » des textes étudiés dans le cadre scolaire.

Gaston Febus, de Miquèu de Camelat

Édition bilingue occitan-français

Reclams, 1/2/3/4/5/6 - 1991

Cette réédition est précédée d'une *Notice bio-bibliographique et [d'une] introduction* signées par Joan Salles-Loustau et accompagnée d'une (très belle) traduction française par Albert Peyrouet. Pour ce qui est de la transcription en graphie classique, J. Salles-Loustau n'y fait qu'une brève allusion, note 7, p. 18, à propos du seul titre *Gaston Febus* que Camélat avait titré en graphie moderne *Gastou Febus*; mais cela suffit à lever tout doute sur l'auteur même de la transcription.

Rien n'est dit du public visé par cette édition, mais alors qu'elle ne devrait pas pouvoir servir à l'enseignement, la langue n'y est curieusement désignée que sous l'appellation administrative d'« occitan » que lui avait donnée la loi *Deixonne* aujourd'hui abrogée; le mot « gascon » cher à Camélat n'y apparaît que ci ou là dans la bio-bibliographie.

Réalisée par un auteur qui avait critiqué la normalisation linguistique à l'occasion de la normalisation graphique d'une œuvre (cf. p. 165), cette édition devrait avoir scrupuleusement respecté la langue d'origine. Pas toujours, malheureusement, comme le montre un rapprochement avec l'édition originale de 1936; et même les normes officielles de l'I.E.O. en matière de graphie classique occitane du gascon ont parfois été violées.

La “normalisation” graphique trahit assez souvent la **langue** :

pp. 20, 53, *pauc a pauc* {peu à peu}, p. 76, *pauc*, forme gersoise et languedocienne (ALG IV, 1589) au lieu de *pòc* (original *poc*); donc *pòc a pòc* et *pòc* tout court.

p. 20 et tout au long de l'œuvre, *Bearn, bearnés*, p. 41 et ailleurs, *mea, meas* {ma, mes}, alors que Camélat a écrit *Biarn, biarnés, mie, mies* qu'on ne peut retrouver sous ces formes “normalisées”; *Biarn, biarnés* sont à garder tels quels et les possessifs sont à transcrire *mia, mias* (cf. Hourcade, 1986, p. 74 et ALG VI, 2359).

p. 21, *tan doça* {si douce}, qui sera lu [ta 'dusœ/o] selon la règle donnée par toutes les grammaires occitanistes, notamment par le *Mémento...*, p. 39, livre co-signé par J. Salles-Loustau; or Camélat a écrit *tant douce*, pour une prononciation [tan 'dusœ/o]; question étudiée pp. 298-300.

- p. 21 et tout au long de l'œuvre, *vse*, *vs* {vous, enclitique} au lieu de *ve*, *ve*, que Camélat écrivait *b'e*, *b*. Pour le détail de cette question, voir p. 166.
- p. 22 et tout au long de l'œuvre, *un aute*, *ua auta* {un(e) autre} pour *unh aute*, *unh auta*, notés *u'gn'aute* par Camélat; il y a là une normalisation graphique qui tend à éliminer la prononciation traditionnelle qui n'est même pas mentionnée dans le *Mémento*...
- p. 22 et tout au long de l'œuvre, *òc* {oui} pour *ò*, aucune règle de lecture ne prévoyant l'amuïssement d'un *-c* final; Camélat et tous les félibres n'ont jamais écrit que *o*, attesté dans les textes les plus anciens (*ho* ou *o*); Alibert admettait *ò* et *òc*, mais privilégiait le premier et ne donnait que lui dans ses exemples du *Dic*. (cf. Lafitte, 2000-1).
- pp. 23, 24, 25 et tout au long de l'œuvre, (*ací*) *enquièra* {(ici) encore} en hiatus, pour (*ací*) *'nquièra*: tandis que Camélat a systématiquement noté les aphèreses (poétiques) par l'apostrophe, l'éditeur a rétabli la voyelle, ajoutant ainsi un pied ou provoquant une hésitation sur la prononciation. La même altération de l'œuvre se reproduit p. 25, *e empachar* {et empêcher} au lieu de *e 'mpechar* (Camélat: *e 'mpecha*); mais *empèchan* est correct p. 50; et enfin p. 41, *per darrèr e'm cèrcas* {tu me cherches par derrière} sera lu [da'rre em 'serkœ/os], tandis que Camélat a écrit *per darrèr 'm cèrques*: *e* est de trop.
- pp. 25, 43, 52, 54, 74, 75, 79, *que-òc* et p. 75, *òc-ben-òc* {oui (renforcé)}, respectivement pour *quio* et *obio* chez Camélat; comme aucune règle de lecture ne permet de restituer ces prononciations à partir de telles graphies, on a ici encore une véritable altération de la langue; pourtant le *Mémento*... admet la graphie *quiò*, « (que-òc) » n'y étant ajouté que comme un développement explicatif; et *ò-biò* semble la graphie classique la plus appropriée pour rendre correctement le *obio* de Camélat.
- p. 25, *e'u consèlhen* {le conseillent} au lieu de *ne'u...*; Camélat: *ne'u counsèlhen*.
- p. 26, *que's menshida* {il se méfie} sera lu [kezmen'jidœ/o] alors qu'en écrivant *meshide*, Camélat — pour qui *sh* ne vaut que [sh], jamais [ʃ] noté *ch* — a voulu noter [mes'hidœ/o]; comme le *n* de *mens* s'est amuï, on ne peut noter que *meshida* en graphie classique, ce qui a par contre été fait correctement p. 39.
- pp. 26, 41 etc. *que s'i avise !* {qu'il s'y avise}, *no't turmente* {qu'elle ne te tourmente pas}, etc. alors que Camélat écrit *abisi*, *turmenti*, etc.; en de nombreuses occurrences, Camélat use en effet de subjonctifs en *i* que l'éditeur corrige systématiquement en *-e*, quand il s'agit de verbes en *-ar*; peut-être Camélat a-t-il voulu adopter les formes en usage à Orthez et dans l'ouest gascon, mais un même personnage use aussi de formes notées en *-e* et sans doute J. Salles-Loustau a-t-il eu raison de régulariser ces formes sur la base du "standard" de la langue de Pau choisie par Camélat; mais il aurait dû le dire...
- p. 28, *soi* {je suis} devrait être *sòi*, comme p. 62, pour rendre le *soy* de Camélat.
- pp. 32, 33, *sèder* {asseoir} devrait être *sèter* pour rendre le *sète* de Camélat.
- pp. 33, 64, *annadas* {années}; cette forme des marges gasconnes en contact avec le languedocien remplace indument *anadas*, spécifiquement gascon (ALG I, 100), *anades* chez Camélat.
- p. 36 et tout au long de l'œuvre, *compdaran*, *compdatz*, *copmdar* etc. {compteront, comptez, compter...} pourraient constituer une normalisation bien utile de ce que Camélat a écrit de façon très

irrégulière *coundaran*, *coumpdats*, *coumpda*, *coumptes*... Mais on trouve aussi des *comptes*, *comptar*..., alors que *coundaran* de Camélat laisse supposer qu'il s'agit là de la prononciation réelle, la graphie en *-mpd-* n'étant choisie, comme *-mpt-* en français, que pour opposer le "calcul" au "récit", également prononcé {'kunde}.

- p. 38, *deumau* {préjudice} et p. 44, *deuben* {du bien} sont de malheureuses graphies à prononciation dérogatoire car *deu-* doit s'y lire [du]-, ce que bien peu sauront, d'où, fatalement, l'altération de la langue de Camélat qui écrivait *doumau*, *dou bé* (cf. p. 245).
- p. 40, *que cambia* (pour *que càmbia*) {il change} est à l'indicatif, alors que le sens demande un subjonctif, que Camélat a d'ailleurs noté en *i*, *que cambii* (cf. ci-dessus).
- p. 43, *enquèr'* {encore} : l'apostrophe, qui laisse entendre que le *-r* se prononce, est de trop; Camélat a écrit *encoè*.
- p. 44, *no'u reconeishè* {ne le reconnaissait pas}; Camélat a écrit *ne-u recounechè*; donc *ne'u*.
- p. 45, *quant ne trebui* {combien j'en heurte} devrait être au pluriel, *quants*, comme chez Camélat, *quoans*...
- p. 46, *sièti* {siège}, alors que Camélat a écrit *sèti*.
- p. 50, *que tant hautas son* {qui sont si hautes}, alors que Camélat a écrit *qui*..., comme on le chante en Béarn et probablement ailleurs.
- p. 62, *quand torna* {quand il revient} se lit [kwan 'turnœ/o] et correspond à l'une des deux lectures possibles du *quoaan tourne* de Camélat, graphie fébusienne équivoque qui peut se lire aussi [kwan 'turne], « quand il reviendra »; or ici, le contexte montre que c'est cette seconde lecture qui convient, comme l'a bien vu A. Peyroutet dans sa traduction. C'est donc *quand torne* qu'on aurait du écrire.
- p. 75, après « Òc-ben-òc » (critiqué plus haut, aux pp. 25, 43 etc.), le mot *joglar* a été omis.
- p. 80, *arguèitan* {guettent}, p. 90, *argueitar* {guetter}, alors que *argoèyten*, *argoeyta* chez Camélat appellent *arguèitan*, *argüeitar*. Palay admet *argoéyt* et *argoèyt*, mais c'est *argoèyte* seul qui est dans les composés.

En revanche, on peut remarquer *demorent* {attendant} (p. 38) et *decidar* {décider} (p. 61) qui rendent fidèlement les *demouren* et *decida* de Camélat, alors que la tentation aurait pu être forte de les "normaliser" en *demorant* et *decidir*.

Pour ce qui est de la **graphie**, les écarts par rapport à la norme et même les erreurs, peuvent se ranger sous cinq thèmes, dont l'inévitable "divers". Un sixième thème porte sur deux intéressantes graphies. Mais il convient de signaler d'abord l'application inhabituelle du principe G de rétablissement des consonnes finales amuïes aux mots *quand*, *ont*, (*ond* serait mieux), *pregond* (p. 67), *grand* (pp. 25, 40), *adarrond* (p. 87) etc. {quand, où, profond, grand, les uns après les autres}; c'est là une heureuse innovation par rapport aux usages et cela facilite la prononciation dentale du *n* qui les précède (cf. p. 275).

1 - Transgression volontaire des normes de l'I.E.O. :

Il s'agit du choix heureux déjà fait dans le *Mémento*... d'aligner l'accentuation des 6^{èmes}

personnes sur le système général, donc *càntan*, *cantaran* {ils chantent, ils chanteront} à la place des dérogatoires *cantan*, *cantaràn*.

2 - Méconnaissance des normes de l'I.E.O. :

que vs'at poish díser {je puis vous le dire} (p. 22); *qui ns'escota* {qui nous écoute} (p. 41) etc. : les pronom *ns* et *vs* asyllabiques s'appuient ici sur le verbe, alors que *L'application...*, p. 8, veut qu'ils s'appuient sur le mot précédent achevé par une voyelle, avec l'exemple *que'ns espera* {il nous attend} (cf. p. 153); donc, *que'vs at poish díser*, *qui'ns escota*, etc.

dotze {douze} (pp. 26, 73) et *tretze* {treize} (p. 73), selon l'usage occitaniste — et le “mauvais exemple” d'Alibert —, violent le principe **B**, qui veut que la graphie des mots de formation populaire soit phonétique; en effet, Camélat écrit *doudze*, *trédze* selon la prononciation en [dz] (deux sonores consécutives à l'intervocalique); même les étymons ‘duodécim’, ‘tredecim’ justifient *d* et non *t*; de plus, *dodze* était déjà le choix de Jean Séguy (ALG VI, 2389; cf. p. 150).

uèr {regarde} (pp. 27, 68) prononcé [wɛ] est une réduction phonétique de ['wɛro] variante de ['gwɛro], impératif d'un verbe *goera* (*güerar* en classique) issu d'un verbe germanique qui donne *wahren* en allemand; le pluriel est [wat], contraction de [we'rat]; ici encore, le principe **B** voudrait une graphie aussi simple et phonétique que possible; or le *-r* qu'on pourrait rattacher au radical coupe complètement *uèr* du pluriel [wat]; et le *uè*, qui n'est en aucune manière « issu de la diphtongaison de *o* ouvert latin au contact des gutturales etc. » (*L'application...*, p. 4) risque d'être lu [yɛ] comme dans *eth sué* {le sien} et non [wɛ]; *oè* devrait donc suffire au singulier, *oat(z)* au pluriel;

apercev {aperçoit} (p. 50, 85) et *crid* {cri} (p. 90) ne respectent pas le principe **G** et *L'application...*, p. 6, qui veulent le rétablissement des consonnes étymologiques finales; on doit écrire *apercep* (de ‘percipere’) et *crit* (de ‘quiritare’).

licors {liqueurs} (p. 57) ne respecte pas *liquor* qui est au nombre des exemples de mots qui, selon *L'application...*, p. 5, conservent un *qu* étymologique, à la place du *c* normalement utilisé devant *a*, *o* et *u* pour noter le son /k/. Mais ce système d'exceptions est arbitraire et le transgresser est aussi mon choix personnel.

es.hlama {flamme} (p. 70) dénote une maîtrise insuffisante de la règle d'emploi des graphèmes *sh* et *ish* pour rendre le son /ʃ/; le point intérieur, non prévu dans ce cas par *L'application...*, est ici inutile, comme exposé plus loin en détail à propos de *des.huelhat* dans les *Fablas gasconas*; *es-hlama* suffit pour une lecture correcte.

3 – Erreur (commune) d'interprétation de *L'application...* :

Tout au long de l'œuvre, Camélat a noté l'article *lou* contracté par *dou*, *s'ou* etc. car prononcés [du, su etc.]; et de même pour les réductions à [u] du pronom *lou* (*qu'ou*, *d'ou* etc.); ici, *c*'est écrit *deu*, *suu*, *que'u*, *de'u* etc. et il faut se reporter aux grammaires ou manuels de langue pour connaître la bonne prononciation, dérogatoire à la règle générale. Il s'agit là d'une erreur commune d'interprétation de *L'application...* (cf. pp. 243-245) qui aboutit à changer la langue de l'auteur.

4 – Méconnaissance de l'étymologie ou d'un autre facteur déterminant :

– Pour le choix entre *s/ss* et *c/ç* :

redressa {redresse} (p. 44) est probablement un lapsus pour *redreça*.

cerimana {arête faitière} (p. 58) serait, selon Coromines, un celtisme propre au gascon occidental; l'ALG IV, 1288 a également recueilli [sir'man] que Séguy écrit *sirmand* avec *s-* initial, puisqu'en l'absence d'étymon certain en *c*, *L'application...* prescrit de noter /s/ par *s*; donc *serimana*, comme chez Coromines.

cabòça {caboche} (p. 81), du latin 'caput + ocea', comme tous les produits de -'aceu', -'iceu', -'uceu', fait partie des mots achevés par -*s* (*òs, às, ís, ús*) au masculin, -*ssa* au féminin (*òssa, assa, issa, ussa*) « selon l'usage du catalan et du languedocien » (*L'application...*, p. 5); donc *cabòssa*, comme à la p. 58 (Alibert, qui écrit correctement *cabòs, cabús*, écrit à tort *cabòça* et ses dérivés).

boçat {bouché} (p. 92) : selon *L'application...*, p. 4, le son *s* sourd entre voyelles est normalement noté par *ss*; « Cependant, lorsque *s* sourd provient de *c, ce, ci, chi, ti* latins, on le note, selon les cas, par *ç* ou *c* »; or on n'a proposé aucun étymon de [bu'sa] gascon ou de "boucher" français qui contienne ces lettres ou combinaisons de lettres; bien au contraire, le Dictionnaire historique d'A. Rey rattache "bouchon" au vieux français *bousche* "poignée de paille, fagot", issu d'un latin tardif '*bosca' qui se retrouve dans le *boscalh*, "bouchon" attesté en Périgord limitrophe du gascon (ALG III, 973); de là vient aussi sans doute l'occitan *boissar*, « essuyer, frotter » (Alibert), et l'on sait qu'on bouche comme on frotte avec une poignée de paille, quand on n'a pas mieux. La graphie *bossar*, ici *bossat*, semble donc seule justifiée.

arrosegant {trainant} (p. 93) aurait dû être écrit *arrossegant* pour rendre *arroussegan* de Camélat; mais même si l'on n'a pas d'étymon répondant aux conditions rappelées ci-dessus, ce mot est à noter par *c*, d'après Séguy (ALG IV, 1351 et 1402) appuyé sur la prononciation en [θ] à Bethmale (cf. Lafitte, 2004-3); donc *arrocegant*.

– Pour le choix entre *b* et *v* :

gabida(n) {guide(nt)} (pp. 36, 47) du francique *witan s'écrit plutôt *gavida(n)* (cf. Narioo et autres).

nabèth {nouveau} (p. 44), de 'novellu', est certainement un lapsus pour *navèth*.

trabatèths {chevrons} (p. 90), de '*trabatellu', dérivé de 'trabs, trabis' : selon *L'application...*, p. 4, « le *b* provenant [...] d'un *b* latin intervocalique sera représenté par *v* »; donc, *travatèths* (Dic. Alibert, *travatèl*; Narioo et autres, *travatèth*).

arrivant {=} (p. 91) : selon *L'application...*, p. 4, « lorsque le *b* provient d'un *p* latin intervocalique », il sera noté par *b* »; ici l'étymon 'ad + ripam + are' appelle la graphie *arribant*; mais p. 68, *arriban* est correct.

banit {épuisé} (p. 93) est une variante de *avanit*, de même sens, issu du latin 'vanus', vain; en provençal, *avani* (Mistral); on doit donc écrire *vanit*.

– Pour diverses autres graphies :

entà-d-aqueth {pour ce} (p. 28), *entà-d-era* {pour elle} (p. 56), *a-d-era* {à elle} (p. 67), *tà-d-eth* {pour lui} (p. 68) supposent un -*d-* épenthétique purement euphonique, alors qu'il s'agit de la finale étymologique de la préposition *ad*, qui ne s'est maintenue que devant voyelle, surtout quand il s'agit d'un pronom; donc *entad aqueth, entad era, ad era, tad eth*; dans d'autres langues d'oc, ce *d*, devenu intervocalique, passe à [z], d'où « as Albi » {à Albi}; (Dic. Alibert).

5 – Divers

gèira {lierre} et *ièrba* {herbe}, p. 28, à deux vers de distance, ne sont pas cohérents : le /j/ initial vient de la diphtongaison du /ε/ tonique initial de deux mots latins assez voisins, ‘hedera’ et ‘herba’; la prononciation ossaloise par [ʒ] justifierait partout *g-*, donc *gèrba*;

longadement(s) {longuement}, *autadements* {autrement} (pp. 31 et 46, 36) devraient être grammaticalement *longadament(s)*, *autadaments*;

rossinhou {rossignol} (pp. 46, 71) s’achève curieusement par *-ou* qui devrait être lu *-[uɔ]* selon la valeur de chacune des deux lettres dans *L’application...*, p. 4, qui ignore le double graphème *ou*; en fait, par absorption du [ɔ] dans le [u], ce sera lu *-[u]*, comme *roussignou* de Camélat; or cette dernière graphie doit correspondre aux graphies modernes *roussignoun* (Mistral) ou *roussignoû* (Palay) et à la graphie classique *rossinhon*, placée en tête par F. Beigbeder (1986, p. 81) et attestée par G. Dulau (1994) pour le Bazadais; elle correspond aussi à la prononciation [rru-si'nũŋ] relevée à Mazerolles dans l’est des Landes (ALG IV, 1208). En revanche, le *ou* final et tonique de *rossinhou* me semble un hapax en gascon, même si le *u* final représente un *l* vocalisé qui est dans l’étymon ‘*lusciniolus’ et que l’on retrouve dans tous les dérivés; on peut supposer qu’il y a eu substitution de suffixe, le suffixe normal *-[o[u]]* étant par ailleurs bien attesté dans le *arouchigno* de Dupleich (1843) pour le Comminges, le *erroussigno* de Cénac-Moncaut (1863), d’après Dastros, pour la Lomagne, le *roussignoou* de Moureau (1870) et le *rossinhòu* de Y. Vidal (2000, p. 48) pour le bassin d’Arcachon et le *roussignóu* de P. Méaulé († 1994) pour la Grande Lande. Cependant, la finale *-[u]* pourrait aussi bien résulter d’un autre suffixe de substitution, *-or*, par attraction de *senhor*, que l’on retrouve en castillan, *ruiseñor* et, selon Mistral, en limousin, *roussignor*; cela justifierait une graphie classique *rossinhor*, mais elle n’est pas indispensable tant qu’on n’aura pas d’attestation de prononciation en *-[u]* dans la zone qui vélarise *-on* classique en *-[ũŋ]*. J’estime donc que *rossinhon* était la bonne graphie classique pour rendre le *roussignou* de Camélat.

6 – Autres remarques sur la graphie

bròç {charrette à deux roues} (p. 56) s’écarte de la graphie habituelle *bròs* (*Dic. Alibert, Civadot, Dic. Narioo* et autres), probablement par attraction de *tròç*; c’est pourtant la graphie adoptée par Joël Miró dans le *Dic. d’Arnaudin* (2001), sur la base d’un latin tardif supposé ‘*birotium’; Mistral lui-même mentionnait un latin tardif ‘brocius’ qui justifierait lui aussi le ç et le Gaffiot atteste d’un adjectif ‘birotus’, qui a deux roues. La séquence ‘birotu’ > ‘*birotiu’ > ‘*brotiu’ > ‘brociu’ est possible... Tout cela converge donc pour me faire adopter la graphie utilisée ici par J. Salles-Loustau. Mais au XXI^e s., cela ne changera pas le cours des choses...

tentas {(tu) tentes} (p. 61) s’écarte judicieusement de la graphie archaïque *temptas* du *Dic. d’Alibert*; P. Bec a fait de même avec *tentacion* dans ses *Racontes d’ua mort tranquilla*, 1993, p. 134.

Conclusion

Sur la langue, les altérations sont relativement nombreuses, alors que j’ai pu relever deux exemples de respect scrupuleux de formes qu’un grammairien occitaniste rigide aurait condamnées (*demorent, decidar*). Certes, plusieurs de ces altérations peuvent n’être que des fautes d’attention, comme *e’u consélhen* pour *ne’u counsélhen*, même quand elles touchent au sens, comme les sub-

jonctifs remplacés par des indicatifs. D'autres pouvaient n'être à l'origine que des normalisations graphiques, sans qu'ait été apprécié leur effet sur la lecture qui en serait faite pratiquement par des lecteurs peu informés de toutes les exceptions aux règles générales parsemés dans les grammaires occitanistes; ainsi, *vse* et *vs* à lire comme *ve* et *v*. Mais d'autres résultent bel et bien de la volonté délibérée de retoucher une langue jugée trop peu rationnelle, comme *un aute* pour *unh aute* etc. Et comme le lecteur n'en est pas du tout averti, c'est le tromper en même temps que trahir l'auteur que l'on prétend faire connaître, et même la langue ancestrale que l'on entend maintenir en vie.

Sur la graphie, j'ai eu le plaisir de pouvoir approuver plusieurs des choix de J. Salles-Loustau. Mais la plupart des fautes relevées révèlent une méconnaissance des règles officielles de l'I.E.O., contenues pour l'essentiel dans *L'application...* dont rien ne dit que J. Salles-Loustau avait eu connaissance à l'époque. Et à part R. Darrigrand qui cite ce document dans sa brochure *Comment écrire le gascon* de 1969, on peut légitimement se demander qui des maîtres occitanistes gascons en a eu connaissance.

Mais un nombre non négligeable de ces fautes sont dues à la méconnaissance des étymologies, probablement par suite d'une insuffisante familiarité avec le latin; car en l'absence de dictionnaire orthographique fiable de la graphie classique, on finit par se lasser de consulter les dictionnaires de linguistique romane, et quand on a sous les yeux un texte félibréen qui note tout /b/β/ en *b*, ce *b* s'impose trop souvent à tort. La fatigue peut en effet avoir sa part dans l'affaire, si l'on observe que le dernier tiers de l'œuvre a plus d'erreurs d'étymologie que les deux premiers réunis.

Seuls ceux qui ne font rien ne se trompent pas.

Fablas gasconas, de Cesari Dauger

Mises en graphie classique normalisée par Patric Guilhemjoan
avec l'aide de Gilabèrt Nariò
per noste, 1999

Deux des coauteurs du futur *Dictionnaire français-occitan* (gascon) Narioo et autres (cf. p. 185) s'étaient déjà associés pour rééditer les *Fables gasconnes* du chanoine Césaire Daugé (1858-1945). C'est ici aussi un travail sérieux de gens compétents. Néanmoins, un rapprochement avec l'édition originale de 1933 révèle quelques erreurs que j'estime significatives.

Pour ce qui est de la **langue**, la transformation orthographique a un premier effet visuel, de rendre opaques les rimes d'origine; ainsi, dès la première fable : *joéne* et *padéne* rimaient bien avec *abiéne* et *hise* avec *dise*; c'est moins évident quand on écrit *joena*, *padena* et *aviéner*; *hisa* et *díser*...

Avec l'altération de langue suivante, c'est même la **rime** pure et simple qui est sacrifiée :
p. 50, *Credo* : il s'agit du Credo de la messe, « dire ou chanter le Credo » ayant ici le sens plaisant de ronronner pour un chat (ALG IV, 1201). Page 28, l'auteur a écrit *Credo*, oxyton, qui rime avec *do*, prononciation de *dòu* à Aire. Le mot est noté [kredò] par l'ALG et orthographié *credò* en "classique", de la main de J. Séguy. Mais la manie occitaniste récente, entérinée par le C.L.O. en décembre 1998, de traiter en paroxytons les mots savants en *-o* a dû l'emporter ici sur le respect de la langue de l'auteur... et de la rime.

p. 149, *compte* pour *counde* (p. 89) qui rime avec *abounde* {abondance} et *mounde* {monde}, ce que ne peut faire *compte* ['kunte]. Normalisation regrettable, alors qu'en général P. Guilhemjoan a respecté les formes originales, quitte à les doter d'une note indiquant la forme à préférer.

Après la rime, c'est le **rythme** lui-même qui est cassé (liste non exhaustive) :

– soit par perte d'un pied :

p. 13 : *Que per París quita damisèla* pour *Que per Paris u quite damisèle* {(plus chargé de dentelle) qu'à Paris, même une demoiselle} (p. 8); mot sauté et relecture insuffisante.

p. 46 : *Graulhas entà carracar* {grenouilles pour coasser} pour *Graoulhes ente carraca* (p. 26); le vers ne compte plus que sept pieds au lieu des huit attendus, comme dans beaucoup d'autres vers; sans doute les éditeurs ont-ils pris le *graoulhes* pour une cacographie; c'est pourtant la seule bonne façon de noter une prononciation en trois syllabes, attestée sous cette graphie par Palay, *Dic.*. Il aurait donc fallu écrire *graolhas* en graphie classique. Au demeurant, c'est *granolhas* en trois syllabes qui apparaît dans le *Censier de Lourdes* daté entre 1163 et 1171 et contenu dans le *Cartulaire de Bigorre* dont le Pr. Xavier Ravier prépare l'édition critique; et l'on sait que le *-n-* entre voyelles tend à disparaître en gascon, d'où *graolhas* et aujourd'hui *graoulhes*.

p. 139, *aulha* {brebis} : même type d'erreur qu'avec *graulha*; se lit en 2 syllabes, d'où encore un vers de sept pieds au lieu de huit, *L'anheth que vesè, com l'aulha* {l'agneau voyait, comme la brebis}, et un autre de onze au lieu de douze, *Com peishèva au sequèr l'aulha dab lunetas* {comme paissait au temps de la sécheresse la brebis à lunettes}. Or, l'original porte, p. 79, *aoulhe* qui se lit "a-ou-lhe" en 3 syllabes et c'est bien cette forme qu'a notée à Aire l'ALG II, 412 "brebis"; d'ailleurs c'est [a'uλœ/os] en 3 syllabes, donc *aolha* en graphie classique, qui occupe la zone la plus vaste du domaine. Au demeurant, c'est sans doute une des formes les plus anciennes, car c'est *aolhe* ou *aolha* que l'on trouve dans tous les textes anciens. Pourtant, curieusement, [a'uλœ/os] en 2 syllabes avec *a* initial tonique ne figure nulle part sur cette carte de l'ALG, alors que c'est elle que donnent en premier les dictionnaires édités en Béarn, dont le dernier Narrioo & autres, ce qui a peut-être influencé P. Guilhemjoan.

– soit par ajout d'un pied :

p. 11 et partout ailleurs : *ua*, article indéfini féminin, sans autre précision, se lit en deux syllabes; or l'auteur ne l'écrit *ue* que devant voyelle, ce qui élide le *-e*, et *u* devant consonne, comme c'est ici le cas, car il est prononcé [y] à Aire (ALG VI, 2491); de même *duas*, p. 15 et ailleurs {deux, au féminin} ajoute un pied à *dus* de l'auteur (p. 10).

pp. 13, 19 et sans doute ailleurs : *Espia* pour *Espi* (pp. 9, 11...) {regarde}. Une note générale sur l'amuïssement de ces *-a* posttoniques et en hiatus aurait été nécessaire...

Plus bien d'autres altérations de la langue; par exemple :

p. 46 : *entà carracar* {pour coasser} pour *ente carraca* (p. 26); Daugé use de *enta* atone, donc [en-ta], forme d'Aire, tout comme ici de *ente* [ente], entendu plus au nord (ALG VI, 2424); or *entà* sera lu [en'ta] oxyton.

p. 13 : *autan(t)*, p. 29, *autanlèu* etc. pour *austa(n)*, *astalèu* chez Daugé (cf. ALG VI, 2408).

p. 138, *escomenge* {excommunication} pour *escouminje* (p. 79), qui rime ici avec *minje* {mange}, transcrit *minja* en "classique"; mais p. 117, c'est *escominge* qui transcrit correctement un même *escouminje* de l'auteur (p. 69).

p. 163, *discutida* {discussion} : ici, ce n'est heureusement pas le texte de Daugé qui est affecté, ce mot étant dans un passage de P. Guilhemjoan; c'est un barbarisme fréquent chez les occitanistes, qu'Alibert stigmatisait expressément dans *La réforme...*, p. 9, et que G. Narioo rejetait à nouveau il y a peu (P.N.-P.G. n° 206, 9/10-2001, p. 13).

Et d'une façon plus générale :

- chez Daugé, les futurs et conditionnels des verbes en *-ar* sont en *-er-*, ici en *-ar-* (cf. p. 247).
- le pronom neutre de Daugé est *at* (*ad* devant voyelle); ici, c'est partout *ac*. Or on sait que J. Salles-Loustau (1986) avait déjà reproché à A. de Gavaudan d'avoir changé par *ac* les *at* de l'abbé Dardy (cf. p. 165).

Pour ce qui est de la **graphie**, les erreurs peuvent se ranger ici sous cinq thèmes, dont un "divers" :

1 - Méconnaissance des normes de l'I.E.O. ou en dernier lieu du C.L.O. :

des.huelhat {effeuillé} (p. 12), *menshisença* {méfiance} (p. 79), *limashord* {sournois} (p. 162) supposent une maîtrise insuffisante de la règle d'emploi du graphème *sh* valant [ʃ], règle au demeurant si peu explicite dans *L'application...* qu'il faut la compléter, notamment par les normes catalanes d'emploi de *x/ix* (cf. p. 264). Bien comprise et complétée, la règle aboutit à ce que *deshuelhat* sera lu [deshwe'ʎat] sans qu'il soit besoin d'un point pour disjoindre *s* de *h*, point que *L'application...* n'a prévu que pour disjoindre *n* de *h* dans les mots comme *en.hariar* {enfariner}. Par contre, *menshisença* sera lu [menʃi'zɛnsœ/o], alors que Daugé a écrit *menhisence* qu'il prononçait [menhi'zɛnsœ/o] et donc à transcrire avec point intérieur *men.hisença* pour respecter la langue de l'auteur. Enfin, pour être convenablement lu par [ʃ], le troisième mot devra être noté *limaisbord*, sauf changement du système, selon mes propositions, p. 264.

magestat {majesté} (p. 27) est au nombre des mots "savants" qui conservent le *j* étymologique devant *e* et *i* selon l'exception définie par *L'application...*, p. 6; donc *majestat* (cf. *Atau que's ditz!*).

que ns'invita {il nous invite} (p. 27); *que ns'espanta* {il nous effraie} (p. 29) etc. : même remarque que ci-dessus pour *que vs'at poish diser* etc. de *Gaston Febus*, p. 22; donc, *que'ns invita*, *que'ns espanta*, etc.

dar-li {lui donner} (p. 116); *anar-se'n* {s'en aller} (p. 125) : suivi d'un pronom enclitique, l'infinitif perd son *-r* final muet; c'était sous-entendu au troisième alinéa du paragraphe *Enclise* de *L'application...* et cela résulte à l'évidence de la pratique de P. Bec, qui assista Alibert dans la rédaction de ce texte, et par celle de R. Darrigrand, auteur du premier et seul manuel complet de mise en œuvre pratique de *L'application...* (cf. p. 157). C'est aussi la norme officielle du gascon d'Aran approuvée par décret de la Généralité de Catalogne (cf. p. 158). La graphie de P. Guilhemjoan résulte d'une déviation de la pratique occitaniste gasconne, apparemment introduite en 1977 par M. Grosclaude dans son manuel *Lo gascon lèu e plan* (cf. Lafitte, 2000-2).

Peurós {au poil roux} (p. 128) se lira avec *r* apical (interne) alors que la règle donnée tardivement par Alibert (1957) aurait voulu *peu-rós* pour permettre la prononciation forte du *r* (redoublé); une autre façon d'y aboutir est le redoublement du *r*, qui a été appliqué à *pòrtarròsa* {rosier (porte-roses)} (p. 145).

s/ss au lieu de *c/ç* que le C.L.O. a préconisé en décembre 1998, sans s'expliquer, mais en l'occurrence conformément à l'étymologie : *mensongèr* (pp. 11, 106), *mensonja* (p. 107); *hisson* (pp. 26, 161), *hissant* (p. 48), *hissada* (pp. 75, 78), *hissar* (p. 158), *his* (p. 161).

inversement, *c/ç* pour *s/ss* malgré les mêmes préconisations du C.L.O. : *neuricèra* (p. 48), *neuric* (p. 122), la forme *neurís* étant explicitement donnée en exemple par *L'application...*, p. 5.

s au lieu de *z* dans un mot d'origine arabe malgré la préconisation du C.L.O. de 1997 : alors que tous les mots en *-izar* sont écrits selon le C.L.O., on lit *magasin* p. 97.

2 – Erreur (commune) d'interprétation de *L'application...* :

Comme J. Salles-Loustau et la plupart des auteurs occitanistes, P. Guilhemjoan écrit *deu, suu, que'u, de'u* ce que Daugé notait *dou, s'ou, qu'ou, d'ou* etc.; donc même critique que plus haut, à propos de *Gaston Febus*.

Mais par heureuse exception, il écrit correctement *domau* {dommage, préjudice} (pp. 100, 140, 141, 158), que J. Salles-Loustau (ci-dessus à propos de la p. 38 de *Gaston Febus*) et d'autres (cf. p. 245) "hypercorrectent" en **deumau* (le Dic. Narioo & autres écrit aussi *domau*).

3 – Méconnaissance de la prononciation :

arren, taben {rien, aussi} (p. 18) seront lus en [-[ɛ̃]] dans de vastes zones, dont Aire notamment (cf. Daugé *beng* {bien}, pp. 10-11), contre [-e] voulu par *arré, tabé* de l'auteur (p. 11) (cf. p. 274).

esglaihas {écrasées} (pp. 61, 159), *esglaihar* {écraser} (p. 159) seront lus par [ʃ], alors que Daugé a écrit *esglatchades* (p. 36), en accord avec les relevés de l'ALG II, 426; donc *esglachadas* et *esglachar* (Dic. Narioo & autres).

4 – Méconnaissance de l'étymologie ou d'un autre facteur déterminant :

- Pour le choix entre *s/ss* et *c/ç* :

arrossec {trainard} (pp. 36, 155); *arrossegar* {trainer} (pp. 36, 132, 155); *arrossegaira* {trainarde} (p. 45), à noter par *c*, comme expliqué plus haut à propos de *arrosegant*, p. 93 de *Gaston Febus*.

cabòç {têtard} (p.45), du latin -'oceu', doit être écrit *cabòs* pour les raisons explicitées au sujet de **cabòça*, à la p. 81 de *Gaston Febus*.

eslassir {faner} (pp. 48, 159), du latin 'flaccus' + 'ire', donc *eslacir* (Dic. Alibert, *flacir*).

cuçon {charançon} (p. 95) : en théorie, le latin 'cossus' devrait aboutir à *cusson* (Dic. Alibert et aussi Narioo & autres); mais *cuçon* peut s'appuyer sur Séguy (ALG IV, 1260), déterminé probablement par la prononciation [ky'θu] relevée à Bethmale (ALG I, 57), le θ API correspondant au ç de l'ALG; la prononciation bethmaleise qui affecte aussi une douzaine de localités au nord et au nord-ouest de ce point (ALG VI, 2102), devrait faire préférer ce choix de Séguy et donc de P. Guilhemjoan.

cabessa {araire} (p. 154), du latin 'capitia', donc *cabeça* (Dic. Alibert)

- Pour le choix entre *b* et *v* :

tubar {tuer} (p. 26, 27, 58) est l'aboutissement de *tuar* [ty'a > ty'wa > ty'βa] (cf. ALG II, 427), ce qui justifie la graphie *tuvar*.

vira-vara {girouette à Orthez, ici, va-et-vient} (p. 46) vient de ‘virare’ et ‘ballare’, ce dernier signifiant danser, tourner sur soi-même; donc *vira-bara*.

borrogut {couvert de verrues} (p. 132), *borrugat* {d°} (p. 147), dérivés de *vorruga*; du latin ‘verruca’, donc *vorrogut*, *vorrugat* (*Dic. Alibert, verruga*).

– Autre :

Eslaget {fléau} (p. 159) : l’ALG II, 296 ne donne que des finales en [et], ce qui suppose un étymon en -‘ellu’, donc la graphie *eslagèth* (cf. *Dic. Narioo & autres*).

5 – Divers

qu ou *c* ? : on l’a rappelé plus haut à propos de *Gaston Febus*, /k/ devant *a*, *o* et *u* se note normalement par *c*, mais *qu* étymologique est maintenu « dans les mots d’origine savante et dans quelques mots populaires » (*L’application...*, p. 5); c’est finalement assez flou, donc arbitraire; ainsi, bien que l’on écrive *quate*, *quart*, *quaranta*, l’usage est d’écrire *catorze*. P. Guilhemjoan a choisi *quatorze* (p. 70); faisant de même, je ne puis que l’approuver pour la cohérence qui en découle. Et comme J. Salles-Loustau, il s’écarte heureusement de la norme en écrivant *licor* {liqueur} (p. 52) et non *liquor*.

esberider {gaité, entrain} (p. 16) : s’agissant d’une abstraction, c’est le suffixe -èr qui convient, comme dans *goludèr* {gloutonnerie}; donc *esberidèr*.

endrèçi {(je me) dresse} (p. 36) : faute de frappe, pour *endrèci*.

cuupelada {au cul pelé (guenon)} (pp. 103, 153) n’est pas cohérent avec *culhevet* {ruade, cabriole (~ cul levé)} (p. 156), forme allégée collant à la prononciation.

Conclusion

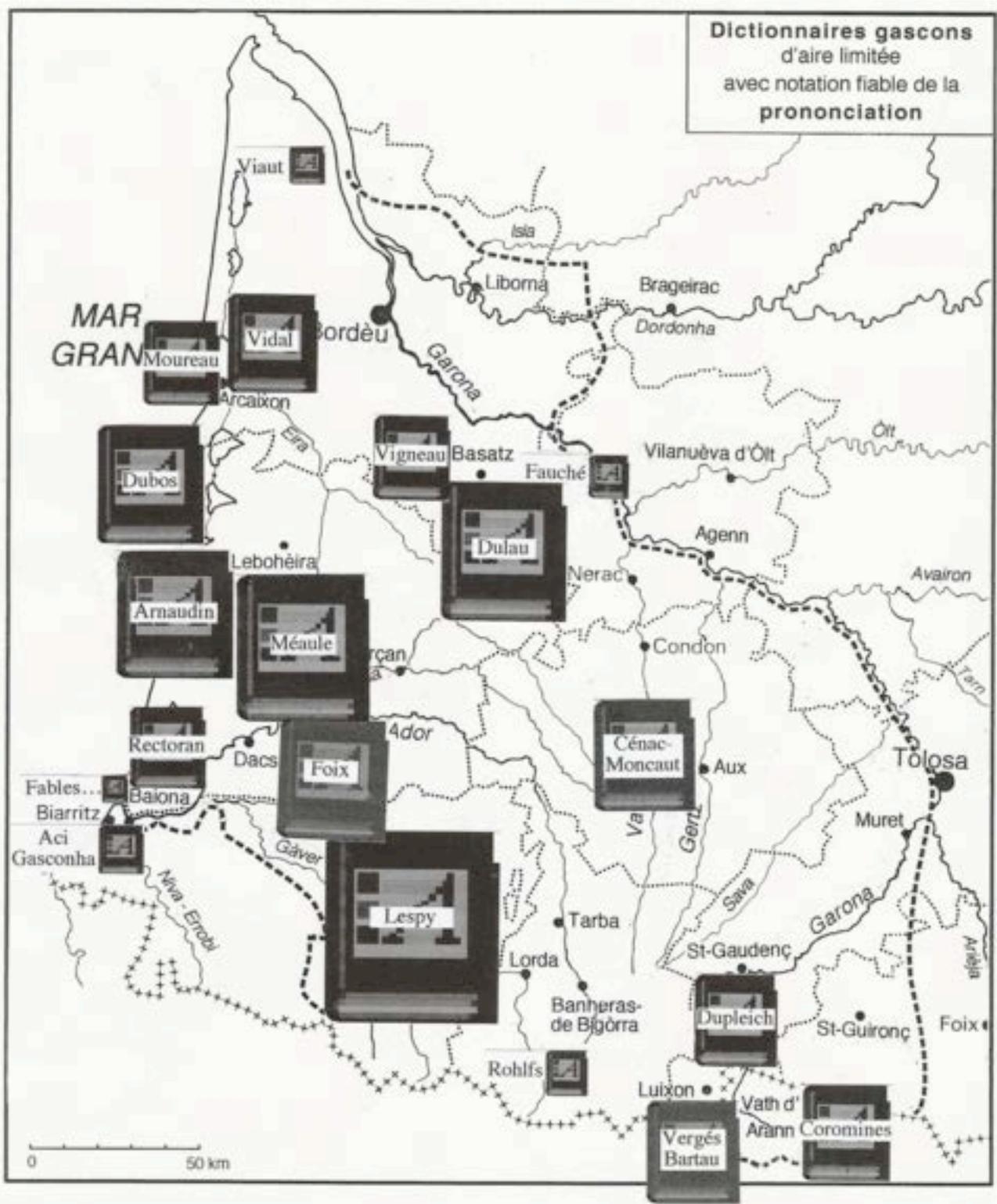
Sur la **langue**, les altérations sont moins nombreuses que dans *Gaston Febus*, et paraissent plutôt imputables à un certain conformisme orthographique qui a cours en milieu occitaniste, sans qu’on prenne toujours conscience des conséquences sur la lecture, donc sur la langue parlée.

Sur la **graphie**, par contre, un moindre niveau de connaissances linguistiques générales et probablement latines et une moindre réflexion théorique sur le système entraîne un plus grand nombre de graphies défectueuses que dans *Gaston Febus*. Mais si la méconnaissance de *L’application...* s’explique ici aussi, comme un phénomène général, on peut s’étonner qu’il en soit de même pour les “préconisations” du C.L.O. de fin 1998, encore toutes fraîches dans les esprits lorsqu’a été publiée cette réédition en novembre 1999.

ANNEXE XIX
(renvoi de la p. 242)

**Dictionnaires du gascon
avec notation fiable de la prononciation**

1776. *Dicciounariot Gascon é Frances* annexé aux *Fables causides de La Fontaine en bers gascons*, Bayonne : Paul Fauvet Duhard – 446 entrées.
- Dupleich, 1991 [1843]. *Dictionnaire Patois-Français à l'usage de l'arrondissement de St Gaudens*; reprint Lacour, et *Dictionnaire français-patois pyrénéen* par Nicole et Christian Lacour – 4 760 entrées.
- Cénac Moncaut, 1993 [1863]. *Dictionnaire Gascon-Français, Dialecte du département du Gers, suivi d'un Abrégé de grammaire gasconne*; reprint C. Lacour, augmenté d'un lexique français-gersois – 6 950 entrées.
- Moureau, Pierre, 1997 [1870]. *Dictionnaire du patois de La Teste*; réédition comme *Diccionari francés-gascon / Dictionnaire français-gascon suivant les parlers maritimes*, graphie classique par Éric Chaplain, Belin-Beliet : Princi Negre Editor – 4 100 entrées.
- Vigneau, Bernard, 1982 [1879]. *Lexique du gascon parlé dans le Bazadais*, édité par Jacques Boisgontier et Jean-Bernard Marquette, Bazas : Les cahiers du Bazadais – 4 000 entrées.
- Lespy, Vastin, et Raymond, Paul, 1998 [1887]. *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*; réédition recomposée par Jean Lafitte, intégrant Supplément, Additions et Corrections d'origine; Belin-Beliet : Princi Negre – 20 770 entrées.
- Fauché, Jean-Édouard, 1998 [1893]. *Étude grammaticale de la langue gasconne. Dialecte de Tonneins*, Tonneins : La Mémoire du Fleuve – De l'ordre de 1 000 mots dispersés dans un texte grammatical.
- Arnaudin, Félix (1844-1921), 2001. *Dictionnaire de la Grande-Lande*, édition établie par Jacques Boisgontier († 1998) et présentée par Joël Miró, Parc naturel régional des Landes et Éd. Confluences, 2 tomes – 9 330 entrées.
- Foix, abbé Vincent, (1857-1932), 2003. *Dictionnaire gascon-français*, édition établie sous la direction de Paule Bétérous, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux – 13 509 entrées.
- Rohlf, Gerhard, 1977 [1937]. *Le Gascon, Études de philologie pyrénéenne*, 3^{au} ed., Tübingen : Niemeyer - Pau : Marrimpouey – 1 200 entrées. [N. B. - Pyrénées et piémont]
- Rectoran, Pierre (1880-1952), 1996. *Le Gascon maritime de Bayonne et du val d'Adour*, édité par l'Académie Gasconne de Bayonne, Hélette : Jean Currutchet-Éd. Harriet - 3 800 entrées.
- Palay, Simin, 1980 [1961]. *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, Paris : C.N.R.S. – 70 000 entrées. [N. B. - ensemble du domaine]
- Dubos, Dr. Jean-Pierre, 1984. *Vocabulaire patois en usage à Sanguinet (entre Born et Buch)*, Sanguinet, chez l'auteur – 8 000 entrées.
- Coromines, Joan, 1990. *El parlar de la Vall d'Aran, Gramàtica, diccionari i estudis lexicals sobre el Gascó*, Barcelona : Curial – de l'ordre de 5 200 entrées.
- Vergés Bartau, Frederic, 1991. *Petit diccionari castelhan-aranés (occitan)-catalan-francés e aranés (occitan)-castelhan etc.* – 6 000 entrées [N. B. - en graphie classique occitane, n'est vraiment fiable que pour les “-v- intervocaliques”, notés -u- si prononcés “w”.]
- Viaut, Alain, 1992. *Flor de vinha*, Bordeaux : M.S.H.A. - contient 3 lexiques, 593 entrées.
- Méaule, Pierre (1894-1992). *Dictionnaire du Gascon d'Escource et de la Grande Lande* - 12 200 entrées [N. B. - manuscrit non édité]
- Dulau, Guy, 1994. *Lexique alphabétique Français-gascon (Bazadais)*, Bazas : Bazas Art Culture Tradition – 10 950 entrées.
- Aci Gasconha, 1996. *Que parlam - nous parlons gascon*, Bayonne : Jakin - 1 370 entrées.
- Viaut, Alain, 1998. *Écrire pour parler - Los Tradinaires*, Bordeaux : M.S.H.A. - contient 2 lexiques, 269 entrées.
- Vidal, Yolande, 2000. *Dictionnaire Gascon-Français, Le parler du Bassin d'Arcachon et des environs*, Bordeaux : Les Dossiers d'Aquitaine – 5 600 entrées.



ANNEXE XX

(renvoi des pp. 247-250, 296-297 et 313)

L'apophonie du *a* intérieur

L'apophonie se définit comme une « variation dans le vocalisme d'un élément (radical ou affixe) servant à la formation d'un mot. » (*Larousse* 3 volumes). Le mot est peu usité, semble-t-il, en dehors de la linguistique du latin, et c'est justement au latin que le Larousse prend ses exemples; dans son *Précis de phonétique historique du latin* (1931, 1940), Niedermann parle plus précisément de modification du *timbre* (pp. 1, 28) ou de la *couleur* (p. 37) de la voyelle; par exemple, le verbe 'facio' (je fais), a pour parfait 'feci' (je fis) et pour composé 'perficio' (j'achève, j'accomplis).

Ce mot m'a paru convenir tout à fait pour couvrir les "avatars" — le mot est de P. Haure-Placé, 1995 — que subit en gascon le *a* étymologique atone. Mais cet auteur ne s'intéressait qu'à ces "avatars" en finale, alors qu'il en est d'autres bien moins étudiés à l'intérieur des mots simples ou composés, et leur notation devient alors fort délicate si l'on veut que le lecteur retrouve sans trop de difficultés la parole vivante.

Dans son *Dictionnaire*, Palay a par deux fois évoqué le problème :

« Les parties centrales et occidentales du Béarn, la Chalosse, les Landes, le Bordelais, le Bas-Armagnac landais substituent e à l'a étymologique intérieur dans un grand nombre de cas : *croumpedoù* pour *croumpadoù*, *besiademén* pour *besiadamén*, etc. Nous emploierons généralement la forme étymologique. » (Avertissement, p. IX).

« Dans les suffixes *-adoù*, *-adé* et aux terminaisons de l'imparfait de l'indicatif des verbes de la première conjugaison, e est parfois substitué à l'a étymologique, notamment dans la région Orthez-Bayonne (*cantedoù*, *cantadoù*, *labedé*, *labadé*). Cette particularité est seulement indiquée ici et nous l'avons omise généralement dans les articles du Dictionnaire afin d'éviter le double emploi. » (Préambule de la lettre E).

En réalité, il faut semble-t-il distinguer trois séries de cas :

1 – le mot résulte d'une **composition**, parfois très ancienne, mais qui a marqué définitivement la prononciation; ce sera ainsi le cas

- des **adverbes** en *-[men(s)]*, comme *besiademén* / *besiadamén* cité par Palay; ils sont composés d'un adjectif féminin et du latin 'ment(e)', mot féminin auquel il se rapporte : 'pura mente' > *purament* (graphie classique) > ['pyra'men[s]], ['pyrœ'men[s]], ['pyro'men[s]]; de telle sorte que si l'adjectif est épïcène, on aura 'aequali mente' > *egoaument* > [e'gwaɥ'men[s]]; ou 'utili mente' > *utilement* > [y'tilœ'men[s]], [y'tilœ'men[s]];
- des **substantifs** en *-[men]* généralement issus d'un radical verbal latin + 'mentum'; lorsque le verbe est en *-are* (p. ex. 'lavare'), le radical terminé en *a* (*lava*) suivi de *ment*, aboutissement roman de 'mentum', a donné *lavament* traité analogiquement comme les adverbes ci-dessus : 'lavamentum' > ['law/βa'men], ['law/βœ'me/œn], ['law/βo'men]; le phénomène est ancien, on lit *los aliurementz* dans le Dénombrement prescrit par Fébus (1385);
- toutes sortes de **composés** dont la première partie s'achève par *-a*, la plupart du temps des verbes en *-a*, plus rarement des noms féminins ou d'autres mots en *-a* (classique) : *cèrcapan* ou *cèrcapan*, {"cherche-pain", mendiant}, *sautapèd* ou *sautapèd* {cloche-pied}, *arrea-croxit* ou *arrea-croxit* {qui a le dos courbé, cassé}, *pala-virar* ou *palavirar* {retourner avec la pelle, bêcher}, *contra-pes* ou *contrapés* {contrepois}, *hòra-pèth* ou *hòrapèth* {dosse};

- parfois même, des **pseudo-composés**, mots qui semblent issus d'une composition et que le parler populaire traite comme tels; ainsi 'Pentecoste' latin, dérivé du grec πεντήκοντα ("cinquante") a sans doute été interprété comme *penta + costa, d'où la graphie *Pentocousto* de Dupleich (St-Gaudens en Commenges) et Cénac-Moncaut (Gers).

2 – le mot résulte d'une **dérivation verbale**, comme *croumpedoù / croumpadoù, cantedoù / cantadoù*, et *labedé / labadé* cités par Palay, mais aussi imparfaits examinés ci-après, et surtout futurs et conditionnels dont il ne dit mot.

3 – l'**imparfait de l'indicatif** des verbes en *-a(r)*, que mentionne Palay, est refait sur le modèle de celui des verbes en *-e(r)* : que *cantèvi / cantèui* comme que *batèvi / batèui*, au lieu de que *cantavi / cantavi* (ALG V, 1685 et Rohlfs, n° 536); mais c'est un *a* tonique qui est changé en *è*, et il ne s'agit plus d'apophonie, mais d'analogie; je n'en dirai donc pas davantage ici, d'autant que cela ne pose aucun problème de graphie, classique ou moderne.

Dans les mots composés de la première série, l'apophonie résulte de la position posttonique du *a* étymologique, posttonique par rapport à un accent secondaire qui affecte la première partie du mot; ce *a* est donc réalisé en [a, œ ou o] comme indiqué pp. 310-2; dans les dérivés verbaux de la seconde série, c'est au contraire sa position prétonique qui intervient, et la cartographie du phénomène est nettement différente de celle de la première série. Il convient maintenant d'étudier de plus près ces différents cas.

Les *a* intérieurs posttoniques

Les mots en « *-ament* »

Il s'agit donc :

- des adverbes de manière que la graphie classique note en *-ament* ou *-amentz* et la moderne en *-amén* ou *-améns*, le *-z* ou le *-s* notant le « *s* adverbial » éventuel;
- des substantifs que ces graphies notent respectivement en *-ament* et *-amén*, avec éventuellement le *-s* du pluriel.

Pour ces mots, des graphies en *-ement* apparaissent dès les premiers écrits; ainsi, dans le recueil de Luchaire (1881) : *poderosementz, franquementz, forciusementz* (n° 17, vidimus de 1251 des coutumes de Bagnères-de-Bigorre, acte de 1171); *bonaments* et *franquements, deseretement* (n° 34, 1256, pays de Marsan), etc. Ce qui témoigne de prononciations en [œ] dans les mêmes zones qu'au XX^e s. lors des enquêtes générales de l'ALG ! (cf. p. 312).

Cependant, comme l'ALG ne s'est guère intéressé aux mots savants, il ne nous informe pas beaucoup sur la prononciation de ces mots à travers l'aire gasconne. Une seule carte nous donne des lumières, c'est la carte 608 "pansement" de l'ALG III; sauf à Tartas, où l'on trouve le gallicisme [pãnsœ'mën], les formes apparentées au mot français n'y sont notées que par P (= [pënso'mën] ou [pënsœ'mën]), Pt (= [pënso'mënt]) et un seul Pa (= [pãns(a)'mënt]), mais à Saurat, en domaine languedocien. Il n'y a donc aucune occurrence gasconne de [a] pour le *-a-* de *-ament*, et si les Pt ne laissent aucun doute sur la valeur [o] de ce *-a-*, les P sont ambivalents. On peut en conclure que les auteurs de l'ALG ont estimé inutile d'en dire plus, ce *-a-* étant traité comme posttonique de la première partie du mot; une seule anomalie, c'est le Pt de Melles qui atteste d'une prononciation en [o], alors que ce Melles dans l'une des petites zones de [a] posttonique. Quoi qu'il en soit, la carte

IV, 1101 “éboulement” confirme en quelque sorte cette supposition avec [ehbulo'mënt] relevé en zone [o], à Arguenos en Comminges.

Cela nous es encore plus sûrement confirmé par les dictionnaires “fiables” en matière de prononciation (cf. Annexe XIX), en particulier Dupleich (*abilhoment, entabloment, quinomens*) et Cénac-Moncaut (*laouomen, lotjomen, alegromen*). G. Dulau est moins net pour le Bazadais, notant des prononciations en [-a'men] qui dérogent à la ligne générale en [-œ'men] (ligament, p. ex.), mais c'est probablement sous l'influence du français, qui marque beaucoup le gascon de cette région.

En revanche, les grammairiens sont d'une discrétion totale sur la question, comme pour illustrer cette remarque citée par J. Séguéy (ALG VI, Fasc. Comp. p. 15) : « Les grammaires traditionnelles [...] apparaissent comme simples parce qu'en fait, elles sont imprécises sur de nombreux points. » (M. Gross, *Grammaire transformationnelle et enseignement du français*, in *Langue française* n°11 p. 11). En effet, qu'il soit “moderne» ou “classique”, aucun grammairien gascon ne s'aventure à préciser la prononciation. Du moins a-t-on la cassette de *Lo gascon lèu e plan* de M. Grosclaude (1977); je n'y ai trouvé que quatre mots de l'espèce, les substantifs *ensenhament* à la 6^{ème} leçon et *encombraments* à la 16^{ème} et les adverbes *urosament* et *doçament* à la 18^{ème} : Geneviève Paloumet, de Monein en zone [o], dit [en'sepo'men]; G. Narioo, de Balansun en zone [œ], mais ayant choisi à des fins pédagogiques de prononcer [o], dit quelque chose entre [en'kumbro'men] et [en'kumbrœ'men], et très nettement [y'ruzo'men] et [duso'men].

Quant à Palay, il note massivement ces mots en *-amén*, y compris ceux dérivés d'adjectifs épiciens en *-e*, et écrit *tristamén, aymablamén*, alors que Bouzet (1928, p. 45) opposait *tristement* et *aymablement* à *granament, hortament* etc.; il est vrai qu'il écrit aussi *benignemén, lamentablemén* en variante de *benignamén, lamentablamén* et de nombreux autres, sans équivalent en *-a-* (*doctemén, precocemén*).

Mais malgré ses déclarations de principe, il note aussi des formes en *-emén, -omén* issues d'étymons en *-a*, parfois en variantes de celle en *-amén* (*automén, traytousomén*), parfois tout à fait autonomes (*bounuremén* {heureusement, dans les Landes}, *estrussemén* {d'*estrussa(r)*, action de serrer, de cacher}, *afatchomén* {abattoir, en Lomagne}, *estèrlomén* {savamment, habilement dans le Gers}). Il donne même *paramén* et *paremén* sans renvoi de l'un à l'autre, le second, « terme de métier » ayant sa signification (système pour garantir) apparentée à l'une de celles du premier (action de parer, d'annihiler un coup).

Et, bien sûr, Palay note en *-emén* les mots venus d'étymons en *-e-*, comme *elemén* etc. Mais la langue connaît des hypercorrections que Palay enregistre : *rendamén* ou *redemén* {rendement}.

Il convient de signaler aussi quelques mots d'usage restreint qui sont en *-ament* en français et qu'aujourd'hui le gascon prononce partout en [a]; ainsi, G. Dulau donne *ligament, temperament, et testament* pour le Bazadais; pour Arcachon, Y. Vidal n'a pas *ligament*, mais présente en plus *firimament*; elle y ajoute l'adverbe *correntament* prononcé étrangement en [a] — les neuf autres le sont en [œ] —, probablement à cause de son équivalent français couramment. Mais si elle note par *-edarrèirement* {dernièrement}, *contentement* et *encombrement*, il s'agit sans doute d'oublis de “normalisation”.

Il est vrai qu'un siècle plus tôt, Mistral donnait *testomen* pour le languedocien et le gascon (de l'est, distinct pour lui du bordelais ou du béarnais) et *testemen* pour le bordelais, témoins de prononciations indépendantes du français...

Ces exemples montrent en tout cas que la graphie classique *-ament* ne se réalise pas toujours selon le traitement normal du *-a* posttonique...

Et là où l'affaire devient vraiment compliquée, c'est avec les dérivés, encore que cela ne porte que sur un très petit nombre de mots, et d'emploi très rare pour certains; en ne retenant d'un dictionnaire français courant que les huit substantifs en *-ment* qui ont un correspondant et des dérivés chez Palay, cela fait vingt-quatre dérivés gascons dont la prononciation pose problème : les prononce-t-on selon la règle du *-a* posttonique, ou lit-on le *a* [a] ?

fondamental	<i>foundamentàu</i>
ornementer, ornemental, ornementation	<i>ournamentà, ournementacioû</i>
parementer	<i>paramentà</i>
parlementer, parlementaire, parlementarisme	<i>parlamentà, parlamentàri, parlamentè,-re</i>
passementer, passementerie	<i>passamentà, passamentè, passamenterie</i>
règlementer, règlementaire, règlementairement, règlementation	<i>reglamentà, reglamentàri, reglamentarimén, reglamentacioû, reglamentàyre.</i>
sacramentaire, sacramental, sacramentaux	<i>sacramentadoû, sacramentalamén, sacramentàri, sacramentàt,-ade, sacramentàu</i>
testamentaire	<i>testamentà, testamentàri, testamentarimén, testamentè,-re</i>

Mistral ne donne de dérivés que pour *foundamen* (*foundamenta, foundamentau* sans variantes régionales), *parlamen* (*parlomenta* en languedocien, *parlamentàri* sans variantes), *passamen* (*passomanta* en gascon), *reglamen* (*reglamenta* et *reglamentàri* sans variantes), *sacramen* (*sacramentalamen, sacramentau* et *sacramentino*, sans variantes) et *testamen* (*testamentari*, sans variantes).

Pour ce qui est des dictionnaires gascons “fiabes”, seuls Arnaudin, Méaule et G. Dulau apportent un témoignage; mais il est plutôt décevant : Arnaudin n'a que *passementatge, passementadje* chez Méaule; en Bazadais, G. Dulau donne *fondament* et *fondamentau; parlementar* et *parlamentari; reglamentar, reglamentari* et *reglamentacion; sacramentau* et *sacramentalament*; et *testamentari*. La déception vient de ce que les prononciations indiquées coïncident toutes avec celles du français correspondant : tout est en [œ]... sauf ce qui est [a] en français, donc *fondamentau, sacramentau, sacramentalament* et *testamentari*.

Il semble bien finalement qu'ont totalement disparu les prononciations en [o], qui ne touchent que deux dérivés de la dizaine donnés par Mistral; et que le débat entre [œ] et [a] est tranché par le modèle français, du moins dans la langue parlée; car il est bien probable que le néo-locuteur qui lit Palay ou les textes en graphie occitane prononcera [a] dans tous les cas.

Les composés

Avec les mots composés va se vérifier une fois encore que la première partie est très généralement traitée phonétiquement comme un mot indépendant, et donc que le *-a* étymologique qui l'achève est prononcé comme tout autre *a* posttonique; il y a, bien sûr des exceptions, mais on peut y voir sans doute la rémanence d'une prononciation ancienne, dont l'évolution a été bloquée par la perte de vue de la composition et donc de l'autonomie de la première partie.

Un exemple topique est donné par l'ALG IV, 1136 “dosses”, ces quatre premières planches à écorce adhérente que l'on enlève d'abord lorsqu'on équarrit un tronc; cela aboutit à mettre le tronc “hors écorce”, “hors peau”, d'où le nom *hore-pèth* (classique *hòrapèth*) donné à ces planches dans

plus de la moitié sud-est du domaine. L'explication qui précède montre que l'interprétation du mot en deux parties, préposition + substantif, n'est pas évidente; et pourtant, les informateurs ont à peu près partout traité *hore* comme un mot isolé, et respecté la "règle" d'apophonie. Quelques exceptions : à Mazerolles et à Grenade-sur-Adour, en zone [œ], on a prononcé [o] comme à 20 km à l'est; à Lasseube, Oloron et Bedous, en zone [o], [a] comme 15 km à l'est; et de même pour cinq ou six autres points, restés sans doute sur l'ancienne prononciation en [a]. Le même constat résulte de la carte IV, 1122 qui isole la prononciation de la finale de *aygue* (*aiga* classique) {eau} du composé *aygue de vite* ou *de vie* {eau de vie}.

On en aura confirmation avec les surnoms des doigts dans les comptines des grand-mères (ALG III, 598 et 599 : *tranxe-lard*, *counde-bièn*, *croque-pân*, *cure-salè*, *lèque toupîn*, *mate-pedoulhs* etc.) {tranche-lard, compte-bien, croque-pain, cure-assiette, lèche pot, tue-poux}, ou encore avec des noms du mendiant ou du chemineau (III, 570 : *amasse-per-eth*, *porte-biaces*, *passé-camîns*) {ramasse-pour-soi, porte-besaces, passe-chemins}, du bancal et du cagneux (614 et 615)...

Dans leur logique graphique, Dupleich pour le Comminges et Cénac-Moncaut pour le Gers écrivent donc ces mots par *o* : *haoussoprem*, *prègodieou*, *malomort*; *birobarquin*, *escanocot*, *peyro-bate*, *ratocauzo* {levier, prie-dieu, malemort; vilebrequin, nœud coulant (étrangle-cou), grêler, chauve-souris}.

Palay, lui, a massivement noté les premières parties de ces mots par *-e*, suivant sa pratique générale, en n'écrivant par *-o* ou par *-a* que les formes propres aux régions qui prononcent ainsi; et il a réuni les deux parties par un trait d'union, ne pratiquant que très rarement la soudure; il a aussi noté parfois les diverses formes; par exemple :

alebât, *ale-bât* et aussi *àla-bat*; *àlo-bat-tè* (G.) [ce dernier à lire plutôt « *àlo-bat* ou *àlo-bàte* » !] — *aluque-hoec* et *alùco-hoécs*; *alucò-hour* (G.) — *birabén*, *bire-bén* — *bole-Marie* et *bolo-haubèt*, *bolo-mario* — *casse-hàmi* et *càssò-hàme* (G.) — *cornaclin*, *corne-clet*, *cornò-clitch* (*de*) et *cornò-clin* — *pourgalane*, *pourgue-lane* etc.

On voit d'emblée que *alebât* sera lu [al'e'bat], qui veut dire "blessé" et non [alœ/o/a'bat], "qui bat de l'aile", nom d'un pouillot et d'un gobe-mouches (F. Beigbeder, 1986, pp. 86-87); alors qu'en deux parties, comme je le propose p. 296, *ale-bât* sera lu partout correctement suivant la convention de lecture habituelle. Qu'on se place dans le système classique ou dans le moderne, en effet, aucune convention "mécanique" de lecture ne permet de traiter une lettre intérieure comme si elle était finale ou initiale; car ce traitement suppose qu'on a d'abord compris le mot et qu'on est capable de l'analyser, ce qui est loin d'être le cas de la grande majorité de ceux qui essaient de retrouver le gascon.

Au demeurant, quand Alibert (1957) prévoit de noter en deux parties réunies par un trait d'union les « composés dont le premier élément s'achève par une voyelle et le second [commence] par *r-* ou *s-* » (pour que le *r-* soit prononcé [rr], et non [r], et le *s-* [s], et non [z], le même souci de bonne prononciation oblige à traiter de même les mots dont la voyelle finale de la première partie doit être traitée comme finale de mot; et inversement, doivent être soudés les mots dont cette voyelle finale aurait son timbre indument modifié si on la traitait comme une finale absolue.

Les pseudo-composés

Je n'ai que *Pentacouste* (Palay) comme exemple de pseudo-composé, mais sans doute doit-il

y en avoir d'autres; on a vu qu'il était *Pentocousto* pour Dupleich et Cénac-Moncaut, en zone [o]; en zone [œ], Arnaudin et le Dr. Dubos l'écrivent *Pentecouste* en Grande Lande, G. Dulau lui donne la prononciation [pente'kustœ] en Bazadais, et Y. Vidal [penta'kɔstœ] sur le Bassin d'Arcachon — son *Pentacòsta* avec [ɔ] est apparemment une erreur ou une altération locale récente sous l'influence du français, tous les grands lexicographes (Mistral, Lespy, Alibert, Palay) ne connaissant que [u]. Pour ce mot, comme pour ses semblables éventuels, il serait absurde de les écrire en deux parties. Je ne vois donc d'autre solution que de leur appliquer les normes générales du système, et d'indiquer la prononciation irrégulière dans les entrées de dictionnaires.

Les a intérieurs prétoniques

L'article défini féminin

Comme tout article, l'article défini féminin est un proclitique qui fait corps avec le substantif qui suit; il est donc atone, et son *-a* final étymologique (*la* ou *era* < 'illa') est prétonique dans la plupart des cas, c'est-à-dire devant un mot féminin de deux syllabes. D'où le maintien de [la] et [era] dans les zones qui n'altèrent pas le *a* prétonique. En revanche, dans celles qui l'assourdissent en [ø], il aboutit naturellement à [lø] devant un mot de deux syllabes, et l'analogie étend cette prononciation aux mots de plus de deux syllabes, bien plus rares.

Le futur et le conditionnel de verbes en *-ar*

De la même façon, et sur plus des trois-quarts du domaine gascon (ALG V, c. 1725), débordant donc largement les zones de l'article féminin [lœ/lø], le futur et le conditionnel des verbes en *-ar* est en [e] ou [œ] noté naturellement par *-e-* :

« Vocalisme du morphème syllabique [des futurs et conditionnels]. [En ce qui concerne] la voyelle propre à la cl. I (c. 1724-5) [c'est-à-dire *a*] : tout d'abord, le centre de la Gascogne, de la Lomagne au Béarn, est occupé par une **aire massive de vocalisme *e***, qui rend homophones les morphèmes syllabiques des cl. I et II (v. ci-après), tandis que le *a* oriental se prolonge le long de la chaîne jusqu'au Béarn; ensuite, à l'O[uest] d'une ligne qui relie 647 Aiguillon à 691 Sauveterre-de-Béarn, la voyelle est un *´* qui s'ouvre parfois en *a* au contact de *r*, mais souvent s'efface si l'entourage consonantique s'y prête. » (J. Allières, ALG V, Fasc. 2, p. 77)

Répondant à une lettre de lecteur (voir plus haut, p. 247), M. Grosclaude écrivait « la forme *canterèi* est employée, au moins, depuis le XVI^e siècle » (*P.N.* n° 51 de Nov.-Déc. 1975, p. 2), mais il était encore loin du compte, puisque nous en avons des attestations depuis « au moins » le XIII^e s.; pour ne citer que les textes rapportés par Luchaire (1881) : *quant aporteran lo cens* (n° 54, 1235, Bordeaux); *quant et aportera lo cens* (n° 58, 1238, Bordeaux); *Eg o troberas en testimoniatge de prodomis de Bordeu* (n° 27, 1252, Béarn); *clamor ne arrencor no porteran* (n° 35, 1256, Marsan); *a prometud e autreiad [...] que ed las causas mobles e no mobles [...] enancera a bona fe a son leial poder. [...] que ed ag emendera [...] que ed dera cada an per pension .xxx. sol. de bons morl.* (n° 37, 1268, Gabarret) etc.

De fait, les auteurs contemporains usent de ces formes, même ceux de *Per noste*, pourtant assez tentés de s'aligner sur l'occitan qui ne les a pas; ainsi, « Quan los mes d'estiu e torneran » dans leur pamphlet anonyme *Responsas a Jan lo Pèc*, p. 23, précisément dans une phrase donnant, au terme d'une discussion, « la manière gasconne » d'écrire.

Dans leur *Répertoire des conjugaisons gasconnes*, M. Grosclaude & G. Narioo (1999) donnent

les formes en *-e-* pour trois des écrivains dont ils présentent les systèmes (pp. 27, 28 et 32). Mais pour d'autres écrivains donnés comme ayant leurs futurs en *-a-*, on peut avoir des doutes : il semblerait en effet que ces auteurs ont consulté des éditions occitanistes de ces écrivains, et non les originales; ainsi :

– pour Bordeaux, chez Mèste Verdié (éd. 1921 préfacée par E. Bourciez), je n'ai trouvé que 5 futurs en *-ar-*, plus 8 formes du verbe *har*, sans doute plus conservateur de son *-a-*, *arey, ara, aras, haran*; contre 58 futurs en *-er-*;

– pour le Bazadais, la référence des auteurs est le moderne Claude Belloc dont la langue serait *cantarèi, catarí*, bien qu'il écrive « souvent ces temps *cant'rèi, cant'rí* » (p. 26). Effectivement, au point 645, tout près de Bazas, et aux points voisins, l'ALG V, 1725 donne les formes syncopées; mais au nord et au sud, ce sont les formes pleines en *-e-*, et non en *-a-* ! Ce que confirme le *Lexique du gascon parlé dans le Bazadais* de Vigneau (1879), édité par J. Boisgontier, quand il conjugue les verbes *anar, dar, damorar* : *qu'anerèy, qu'aderas...*; *que derèy, deras...*; *que damourerèy*, etc.; ou encore quand il donne les exemples de divers articles : *Abale aquet beyre de bin, beyras que la force te tournera. L'abatatge de tous aquets pins que coustera ca. En harats pa mèy acaba den aquet sac. — Si, jou pensi que gn'acabera encouère un picoutin* etc. Mais ce dernier exemple montre comme d'autres, que *har* reste en *-a-* : *harèi, haras...*

Une recherche sur les *Œuvres gasconnes dé Gric de prat* (1938), écrivain du Taillan (Haut-Médoc) m'a confirmé que les formes en *-e-* sont quasi exclusives; mais ici encore, *har* fait exception et reste en *-a-*. En outre, curieusement *estar* a son futur en *sar-* au lieu du *ser-* habituel : *saras*, p. 69; *sara*, pp. 42, 45; *saram*, p. 121 et *saran*, p. 15.

Chez Arnaudin, un sondage sur 10 pages de ses *Contes* (éd. 1887) m'a montré un futur en *-e-*, *'ntreera* (p. 183) et cinq autres apocopés *minjrèy, arreparrèy, amassran, sougran* et *troubras*, mais rien en *-a-*... en accord avec l'ALG. Et de même pour le *Dictionnaire*; voici les deux premiers exemples : *Que pourteram aquet touret* (v° *abî (s')*); *T'amasseras trucs coum un can* (v° *amassa*); ici encore, seul *har* a ses futurs et conditionnels en *-a-*.

Et tout Gascon a chanté au moins une fois dans sa vie

Bèth cèu de Pau, quänd te *tornerèi* véder ?

et encore plus *Aqueras montanhas*, auquel le Député Jean Lassalle a donné une audience nationale, et qui fait rimer un futur de verbe en *-ar* et un autre de verbe en *-er* :

Hautas, be sonn hautas !

Mes s' *abaxerann*

E mas amoretas

Que *parexerann*.

Il est donc évident que ces *a* prétoniques passés à *e* sont partie intégrante du langage gascon.

Les suffixes *-adou* et *-adé* (classique : *-ador* et *-ader*)

Il s'agit ici de deux suffixes verbaux d'une grande vitalité en gascon, principalement le second qui, avec son féminin *-adera* (classique), s'oppose au couple *-ador, -adoira* de l'occitan, issu lui aussi du latin '-atoriu, -atoria'; le premier désigne l'agent (-ateur : calculateur), le second soit l'instrument (-oir, -oire en français : lavoir, bouilloire), soit comme adjectif l'aptitude à subir l'action (*estrussadé*, bon à être *estrussat* {rangé}).

Or il se trouve que pour les dérivés de verbes en *-a*, le *-a-* de ces suffixes, qui est en position

prétonique, passe à [œ/ø] dans un vaste zone de l'ouest gascon.

On en a des attestations dès le XIII^e s.; ainsi, pour ceux réunis par Luchaire (1881) : *emparedors* (n° 34, 1256, Casteljaloux); *compredos*, *eretedos* (n° 35, 1256, Marsan); *demandedors*, *conselhedor*, *ajudedors* (n° 34, 1270, testament d'Amaniu VI d'Albret, Casteljaloux).

De nos jours, la carte 715 "lavoir" de l'ALG III est la plus riche en attestations de *-adé* avec le mot *lavadé* (classique, *lavader*) : les prononciations en $[-\text{ø}'\text{ðe}]$ ou $[-\text{œ}'\text{ðe}]$, parfois $[-\text{e}'\text{ðe}]$ d'une part, et celles en $[-\text{a}'\text{ðe}]$ d'autre part, se partagent le domaine sensiblement suivant l'isoglosse Artix-Aiguillon du *-a* posttonique (cf. p. 305), $[-\text{œ}/\text{ø}]$ dans la moitié nord-ouest, $[-\text{o}]$ dans la moitié sud-est; il faut toutefois noter que l'on retrouve $[-\text{a}'\text{ðe}_i]$ ou sa variante $[-\text{a}'\text{ðy}_i]$ en Médoc et au sud-est de Bordeaux (carte p. 308).

Ces constatations sont largement confirmées par les autres mots en *-adé* recueillis de ci de là sur une quinzaine d'autres cartes; l'ensemble de ces données, pour éparses qu'elles soient, montre que $[-\text{ø}'\text{ðe}]$ ou $[-\text{œ}'\text{ðe}]$ est largement majoritaire dans le nord-ouest, avec une bande de quelque 15 à 20 km, sur l'est des Landes, qui mêle $[-\text{ø}'\text{ðe}]$ et $[-\text{e}'\text{ðe}]$ et les environs d'Orthez et Salies, au nord-est du Béarn, qui ont $[-\text{e}'\text{ðe}]$. Il y a bien une ou autre exception, comme *yumpadere* {balançoire} prononcé $[\text{jympa}'\text{ðerœ}]$ à St-Sever alors qu'on attendrait $[-\text{œ}'\text{ðerœ}]$, mais c'est négligeable.

Pour les mots en *-adou*, que concurrencent leurs quasi-synonymes en *-ayrè*, je n'ai su trouver que 4 cartes, et leurs attestations de *-adou* ne couvrent que quelques zones du domaine (II, 289 "moissonneur", IV, 1180 "saigneur", 1467 "mouchoir" et 1521 "sonneur"). Mais peu importe, elles attestent d'un même traitement phonétique que pour *-adé*.

De toutes façons, les dictionnaires "fiabes" sont là pour lever nos doutes : A. Viaut pour [a] en Médoc (*hendadueir*, *horadueir*, *ligador*); Y. Vidal l'atteste aussi pour Arcachon, donc plus au sud que la zone médoquine selon l'ALG; mais G. Dulau donne [œ] pour le Bazadais (*horadera*, *rascladera*, *sauvador*), tout comme, bien sûr, Arnaudin pour la Grande Lande; en revanche, Dupleich pour le Comminges et Cénac-Moncaut pour le Gers confirment [a] (*mailladero*, *poudadero*, *terradou*, *toucadou*; *leouadero*, *toucadero*, *gubernadou*, *presicadou*).

Autres cas d'un a étymologique prétonique devenu /e/ ou /œ/ø/

Dans sa critique de l'édition en graphie occitane de l'*Anthologie populaire de l'Albret* de l'abbé Dardy, (cf. p. 165), J. Salles-Loustau a fait remarquer avec pertinence que « Reson, seson, fantasia ne sont pas des francismes (voir [...] Palay) dans la mesure où une partie du domaine gascon a adopté la prononciation [e] pour le a prétonique ». Il est exact en effet que dans une vaste partie du domaine, beaucoup de a étymologiques prétoniques passent à /e/ ou /œ/ø/, comme par exemple quand le suffixe latin '-aria' aboutit à des formes semi-savantes en *-eria* (cavaleria)... Mais cela n'est pas vrai pour tous les a prétoniques; ainsi, selon l'ALG I, 14; II, 480, 481, et 525; IV 1105 : *taxoûn*, *bourdalese*, *barrique*, *cavale*, *devara* etc..., {blaireau, tonneau de 220/228 l, de 300 l, jugement, descendre} se prononcent là comme ailleurs $[\text{ta}'\text{f}\ddot{\text{u}}(\eta)]$, $\text{burda}'\text{lesœ}$, $\text{ba}'\text{rrikœ}$, $\text{ka}'\beta\text{alœ}$, $\text{dœ}\beta\text{a}'\text{ra}$ et non $[\text{tœ}'\text{f}\ddot{\text{u}}[\eta]]$, $\text{burdœ}'\text{lesœ}$, $\text{bœ}'\text{rrikœ}$, $\text{kœ}'\beta\text{alœ}$, $\text{dœ}\beta\text{œ}'\text{ra}$.

ANNEXE XXI (renvoi de la p. 265)

LE *i* DU GRAPHÈME *ish* (ou *ix*)

Un vestige de l'ancienne langue...

La graphie classique occitane note le /ʃ/ gascon par *ish* après voyelle autre que *i* ou *u* de la diphtongue *au*; le catalan fait de même avec *ix*. En fait, ce *i* est un vestige d'un [i̯] qui "mouillait" la voyelle précédente quand la langue a commencé à s'écrire, et c'est une particularité que le gascon partage avec les langues d'Espagne d'être passé d'une séquence yod + [s] à yod + [ʃ], puis d'avoir amuï ce yod, tandis que le languedocien, par exemple, en restait au stade yod + [s] (cf. Bec, 1968, pp. 112-113 et 1970, I, p. 494 pour le catalan, p. 525 pour le gascon); ainsi, le [peʃ] gascon {poisson} correspond au [pejs] languedocien.

... amuï depuis longtemps

Or cet amuïssement doit être très ancien, puisque l'écrit, toujours en retard sur l'oral, avait commencé à ne plus le noter depuis au moins la fin du XII^e s : ainsi « a Gorga laxa lo senhor la tercia part del seruici » dans le Cartulaire de Bigorre, *Censier d'Ibos* in Luchaire, 1881, p. 13; ou encore « Guilhem Lub de Prexac » dans une notice de la fin du XII^e s. du même Cartulaire, *ib.* p. 17. Ou encore la *Charte des boucheries d'Orthez*, original de 1270 : *arreconoxem, exament*.

Et quoi qu'on ait dit de la « colonisation » des toponymes d'oc par le français dominant, la toponymie de la Gascogne linguistique témoigne encore de l'ancienne graphie, et celle-ci, de l'ancienne prononciation. On trouve ainsi une vingtaine de noms de communes comportant *ix*, *ich* ou *ych*; selon M. Grosclaude (1991 et 2000-3), aucun "i" ne se prononce aujourd'hui pour les 4 noms des Pyrénées-Atlantiques et les 8 des Hautes-Pyrénées. Pour les autres, on peut penser que les formes en *ix* supposent un *i* muet, alors que celles en *yx* seraient un indice de sa prononciation en [i̯], au moins jusqu'à une époque avancée; c'est une certitude pour *Saleich*, Ariège, puisque la carte I, 1A de l'ALG nous donne son « nom dialectal » [sa'leʃ]; et, en sens inverse pour *Beychac* en Entre-deux-Mers, prononcé [beʃ'ʃak] selon la même carte; et le [i̯] est hautement probable pour Saint-Julien-*Beychevelle* en Médoc et *Eycheil* en Couserans. Or on verra bientôt que ces trois dernières communes sont dans des secteurs qui ont conservé des prononciations en [i̯ʃ].

Un modèle catalan mal repris

Mais malgré sa prétention de rétablir les graphèmes « l'ancienne langue », Alibert n'a pas dû passer beaucoup de temps à lire les anciens textes gascons, même chez Luchaire, et il s'en est tenu à copier le modèle catalan (en remplaçant *ix* par *ish*). Or dans ce modèle, le *i* est purement orthographique, comme diacritique de la prononciation [ʃ] opposée à celle en [ks] ou [gz] du *x* seul, après une voyelle autre que *i* voyelle et la diphtongue *au* (P. Fabra, 1941, 1984, pp. 21-22).

Certes, Alibert n'en dit rien, mais il est clair que *i* est muet, puisque, selon *L'application...*, *ish* note le « CH français »; alors qu'à l'initiale, après *i* voyelle et après *u* de la diphtongue *au*, on ne peut avoir que *sh* car dans ces positions, *i* serait naturellement prononcé comme voyelle. À l'initiale, il faut remonter aux normes de la *Société d'études occitanes* de 1942 (cf. p. 139) pour trouver un exemple, *sheringa*; après *i* voyelle, l'exemple *shanta* est donné à propos de la graphie de l'initiale *s-*.

Mais après *au*, la "norme" ne dit rien. Inspirés par le catalan ou se fiant à leur bon sens, certains auteurs ont compris que *sh* était seul possible. Ainsi, les anonymes de l'association *Per noste*

dans *L'esquira*, 1981, p. 59 et 202 : *esgarraushar* {égratigner}; les mêmes, et ceux de *La Civada*, dans le Dic. de 1984, p. 127 : *Aush* {Auch}; P. Mora, 1994 : *caushó, desbaushar, embaushar, gaush...*; G. Dulau, 1994 : *raush* {massette aquatique}; Y. Vidal, 2000, assistée par Aldjia Rifaut « pour la graphie normalisée » (p. 282), écrit *verdaush* {verdier} (p. 49); J. Taupiac, 2001, p. 20 : *Aush*; E. Chaplain, 2002 : *gaush* {gauche}, mais faisant renvoi à *gaux*, comme je le préconise par ailleurs.

D'où un certain désordre, même dans les dictionnaires

Le drame pour notre langue, c'est que cela n'est pas évident; d'où des erreurs, et cela, même dans des dictionnaires récemment parus. Ainsi, quand F. Vergés Bartau, 1991 écrit dans son Dic. aranais *cauishigada* {action de marcher sur le pied}, la seule lecture possible est [kawifj'gado], puisqu'il note par *u* les [w] intervocaliques, comme dans le mot qui précède *cauilha* {cheville}; or ce ne peut être que [kaɥfj'gado], donc *caushigada*, variante chuintée de *calcigado* que Mistral donne avec le même sens. Même A. Rifaut, correcte pour *verdaush* chez Y. Vidal (2000), écrit **rauish* pour la "massette aquatique", p. 58, dans l'ignorance de la graphie correcte *raush* donnée par G. Dulau six ans plus tôt. Quant aux avatars de *esgarraushar*, ils prêteraient à sourire s'ils ne contribuaient pas à affaiblir encore une langue bien mal en point. R. Lapassade, poète et humaniste plus que linguiste, avait écrit **esgarrauishat* {égratigné} dans son recueil de souvenirs et nouvelles (1975-1, p. 9). En 1981, ses amis réparaient l'erreur dans *L'esquira*. Eh bien ! en 2003, Narioo et autres viennent de "récidiver" dans leur Dic. avec **esgarrauishar* à l'entrée "écorcher", écrit comme *escarauisha* [eskara'wifo], variante armagnacaise du nom de l'écrevisse (ALG I, 71).

Pourtant, ce "vestige" reste sporadiquement actif

Ce *i* fossile est donc bien gênant. Mais on doit l'entendre encore en certains lieux, puisque Palay donne une quarantaine de mots en *-ych-*, qui d'ailleurs renvoient presque tous à une forme en *-ch-* seul.

J'ai donc voulu cerner l'importance de cette rémanence dans l'ALG, témoin de la langue des années de l'enquête, entre 1957 et 1963. J'ai examiné les 17 cartes citées p. 149 à propos des graphies de Séguy en *-sh-*, auxquelles j'en ai ajouté 54 repérées à partir des mots en *-ych-* du *Palay* et des mots en *-ish-* du *Civadot*. En fait, 36 ne m'ont rien apporté parce qu'elles ne comportaient aucun mot en [ʃ], ou aucune forme en [jʃ]. Il m'en est resté 35 : **I**, 14, 76, 92, 121, 157, 162 et 213; **II**, 234, 255, 312, 375, 376 et 447; **III**, 588, 765, 817, 837, 874, 934 et 1037; **IV**, 1105, 1107, 1126, 1242, 1271, 1299, 1316, 1394, 1437, 1538, 1556, 1563, 1579, 1583 et 1587. Complétées pour Sangüinet par le témoignage du Dr. Dubos (1984), et pour le mot *puish* [pyʃ, pyjʃ] {puis} à La Teste par celui de Y. Vidal (2000), elles n'ont affiché de telles formes que dans 31 points, principalement sur les marges du domaine, les deux tiers de ces points n'ayant qu'un ou deux mots dans cette forme, comme des buttes témoins; mais rien en Gers et Lomagne dont Palay écrivait en 1934 :

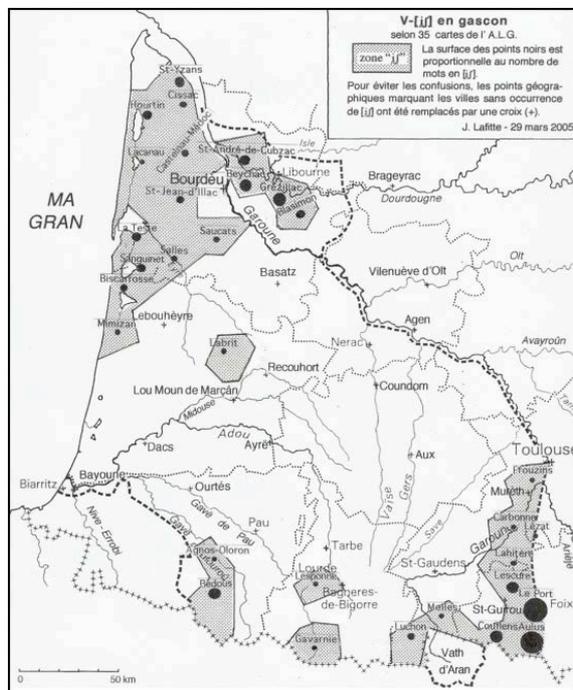
« Dans les régions du Gers, vers la Garonne (Save, Lomagne), certains groupes anciens *ys* se conservent : *aychàdo* (bêche), *eychàmi* (essaim), tandis qu'ailleurs ils se réduisent à *sch* : *eschade*, *eschàmi*. » (Dic., préambule de la lettre S).

La carte ci-contre synthétise le résultat, dont on trouvera le détail dans Lafitte (2005), avec notamment la liste localisée des quelque 90 mots comportant une forme en [jʃ].

Nos 31 points peuvent être groupés en six secteurs : Entre-deux-Mers, Médoc, sud de la Gironde et nord des Landes, un secteur pyrénéen ouest, un secteur est, avec le seul Couserans, et un

secteur au sud de Toulouse. Or l'intensité de la présence de [ɨ] est très variable : pour 35 cartes, donc, on a 5 cas de moyenne par point en Entre-deux-Mers, 2,4 en Médoc, 2 pour le sud de la Gironde et le nord des Landes, 2 pour le secteur pyrénéen ouest, mais près de 16 pour le Couserans, et 1 pour le secteur toulousain. Et derrière ces moyennes, Bedous compte à lui seul 6 cas, et surtout Le Port, 28 et Aulus, 22.

Mais dans les lexiques de ses deux ouvrages de 1992 et 1998 sur le gascon du Médoc, A. Viaut ne donne aucune prononciation en [ɨ] pour les 5 mots en *ish* du premier (*aisharpar* {sabler un cep de vigne}, *baishar* {baisser}, *cuubaishar* {basculer}, *marraishon* {petite houe} et *veishir* {péter, vesser}) ni pour les 4 du second (*babeluisha* {débris végétal volatile, bale}, *boisha* {touffe de végétal, buisson}, *coishard* {préadolescent, entre douze et quinze ans}, *gaisha* {grain de maïs éclaté sur une plaque chaude, pop-corn}); par ailleurs, dans ce dernier ouvrage, le *i* de *greisson* {cresson de fontaine} se prononce évidemment [ɨ], mais on reste dans l'ignorance sur ses variantes *greishon* et *greisheron*; avec *greycheroun* (Méd.), Palay lève le doute pour ce dernier.



Le dictionnaire gascon-français de Yolande Vidal (2000), centré sur le parler du Bassin d'Arcachon et fruit d'un travail réalisé avec les "anciens" de La Teste, confirme le [deɨʃa] de l'ALG par « déycha » pour *deishar* (pp. 230 et 248); il y ajoute « péych » pour *peish* {poisson} et ses dérivés *peishòt*, *pèyshòta*, *peishotèir*, *peishonaria* [sic, pour *peishoneria* prononcé « péychouneriye »] ainsi que « puych » variante de « puch » {puis} et « Lou Téych » pour *Lo Teish* {Le Teich}, commune et port de plaisance. Mais curieusement, le dictionnaire français-gascon du même auteur (2002) ne donne plus que « décha » pour *deishar* et « puch » pour *puish*, tout en confirmant en « éy » la série de *peish*.

Pour Sanguinet, entre La Teste (Arcachon) et Biscarrosse, le Dr. Dubos donne *ayche*, *coueyche* (et son dérivé *escoueycha*), *gréyche* (et *gréycha*, *gréychous*, *gréychut*, *engréycha*), *héych* (et *heyhounat*) et *peych* et *péyche*, (et *péychén*) {aisselle, cuisse, graisse, fagot, poisson, paitre}.

Pour la Grande Lande, Arnaudin : *éych*, *héych*, mais aussi *héys*, variantes de *éch*{essieu}, *héch* {fagot}; au mot *pech*, il précise « On prononce *peych* à Mimizan. »; et au mot *ploura*

{pleurer}, un exemple donne *repéych* {repas}, tandis que l'entrée *repéch* ne dit rien de cette prononciation. Méaule, pour son village d'Escource, donne aussi les variantes *èych* et *peych*. Mais l'un comme l'autre donnent *gréche* sans [j̃].

Hormis le silence d'A. Viaut sur [j̃] en Médoc, toutes ces données sont finalement concordantes, tout comme ce que l'on peut tirer des cartes 1883 à 1896 de l'ALG V pour les verbes *conéisher*, *créisher*, *néisher* et *eishir* {connaître, naître, croître et sortir}. On constate alors qu'en aucun des points d'enquête le traitement par [j̃] ne couvre toutes les occurrences de ce qu'on écrit systématiquement par *ish*. Sans chercher à faire un inventaire exhaustif, je me suis attaché à quatre points pyrénéens, Bedous, Gavarnie, Le Port et Aulus : si Le Port n'a qu'un [j̃], [ma'dɛʃa] {même} (au féminin, le masculin étant en [j̃], [ma'dɛj̃] !), Aulus en a quatre avec [frɛʃe], [be'ʃio], [kreʃe] et [neʃe] {frêne, ampoule, croître et naître}, Bedous 12 et Gavarnie 11, pour un seul en [j̃], [truij̃] *troish* {trognon (de chou)}. C'est dire que même en ces lieux, la graphie *ish* ne peut être considérée comme "englobante", faute de la condition essentielle de n'avoir qu'une seule réalisation en un même lieu.

La solution : n'écrire le i que lorsqu'il s'entend

Or le *Conseil de la langue occitane* a ouvert une brèche dans la norme d'Alibert par un exemple de graphie de sa seconde série de préconisations (cf. p. 178) : en écrivant *pashà* {pacha}, il valide *sh* seul après toute voyelle, rompant avec le modèle catalan qui écrit *paixà*. Et l'on a vu p. 149 que Séguy, d'une autre stature sans doute que ce *Conseil*, avait supprimé tout *i* muet devant *sh*. C'est là en effet la seule solution conforme à l'esprit du système classique de l'I.E.O. : celui-ci doit fixer sa **norme** dans l'emploi de ***sh* seul en toutes positions**, les "variantes irréductibles" où le [j̃] se prononce étant évidemment notées par *ish*, si tant est qu'il y ait beaucoup d'auteurs qui les écrivent. Et ce *i* doit être considéré comme "glide" formant diphtongue avec la voyelle qui précède, non comme partie du graphème notant /ʃ/.

ANNEXE XXII
(renvoi de la p. 341)

Synopse des graphies “DiGaM”

GRAPHIE CLASSIQUE

I. Principes

La graphie classique décrite ici est fondée sur les principes énoncés par le linguiste languedocien Louis Alibert en tête du document de l'Institut d'études occitanes, *La réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'oc* (1950). Ces principes ont néanmoins été analysés à la lumière des exemples languedociens qui les illustraient et par rapprochement entre eux, puis reformulés pour une plus grande cohérence; il a été aussi tenu compte des critiques formulés à l'égard des conceptions archaisantes d'Alibert par des spécialistes de l'occitan, notamment Roger Teulat et Georg Kremnitz.

L'idée directrice est en effet de rendre le plus fidèlement possible la langue parlée pour que ceux qui apprennent aujourd'hui le gascon, et même ceux qui l'enseignent, la retrouvent sans trop d'erreurs, alors qu'ils ont de moins en moins de l'occasion de l'entendre. Mais l'esprit de la graphie classique est conservé, dans sa préférence pour les notations de la langue ancienne, même si les sons qu'elles représentaient ont évolué, à ceci près que c'est le gascon et le béarnais d'autrefois qui en sont la référence.

L'écriture obéit aux trois principes de base suivants :

1.— L'orthographe s'appuie principalement sur les conventions d'écriture employées dans les textes gascons du temps où la langue était d'usage public.

En présence de notations divergentes ou irrationnelles ou inadaptées à la langue moderne qui appelle des solutions simples et claires, des conventions nouvelles peuvent être établies; on préférera celles qu'ont adoptées, pour les mêmes raisons, les langues romanes voisines, occitan et catalan principalement (langues de référence).

2.— Sous réserve du principe suivant, cette orthographe est phonologique, c'est-à-dire qu'une seule orthographe, dite “englobante”, doit couvrir le maximum de variantes de prononciation, grâce à des codes de lecture multiples, mais chacun unique pour un même lieu; cette orthographe sera le plus souvent une forme de l'ancienne langue encore vivante dans l'un quelconque des parlers gascons.

3.— Par dérogation au principe précédent, l'orthographe s'appuie sur l'étymologie lorsqu'il

GRAPHIE MODERNE

I. Principes

La graphie moderne décrite ici se situe dans la continuité de la celle qui fut adoptée en 1900-1905 par l'*Escole Gastoû Febus*, couramment appelée graphie “fébusienne”. Celle-ci se situait elle-même dans le mouvement félibréen fondé par Frédéric Mistral et adaptait sa graphie aux spécificités du gascon et du béarnais, dont elle entendait conserver des traditions orthographiques qui, pour certaines, sont attestées depuis le Moyen âge.

Mais il faut aujourd'hui prendre en compte les besoins d'une langue qui n'est guère plus transmise que par l'écriture.

La graphie moderne du XXI^e s. a donc pour idée directrice de rendre le plus fidèlement possible la langue parlée et ce,

au moyen de conventions d'écriture aussi proches que possibles de celles auxquelles sont habitués les locuteurs comme ceux qui veulent apprendre la langue, celles du français. Quand les sons du gascon n'ont pas leur équivalent en français ou quand ils varient pour un même mot suivant les parlers, la graphie a recours à des lettres ou groupes de lettres originaux, puisés le plus possible dans l'écriture multiséculaire de la langue.

L'écriture obéit aux deux principes de base suivants :

1.— Ne sont en principe notées que les lettres qui se prononcent.

Toutefois, la recherche d'une graphie commune à l'ensemble gascon peut conduire à des notations conventionnelles dites “englobantes” qui comportent des lettres prononcées dans une partie du domaine et muettes ailleurs.

convient de maintenir la cohésion d'une même famille de mots, ou de conserver la parenté avec les langues de référence; tel est le cas notamment des mots d'origine savante.

En conséquence, l'écriture peut représenter un même son par des notations différentes, ou rétablir des consonnes que la prononciation assimile, dissimile ou amuît dans un groupe, ou encore altère ou amuît en finale.

2.— Un même son peut être noté par des lettres différentes en fonction de l'étymologie, ce qui facilite souvent la compréhension du mot par référence à ses correspondants d'autres langues, français principalement, qui s'écrivent suivant la même étymologie.

II. Alphabet et signes diacritiques

Le gascon moderne use de 24 lettres de l'alphabet latin moderne, celles du français moins *k* et *w*. Il admet également ces deux dernières pour les mots étrangers non adaptés : *lou whisky*.

Le *c* est muni d'une cédille pour rendre "s" devant *a*, *o* ou *u* et en finale : *ça*, *aço*, *maçoûn*, *xançut* (çà, ceci, maçon, chanceux).

Les voyelles peuvent porter un accent aigu, grave ou circonflexe ainsi que le tréma dans les conditions précisées plus loin.

La prononciation de ces lettres, isolées ou combinées, est représentée ici, entre petits guillemets ("..."), par celles du français les plus approchantes; ex. *th* gascon vaut sensiblement "ty".

III. Voyelles

Les voyelles sont : *a*, *e*, *i*, *ò*, *o*, *u* et *y*.

En dehors de la syllabe finale posttonique étudié ci-après et des diphtongues, objet de la prochaine section, les voyelles *a*, *i* et *u* ont la même valeur qu'en français : *a casa*, *que serà*, *en vila*, *nud* (chez soi, il sera, en ville, nu); *e* vaut "é" et *ò*, *o*, respectivement "o" et "ou" : *ua pera*, *un pegòt*, *lo poth* (une poire, un petit sot, le coq).

L'**accent grave** marque éventuellement un *a* tonique; *è* et *ò* sont également toniques, et se distinguent par leur timbre de *é* et *ó* toniques et de *e* et *o* atones : *que serà*, *la lèber*, *lo péber*; *l'òmi*, *l'om* (il sera, le lièvre, le poivre, l'homme, l'orme).

L'**accent aigu** marque éventuellement comme tonique *é*, *i*, *o* et *u* sans changer leur timbre; sur *á*, dans les finales en *-iá* des parlers orientaux, il lui donne la valeur d'un "o" tonique : *péber*, *díser*, *cóser*, *húger*, *qu'aviá* (poivre, dire, coudre, fuir, il avait).

En **syllabe finale posttonique**, c'est-à-dire après une avant-dernière syllabe forte ou "tonique", ce qui était *-a* faible en latin, qui l'est encore en espagnol et italien (*rosa*) et qui est devenu *-e* en français (*rose*), ne reste "a" en gascon que dans quelques secteurs pyrénéens; il est devenu "ou" à la pointe du Médoc, et surtout aboutit très massivement à "e" ou "o" dans les deux grandes moitiés Nord-ouest et Sud-est du domaine partagé par une ligne Artix-Aguillon; on l'écrit uniformément par *-a* suivant l'usage de l'ancien occitan : *la (era) vaca* sera donc prononcé de cinq façons différentes, comme indiqué au tableau ci-après.

III. Voyelles

Les voyelles sont : *a*, *e*, *i*, *o*, *ou*, *u* et *y*.

En dehors de la syllabe finale posttonique étudié ci-après et des diphtongues, objet de la prochaine section, les voyelles *a*, *i*, *o*, *ou* et *u* ont la même valeur qu'en français : *a case*, *que sera*, *en vile*, *ûn pegot*, *lou coucut* (chez soi, il sera, en ville, un petit sot, le coucou).

L'**accent grave** les marque quand elles sont toniques en avant-dernière syllabe, selon les règles relatives à l'accent tonique; il ne change pas leur valeur : *càsi*, *lou vîmi*, *un òmi*, *que droûmi*, *lou bûrri* (presque, l'osier, un homme, je dors, le beurre).

on l'écrit uniformément par *-e* suivant un usage apparu dès les premiers textes gascons : *la (era) vaque* sera donc prononcé de cinq façons différentes, comme indiqué au tableau ci-après.

Le son "é" atone que l'on entend dans cette même position dans la moitié sud-est du domaine est distingué du précédent par un tréma sur *ë*; bien que, phonétiquement, l'autre moitié nord-ouest ne fasse pas la différence, l'unité de la langue rend souhaitable la même graphie.

Il résulte de ces règles d'écriture que la **prononciation du a et du e** sous ses diverses

formes est relativement complexe, suivant sa position dans le mot et suivant les régions; en effet, il faut compter, en plus des quatre zones définies plus haut, la zone littorale de ce qu'on nomme le parler noir (du Barp à Biarritz, sur une cinquantaine de km de largeur), monde à part pour cette prononciation et qui rend nécessaire l'utilisation exceptionnelle de l'Alphabet Phonétique International.

(Les exemples donnés signifient respectivement "la vache, le chêne, je vois / ils voient, retourner ou traduire, le poivre / je vois" et "l'épouse".)

TABLEAU "CLASSIQUE"

Voyelle	Zones	Parler noir	Nord Médoc	Nord-ouest (reste)	Sud-est sauf zones "a"	Zones "a"
a syllabe finale <i>la (le, era) vaca</i>		œ atone lø 'βakœ	u atone la 'βaku	œ atone la 'βakœ	o atone la 'βako	a atone era 'βaka
e syllabe finale <i>lo (eth) casse</i>		œ atone lu 'kasœ		e atone lu [ek] 'kase		
e tonique corps du mot : <i>que vedi</i>		œ tonique kø 'βæði	e tonique ke 'βeði			
e atone corps du mot <i>arrevirar</i>		ø atone arrøβi'ra	e atone arreβi'ra			
é <i>lo péber</i>		œ tonique lu 'pæbœ	e tonique lu 'pebe			
è <i>la (le, era) molhèr</i>		e tonique lø mu'ʎe	ε tonique la [era] mu'ʎe			

TABLEAU "MODERNE"

Voyelle	Zones	Parler noir	Nord Médoc	Nord-ouest (reste)	Sud-est sauf zones "a"	Zones "a"
e syllabe finale <i>la (le, era) vaque</i>		œ atone lø 'βakœ	u atone la 'βaku	œ atone la 'βakœ	o atone la 'βako	a atone era 'βaka
ë syllabe finale <i>lou (eth) cassë</i>		œ atone lu 'kasœ		e atone lu [ek] 'kase		
e tonique corps du mot : <i>que vedèn</i>		œ tonique kø 'βæðœn	e tonique ke 'βeðœn		e tonique ke 'βeðen	
e atone corps du mot <i>arrevira</i>		ø atone arrøβi'ra	e atone arreβi'ra			
é <i>que védi</i>		œ tonique kœ 'βæði	e tonique ke 'βeði			
è <i>la (le, era) molhèr</i>		e tonique lø mu'ʎe	ε tonique la [era] mu'ʎe			

Les adverbes de manière et des mots abstraits en *-ament* se comportent comme composés de deux parties, la première, terminée par *a* et la seconde, le suffixe accentué *ment*; la première partie a néanmoins un accent tonique secondaire,

Les adverbes de manière et des mots abstraits en *-emén* se comportent comme composés de deux parties, la première, terminée par *e* et la seconde, le suffixe accentué *mén*; la première partie a néanmoins un accent tonique secondaire,

de telle sorte que son *-a* final, atone, se prononce comme le *-a* atone de syllabe finale du tableau ci-dessus.

En outre, bien qu'on l'écrive pour conserver l'unité de l'écrit, le *-a* final suivant une autre voyelle est muet dans la moitié sud-est des Landes : *la lua, ua garia* (la lune, une poule) se disent "la lu, u gari". Dans cette même zone, mais aussi en Béarn, il en est de même dans le groupe *-ia* atone (l'avant-dernière syllabe porte toujours un accent) : *la glòria, ua bèstia, ua voluntària* (la gloire, une bête, une volontaire) se prononcent "la glori, u(e/o) bèsti, u(e/o) boulountari".

La lettre *y* n'a de valeur vocalique (= *i*) que pour le pronom et adverbe *y* (=) et la conjonction *y* ("et", en Aspe et Barétous ainsi que dans le parler d'Aire, parfois, devant un mot commençant par *e*) : *Tòca y se gausas* (Touches-y si tu ose). *Eth pair y 'ra mair* (le père et la mère). À Aire : *pluma y estopa* (plume et étoupe).

L'**accent circonflexe** marque un "o" ou un "è" non toniques : *quôcausa* (quelque chose, à Bayonne); *acêirar* (aciérer en Grande-Lande).

de telle sorte que son *-e* final, atone, se prononce comme le *-e* atone de syllabe finale du tableau ci-dessus.

En outre, bien qu'on l'écrive pour conserver l'unité de l'écrit, le *-e* final suivant une autre voyelle est muet dans la moitié sud-est des Landes : *la lûe, ua garîe* (la lune, une poule) se disent "la lu, u gari". Dans cette même zone, mais aussi en Béarn, il en est de même dans le groupe *-ie* atone (l'avant-dernière syllabe porte toujours un accent) : *la glòrie, ua bèstie, ua voulountàrie* (la gloire, une bête, une volontaire) se prononcent "la glori, u(e/o) bèsti, u(e/o) boulountari".

La lettre *y* n'a de valeur vocalique (= *i*) que pour le pronom et adverbe *y* (=) et la conjonction *y* ("et", en Aspe et Barétous ainsi que dans le parler d'Aire, parfois, devant un mot commençant par un *e*) : *Toque y se gausas* (Touches-y si tu ose). *Eth pay y 'ra may* (le père et la mère). À Aire : *plume y estoupe* (plume et étoupe).

L'**accent circonflexe** marque une nasalisation plus ou moins prononcée des voyelles autres que *o* et *y*, au moins en certains lieux, dans les conditions suivantes :

Les voyelles *a, e, i, ou, et u* se trouvent assez souvent **en hiatus devant une autre voyelle** du fait de la disparition d'un *-n* étymologique, selon un phénomène phonétique propre au gascon parmi les langues d'oc : 'luna' > *la lûe* (la lune). Néanmoins, ce *n* disparu a laissé une trace, en nasalisant plus ou moins la voyelle qui le précédait, et cette nasalisation s'est maintenue dans la plus grande partie du Béarn. En raison de cette prononciation particulière, et plus encore pour faciliter à tous la compréhension des mots concernés en rétablissant mentalement le *n* perdu, la voyelle nasalisée est munie d'un accent circonflexe : *lou grâè* (le grenier), *la causêe* (la chaux), *l'esquêe* (l'échine), *la bouhoûère* (la taupinière), *lou prûè* (le prunier).

En fin de mot, toujours devant un *-n* étymologique, les mêmes voyelles portent également l'accent circonflexe, mais le *-n* est maintenu à l'écriture, parce que prononcé dans une vaste partie du domaine gascon (Landes, Gers, Gironde...). Là, la voyelle est nettement nasalisée et le *-n* est dit "vélaire", c'est à dire prononcé vers le voile du palais, en fait comme *-ng* dans "dancing"; l'accent circonflexe permet de distinguer cette prononciation de celle des mots achevés par voyelle + *n*, mais dont le *n* est dit "dental" : *lou pâan* (le pain) se prononce un peu comme "lou pang", tandis que *lou pan* (le pan [de mur]) se prononce "lou pan'", ce dernier comme le mot "panne" dit par un Français du nord. Ailleurs, et notamment en Béarn et Bigorre, le

-*n* ne s'entend pas du tout et la voyelle perd souvent toute nasalisation; ici encore, l'accent circonflexe permet de distinguer cette prononciation de celle des mots à *n* "dental" : *lou pan* (le pan [de mur]) se prononce comme ci-dessus, tandis que *lou pân* (le pain) se prononce "lou pa", le *a* pouvant être plus moins nasal, en envoyant l'air vers le nez, ce qu'on marque souvent par l'accent circonflexe, bien sûr ! (*lou pâ*).

On écrit donc *pagân* (païen), *ûn bân* (un bien), *lou cousân* (le cousin), *lou saboûn* (le savon), *cadûn* (chacun), lus différemment de *augan* (cette année), *souvén* (souvent), *praubin* (pauvre petit [terme d'affection]), *que saboun* (ils su-
rent), *pun* (point).

IV. Diphtongues

Les diphtongues combinent deux sons vocaliques en une seule syllabe; ou plus exactement, une voyelle principale (*a, e, i, o, ou, u*) précédée ou suivie d'un "w" ou d'un "y" :

– **après voyelle**, le "w" se note par *u* : *caulét* (chou), *treulë* (trèfle), *cèu* (ciel), *xiulet* (sifflet), *linçòu* (drap), *bùu* (bœuf, dans les Landes);

on remarque l'accent grave de *òu*, pour ne pas confondre cette diphtongue avec la voyelle *ou*, et celui de *ùu*, non indispensable, mais utile à la lecture;

– et le "y" par *i* : *pairin* (parrain), *mei* (plus), *qu'èi* (j'ai), *que sentii* (je sentis), *beròi* (joli), *arroi* (rouge), *que hui* (il fuit);

– et le "y" par *y* : *payrîn* (parrain), *mey* (plus), *qu'èy* (j'ai), *que sentiy* (je sentis), *beroy* (joli), *arrouy* (rouge), *que huy* (il fuit);

– **en première position**, le "w" se note par *o* devant *a, e*, et *i* : *goardar* (garder), *hoelha* (feuille), *encoèra* (encore), *coïc !* (cri aigu d'un animal);

– **en première position**, le "w" se note par *o* devant *a* et *e*, : *goarda* (garder), *quoan* (quand, combien), *hoelhe* (feuille), *encoère* (encore); par *ou* devant *i* : *couic !* (cri aigu d'un animal),

et exceptionnellement par *ü* après *g* et *q* (mots savants) : *lingüiste*, *aqüicole*.

– et le "y" :

• par *y* en début de mot ou de syllabe, c'est-à-dire après voyelle ou après *d, n* ou *r* fermant la voyelle précédente : *ayaca-s* (se coucher), *yé* (hier), *leuyè* (léger), *aveyive* (ennuyeuse), *cuyole* (cage), *Bayoune* (Bayonne), *yumpa* (bercer); *maynadyë* (enfant), *anyoulét* (petit ange), *aryén* (argent); à l'exception de *Bayoune* qu'on prononce ainsi partout, ces mots ont leur équivalent en *j* (ou *g* étymologique) dans les régions qui prononcent "j" : *ajaca-s*, *jé*, *leujè*, *avejive*, *cujole*, *jumpa*, *maynadjë*, *anjoulét*, *argén*.

• et *i* après consonne ouvrant la même syllabe (valable dans tous les parlers) : *hastiau* (dégoutant), *encounveniën* (inconvenient), *parië* (pareil), *courdiolle* (file), *discussioûn* (discussion), *esliupa-s* (glisser).

La différence entre *maynadyë*, *anyoulét* et *aryén* d'une part et *courdiolle*, *encounveniën* et *parië* d'autre part tient au découpage syllabique : on prononce *may-nad-yë*, *an-you-lét* et *ar-yén* avec coupure devant *y*, mais *cour-dio-le*, *en-coun-ve-niën* et *pa-rië* avec coupure devant la consonne précédente.

Outre les diphtongues réalisées au sein des mots comme dans les exemples qui précèdent, le gascon en connaît qui résultent de la liaison de pronoms vocaliques au mot d'appui qui les précède : *que-u digou d'ana-y* (il lui dit d'y aller).

Enfin, *o* et *y* ou *i* peuvent précéder une diphtongue commençant par *a, e, o* pour former une **triphthongue** : *goayrë* (guère), *oëu* (œuf), *coeyrë* (cuivre), *pioyne* (toupie); *tuyèu* (tuyau), *yòu* (œuf en Lomagne, forme languedocienne).

Mais ne constituent pas à proprement parler des diphtongues ou des triphthongues les suites de "voyelles" résultant de la graphie par *u* du "w" semi-consonantique qui remplace le *v* entre voyelle sur la majeure partie du domaine, et qui sera étudié plus loin : *que y auèue* (il y avait) se découpe en quatre syllabes, dont trois débutant par une semi-consonne : *ké-ya-wè-we*; à Aire, où l'on use de

l'imparfait court, cela correspond à trois syllabes débutant par une consonne : ké-ja-bè.

De même, la voyelle *ou* suivie d'une autre voyelle ne forme pas diphtongue avec elle, mais se prononce séparément : *pouème* se dit en trois syllabes, pou-è-me; mais *boè* (bouvier) en une seule. Il en est de même pour certaines formes verbales comme : *qu'avouèn* (qu'ils avouent), *qu'adagouèn* (qu'ils arrosent) : ka-bou-èn, ka-da-gou-èn.

V. Accent tonique

Les mots grammaticaux (articles, prépositions, pronoms faibles...), qui font en quelque sorte corps avec le mot principal auquel ils se rapportent, n'ont pas de syllabe accentuée en propre; ainsi en est-il notamment d'*enta*, et de sa forme apocopée *ta* (pour, vers).

Tous les autres mots de deux syllabes et plus ont une syllabe plus forte que les autres, voire deux pour certains composés, et la bonne compréhension exige que l'accent soit mis à la bonne place.

Pour cela, on fait abstraction du -s final éventuel et on considère la dernière lettre; normalement, si c'est une voyelle simple dépourvue d'accent aigu ou grave, c'est la syllabe précédente qui est tonique : *aimable*, *la cadièra*, *lo marro*... (=, la chaise, le bélier); si c'est une consonne ou une diphtongue, c'est la dernière syllabe qui est tonique : *gascon*, *que digonn*, *que sabènn*, *que saurann*, *aimador*, *gaimantet*, *saunei*, *berò*... (=, ils dirent, ils savaient, ils sauront, amant, aimable, rêve, joli). Et si le mot ne respecte pas cette règle, on met un accent écrit sur la voyelle tonique : *la mamà que volè arríder*, *lo péber*, *que càntann*... (la maman voulait rire, le poivre, ils chantent).

Pour cela, on considère la dernière syllabe : si sa voyelle est *e* ou *è*, l'accent est sur l'avant-dernière : *la lèbè que s'escape au mey courrè* (le lièvre s'échappe en courant tant qu'il peut); si c'est une autre voyelle, l'accent est normalement sur cette dernière syllabe, sans qu'il y ait lieu d'écrire un accent autre que ceux de *é* et *è* : *ayma*, *lavadé*, *que saboun*, *ûn individu* (aimer, lavoir, ils surent, un individu); *caxau*, *puxéu*, *saunéy*, *poumèy*, etc. (molaire, embarras, rêve, pommier); mais si l'accent doit être sur l'avant-dernière syllabe, celle-ci porte un accent écrit : *que védi*, *àsou*, *Yèsus* (je vois, âne, Jésus).

VI. Consonnes

Le gascon a les mêmes consonnes que le français, y compris le *k* et le *w* réservés comme en français à l'écriture des mots étrangers non assimilés : *whisky*.

Elles ont généralement les mêmes valeurs qu'en français, sauf de notoires différences exposées ci-après :

Rappelons d'abord que *u* et *y* fonctionnent comme **semi-consonnes**, le premier pour un "w" entre voyelles, avec pour variante un *v* prononcé "b relâché" ailleurs, le second pour un "y" en début de syllabe, avec pour variante un *j*

(ou *g* devant *e* et *i*) prononcé "j" ailleurs (détail au titre IV, Diphtongues).

(ou *g* étymologique devant *e* et *i*) prononcé "j" ailleurs (détail au titre IV, Diphtongues).

ch représente des sons variables suivant les régions; en gros : "ch" dans l'est du Béarn, le Lavandou et la basse Bigorre, et la plaine de l'Adour d'Aire à Mugron; "tch" en Barétous, Aspe et Ossau, haute vallée de l'Adour et partie du domaine à l'est du Gers (rivière); "ty" dans le reste du domaine, d'Oloron au Médoc, d'Agen aux approches d'Aire : *picharre* (dame-jane) se dira "picharre", "pit-charre" ou "pityarre" selon les lieux (abstraction faite des variations du -e final).

Le **-d** final est noté suivant l'étymologie; il se prononce "t" ou est muet, selon les mots et les lieux : *pèd* (pied) "pè" en général, "pèt" en Aspe); *goad* (gué, lavoir), "gwa" à St-Sever et Hagetmau, "gwat" à Pomarez, *nud* (nu) "nut", etc. . De même après consonne : *bòrd* (=), *drol-lard* (grand adolescent, augm. de *drollè*), *hengard* (hangar) etc.

Le **-d** final étymologique, quoique prononcé "t", est noté pour faciliter la compréhension; il n'est pas écrit dans les parlers qui ne le prononcent plus : *pè* (pied) ou *pèd* ("pèt" en Aspe), *goa* (gué, lavoir), "gwa" à St-Sever et Hagetmau, ou *goad*, "gwat" à Pomarez, *nud* (nu) "nut", etc. De même après consonne : *bor* ou *bord* (=), *droullard* (grand adolescent, augm. de *drollè*), *hengard* (hangar) etc.

Le **-g** final, noté suivant l'étymologie, se prononce "k" : *lou hag* (le hêtre), "lou hac"; *en reng*

(en rang), “en rénk”. Cependant, après voyelle, ce *-g* se prononce “tch” en certains lieux, Haut-Comminges et Couserans notamment : *eth hag* (le hêtre), “ét/étch hatch”.

Le groupe *nh* vaut “gn” français; s’il doit se prononcer “n-h”, on met un point entre les deux lettres : *en.hornar* (enfourner) “én-hourna”.

Au pluriel, *-nhs* s’entend souvent “nch” : *los besonhs* (les besoins), “lous bézouch”.

En principe, la lettre *h* n’est jamais muette, elle est “soufflée”; *hilh* (fils) commence comme l’anglais *hill* (colline). Les interjections *ha ! hòu ! hèy !* avec *h-* initial sont correctes, parce que le *h* se prononce, mais pas *ah ! oh !* etc., car le *-h* y serait muet.

Par exception, et bien qu’il soit muet dans la plupart des parlars, on note *h-* devant *l* et *r* des mots issus de mots latins en *fl-* et *fr-* : *la hlor* (la fleur), *lo hrair* (le frère).

lh se prononce comme *ll* en espagnol, en catalan et en français d’autrefois : *lhéyt, lheva, palhe, moulhè, agulhe, hilhole, familhe, ourgulh, batalh*, etc. (lit, lever, paille, épouse, aiguille, filleule, famille, orgueil, battant). En certains endroits, en Haute-Bigorre notamment, il se prononce “y” comme en français d’aujourd’hui. Au pluriel, *-lhs* s’entend souvent “ys” ou “chs”.

Les mots qui s’achèvent par le son “n” dit “dental” s’écrivent avec *-n* suivi de la consonne étymologique devenu muette, mais qui a permis de conserver ce son, donc *-nd*, *-nn* ou *-nt* : *quand, augann, hont* (=, cette année, fontaine); par exception, les 6^{èmes} personnes des verbes sont notées analogiquement par *-nn*, car la finale étymologique *-nt* entraînerait en certains lieux la prononciation du *-t*, alors qu’il est partout muets pour ces formes verbales : *que càntann*.

En revanche, on écrit par *-n* simple les mots dont ce *-n* est muet en région pyrénéenne et “vélaire” ailleurs, c’est-à-dire prononcé comme “ng” de “dancing”; la voyelle qui précède est plus ou moins nasalisée, surtout devant *n* vélaire.

Le groupe *qu* valant “k” est conservé par tradition dans les mots issus des latins ‘qualis’ (quel), ‘quantum’ (combien) et ‘quattuor’ (quatre), si du moins, pour ces derniers, leur signification est sentie comme en relation avec le nombre “quatre” : *qualitat, quantitat, quatorze, quarante*, etc.; mais trop loin du sens de “quatre”, *cadrè* (=), *c(o)arèsmè* (carême), *carrat* (carré), *c(o)ayrèhourc* (carrefour) etc.

Le *rr* double et le *r* simple à l’initiale ou après *n* se prononcent fortement “roulés” : *arrouy* (rouge), *lou rey Enric IV* (le roi Henri IV); et aussi *lou hroumén* (le blé), le *h-* étant muet comme expliqué plus haut. Ailleurs, le *r* simple est légèrement roulé, “apical”, c’est-à-dire prononcé du bout de la langue.

En fin de mot, le *r* simple est toujours muet; comme le *-n* “dental”, s’il doit se prononcer, le *-r* doit être suivi de la consonne étymologique devenue muette, mais qui a permis de le conserver, donc *-rd*, *-rn*, *-rr* ou *-rt* : *bòrd, jorn, carr*,

Le groupe *gn* a la même valeur qu’en français, sauf, comme en français aussi, dans une quinzaine de mots savants ou de prononciation savante en “g-n” : selon Palay, *cligna* (incliner), variante de *clina*, *endignè* (indigne), mais, curieusement, ni *dignè* ni ses dérivés directs, *estagna* (stagner), *regnà* (régner), qu’on prononce aussi *ren-na*, *sangnà* (saigner), qu’on prononce aussi *san-na*, *signè* et toute sa famille : *signà* (signer), variante de *sinnà*, *assignà* (assigner) etc. Au pluriel, *-gns* s’entend souvent “nch” : *lous besougns* (les besoins), “lous bézouch”.

Par exception, et bien qu’il soit muet dans la plupart des parlars, on note *h-* devant *l* et *r* initiaux des mots issus de mots latins en *fl-* et *fr-* : *la hlou* (la fleur), *lou hray* (le frère). Cela facilite la compréhension, le français et les autres langues romanes ayant gardé le *f*.

Le *-n* final après voyelle munie d’un accent circonflexe est muet ou se prononce “ng”; après voyelle sans cet accent, il se prononce “n” : voir détail au titre III, Voyelles.

part (bord, jour, char, =).

Le son “s” s’écrit par *s*, *ss*, *sc*, *c* ou *ç* comme en français, le choix se faisant suivant l’étymologie : *la sau*, *lou cèu*, *la sciéncie*, *lou càssou*, *la cace*, *lou braç*, *lou braçalét* (le sel, le ciel, la science, le chêne, la chasse, le bras, le bracelet). Par exception, on n’utilise jamais *t* devant *i* : le mot français “nation” s’écrit *naciouïn* en gascon (comme *nacion* en espagnol). Le -*s* final de *dens/hens* (dans) est souvent muet devant consonne : *dens quoaatè dies* (dans quatre jours), “dén kwaté djes”.

Néanmoins, dans quelques mots en *ess-*, les deux *s* s’entendent séparément en certains lieux : *es-saya* (essayer), *dessepara* (séparer) se disent “es-saya, des-separa”; les dictionnaires devraient signaler ces prononciations, mais elles semblent assez locales et en voie de disparition.

En fin de mot, le *t* est généralement muet après consonne, mais il s’entend devant voyelle dans *vint*, *cent*, *sent* et *quant* (*a*) (vingt, =, saint, =) et, de façon irrégulière selon les lieux, dans les mots en -*rt* : *hòrt*, *hart*, *la cort*, *ubèrt* etc. (fort, rassasié, la cour, ouvert); les finales en “-rt” sont quasi générales dans la moitié nord du domaine.

Le *t* n’est écrit en fin de mot que s’il s’entend; en particulier, quand Palay le met entre parenthèses à la fin d’un mot (ex. : *houn(t)*), ce n’est pas qu’il laisse la liberté de l’écrire ou non, mais pour qu’on l’écrive dans les parlers où il s’entend : *lou bos*, *la houn*, *la cour*, *l’ahourès* (le bois, la fontaine, la cour, le pacage dans les bois) et, si le -*t* s’entend : *la hount*, *la court* etc.; de même, en liaison, s’il s’entend : *ûn valént òmi*; *quoand ès arribat* ? (un vaillant homme; quand es-tu arrivé ?).

-*th* final se prononce “t” dans la plus grande partie du domaine; mais c’est “ty” dans l’ouest du Béarn et le sud de la Chalosse limitrophe et “tch” en Barétous, Aspe et Ossau, Haut-Comminges et Couserans. Rare à l’intérieur des mots, il s’y prononce “ty” : *la pouthé* (la poule) “la poutye” au centre du Béarn, autour d’Artix et Arthez. Au pluriel, -*ths* final est généralement “ts”, sauf dans les zones “tch” et “ty” où il est assez irrégulièrement “tch”, “yts”, “ytch” voire “ts” selon les mots.

v se prononce comme *b*, comme en espagnol ; à l’initiale, il correspond à un *v* latin, et, entre voyelles, à un *v* ou un *b* latin;

depuis plus d’un siècle les Félibres n’ont utilisé que le *b*, et l’emploi du *v* complique l’acte d’écriture; mais il doit faciliter la compréhension par des lecteurs peu familiers de la langue : *vaque* ressemble plus à “vache” que *baque*, et *baga* (bagner) se distingue de *vaga* (vaquer à des occupations). Ce qui marche en Espagne doit pouvoir marcher en Gascogne et Béarn.

Cependant, le *v* du pronom *v* ou *ve* (vous) se prononce “p” :

– devant voyelle ou consonne sourde (c, p, t) : *que v’àyimi* (je vous aime) : “ké paymi”; *que-v cau causi* (il faut que vous choisissiez) : “kép kaw kawzi”; *que-v pourterèy ue garie* (je vous porterai une poule) : “kép pourtéréy ue garie”; *que-v tesicat de soubre* (vous vous faites trop de soucis) : “kép tézicat dé soubre”;

– après le -*t* de l’impératif, qui s’assimile en “p” : *carat-ve* ! (taisez-vous !) : “karap-pé”.

x vaut “ch” français en toutes circonstances, comme en portugais, en catalan, et en basque qui l’a adopté en imitant l’ancien gascon : *caxau* (molaire), *xivau* (cheval), *conexè* (connaitre), *pex* (poisson); certains mots en *x* ont des variantes en *yx* parce que la diphtongue ancienne en -*y* qui précédait le *x* n’a pas disparu partout : le Médoc, l’Entre-Deux-Mers et l’est du Couserans disent et donc écrivent *cayxau*, *peyx*...

Comme *ess-*, *ex-* se prononce parfois “es-ch”, ou même “ech-ch”; par exemple, entre 1941 et 1953, pour *exartiga* (défricher), les enquêteurs de l’*Atlas linguistique de Gascogne* ont entendu “ech-chartiga” à Garlin et Lembeye, “es-chartiga” à Arrens en Lavedan et le simple “echartiga” à Lourdes; ailleurs, on employait d’autres mots. Et comme pour “es-s”, ces prononciations très locales semblent en voie de disparition.

La valeur “ch” de *x* découle de l’évolution phonétique naturelle de cette consonne double dans les mots de formation populaire; mais dans les mots d’origine savante, il aboutit à diverses prononciations qu’on note comme elles sont :

	Cas général	Préfixe “ex”
Devant consonne	s : escusar, espausar, tèste, straordinari	c devant [s] : eccès, eccitar ecsudar
Devant voyelle	cs / cc : ficsar, tacsar, circonflècse, aucsiliari	dz : edzauçar, edzemple, edzilar

VII. Le tréma

Le **u**, le **i** précédés ou suivis d’une autre voyelle, le **o** suivi

d’une autre voyelle forment normalement une diphtongue dans les conditions précisées au titre IV; sauf évidemment en fin de mot, quand l’accent tonique n’est pas noté ailleurs : la première des deux voyelles est tonique, et chacune est prononcée séparément sans qu’il soit besoin d’un tréma :

la soa (la sienne), *ambigua* (ambigüe), *qu’envie* (qu’il envoie), *vesia* (voisine); mais si l’accent tonique est noté avant, il y a diphtongue : *gràcia* (grâce) “grassi ou grassyo”, *que hàrgoi* (je forge) “ké kambyi” *que càmbii* (je change) “ké kambyi”.

Mais dans les autres cas, puisqu’il y a naturellement diphtongue, si l’on veut prononcer séparément les voyelles (diérèse), on met un tréma sur le *u*, le *i* ou le *o* : *flaüta* (flute), *airós* (irascible), *arreüt* (qui a le dos fort), *ateïsme* (athéisme), *söador* (sonneur), *pöema* (poème), *pöesia* (poésie), *pöeta* (poète), *cöerent* (cohérent), *buscalhööt* (petite brindille), *gremilhoüt* (grumeleux), *qu’avoï* (j’avoue), *engriüadge* (égrenage), *lüèc* (lunatique), *düelista* (duelliste), *suicide*. Mais, si l’accent tonique doit être marqué sur cette voyelle selon les règles générales d’accentuation, l’accent suffit : *païs* (pays).

Le groupe **üi** se dit “u-i” en deux syllabes, ou en élocution rapide, “ui” comme dans “huit” français; il s’oppose au groupe **üi** prononcé “oui” qu’on ne trouve que dans des mots savants après **q** ou **g**, (voir titre IV) : *ambiguüat* comme *acuüat* et *countinüitat*, opposés à *aqüicòla*, *lingüistica*.

Le groupe **-üi** tonique, propre aux désinences verbales de 1^{ère} personne, ne fait diphtongue qu’au parfait en *-i* (*que sentii* (je sentis) “séntiy”); partout ailleurs, il fait diérèse “i-yi”, sans tréma : *qu’envüi* (j’envoie), *que süi* (que je sois), *que müi* (je mène).

	Cas général	Préfixe “ex”
Devant consonne	s : escusa, espausa, tèstè, estraourdinàri	c devant [s] : eccès, eccita ecsuda
Devant voyelle	cs / cc : ficsa, tacsà, circounflècsè, aucsiliàri	dz : edzauça, edzemplè, edzila

VII. Le tréma

Le **u** précédé ou suivi d’une autre voyelle, le **o** et le **i** suivis

d’une autre voyelle, le **o** et le **i** suivis

qu’envie (il envoie), *vesïe* (voisine); mais si l’accent tonique est noté avant, il y a diphtongue : *gràcie* (grâce) “grassi ou grassyo”, *que hàrgoui* (je forge) “ké hargwi”, *que càmbii* (je change) “ké kambyi”.

Dans les autres cas, puisqu’il y a naturellement diphtongue, si l’on veut prononcer séparément les voyelles (diérèse), on met un tréma :

– sur le *u* : *flaüite* (flute), *arreüt* (qui a le dos fort); *argüa* (arguer);

– pour le *i* suivi d’une voyelle en diérèse, on ne peut guère imaginer que des mots “savants” comme *diacidë*; et précédé d’une voyelle, il ne peut théoriquement former une diphtongue, puisque c’est y le glide, et le tréma est inutile; Palay le note cependant, sans doute pour éviter une lecture à la française;

– pour le *o*, il est normalement écrit *ou* devant *a* et *e*, et forme diérèse, sans besoin de tréma; celui-ci n’est nécessaire que dans *ouï* : *soüadou* (sonneur), *pouème* (poème), *pouesie* (poésie), *couerén* (cohérent), *buscalhoüot* (petite brindille), *gremilhoüut* (grumeleux); *ouïde* {ouïe en Barège-Lavedan}.

Le groupe **üi** se dit “u-i” en deux syllabes, ou en élocution rapide, “ui” comme dans “huit” français; il s’oppose au groupe **üi** prononcé “oui” qu’on ne trouve que dans des mots savants après **q** ou **g**, (voir titre IV) : *ambiguüat* comme *acuüat* et *countinüitat*, opposés à *aqüicòla*, *lingüistica*.

Le groupe **-üi** tonique des désinences verbales de 1^{ère} personne fait diérèse “i-yi”, sans tréma : *qu’envüi* (j’envoie), *que süi* (que je sois), *que müi* (je mène). En effet, “iy” du parfait en *-i* est noté par *iy* : *que sentiy* (je sentis).

VIII. Liaison des pronoms

Quand le pronom complément précède un verbe commençant par une voyelle ou le pronom *y* ou bien suit un mot d'appui (*que, e, be, ya*), il perd sa voyelle et se joint par une apostrophe au verbe, au pronom ou au mot d'appui : *No m'aimat pas; que ns'arriba un malurr; que m'y estaqui; que me'n trufi* (Vous ne m'aimez pas; il nous arrive un malheur; je m'y attache; je m'en moque); *que'm prend, be's trufa plan de vos !, ce'us ditz* (il me prend, il se moque bien de vous !, leur dit-il).

Pour les pronoms des 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel, le rattachement se fait de préférence au mot d'appui : *que'ns espera, ne'v ved pas* (il nous attend, il ne vous voit pas).

Il arrive cependant que le pronom *ne* ne s'élide pas devant voyelle : *e vos da'u ne ? Dat-lous ne un* (veux-tu lui en donner ? donnez-lui en un).

Si le pronom conserve sa forme pleine, il est relié au mot d'appui par un trait d'union : *aca-bat-lo, muxat-lo-me, minyant-lo-se*.

VIII. Liaison des pronoms

Quand le pronom complément précède un verbe commençant par une voyelle ou les pronoms *y* et *en* ou bien suit un mot d'appui (*que, e, be, ya*), il perd sa voyelle et se joint :

– par une apostrophe au verbe, au pronom ou au mot d'appui qui suit : *Nou m'aimat pas; que ns'arriba un malur; que m'y estàqui; que me'n trufi* (Vous ne m'aimez pas; il nous arrive un malheur; je m'y attache; je m'en moque);

– par un trait d'union au mot d'appui qui précède : *que-m pren, be-s trufe plân de vos !, ce-us ditz; que-s cau estuya; si-t plats; que-v vouleri vedë*; (il me prend, il se moque bien de vous !, leur dit-il, il faut se cacher; s'il te plaît; je voudrais vous voir).

Pour les pronoms des 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel, le rattachement peut aussi se faire au mot d'appui, et cela par un trait d'union : *que-ns arribè ûn malur*.

Pour le pronom *en* (du latin 'inde'), qui a aussi la forme *ne*, on peut aussi préférer celle-ci, ce qui donne en variante : *que me-n trufi*. Mais après voyelle, il se réduit à *-n* et devant voyelle, à *n'* : *nou-n sèy arré; si-n vos; que cau esta-n segu; gahe-n ua* (je n'en sais rien; si tu en veux; il faut en être sûr; prends-en une); *autan ne vouy, autan n'èy; lexat n'y prou* (autant j'en veux, autant j'en ai; laissez-en assez). Il arrive cependant que le pronom *ne* ne s'élide pas devant voyelle : *e vos da-u ne ? Dat-lous ne ûn* (veux-tu lui en donner ? donnez-lui en un).

Si le pronom conserve sa forme pleine, il est relié au mot d'appui par un trait d'union : *aca-bat-lou, muxat-lo-me, minyan-lou-se*.

On peut aussi préférer une apostrophe, du fait de la perte de voyelle du pronom, encore que ce ne soit pas du côté de la voyelle élidée que se place l'apostrophe. Mais peu importe, ce n'est pas cela qui peut gêner la compréhension ou la bonne prononciation.

IX. Les mots composés

On peut poser le principe suivant :

Les mots composés s'écrivent normalement d'un seul tenant; ils constituent en effet un tout sémantique appelé à perdre tout renvoi au sens primitif de leurs composants, avec même des adaptations phonétiques reflétées par la graphie.

Par exception et tant que ces adaptations phonétiques et graphiques ne sont pas intervenues, leurs composants s'écrivent distinctement, mais liés par un trait d'union et, éventuellement, des apostrophes notant élisions ou aphèreses, soit pour des raisons sémantiques, soit pour des raisons liées au système d'écriture et de lecture.

Cela signifie pratiquement que l'on notera séparément les éléments, réunis par un trait d'union (ou une apostrophe le cas échéant) :

– si l'on veut que le sens de chaque élément apparaisse clairement : *ûn hè-te'm-enla* (une rebuf-fade); *ûn nou-arré* (un rien);

– ou si c'est indispensable pour une bonne prononciation; c'est le cas en particulier des mots dont la première partie se termine par un *-e* [un *-a*] soumis aux règles des syllabes finales (cf. tableau de la section III, Voyelles) : *ûn toque-manete* (un homme politique à la poignée de main facile).

ANNEXE XXIII

(renvoi de la p. 341)

[Revoir la mise en page du début]

Dictionnaire orthographique gascon-français (échantillon : lettres A et B-V)

AVANT-PROPOS

Cet échantillon de dictionnaire orthographique a pour but d'illustrer concrètement les systèmes orthographiques moderne et classique proposés dans le corps de la thèse. Il se base essentiellement sur un corpus de quelque 24 000 entrées tiré du *Dictionnaire Gascon-Français* publié en 2002 par Éric Chaplain, l'éditeur *Princi negue*, et qui partait de plusieurs dictionnaires gascons; or parmi ceux-ci figure le *Dictionnaire du béarnais ancien et moderne* de Vastin Lespy (1887), qu'il a réédité en 1998 à partir de la recomposition et des notes additionnelles que j'en avais préparées sur son invitation.

Il a choisi pour la graphie le système classique gascon que j'ai défini dans mes cahiers *Ligam-DiGaM*, exposé systématiquement dans l'Introduction de cette réédition du *Lespy* et appliqué dans les formes "classiques" que j'y ai introduites en complément de chaque entrée d'origine.

Sur les lettres A, B et V de l'échantillon présenté, j'ai effectué les opérations suivantes :

- élimination des mots de l'ancienne langue qui ne sont plus en usage; leurs graphies d'époque sont généralement bien recensées dans le *Lespy*;
- révision des localisations faites sur Arcachon par E. Chaplain à partir du Dic. de P. Moureau (1870); utilisation pour cela de l'ALG, du *Palay* et des dictionnaires locaux d'Arnaudin (Grande Lande), du Dr. Dubos (Sanguinet), d'Y. Vidal (Arcachon), et plus rarement de G. Du-lau (Bazadais), A. Viaut (Médoc) et F. Beigbeder (oiseaux);
- à cette occasion, révision de certaines traductions ou acceptions;
- révision et correction éventuelle de la graphie classique, par exemple pour quelques erreurs de choix entre *v* et *b*, *c* et *ss*, *-n* et *-nn*, *-r* et *-rr*;
- introduction dans cette graphie des nouveaux ajustements proposés dans cette thèse : *y* pour /j/, suppression de *i* devant *x* (sauf variantes irréductibles);
- addition à chaque entrée et mise en vedette de la graphie moderne telle que je la préconise aujourd'hui, généralement par transcription de la graphie classique;
- dans la mesure du possible, repérage par mise en *italique* des *-v-* intervocaliques prononcés [w] en zone "w" (cf. p. 253) et des *-s-* prononcés [d] ou *-d-* prononcés [z] selon les zones;
- mise de l'ensemble dans l'ordre alphabétique des entrées en graphie moderne, avec toutefois cette particularité, reprise de Coromines, que le *v* est traité comme *b*, comme expliqué p. 502;
- mention le cas échéant des cartes de l'ALG ou des numéros de *Ligam-DiGaM* (LD) sur le sujet.

J'ai également intégré quelques mots provenant de mes travaux dans *Ligam-DiGaM*.

Comment utiliser le Dictionnaire

Notation phonétique

La graphie utilisée est aussi proche que possible de la phonologie du gascon à travers ses variétés. Il est néanmoins parfois nécessaire de préciser la prononciation de tel ou tel mot. La seule façon de le faire avec rigueur et d'être compris partout, c'est d'adopter l'*Alphabet phonétique international* (A.P.I.), qui sera noté ici entre crochets [...], selon la convention généralement admise. Mais cet alphabet de professionnels peut dérouter bien des locuteurs; aussi, lorsque les notations A.P.I. contiendront des lettres inconnues du français ou de valeur différente de celle qu'elles ont en français, elles seront précédées, entre deux petites accolades {...}, d'une représentation des sons utilisant au mieux les conventions phonétiques du français.

On en trouvera un exemple ci-après, avec la prononciation de « la praubè hemne ».

Mots de l'ancienne langue

Comme indiqué en *Avant-propos*, ce dictionnaire ne contient pas en principe les mots, formes ou acceptions de l'ancienne langue, généralement ignorés du *Palay*; certains ont toutefois été maintenus parce qu'utilisés par certains auteurs, alors que les locuteurs naturels ne les connaissent plus. Il en est ainsi notamment des verbes en *-i* (*assisti, proucedi...*) que la langue vivante conjugue en *-a* (*assista, prouceda...*).

Ces mots sont alors repérés par « (vx.) » immédiatement après la catégorie grammaticale, et avant la signification française ou un simple renvoi à la forme moderne :

assisti {assistir}v. (vx.) C. *assista*.

mèdyë {mèdye} m. (vx.) médecin. V. *medecîn*.

Lorsqu'un même mot a des acceptions modernes et d'autres passées d'usage, « (vx.) » est placé à la fin de la ou des acceptions anciennes :

moun(t) mont m. mont, montagne ¶ bois (vx.).

Marques du féminin

Toujours pour des raisons de brièveté, les marques du féminin sont conventionnellement notées ainsi : le mot au masculin est suivi d'une virgule, puis, sans espace intermédiaire,

- soit d'une ou plusieurs lettres qui s'ajoutent au féminin :

- en gascon moderne, *beroy,e* se comprend « masculin *beroy*, féminin *beroye* »;
- en gascon classique, *berò,i,a* se comprend « masculin *berò,i*, féminin *berò,i,a* »;
- en français, *aimé,e* se comprend « masculin *aimé*, féminin *aimée* »;

- soit d'un tiret suivi d'une finale partant en principe d'une des dernières lettres du mot, commune au masculin et au féminin :

- en gascon, *courtés,-ese* se comprend « masculin *courtés*, féminin *courtese* »;
- en français, *chanteur,-euse* se comprend « masculin *chanteur*, féminin *chanteuse* ».

À cet égard, les noms et adjectifs en *-e* sont des deux genres dans la moitié Nord-Ouest du domaine; en noter le féminin en *-e* comme dans le Sud-Est est indifférent dans la majeure partie de ce Nord-Ouest qui prononce de la même façon en [œ] {e} le *-ë* et le *-e* de la finale posttonique.

Mais cela n'est pas possible dans la zone Est du Béarn qui prononce le *-ë* [e] {é} et le *-e* [o]. Ce qui se prononce [la 'praube 'hemno] {la pràoubé hémno} ne pourra s'écrire que *la praubë hemne*.

Aussi le dictionnaire note-t-il ainsi ces mots :

– en gascon moderne, *praubë, -ë/e*, qui se comprend « masculin *praubë*, féminin *praubë* ou *praube* » selon les parlers;

– en gascon classique, *praube, -e/a*, qui se comprend « masculin *praube*, féminin *praube* ou *praba* » selon les parlers.

Diminutifs en *et(e)* ou *ot(e)* et augmentatifs en *as(se)*

On sait que le gascon, comme les autres langues d'oc, a une grande latitude pour former des diminutifs et augmentatifs; sont en particulier très utilisés les suffixes diminutifs *et(e)* ou *ot(e)* et l'augmentatif et péjoratif *as(se)*. Intégrer dans un dictionnaire tous les diminutifs et augmentatifs de l'espèce s'avèrerait donc une tâche énorme qui alourdirait l'ouvrage sans aucun profit pour l'utilisateur même peu averti. Aussi ai-je écarté tous ces mots, chaque fois qu'un "mot" en *-et(e)* ou *-ot(e)* donnerait lieu à une traduction du type « petit(e) "mot" » ou « dim. de "mot" » et qu'un mot en *-as(se)* serait traduit par « gros(se)/grand(e), vilain(e) "mot" »; sont donc écartés :

arratet, petit rat (*arrat*); *crentouset*, dimin. de *crentous*; *hoelhete*, petite feuille (*hoelhe*); *couquinot*, petit *couquîn*; *crampote*, petite *crampe*.

cagnàs, gros, vilain chien; *abadiassa*, grande, vilaine abbaye.

Mais bien entendu, j'ai conservé tous les mots dont le sens est autre, ou ne se réduit pas à être un diminutif ou augmentatif du mot de base :

boudyet, petite *boudye* (cuve), baquet; *hilhot, e*, jeune, petit(e) *hilhe* (fille) ¶ (enfant) natif; ~ *dou Biarn*, enfant du Béarn.

Infinitif des verbes pronominaux

Se reporter à la p. 466.

Participes passés à valeur d'adjectifs

Il m'a paru inutile de donner une entrée particulière aux adjectifs qui ne sont en fait que des participes passés de verbes réguliers ayant leur entrée propre : *aymat, -ade* se comprend par « **ayma** vt. aimer ». Je ne m'écarte de cette règle que lorsque l'adjectif a d'autres acceptions ou entre dans des locutions spécifiques.

Localisation des mots

Se reporter à la p. 465.

Table des abréviations

(catégories grammaticales et autres)

2g. - même forme pour les deux genres (mot “épicène”)	LD - <i>Ligam-DiGaM</i>
adj. - adjectif qualificatif	lit. - littéraire
adj.dém. - adjectif démonstratif	loc. - locution
adj.ind. - adjectif indéfini	loc.adv. - locution adverbiale
adj.interr. - adjectif interrogatif	loc.conj. - locution conjonctive
adj.excl. - adjectif exclamatif	loc.prép. - locution prépositive
adj.num. - adjectif numéral	loc.v. - locution verbale
adj.poss. - adjectif possessif	m. - (nom) masculin
adv. - adverbe	marit. - maritime
adv.affirm. - adverbe d’affirmation	méd. - médecine
adv.compar. - adverbe comparatif	n. - nom masculin ou féminin
adv.excl. - adverbe exclamatif	np. - nom propre
adv.interr. - adverbe interrogatif	occ. - occitanisme (emprunt à l’occitan)
adv.lieu - adverbe de lieu	péj. - péjoratif
adv.nég. - adverbe de négation	phys. - physique
art. - article	pl. - pluriel
art.cont. - article contracté	pr. - pronom
art.déf - article défini	pr.dém. - pronom démonstratif
art.ind. - article indéfini	pr.ind. - pronom indéfini
augm. - augmentatif	pr.interr. - pronom interrogatif
cat. - catalanisme (emprunt au catalan)	pr.pers. - pronom personnel
comp. - complément	pr.poss. - pronom possessif
comp.dir. - complément direct	pr.rel. - pronom relatif
comp.indir. - complément indirect	préf. - préfixe
conj. - conjonction	prép. - préposition
conj.sub. - conj. de subordination	sg - singulier
dim. - diminutif	us. - forme usuelle
énon. - énonciatif	v. - verbe
f. - (nom) féminin	V. - voir...
fam. - familier	v.aux. - verbe auxiliaire
fig. - sens figuré	v.imp. - verbe impersonnel
gall. - gallicisme (emprunt au français)	vi. - verbe intransitif
hisp. - hispanisme (emprunt à l’espagnol / castillan)	vpr. - verbe pronominal
interj. - interjection	vt. - verbe transitif
inv. - invariable	vulg. - vulgaire
	vx. - mot ou forme vieillis, ou se rapportant à des objets ou institutions d’autrefois

AUTRES ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

- ~ - reprise du mot vedette de l’article.
- ¶ - sépare les principales acceptions d’un mot.
- {=} : la graphie classique gasconne est identique à la graphie moderne.
- *d italique* : à remplacer par *s* et prononcer [z] dans les zones définies par ALG 2105 (cf. p. 468 ci-après); ex. : **credë** {créder} → **resë** {créser} [ˈkreze] ou [ˈkrœzœ]
- *s italique* : à remplacer par *d* et prononcer [ð] dans les zones définies par ALG 2101 et 2139 (cf. p. 468 ci-après); ex. : **disë** {díser} → **didë** {díder} [ˈdiðe] ou [ˈdiðœ]
- *v italique* : à remplacer par *u* et prononcer [w] en zone “w” (cf. p. 468 ci-après); ex. : **bevë** {béver} → **beuë** {béuer} [ˈbewe] ou [ˈbewœ]
- *ex-* se prononce normalement [ɛʃ]; mais aussi, en certains endroits [esʃ] {és-ch} : **exàmi** [ɛ[s]ˈʃami] {é(s)chàmi} (essaim).
- *ess-* se prononce normalement [es]; mais aussi, en certains endroits [ess] {és-s} : **essoeya** [ɛ[s]weˈja] {és(s)ouéyà} (ôter la suie, ramoner).

LOCALISATION DES MOTS

Atlas linguistique de la Gascogne

Quand un mot gascon proposé ou une de ses formes ne semblent pas d'usage général, la source la plus sûre d'informations sur leur aire d'emploi est l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (ALG) publié de 1954 à 1973 par le Pr. Jean Séguy (1914-1973), œuvre exemplaire aux yeux des experts, réalisée à partir d'enquêtes de terrain menées suivant une méthode rigoureuse :

Enquêtes de 1941 à 1953 (le lexique)

Vol. I (1954, révisé 1965) Faune, flore, folklore : Cartes n° **1** à **219**

Vol. II (révisé 1967) Agriculture, véhicules et animaux domestiques : Cartes n° **220** à **562**

Vol. III (révisé 1968) L'homme (corps, vêtements, alimentation). La famille et la maison. La nature (les lieux, le temps, la météo) : Cartes n° **563** à **1092**

Enquête complémentaire de 1957 à 1963, presque entièrement réalisée par le Pr. Xavier Ravier

Vol. IV (1966) Tous les thèmes des Vol. I à III : Cartes n° **1093** à **1608**

Travaux de synthèse

Vol. V (1971) Le verbe (Enquête du Pr. X. Ravier, Synthèse par le Pr. J. Allières) : C. **1609** à **2065**

Vol. VI (1973) Phonétique et phonologie, morphologie et syntaxe, dialectométrie, compléments lexicaux : Cartes **2066** à **2531**

Aussi a-t-il paru intéressant de donner à l'occasion la référence de ces cartes; ainsi, ALG 958 renvoie à la carte 958 de l'Atlas, que la table ci-dessus permet de situer dans le volume III.

Pour les autres mots, leur localisation est donnée d'après ce que l'on a pu recueillir de ci de là; mais c'est sans garantie de précision, ni d'exclusion d'autres localisations.

Dans tous les cas, la localisation est indiquée par un sigle, conformément à la table ci-dessous, empruntée pour l'essentiel au *Dictionnaire* de Simin Palay.

Table des abréviations de localisation

Al. - Albret ou Labrit.	Cou. - Couserans.	Lom. - Lomagne.
Ar. - Val d'Aran.	E. - Est.	Lu. - Pays de Luchon.
Arc. - Arcachon et son bassin.	E2M. - Entre-deux-Mers.	Magn. - Magnoac.
Arm. - Armagnac.	G. - Gers en général.	Mars. - Marsan.
As. - Vallée d'Aspe.	G.M. - Gascogne maritime, de	Méd. - Médoc.
Ast. - Astarac.	la Pointe de Grave à	Mt. - Montagne en général.
Au. - Vallées d'Aure et Lou-	Bayonne, sauf Médoc.	Mt.E. - Les vallées, d'Azun au
ron.	Ga. - Gabardan.	Couserans.
Az. - Vallée d'Azun.	Gir. - Gironde en général.	N. - Nord.
B. - Béarn ^(*) .	Gr.L. - Grande Lande (poly-	Néb. - Nébouzan (St Gaudens).
B.-L. - Barège et Lavedan.	gone Arcachon, Lit, Cap-	Nér. - Néracais.
Bar. - Vallée de Barétous.	tieux, Cestas).	O. - Ouest.
Barou. - Vallée de Barousse.	G.T. - Gascogne toulousaine.	Ol. - Oloron.
Bay. - Bayonne, Bas-Adour et	H. - Haut(e)	Or. - Orthez.
Gaves réunis.	H.A. - Haut Adour, de Cam-	Os - Vallée d'Ossau.
Big. - Bigorre en général.	pan à Aire.	R. - Rustan.
Bord. - Bordelais.	H.B. - Haute Bigorre, de la	S. - Sud.
Bz. - Bazadais	montagne à Tarbes.	Tur. - Tursan (Aire-sur-Adour).
Chal. - Chalosse.	L. - Landes en général.	V.B. - Vic-Bilh (Garlin, Lem-
Com. - Comminges.	Lav. - Lavedan.	beye, Montaner).

* Comme dans le *Dictionnaire* de S. Palay, ne sont localisés en Béarn que les mots qui lui sont propres; les mots non localisés sont généralement béarnais ou encore d'un peu partout, aux variantes près.

Choix linguistiques entre variantes

Article dans les mots vedettes et les exemples

On sait que de toutes les langues d'oc, le gascon est sans doute celle qui a le plus de formes d'articles :

- deux formes principales d'articles défini, la série “de la plaine” *lou, la, lous, las* et la série “de la montagne”, *eth, era, eths, eras*, avec chacune les formes contractées masculines correspondantes;
- deux formes d'article défini masculin de la plaine, *lou* en général, *le* vers Toulouse;
- deux formes d'article défini féminin, *la* en général, *le* dans le “parler noir” des Landes maritimes et de Bayonne (la raison pour laquelle cette dernière forme ne peut être notée *la* est exposée p. 250);
- deux formes d'article indéfini féminin, *ue* en général (prononcé [y, 'yœ, 'yo] {u, ue, uo} selon les lieux et le contexte) et *ive* (donc [iβœ] {ibe}) à Bayonne.

Toutes sont évidemment légitimes, mais leur mention systématique dans les exemples, et dans les mots vedettes le cas échéant, alourdirait excessivement et sans grand profit la rédaction et la lecture de ce dictionnaire. Nous nous en tiendrons donc en principe aux seules formes générales de la plaine, les autres n'apparaissant que devant des noms propres aux régions qui emploient ces formes.

Infinitif des verbes pronominaux

L'infinitif des verbes pronominaux peut revêtir trois formes *se* ou *s' +* infinitif, comme en français, infinitif + *'s* ou enfin infinitif + *se* : *se lava / s'ayma, lava-s* ou *lava-se*⁽¹⁾. Ce dictionnaire s'en tiendra à la forme *lava-s*, majoritaire et plus simple à noter.

Mots abstraits issus de ‘-antia/-entia’ latins

Les suffixes latin ‘-antia’ et ‘-entia’ ont abouti à des finales populaires en *-ance* et *-ence* et à des finales “savantes” en *-àncie* et *-éncie* prononcées en *-[i]* dans la moitié ouest du domaine, Béarn compris, et *-[jo]* {yo} dans l'autre moitié. En outre, bien des mots relevant d'un ‘-antia’ étymologique aboutissent à *-ence* (‘importantia’ > *impourtence*), peut-être par hypercorrection face au français qui a systématisé l'inverse, du moins au stade de la prononciation; la réciproque, à la française, est bien plus rare : ‘insistentia’ > *ensistance* (Mistral, Palay).

Les grammairiens occitanistes privilégient les formes “savantes” et les vocalisations latines : *importància, insistència* (Narjoo et autres). En revanche, les auteurs à l'écoute de la langue vivante admettent toutes les formes, et spécialement Palay qui donne quasi systématiquement les trois formes : *-ce, -ci, -cie*, étant rappelé que cet ordre n'est qu'alphabétique et non préférentiel. Dans cette ligne, les 20 entrées concernées du petit dictionnaire français-béarnais de Moreux et Puyau affichent 14 formes en *-ence*, 3 en *-ance* et 7 en *-énci* (les formes en *-cie*, non béarnaises, sont absentes); et pour 3 entrées, on a le choix entre *-ce* et *-ci*, pour une quatrième, entre *-ci* et *-ce*.

Dans ces conditions, le présent dictionnaire s'en tiendra à cette variation de la langue vivante, et la présence éventuelle d'une seule ou de deux de ces formes n'implique aucun rejet des autres. Et il serait trop lourd de les donner toutes systématiquement.

¹ La graphie *lavar-se*, apparue semble-t-il en 1977 dans *Lo gascon lèu e plan*, semble une complication inutile par rapport à la norme première dont témoignent les professeurs R. Darrigrand et P. Bec et qui est explicitement officielle pour le gascon d'Aran; (cf. *Ligam-DiGaM* n° 16, p. 43).

Noms et adjectifs en -è/-èy

Le suffixe latin ‘-ariu’ a abouti à des finales romanes apparentées : ainsi ‘operarius,-aria’ donne *ouvrier,-ière* en français, *obriè(i)r,-iè(i)ra* en languedocien, *obrer,-era* en catalan.

En **gascon**, c’est *oubrè* ou *oubrèy* au masculin (finale en [ʔ] {è} ou [ʔi] {èy}) et *oubrère* ou *oubrèyre* au féminin (finale en [ʔrœ/ʔro] {ère/èro} ou [ʔiœ] {èyre}). Mais la répartition géographique de ces prononciations est complexe, suivant une combinaison de trois cartes de l’ALG, vol. VI :

- pour le masculin avec ou sans -i- ([i] {y}), carte 2072;
- pour le féminin, d’une part, avec ou sans -i- ([i] {y}), carte 2073, et d’autre part, s’achevant par [œ] {e} ou [o] {o} ou même [a] {a}, carte 2161.

Le masculin est en -èy en Gironde, dans le Nord des Landes jusqu’à Parentis et Luxey et dans la moitié Nord-Ouest du Lot-et-Garonne gascon; et le féminin en -èyre en Gironde, mais amputée du Bazadais au Sud-Est et prolongée en revanche par près de la moitié Nord-Ouest des Landes, jusqu’à Castets et Albret. Le reste du domaine a les formes sans -i-. On a donc :

- *oubrèy, oubrèyre* en Gironde, Bazadais exclu, et extrême Nord des Landes;
- *oubrèy, oubrère* en Bazadais et dans le Nord-Ouest du Lot-et-Garonne (Casteljaloux);
- *oubrè, oubrèyre* dans l’Ouest des Landes (Mimizan, Labrit, Castets);
- *oubrè, oubrère* ailleurs, soit plus des deux tiers du domaine.

Pour éviter les lourdeurs, ce dictionnaire ne donnera donc que ces dernières formes, en espérant que les indications ci-dessus permettront aux locuteurs du Nord-Ouest d’y retrouver leur parler.

Noms et adjectifs en -é/-éy/-èy/-uy

Ajouté à un radical verbal, le suffixe latin ‘-oriu’ formait des noms d’objets ou de lieux en fonction de leur usage, ou des adjectifs marquant l’aptitude ou la destination. Il a abouti lui aussi à des finales romanes apparentées : en -oir en français (*abreuvoir*), en -or en occitan et en catalan (*abeurador*), avec des féminins en -oire (*écumoire*) en français, en -oira en languedocien (*escrumadoira*) et en -ora en catalan (*escumadora*).

En **gascon**, la carte 1588 de l’ALG montre que dans plus de la moitié Sud-Est du domaine, le masculin est en -é (*abeuradé*), prononcé [e] {é} avec e fermé, formellement distinct du è ouvert issu de ‘-ariu’ (ci-dessus). Le féminin en -ere est régulier, *escumadere*.

Mais selon la même carte, le nord-Ouest du domaine connaît d’autres formes pour le masculin, et les dictionnaires que nous avons pu consulter nous permettent d’avancer les formes féminines correspondantes :

- en -éy en Médoc, dans la moitié Ouest des Landes au Sud de Parentis et en Bas-Adour; on prononce [e] {é} au Nord du Médoc, [œi] {œy} ailleurs; le féminin -eyre est régulier (*bagedeyre*, qui sert à serrer un chargement chez Arnaudin, *cabedeyre*, coussinet porte-cruche chez Rectoran);
- en -èy en Bazadais et dans la moitié Nord-Ouest du Lot-et-Garonne gascon; le féminin est en -ere, avec e fermé (*estoufadere*, *cocotte* et *toucadere*, aiguillon chez Vigneau);
- en -uy dans le reste de la Gironde, Bazadais excepté, et la région de Biscarrosse-Parentis; le féminin -uyre est régulier, *estoursedyre*, variante de *estoursedeyre* chez Arnaudin.

Comme ci-dessus et pour la même raison, ce dictionnaire ne donnera que les formes les plus répandues en -é,-ere.

Variantes en *-u-* de mots en *-v-*

Comme exposé pp. 252-254, les *-w/-* intervocaliques du latin parlé ont été conservés dans une grande partie du domaine (carte p. 253); mais ils sont passés à */β/* noté le plus souvent **b**, plus rarement **v** dans plusieurs régions, qui se trouvent être celles d'où viennent les plus nombreux écrits anciens publiés et la plupart des écrits modernes de la renaissance d'oc amorcée au XIX^e s. Pour les raisons exposées p. 323, le *v* est préféré au *b* dans la graphie moderne que je propose, mais chaque fois qu'il apparaîtra qu'il se réalise en [w] dans la zone "w" du domaine, le **v** sera noté en *italique* dans ce dictionnaire ; cela signifie qu'il doit être remplacé par **u** dans l'écrit des la zone "w".

Variantes en *-j-* de mots en *-y-*

Le *i* latin, initial ou intervocalique, à valeur de semi-consonne, a été conservé dans une part importante du domaine gascon et généralement noté **y**, tandis qu'il passait à [ʒ] (*j* français) dans d'autres parties, mais irrégulièrement comme exposé pp. 254-260. Comme ce sont les zones les plus fécondes en écrits récents qui ont conservé cet **y**, ce dictionnaire lui donne donc la préférence, étant entendu que la plupart des mots ainsi notés ont leur correspondant en **j** (ou **g** étymologique devant *e* ou *i*) dans le reste du domaine.

Variantes en *-s-* de mots en *-d-* et en *-d-* de mots en *-s-*

Le *-d-* latin entre voyelles a abouti à un *-s-* (= [z]) en occitan et dans une vaste zone gasconne contiguë (selon la carte 2105 de l'ALG, demi-cercle de 90 km de rayon, centré à 10 km au Sud-Est de Nérac et atteignant donc le Bazadais, le Vic-Bilh et le Sud du Gers qu'il couvre entièrement), tandis qu'il demeurerait (ou redevenait ?) *-d-* ailleurs : *vesë* au lieu de *vedë* < 'videre', "voir".

Inversement, lorsque *-ce-*, *-ci-* et *-ti-* latins ont abouti à *-[z]-* (noté *-s-*) en gascon, deux zones en ont fait un *-d-*, donc *didë* au lieu de *disë* < 'dicere', "dire" et *audèth* au lieu de *ausèth* < 'ocellu', "oiseau".

Selon la carte 2101 de l'ALG, ces zones sont :

- au Nord, la Gironde et le Nord des Landes (Biscarrosse et Parentis notamment), jusqu'à Lue et Luxey (exclus);
- au Sud-Est, les Quatre-Vallées, le Haut-Comminges, l'Ouest du Couserans, le Rustan, le Magnoac et le Nébouzan.

Le même avatar est arrivé à des mots dont le *-s-* latin est devenu *-d-*, mais cela ne touche, selon la carte 2139 de l'ALG, que deux petits secteurs de la zone précédente, des Quatre-Vallées au Luchonnais d'une part et le Rustan, le Magnoac d'autre part : *cade* au lieu de *case* < 'casa', "maison".

La "Réforme occitane" entendait exclure ces dernières formes en *-d-* de l'usage littéraire mais les auteurs gascons, même occitanistes, ont fait la sourde oreille. Et ils ont eu raison.

Mais ici, pour des raisons pratiques, on ne trouvera en mots vedettes que la forme en *-d-* pour la première série et celle en *-s-* pour la seconde, ce *-d-* et ce *-s-* étant toutefois notés en *italique*, pour signaler qu'il sont remplacés respectivement par *-s-* ou par *-d-* dans les zones dont c'est la prononciation : **credë** {créder} → **resë** {créser} ['kreze] ou ['krœzœ] {crésé, creuse}; **disë** {diser} → **didë** {dider} ['diðe] ou ['diðœ] {didé, dide}.

Mots comportant le sème grec ‘αρχ’

arch... Du latin aux langues modernes, le sème grec ‘αρχ’ latinisé en ‘arch’ a été et reste d’un grand secours pour former des mots savants impliquant une idée d’antériorité ou de prééminence. Mais sa prononciation varie selon les mots, et sans doute l’époque de leur adoption, les plus anciens consacrant la prononciation populaire [ʃ] (ch) du *ch*. Ainsi, *archives*, *archevêque* ou *architecte* se prononcent en [ʃ], tandis que *archétype* ou *archonte* sont en [k].

Pour les langues d’oc, Mistral atteste d’une prépondérance de formes en [ʃ], tout en constatant qu’on écrit *arcaïsme* {archaïsme}, *arçange* {archange}, *arçount* {archonte} et *arçueoulogue* {archéologue}, pour une prononciation parallèle à la française. Le catalan moderne, dument “normalisé”, connaît lui aussi *arcaïsme* [sic, sans tréma], *arcàngel*, *arcont*, *arçueoleg*, *arçuetip...*, mais aussi toute une série de mots en *arxi-*, donc [arʃi], comme *arxicanceller*, *arxiconfraria*, *arximilionari*, *arxipelag* {archipel}, *arxius* {archives} etc. En revanche, l’archevêque est l’*arçuebisbe* tandis que archiépiscopal se traduit par *arxièpiscopal* ou par *arçuebisbal*. On est en pleine *anarchie* (*anarquia* en catalan, *anarchiò* chez Mistral).

Chez les linguistes occitanistes, leur tendance archaïsante s’accommode fort bien des prononciations en [k] reprises du français, et en ajoutent d’autres en rupture avec ce dernier... et avec la prononciation courante; pour ne citer que Rapin (languedocien, “L”) et Narioo et autres (gascon, “G”), en signalant par L ou G leurs désaccords éventuels : *anarquia*, *arçuevesque* {archevêque}, *arçuitète* etc.; mais ils consacrent aussi des prononciations en [ʃ] pour le préfixe *archi* : *archi-chancelièr* (L) / ...*celèr* (G), *archiconfrariá* (L) / ..*frairia* (G), *archiconegut* {archiconnu} (L), *archidiocèsi*, *archius* {archives}; avec toutefois des curiosités comme *archavescal* (L) / *archiepiscopau* (G) {archiépiscopal} contre *archiepiscopat* ou *arçuevescat* {archiépiscopat}.

Le présent dictionnaire donnera donc ses préférences aux prononciations calquées sur le français moderne, qui seules arrivent sur les lèvres des locuteurs naturels dans les rares occasions où ils ont à employer ces mots, et que Mistral, puis Palay ont acceptées dans leurs dictionnaires. Au demeurant, l’étude de textes gascons anciens, depuis le XIII^e s., m’a permis de conclure que, pour “archevêque”, “archevêché” et “archidiocèse”, *arxebesquë*, *arxebescat* et *arxidio(u)cèsë* (masculin) sont aujourd’hui les formes gasconnes les plus sûres, dans la continuité d’une longue tradition (*Ligam-DiGaM* n° 24).

BARBARISMES À ÉVITER

« **barbarisme** nm. (de *barbare*)
Faute de langage qui consiste à employer des mots inexistants ou déformés. » (*Petit Larousse illustré*).

Toutes les langues sont exposées à l'emploi de barbarismes par leurs locuteurs, et encore plus lorsque ceux-ci sont peu instruits sur le fonctionnement de leur idiome.

C'est le cas notamment de notre langue gasconne, très peu enseignée par l'institution scolaire et qui, empruntant souvent au français les mots nouveaux, les a parfois déformés selon ce que des locuteurs croyaient avoir entendu. L'ignorance seule peut en effet expliquer des mots comme *Nostra Drama* (français : *Notre Dame*) au lieu de l'authentique gascon *Nosta Dauna*, ou encore le mot savant *mèstre* et ses composés (**termomèstre, kilomèstre...*) au lieu de *mètre*, seule adaptation gasconne valable du grec *metron* ou du français *mètre*.

Et plus récemment, de nouveaux barbarismes sont apparus du fait même de certains défenseurs de notre langue qui la parlent à la radio, l'écrivent dans les publications militantes et même l'enseignent, y compris dans des dictionnaires, sans avoir acquis une formation linguistique appropriée, ou même pris la peine de consulter les dictionnaires de référence mentionnés ci-après. Une bonne volonté maladroite fait alors introduire des formes étrangères, catalanes notamment, et même fabriquer des mots comme ces meubles en stratifié « façon chêne » qu'une certaine mode fit un jour substituer aux vieux meubles de chêne massif.

Or l'authenticité d'une langue se mesure à la cohérence de ses formes dans le cadre de son évolution propre au cours des siècles, et non par leur distance plus ou moins artificielle par rapport aux langues voisines dont on entend la distinguer.

Cette table rassemble donc un certain nombre de barbarismes que les amoureux de la langue gasconne auront à cœur de remplacer par leur correspondant authentiquement gascon. L'arbitre sera le plus souvent le précieux *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes* de Simin Palay, mais aussi le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne* de Vastin Lespy; sans oublier l'éclairage que nous donnera parfois le *Trésor du Félibrige* (TDF) de Frédéric Mistral pour l'ensemble des parlers d'oc de France, voire le *Dictionnaire occitan-français selon les parlers languedociens* de Louis Alibert.

Un double barbarisme généralisé : les adjectifs archaïques en -ar avec -r sensible et féminin en -ara (-are en graphie moderne) – Le catalan, comme le castillan, use largement d'adjectifs de formation savante en -ar, héritiers des latins en -ar, -aris; suivant ces modèles, les promoteurs de la réforme linguistique occitane préconisent l'emploi de tels adjectifs en occitan, au lieu des formes populaires en -ièr ou -ari, probablement calquées sur le français : *particular* au lieu de *particulier*, *escolar* au lieu de *escolari*. Et les occitanistes gascons les suivent.

Mais là où le bât blesse, c'est qu'outre le reproche d'archaïsme qu'on peut faire à une telle démarche qui coupe un peu plus encore la langue enseignée par ces occitanistes de celle qui est encore vivante, on invente une forme féminine en -ara qui n'a jamais existé dans notre langue, pas plus qu'elle n'existe en catalan ou castillan.

Un second barbarisme consiste à faire prononcer le -r final de ces mots, alors qu'il y est muet depuis au moins six cents ans, comme dans tous les autres mots en -r simple !

C'est ainsi qu'un des rares mots en *-ar* encore vivant, le classique et savant *par*, "pair" est noté *pa* par Palay, qui le considérait même comme seulement masculin, n'imaginant sans doute pas qu'il pût être féminin; et de même pour son antonyme *empa*. Mais Palay admettait sans commentaire une forme *impar* dotée d'un féminin *impare*, ce qui est pour le moins bien incohérent.

Autres barbarismes

(notés en graphie classique et corrigés par leur équivalent noté en graphie moderne)

butletin – hypercorrection prise au catalan, pour **bulletîn**, seul justifiable par le latin 'bulla' d'où il dérive.

capitar, capitada – occitanismes, pour **escadë, reïssi** et **escadude, escadence, reïsside...**

catedrala – gallicisme et occitanisme, pour **catedrau, nf.**, "cathédrale".

cenut, cenat pour **senut, senat**, adj. "séné", confondu avec "censé", la confusion du français s'étendant au gascon ! "censé", mot du langage juridique, est absent du Palay, mais le TDF a l'adjectif *censat*.

compausicion, espausicion etc. – hypercorrections pour **coumpousicioûn, espousicioûn** etc.

debuta – vigoureusement critiqué comme une innovation récente par le linguiste provençal F.-L. Icard (*Aquò d'Aquí*, Déc. 2001) et désavoué par G. Narioo (*País gascons*, Janv.-Fév. 2002), est ignoré du TDF et de Palay qui ne connaît que **debut**, masculin, tout comme le catalan. Il s'agit sans doute d'un gallicisme, le mot n'étant d'ailleurs apparu en français qu'au XVII^e s. On peut lui préférer les traditionnels **coumençade, coumençamén, coumencét**.

desaparèixer – forme catalane et castillane, au lieu de **desparexë**.

dessenh, dessenhar – catalanismes, pour **dessîn, dessina**.

difusir – hypercorrection pour le seul authentique **difusa**.

discutida – néologisme au lieu de **discute** ou **discussioûn** (Palay); déjà rejeté comme barbarisme par Alibert.

entersenha, entersenhar... *entre-senha, entre-senhar...* – catalanismes écartés par G. Narioo (*País gascons* Janv.-Fév. 2002); Palay les ignore, mais donne *rensegna, rensegna-s, rensegna-mén, rensegnayrè*; s'y ajoute *endiques* (f. pl.) qui « signifie généralement renseignement, guide, dans la recherche d'une voie à suivre ».

espectador – à remplacer par **espectatou** : la forme en *-dor* suppose un verbe gascon **especta*, qui n'existe pas.

espepissar – occitanisme, pour **esperuca, espernica, espuga...** "regarder de près, éplucher".

frais – gallicisme pour **despenses, costes**.

iscla – d'après le linguiste provençal F.-L. Icard déjà cité (*Aquò d'Aquí*, Juin 2002), mot introduit par le TDF (et repris par Palay) avec le sens de "île", alors que la toponymie et les dictionnaires antérieurs lui donnent en gros celui du béarnais *saligue* : « lieux couverts de buissons, d'osiers et de petits arbrisseaux qui se trouvent le long des rivières, formant ou non des îles » (Honorat, 1846). Sans doute doit-il être rapproché de **ièrle** « Ile, terrain bordant l'eau et souvent inondé » (Palay) : la seconde acception est aranaise selon Coromines; la première est attestée à St-Gaudens (Dupleich) et en Aran (Vergés Bartau) et, sous sa forme non diphtonguée **irle**, à Bayonne (Rectoran); selon Coromines c'est un aboutissement particulier de 'insula' latin. Mais en gascon commun, seuls **isle** (Lespy, Méaule) ou **il(l)e** (Méaule) rendent correctement "île".

letradure - création probable des Félibres, qui durent trouver **literature** trop français ou trop savant. Mistral ne l'a pas accueilli dans le TDF, mais il est chez Palay.

primar,a - hypercorrection pour **primàri,-e**, le latin ni aucune langue qui en est issue ne connaît une telle forme !

reivindicacion – catalanisme au lieu de **revendicacioûn** (TDF, Palay, Alibert).

sicut – néologisme occitaniste pour **subyèc**.

situïr – hypercorrection pour le seul authentique **situa**.

soscar, soscadissa – occitanismes, pour **reflexi, pensa** et **refleccioûn, pensade, repensè** (Palay).

talhèr pour “atelier” - catalanisme; le gascon comme l’occitan (TDF) ignorent cette acception propagée par les occitanistes; on lui préférera **oubradou**, **oubradè** (-dèy) ou même **ateliè**, attestés par Palay, sans compter les noms d’ateliers spécialisés comme *hèrre* ou *herradé*, atelier de ferrage.

tòca (*aver per ~*), pour “avoir pour but” – néologisme ignoré de Mistral et Alibert (*Gramatica et Dictionnaire*), a fortiori de Palay; propagé par l’écrit occitaniste mais désavoué par G. Narioo (*País gascons* Janv.-Fév. 2002), doit être remplacé par **avé en mire** (Palay, *Dic.*) ou **avé en viste** (Palay, *Lous tres gouyats de Bordebielhe*).

tornar, adverbe, pour “de nouveau” - occitanisme désavoué par G. Narioo (*País gascons* mai-juin 2003); le gascon ne connaît que l’emploi de **tourna** comme **verbe** conjugué, suivi de l’infinitif : *que-s tournè vesti* et non pas *que-s vesti *tourna*.

tot (*lo líber tot, la Gasconha tota*) – inversion inconnue du gascon le plus authentique, la langue ancienne comme la moderne plaçant **tout avant** le nom : *Sosmau e predique lo poble per tot[a] Judea*, Il agite par sa prédication le peuple dans toute la Judée (*Récits d’histoire sainte*, XIV^e s. cité par Lespy, *Dic.*); *Qu’èy passat tout lo libè*, J’ai parcouru tout le livre.

tracte – catalanisme ignoré de Mistral, Lespy, Palay et même Alibert; utiliser **countrac** pour “contrat”, **trattat** pour “traité”.

vam – occitanisme pour **balanç**, **abourride** ou **aviade** “élan” au sens propre et pour **arsec**, **briu** “entraîn” au sens figuré.

vertadièr – occitanisme entré dans les écoles de Gascogne par le biais des livres pédagogiques occitanes; **vertadè(y)** est la seule forme authentiquement gasconne; de même **vertadè(y)remén(s)**.

vocala – gallicisme et occitanisme, pour **voucau**, *nf.*, “voyelle”.

A

AVERTISSEMENT

Pour le **classement alphabétique**, le **v** a été traité comme un **b**; pour plus de détails, se reporter à l' Avertissement en tête des lettres B-V, p. 502.

- a, ad** {=} *prép.* à.
abac {=} *m.* abaque.
abadesse {abadessa} *f.* abbesse.
abadiou {=} *adj.* abbatial,e.
abadie {abadia} *f.* monastère ¶ abbaye (laïque).
abadière {abadièr,a} *adj.* qui appartient à une abbaye.
abajat,-ade {=,-ada} *adj.* C. *abayat*.
abajoula {abajolar} *v.* C. *abayoula*.
avajoûns {avajons} *m. pl.* C. *avayoûns*.
aba-jour {abat-jorn} *m.* abat-jour.
avala {avalar} *v.* avaler.
avaladou,re {avalador,a} *adj.* avaleur,-euse.
avalat,-ade {=,-ada} *adj.* amaigri,e, hâve.
avali {avalir} *v.* détruire, abolir, dissiper.
avalide {avalida} *f.* destruction.
avalit,-ide {=,-ida} *adj.* détruit,e, aboli,e, exténué,e.
avaloura {avalorar} *v.* évaluer.
abalut {=} *m.* perche qui maintient le fourrage sur le char.
abamba {abambar} *v.* bruler, enflammer.
abambade {abambada} *f.* flambée.
abamban,te {abambant,a} *adj.* ardent,e, fervent,e.
abamba-s {abambà's} *vpr.* s'enflammer (propre & fig.).
avan {avant} *prép. & adv.* avant ¶ auparavant ¶ *d'are en ~, dorénavant.*
avan {avant} *m.* avant ¶ avance, progrès ¶ *a l'~, à l'avenir.*
avan-assé {avant-asser} *adv.* avant-hier soir.
avan-braç {avant-braç} *m.* avant-bras ¶ bras-sard (d'armure) (vx.).
avança {avançar} *v.* avancer.
avançade {avançada} *f.* avancée.
avance {avança} *f.* avance.
avancetes {avancetas} *f. pl.* avances, premières démarches ¶ *ha ~, anticiper le mariage (pour une fille).*
avanciu,-ive {=,-iva} *adj.* qui avance ¶ qui se hâte ¶ qui arrive vite, qui se fait vite.
av an-dit {avant-dit} *adv.* ci-dessus, susdit.
abandoa {abandoar} *v.* sonner les cloches à la volée (B.-L.) ¶ bercer, balancer (Lu.).
- abandoûn** {abandon} *m.* abandon ¶ cession de biens.
abandouna {abandonar} *v.* abandonner.
abandonemén {abandonament} *m.* abandonnement.
avan-hèyt,e {avant-hèit,a} *adj.* précoce, hâtif, -ive ¶ (fig.) présomptueux,-euse.
avans {avantz} *adv.* C. *avan*.
avan(s)-jé {avant(z)-ger} *adv.* C. *avan(s)-yé*.
avan(s)-yé {avant(z)-yer} *adv.* avant-hier.
avantadj... {avantadj...} *v.* C. *avantady...*
avantadya {avantadyar} *v.* avantager.
avantadyë {avantadye} *m.* avantage.
avantadyous,e {avantadyós,-osa} *adj.* avantageux,-euse.
abarcals {=} *m. pl.* liens pour attacher l'abarque sur la jambe (vx.) ¶ savates.
avarè {avarèr} *m.* avarice sordide.
avarè,-ë/e {avare,-e/a} *adj.* avare.
abaréc {abarec} (Arc.) *m.* (vx.) outil quelconque.
abarguera {abarguerar} *v.* parquer les brebis dans un champ pour le fumer.
avàri {avari} (Gir.) *m.* avarie, dommage ¶ accident, mésaventure.
avaricie {avarícia} *f.* avarice.
avarie {avaria} *f.* avarie.
abarja {abarjar} *v.* C. *abarya*.
abarque {abarca} *f.* sandale, savate ¶ autrefois, sorte de chaussure se rattachant au bas de la jambe avec des liens.
abarrada {abarradar} *v.* frapper avec la barre ¶ gauler.
abarradade {abarradada} *f.* gaulage ¶ action de battre avec une barre.
abarradayrè {abarradaire} *m.* qui frappe avec une barre, une gaule.
abarrej... {abarrej...} *v.* C. *abarrey...*
abarreya {abarreyar} *v.* C. *barreya*. ¶ *~-s, se troubler, se gêner (en parlant du temps).*
abarréys {abarreis} *m. pl.* restes, reliefs.
abarroa {abarroar} *v.* placer des *barroûns*.
abarrouta {abarrotar} *v.* battre, frapper, poursuivre à coups de bâton ¶ *~,s, se battre à coups de bâton.*

abarrotade {abarrotada} *f.* volée de coups de bâton.
abarrotayrè {abarrotaire} *m.* celui qui frappe à coups de bâton.
abarta {abartar} *v.* mettre un terrain en *barte*.
abartemén {abartament} *m.* mise en *barte* d'un terrain.
abarti {abartir} *v.* C. *abarta*.
abarya {abaryar} *v.* ramasser le foin pour le mettre en meule.
abasa {abasar} *v.* combler, refermer un trou ¶ ~-s, s'effondrer (Arc., vx.).
abasimat,-ade {=,-ada} *adj.* abimé,e.
abasta {abastar} *v.* suffire ¶ arriver, atteindre avec peine ¶ ~-s, (Arc.) *vpr.* se grouper (oiseaux, poissons) ¶ se poser (volée d'oiseaux).
abastardi {abastardir} *v.* abâtardir.
abastardimén {abastardiment} *m.* abâtardissement.
abastardit,-ide {=,-ida} *adj.* dégénéré,e.
abastoa {abastoar} *v.* faire de petites meules de fougère fauchée.
abastoûn {abaston} *m.* petite meule de fougère.
abat {=} *m.* abbé.
abatadjë {abatadge} *m.* C. *abatadyë*.
abatadyë {abatadye} *m.* abattage.
abatalha {abatalhar} *v.* assaillir, poursuivre à coups de pierre ¶ ~-s, se livrer bataille.
abatè {abàter} *v.* abattre ¶ faire tomber (avec une gaule) ¶ déprécier (monnaie).
abatedis {abatedís} *m.* abatis.
abatedou {abatedor} *m.* celui qui abat (LD 12).
abatëmén {abatement} *m.* abattement, affaiblissement ¶ destruction.
abateyrè,-ë/e {abateire,-e/a} *n.* qui abat (LD 12).
avath {=} (G.M.) *f.* petite vallée entre deux dunes.
abauc,-auque {=,a} *adj.* âpre.
abauquit,-ide {=,-ida} *adj.* rendu,e âpre.
abaxa {abaxar} *v.* abaisser ¶ rabattre ¶ humilier ¶ foncer une couleur ¶ ~-s, s'abaisser ¶ s'humilier ¶ se courber, baisser vers la tombe ¶ *la ma que s'abaxe*, la mer descend.
abaxade {abaxada} *f.* abaissement ¶ humiliation ¶ pente, déclivité ¶ dépression du sol (Arc.).
abaxat,-ade {=,-ada} *adj.* abaissé,e ¶ rabaissé,e ¶ humilié,e ¶ courbé,e, cassé,e (personne) ¶ mal en point dans ses affaires.
abaxayrè,-ë/e {abaxaire,-e/a} *adj.* qui fait baisser ¶ qui amène à la baisse.
abaxe {abaxa} *f.* C. *abaxade*.
abaxemén {abaxament} *m.* abaissement ¶ affaiblissement ¶ humiliation ¶ décroissance.
abayat,-ade {=,-ada} *adj.* niais,e.
abayoula {abayolar} *v.* mettre dans les langes.
avayoûns {avayons} *m. pl.* (baies de) myrtille.
abayxa-s {abaixà's} (Sanguinet) *vpr.* C. *abaxa-*

s.
abdoumèn {abdomènn} *m.* abdomen.
avé {aver} *v.* avoir, posséder.
avé {aver} *m.* avoir, bien, fortune.
abevè {abéver} (Arc.) *m.* boisson quelconque.
abeca {abecar} *v.* écimer ¶ donner la becquée.
abecedàri {abecedari} *m.* abécédaire.
aveda {avedar} *m.* forêt de sapins.
avej... {avej..., aveg...} *adj.* C. *avey...*
avelane {avelana} *f.* noisette; ALG 113.
avelanè {avelanèr} *m.* noisetier; ALG 113.
avelha {avelhar} *v.* ouiller; ALG 1361 ¶ fam., remplir un verre entamé.
avelhadis {avelhadís} *m.*, **avelhadure** {avelhadura} *f.* ouillage ¶ fam. remplissage d'un verre entamé.
abelhe {abelha} *f.* abeille.
abelhè {abelhèr} *m.* ruche, rucher ¶ apiculteur.
avé-maria {avé-marià} *f.* Ave Maria.
avém-de-boûn {avem-de-bon} (vx.) *m.* actif d'un bilan, recettes.
avém-de-mau {avem-de-mau} (vx.) *m.* passif d'un bilan, dépenses.
aveni {avenir} *m.* C. *avié*.
avenidé, re {avenider,a}, **avenidou, re** {avenidor,a} *adj.* futur,e, à venir.
avéns {aventz} (Ar.) *m.* décembre.
aventura {aventurar} *v.* aventurer ¶ ~-s, s'aventurer ¶ s'exposer à.
aventurat,-ade {=,-ada} *adj.* aventuré,e.
aventure {aventura} *f.* aventure ¶ chance.
aventurè, re {aventurèr,a} *adj.* & *n.* aventurier, -ère ¶ égaré,e.
aventurous, e {aventurós,-osa} *adj.* aventureux, -euse.
averagnè {averanhèr} *m.* noisetier ¶ lieu planté de noisetiers.
averân {averan} *m.* noisette; ALG 113 ¶ *craca* ~-s, "boire du petit lait", se délecter de.
averoûn {averon} *m.* C. *averagnè*.
averti {avertir} *v.* avertir.
averticioûn {averticion} *f.*, **avertimén** {avertiment} *m.* avertissement (LD 1).
abesougnat,-ade {abesonhat,-ada} *adj.* besogneux, -euse.
abesquè {abesque} *m.* évêque; *pintat coum ûn* ~, ivre mort ¶ grand-prêtre (Bible).
abesti {abestir} *v.* abrutir.
avét {avet} *m.* sapin.
aveta {avetar} *v.* passer le fil (*vete*) à l'aiguille.
avetole {avetòla} *f.* jeune sapin.
abeu {=} (Arc.) *m.* (vx.) abus.
aveuda {aveudar}, **aveudi** {aveudir} *v.* rendre veuf ¶ ~-s, devenir veuf.
abeura {abeurar} *v.* abreuver.
abeuradé {abeurader} *m.* abreuvoir.
avexè {avéxer} (Bay.) *v.* C. *avé*.
avey {avei} *m.* ennui.
aveya {aveyar} *v.* ennuyer.
aveyè {aveyèr} *m.* ennui (long et continu).

aveyiu,-ive {=,-iva} *adj.* ennuyeux,-euse.
aveyrat,-ade {aveirat,-ada} (Arc.) *adj.* vitreux,-euse.
avia {aviar} *v.* mettre sur la voie ¶ envoyer ¶ cheminer, aller ¶ envoyer le bétail en pâturage ¶ renvoyer un domestique ¶ mettre en liberté ¶ lancer (un cerf-volant) ¶ ~-s, s'acheminer, se diriger vers, tendre à.
aviacioûn {aviacion} *f.* aviation.
aviade {aviada} *f.* élan, essor ¶ *gaha l'~*, s'élancer.
aviatou,re {aviator,a} *n.* aviateur,-trice.
aviva {avivar} *v.* aviver.
avivadjë {avivadje} *m. C. avivadyë.*
avivadyë {avivadye} *m.* avivage (teinturerie).
avié {avier} *v.* advenir.
avié {avier} *m.* avenir.
avience {aviença} *f.* convention, arrangement.
avienë {aviéner} *m.* avenir.
avienë {aviéner} *v.* arriver, advenir ¶ ~-s, se mettre d'accord, convenir, s'entendre; ~-s *amigaumén*, s'accorder à l'amiable.
aviengude {avienguda} *f.* avenue.
abignét {abinhet} *m.* beignet.
abilha {abilhar} *v.* habiller ¶ équiper, armer ¶ arranger, réparer.
abilhayrë {abilhaire} *m.* réparateur.
abilhemén {abilhament} *m.* habillement, vêtements, effets ¶ ~-s, *m. pl.* outils, instruments (vx.) ¶ fortifications (vx.).
avili {avilir} *v.* avilir.
avilimén {aviliment} *m.* avilissement.
abilita {abilitar} *v.* habiliter.
abilitacioûn {abilitacion} *f.* habilitation.
abillë,-ë/e {abille,-e/a} *adj.* habile.
abillesse {abillessa}, **abilletat** {=} *f.* habileté.
avinata {avinatar} *v.* aviner, imbiber de vin.
avioûn {avion} *m.* avion.
avira {avirar} *v.* (vx.) *C. vira.*
aviroè {aviroèr} *m.* rameur (d'aviron).
aviroûn {aviron} *m.* aviron.
avis {avís} *m.* avis, opinion.
avisa {avisar} *v.* apercevoir ¶ observer ¶ donner connaissance ¶ ~-s, s'aviser ¶ prendre garde, être attentif.
avisemén {avisament} *m.* avisement ¶ attention, vigilance ¶ avertissement ¶ avis, conseil.
abisma {abismar} *v.* abimer.
abismë {abisme} *m.* abime.
abissa {abissar} *v.* abimer, détruire, ruiner.
abit {=} *m.* habit.
abita {abitar} *v.* habiter.
avita {avitar} *v.* allumer.
abitadou {abitador} *m.* habitant.
avitalha {avitalhar} *v.* subsister ¶ fournir en vivres.
avitalhes {avitalhas} *f. pl.* menu bois pour allumer ou raviver le feu.
abitan,te {abitant,a} *n.* habitant.

abitance {abitança} *f.* habitation.
abitua {abituat} *v.* habituer.
abituau {=} *adj.* habituel,le.
ablada {abladar} *v.* emblaver, ensementer en blé ¶ accabler (de coups, de fatigue).
abor {abòrr} *m.* automne; ALG 839. *V. agor.*
avoua {avoar} *v.* avouer.
avouacioûn {avocacion} *f.* (vx.) désignation d'office d'un avocat.
avouadjë {avocadge} *m. C. avouadyë.*
avoucadure {avocadura} *f.* (vx.) acte, service d'avocat.
avouadyë {avocadye} *m.* (vx.) assistance d'avocat.
avoucasseja {avocassejar} *v. C. avoucasseyä.*
avoucasserie {avocasseria} *f.* ensemble des avocats; chicane d'avocat (LD 21).
avoucasseyä {avocasseyar} *v.* courir les avocats.
avoucat, e {avocat,a} *n.* avocat,e.
aboucla {aboclar} *v.* boucler ¶ garnir de boucles.
avoulca {avolcar} (Ar.)*v. C. voulca.*
abouli {abolir} *v.* abolir ¶ détruire, raser.
abouna {abonar} *v.* abonner.
abounat,-ade {abonat,-ada} *m.* abonné,e.
abounda {abondar} *v.* abonder, avoir/être en grande quantité ¶ suffire.
aboundan,te {abondant,a} *adj. C. aboundous.*
abundance {abondança} *f.* abondance ¶ *d'~*, de plus (vx.).
aboundàncie {abondància} *f. C. aboundànce.*
aboundantemén(s) {abondantament(z)} *adv.* abondamment.
aboundè {abondèr} *m.* profusion, surcroît de ce qui est suffisant.
aboundë {abonde} *m.* abondance ¶ suffisance (qui est en quantité suffisante).
aboundous,e {abondós,-osa} *adj.* abondant,e, suffisant,e.
aboundousemén(s) {abondosament(z)} *adv.* abondamment, suffisamment.
abounemén {abonament} *m.* abonnement.
abourda {abordar} *v.* aborder.
abourdadjë {abordadge} *m. C. abourdadyë.*
abourdadyë {abordadye} *m.* abordage.
abourri {aborrir} *v.* lancer avec force ¶ ~-s, se jeter impétueusement.
abourride {aborrida} *f.* élan, impétuosité.
avourrugat,-ade {avorrugat,-ada} *adj.* couvert,e de verrues ¶ ~ *de troupeùths*, etc., couvert de troupeaux, etc.
abouti {abotir} *v.* aboutir.
aboutimén {abotiment} *m.* aboutissement.
abraça {abraçar} *v.* raccourcir, tronquer ¶ abrégé.
abraça {abraçar} *v.* serrer avec les deux bras, embrasser ¶ ~-s, s'embrasser.
abracadé,re {abracader,a} *adj.* qui peut/doit être raccourci,e.

abraçada {abraçada} *f.* embrassement.
abracadis {abracadís} *m.* ce que l'on a coupé d'une chose pour la raccourcir.
abraçat {=} *m.* brassée ¶ embrassade.
abranli {abranlir} *v.* ébranler ¶ mettre en branle/ mouvement.
abrasa {abrasar} *v.* embraser.
abreviatioûn {abreviacion} *f.* abréviation.
abreuja {abreujar} *v.* C. *abreuya*.
abreuya {abreuyar} *v.* abrégé.
abric {=} *m.* abri.
abriga {abrigar} *v.* abriter.
abrigaduy {abrigaduir} (Arc.) *m.* tout ce qui abrite.
abrignoûê {abrinhoêr} *m.* brugnonier.
abrignoûn {abrinhon} *m.* brugnon ¶ abricot (L.). V. *mirecouthoûn*.
abriu {=} *m.* avril.
abrouca {abrocar} *v.* mettre en perce ¶ rapprocher, mettre bout à bout (vx.).
abrouga {abrogar} *v.* abroger.
abrounci {abroncir} *v.* lancer avec force.
abrouncide {abroncida} *f.* action de lancer avec force.
abrounqui {abronquir} *v.* C. *abrounci*.
absçès {=} *m.* abcès.
abscisse {abscissa} *f.* abscisse.
absén,te {absent,a} *adj.* absent,e
abséncie {abséncia} *f.* absence.
abside {absida} *f.* abside.
absolvê {absolver} *v.* absoudre.
absoulucioûn {absolucion} *f.* absolution.
absouludemén(s) {absoludament(z)} *adv.* absolument.
absolut,-ude {absolut,-uda} *adj.* absolu,e.
absourba {absorbar} *v.* absorber.
absourbi {absorbir} *v.* (vx.) C. *asourba*.
abstencioûn {abstencion} *f.* abstention.
abstiéne-s {abstiene's} *vpr.* s'abstenir.
abstinéncie {abstinéncia} *f.* abstinence.
abstraccioûn {abstraccion} *f.* abstraction.
abstrèyt,e {abstrèit,a} *adj.* abstrait,e.
absurdê,-ê/e {absurde,-e/a} *adj.* absurde.
avugla {avuglar} *v.* aveugler ¶ ~-s, s'aveugler, se faire illusion.
avugladou,re {avuglador,a} *adj.* qui aveugle, obscurcit.
avuglê {avuglêr} *m.* aveuglement (fig.).
avuglê,-ê/e {avugle,-e/a} *adj.* & *n.* aveugle.
avuglemén {avuglament} *m.* aveuglement.
avugli {avuglir} *v.* (vx.) C. *avugla*.
aburguera {aburguerar} *v.* mettre le foin en meules.
abus {abús} *m.* abus.
abusa {abusar} *v.* abuser.
abusère {abusèra} *f.* distraction, divertissement, amusement (plutôt péj.) (LD 10). V. *amusère*.
abusioûn {abusion} *f.* abus ¶ ce qui abuse/ trompe.

abusiu,-ive {=-,iva} *adj.* abusif,-ive ¶ trompeur, -euse ¶ qui s'amuse/perd son temps.
ac {=} *pr. pers.* C. *at*.
acaba {acabar} *v.* achever.
acavala {acavalat} *v.* mettre à cheval.
acavalat,-ade {=-,ada} *adj.* à cheval.
acabalhes {acabalhas} *f. pl.* fin d'un travail et réjouissances à cette occasion.
acabana {acabandar} *v.* construire des cabanes (de paturage) et y demeurer.
acavarat,-ade {=-,ada} *adj.* C. *acavalat*.
acabayrê {acabaire} *m.* qui achève, finit ¶ prodigue, dissipateur.
acabê {acabêr} *m.* achèvement complet.
acabê {acabêr} *v.* contenir (dans).
acabemén {acabament} *m.* achèvement ¶ *avé* ~, disparaître, périr, avoir une fin (vx.).
acaça {acaçar} *v.* éloigner, chasser ¶ poursuivre, pourchasser, persécuter.
acacagna-s {acacanhà's} *vpr.* prendre des habitudes de fainéant.
acacia {acacià} *m.* acacia.
academic,-ique {=-,a} *adj.* académique.
academiciân,-ane {academician,a} *n.* académicien.
academie {academia} *f.* académie.
acajou {acajó} *m.* acajou.
acalhava {acalhavar} *v.* couvrir de cailloux ¶ lapider.
acalouri {acalorir} *v.* échauffer, réchauffer.
acamat,-ade {=-,ada} *adj.* qui a de bonnes jambes.
acampa {acampar} *v.* rassembler.
acampade {acampada} *f.* rassemblement, réunion.
açân {açan} (Gr.L.) *m.* aubépine (variante de *broc-açân*; LD 16).
acanit,-ide {acanit,-ide} *adj.* C. *aganit*.
acaparra {acaparrar} *v.* accaparer.
acapera {acaperar} *v.* couvrir ¶ combler.
acara {acarar} *v.* confronter, mettre face à face.
acarcussa {acarcussar} (L.) *v.* entasser, empiler ¶ remplir un panier jusqu'à l'anse (Arc.).
acari {acarir} *v.* renchérir, augmenter le prix.
acarnimén {acarniment} *m.* acharnement.
acasa {acasar} *v.* C. *acasi*.
acasi {acasir} *v.* caser, établir ¶ marier ¶ ~-s, se marier, se caser.
acata {acatar} *v.* céder, en rabattre ¶ couvrir, cacher ¶ ~-s, s'humilier ¶ se couvrir, se cacher.
acatadjê {acatadge} *m.* C. *acatadyê*.
acatadyê {acatadye} *m.* tout ce dont on se couvre au lit.
acatat,-ade {=-,ada} *adj.* cantonné,e.
acceda {accedar} *v.* accéder.
accedi {accedir} *v.* (vx.) C. *acceda*.
accelera {acelerar} *v.* accélérer.
acceleracioûn {acceleracion} *f.* accélération.
acceleratou {accelerator} *m.* accélérateur.

accén {accent} *m.* accent.
accentua {accentuar} *v.* accentuer.
accepta {acceptar} *v.* accepter.
accès {=} *m.* accès.
accessòri,e {=,a} *adj.* accessoire.
accidén {accident} *m.* accident.
accioûn {accion} *f.* action.
acciouna {accionar} *v.* actionner.
acciounari {accionari} *m.* actionnaire.
acè {acèr} *m.* acier.
acera {acerà} *adv.* au loin, là-bas ¶ là-haut.
acera {acerar} *v.* aciérer.
acerat,-ade {=,-ada} *adj.* acéré,e ¶ d'acier, garni,e d'acier.
acerie {aceria} *f.* aciérie.
acero {acerò} *pr. ind.* cela (qui est plus loin).
aceroulè {acerolèr} (As.) *m.* violier.
acertena {acertemar} *v.* certifier, assurer.
acès {=} *m.* abri.
acessa {acessar} *v.* abriter ¶ mettre à l'abri ¶ ~-s, se mettre à l'abri.
acetat {=} *m.* acétate.
acéth,-ere {aceth,-era} *adj. & pron. dém.* cet, cette ¶ *pron.* celui-là, celle-là.
acetilène {=} *m.* acétylène.
acetoune {acetona} *f.* acétone.
ach ! {=} *interj.* aïe !
achica {achicar} *v.* diminuer (la quantité, l'intensité, etc.).
achicouti {achicotir} (Arc.) *v.* diminuer, rendre plus petit.
achiqueta {achiquetar} *v.* déchiqeter.
achoula-s {acholà's} *vpr.* s'accroupir.
achurmi {achurmîr} (Arc.) *v.* tomber en somnolence.
aci {ací} *adv.* ici.
acivada {acivadar} *v.* nourrir d'avoine.
acidè,-ë/e {acide,-e/a} *adj. & m.* acide.
aciditat {=} *f.* acidité.
acidulat,-ade {=,-ada} *adj.* acidulé,e.
aciu {=} *adv.* là, là-bas ¶ C. *aci.* (Or.).
aclacha-s {aclachà's} (Arc.) *vpr.* s'affaïsser ¶ s'écraser.
aclama {aclamar} *v.* acclamer.
aclapa {aclapar} *v.* écraser ¶ ~-s, se tapir.
aclapat,-ade {=,-ada} *adj.* écrasé,e, accablé,e ¶ ~ devath tèrre, enfoui,e, enterré,e.
aclepa {aclepar} (Big., G.) *v.* C. *aclapa.*
aclouca-s {aclocà's} *vpr.* s'accroupir.
aco {acò} *pr. dém.* cela.
aço {açò} *pr. dém.* ceci. ¶ ~ e *aco*, ceci et cela.
acoata-s {acoatà's} (Arm.), **acoeyta-s** {acoeytà's} (Arc.) *vpr.* s'accroupir, se tapir.
acord {acòrd} *m.* accord.
acot {acòt} *m.* ce qui sert à caler.
acoubla {acoblar} *v.* accoupler.
acoucarri-s {acocarri's} *vpr.* prendre des habitudes, devenir vaurien.
acoucoula {acocolar} *v.* couvrir, abriter ¶ préserver ¶ ~-s, s'accroupir, se blottir.

acouda-s {acodà-s} *vpr.* s'accouder.
acoudilha {acodilhar} *v.* poursuivre de très près.
acoumana {acomandar} *v.* contaminer, transmettre un mal.
acoumanda {acomandar} *v.* remettre en garde, confier en dépôt.
acoumouda {acomodar} *v.* accommoder.
acoumoula {acomolar} *v.* accumuler.
acoumpagna {acompanhar} *v.* accompagner.
acoumpara {acomparar} *v.* comparer.
acoumparablè,-ë/e {acomparable,-e/a} *adj.* comparable.
acoumpli {acomplir} *v.* C. *coumpli.*
acoumptè {acompte} *m.* acompte.
acounort {aconòrt} *m.* ferme résolution ¶ encouragement, réonfort.
acounourta {aconortar} *v.* fortifier, conforter, réconforter.
acounourtè {aconortèr} *m.* encouragement pour une ferme résolution.
acounselha {aconselhar} *v.* conseiller.
acountenta {aconterar} *v.* contenter, satisfaire ¶ ~-s, se contenter.
acoupta-s {acoptà's} (Arc.) *vpr.* s'accouder.
acouquina-s {acoquinà's} *vpr.* s'acoquiner.
acoura-s {acorà's} *vpr.* avoir une hémorragie, mourir.
acourda {acordar} *v.* accorder, mettre d'accord ¶ ~-s, être d'accord, s'entendre.
acourdahes {acordalhas} *f. pl.* fiançailles.
acourdeouin {acordeon} *m.* accordéon.
acourrè {acórrer} *v.* accourir.
açourriaca {açorriacar} (Mt.) *v.* fouetter, frapper avec un fouet.
açourriacade {açorriacada} (Mt.) *f.* volée de coups de fouet.
acoussegui {acosseguir} *v.* poursuivre.
acoussiga {acossigar} (Arc.) *v.* pourchasser.
acousta {acostar} *v.* accoster.
acoustan (a l') {acostant (a l')} *loc. adv.* (vx.) au contact.
acoustuma {acostumar} *v.* accoutumer.
acoustumance {acostumança} *f.* coutume, habitude.
acoustumat (a l') {acostumat (a l')} *loc. adv.* selon l'usage.
acouta {acotar} *v.* caler ¶ étêter un arbre.
acoutadé,re {acotader,a} *adj.* bon,ne à étêter.
acoutra {acotrar} *v.* vêtir ¶ réparer, fortifier, munir (vx.) ¶ ~-s, s'accoutrer.
acoutradure {acotradura} *f.* accoutrement ¶ réparation (vx.).
acoutremén {acotrament} *m.* vêtement ¶ réparation, fortification (vx.).
acouxa {acoxar} *v.* accoucher.
acouxayrè,-ë/e {acoxaire,-e/a} *n.* accoucheur, -euse.
acredè {acréder} *v.* accroire.
acrexè {acréxer} *v.* accroître.

acrexëmén {acrexement} *m.* augmentation, accroissement.
acroucat,-ade {acrocacat,-ada} *adj.* racorni,e ¶ accroché,e.
acroupilhao-s {acropilhaò's} *vpr.* s'accroupir.
acrouxa {acroxar} *v.* accrocher.
acruquera {acruquerar} *v.* mettre en tas.
acsat,-ade {=-,ada} *adj.* axé,e.
acsë {acse} *m.* axe.
acsiau {=} *adj.* axial,e.
acsiome {acsiòma} *m.* axiome.
actë {acte} *m.* acte.
activa {activar} *v.* activer.
activitat {=} *f.* activité.
actiu,-ive {=-,iva} *adj.* actif,-ive.
actou,re {actor,a} *n.* acteur ¶ agent (vx.) ¶ celui qui poursuit en justice (vx.).
actualisa {actualisar} *v.* actualiser.
actualitat {=} *f.* actualité.
actua {=} *adj.* actuel,-le.
aculhi {aculhir} (Arc.) *v.* (vx.) remplir sa chaussure d'eau (en marchant dans des flaques).
acusa {acusar} *v.* accuser.
acusacioûn {acusacion} *f.* accusation.
acusadou {acusador} *m.* accusateur.
acusatòri,e {=-,a} *adj.* qui accuse ¶ *libèu* ~, réquisitoire (vx.).
acusatou {acusator} *m.* accusateur.
acusemën {acusament} *m.* accusation.
acussa {acussar} *v.* entasser, empiler.
ad {=} *prép.* C. a.
adaga {adagar} (H.B.) *v.* C. *adayga*.
adàgi {adagi} *m.* adage.
adagoa {adagoar} (H.B.) *v.* C. *adayga*.
adapta {adaptar} *v.* adapter.
adare {adara} *adv.* maintenant.
adarrera {adarrerar} *v.* mettre en arrière ¶ ~-s, s'attarder ¶ s'arrièrer.
adarroun {adarrond} *adv.* l'un après l'autre, à la ronde, indistinctement, en suivant, à la file sans discontinuer. V. *arroun*.
adarta {adartar} *v.* pousser, inciter.
adayga {adaigar} *v.* arroser, irriguer ¶ inonder ¶ rincer le linge à l'eau claire.
adaysë {adaise} *adv.* à l'aise; *ha* ~, faire (les choses) avec facilité ¶ aisé,e.
Advëns {Advents} *m. pl.* Avent, décembre.
advèrbi {=} *m.* adverbe.
adversàri,e {adversari,-ària} *n.* adversaire.
adversitat {=} *f.* adversité.
advienë {advienër} *v.* advenir.
adega {adegar} *v.* instruire, former.
adèra {aderar} *v.* adhérer.
aderën,te {aderent,a} *n.* adhérent,e.
aderéncie {aderéncia} *f.* adhérence.
aderéng {adereng} (G.) *adv.* C. *adarroun*.
aderi {aderir} *v.* C. *adèra* (vx.) ¶ rassasier (Az.).
adès {=} *adv.* à l'instant ¶ récemment, naguère.
adesca {adescar} *v.* nourrir.

adescade {adescada} *f.* nourriture ¶ becquée.
adesioûn {adesion} *f.* adhésion.
adicioûn {adicion} *f.* addition.
adiciouna {adicionar} *v.* additionner.
adirè {adirèr} *m.* chagrin (d'amour), tristesse, mélancolie.
adirous,e {adirós,-osa} *adj.* mélancolique.
adiu ! {=} *interj.* bonjour ¶ au revoir, adieu (tu-toiement).
adixats ! {adixatz !} *interj.* bonjour ¶ au revoir (vouvoiement, pluriel).
adj... {adj..., adg...} C. *ady...*
admetë {adméter} *v.* admettre.
admetut,-ude {=-,uda} *adj.* admis,e.
administra {administrar} *v.* administrer ¶ fournir.
administracioûn {administracion} *f.* administration.
administratou,re {administrator,a} *n.* administrateur,-trice.
admira {admirar} *v.* admirer.
admiracioûn {admiracion} *f.* admiration.
admiratou,re {admirator,a} *n.* admirateur,-trice.
admissioûn {admission} *f.* admission.
admounesta {admonestar} *v.* admonester, conseiller ¶ avertir ¶ assigner (en justice) (vx.).
adoub {adob} *m.* assaisonnement ¶ réparation (vx.).
adouba {adobar} *v.* préparer, assaisonner les plats ¶ réparer, remettre en état ¶ ~ *dab lou segounè*, vanner, cribler les grains (Lasseube, ALG 303) ¶ tanner (vx.).
adoubadé,re {adobader,a} *adj.* bon,ne à assaisonner, réparer etc.
adoubadis {adobadís} *m.* criblures de céréales.
adoubadou {adobador} *m.* réparateur ¶ vanner.
adouci {adocir} *v.* adoucir.
adoucimën {adociment} *m.* adoucissement.
adoudzena {adodzenar} *v.* réunir, ranger par douzaines.
adouléscéncie {adolescência} *f.* adolescence.
adoulourit,-ide {adolorit,-ida} *adj.* douloureux, -euse.
adombra {adombrar}, **adoumpra** {adomprar} *v.* ombrager, couvrir d'ombre.
adounc {adonc} *adv.* donc, or donc.
adoupta {adoptar} *v.* adopter.
adoura {adorar} *v.* adorer.
adouracioûn {adoracion} *f.* adoration.
adouremën {adorament} *m.* adoration.
adourga {adorgar} (Lav.) *v.* accorder ¶ octroyer.
adourna {adornar} *v.* orner.
adouta {adotar} *v.* doter.
adreça {adreçar} *v.* dresser, instruire, former ¶ adresser.
adrece {adreça} *f.* adresse (postale).

adrét,-ete {adret,a} *adj.* adroit,e.
adretie {adretia} *f.* adresse manuelle.
adréyt,e {adreit,a} (Arc.) *adj.* C. *adrét.*
adrilhe {adriha} (Gr.L.) *f.* dalle, carreau.
adroumi {adromir} *v.* endormir.
adroumilhoûn {adromilhon} *m.* sommeil ¶ *da l'~*, endormir ¶ *prenë l'~*, s'endormir ¶ *da sus l'~*, porter à la tête (vin).
adroumilhous,e {adromilhós,-osa} *adj.* qui dispose à la somnolence.
adroumit,-ide {adromit,-ida} *adj.* endormi,e, lent,e, sans énergie.
aduccioûn {aducción} *f.* adduction.
ad ue {ad ua} *loc. adv.* pareillement, en harmonie; *esta ~*, être d'accord, "sur la même longueur d'onde".
adultë,-ë/e {adulte,-e/a} *adj. & n.* adulte.
adultèri,e {=,a} *adj. & n.* adultère.
adyat,-ade {=,-ada} *adj.* âgé,e.
adyë {adye} *m.* âge; *l'~ miëyancè*, le moyen-âge.
adyectiu {=} *m.* adjectif.
adyudica {adyudicar} *v.* adjuger.
adyudiquemén {adyudicament} *m.* adjudication.
adyugnë {adyúnher} *v.* adjoindre.
adyun,te {adyunt,a} *adj. & n.* adjoindre,e.
adyutòri {=} *m.* aide, assistance, secours.
aeriân,-ane {aerian,a} *adj.* aérien,ne.
aerouport {aeropòrt} *m.* aéroport.
afayt {afait} *m.* ornement, parure.
afayta {afaitar} *v.* parer.
afebli {afeblir} *v.* affaiblir.
afeccioûn {afeccion} *f.* affection.
afectuous,e {afectuós,-osa} *adj.* affectueux,-euse.
aferma {afermar} *v.* affermer.
afilia {afiliar} *v.* affilier. V. *ahilha*.
afina {afinar} *v.* affiner, aiguïser.
afin que {afin que} *conj.* afin que.
afirma {afirmar} *v.* affirmer.
afirmacioûn {afirmacion} *f.* affirmation.
afiusa {afiusar} *v.* associer ¶ donner, prendre à redevance (vx.) ¶ *~-s*, s'associer (péj. en Os.).
afixa {afixar} *v.* afficher.
afixe {afixa} *f.* affiche.
aflaqui {aflaquir} *v.* affaiblir, engourdir.
afli(d)ja {afli(d)jar} *v.* C. *aflidya*.
afli(d)ya {afli(d)yar} *v.* affliger, accabler.
afligi {afligir} *v.* (vx.) C. *aflidya*.
afluén {afluent} *m.* affluent.
afluéncie {afluéncia} *f.* affluence.
afluï {afluïr} *v.* affluer.
afonë,-ë/e {afòne,-e/a} *adj.* aphone.
afranqui {afranquir} *v.* affranchir.
afranquimén {afranquiment} *m.* affranchissement.
afrayra {afraïrar} *v.* associer ¶ lier comme des frères ¶ *~-s*, s'associer, se mettre en société.

afrayremén {afraïrament} *m.* association ¶ rapprochement, fraternisation.
africân,-ane {african,a} *adj.* africain,e.
afroun(t) {afront} *m.* insulte, affront ¶ *ha ~*, outrager.
afrounta {afrontar} *v.* confronter ¶ insulter ¶ tromper. V. *ahrounta*.
afrountadou,re {afrontador,a} *m.* trompeur, -euse.
afrounterie {afronteria} *f.* tromperie, mensonge audacieux.
afrountur,-use {afronturr,-usa} *n.* C. *afrountadou*.
afrous,e {afros,-osa} *adj.* affreux,-euse.
afruta {afrutar} *v.* produire des fruits, cultiver.
afrutat,-ade {=,-ada} *adj.* chargé,e de fruits.
agaça {agaçar} *v.* agacer.
agace {agaça} *f.* pie; ALG 23. V. *pigue*.
agacè {agacèr} *m.* nid de pie ¶ échauguette (vx.).
agacerie {agaceria} *f.* agacerie (LD 21).
agachiu {=} *m.* guérite ¶ échauguette (vx.).
agadja {agadjar} *v.* C. *agadya*.
agadya {agadyar} *v.* prendre en gages, gager.
agala {agalar} *v.* boire avidement.
agalè {agalèr} *m.* sillon d'écoulement.
agana {agantar} *v.* fortifier, conforter.
aganè {aganèr} *m.* force.
agani {aganir} *v.* épuiser, exténuer.
aganidè {aganidèr} *m.* appétit glouton ¶ excessive inclination.
aganit,-ide {=,-ida} *adj.* avide ¶ affamé,e, épuisé,e de faim, de fatigue.
aganta {agantar} (Arc., Az.) *v.* prendre, attraper ¶ tromper, donner le change (Arc.).
agarba {agarbar} *v.* mettre en gerbes ¶ saisir, happer, accaparer, s'emparer de.
agarra {agarrar} *v.* garotter ¶ entraver.
agau {=} *m.* canal de moulin.
age..., agi... {=} C. *aye..., ayi...*
aglan {agland} *m.* gland.
aglana, {aglanar} *v.* récolter la glandée ¶ *~-s*, se détacher (comme les glands).
aglançane {aglançana} (G.) *f.* C. *ançane*.
agle {agla} *f.* aigle *m.*
agloumera {aglomerar} *v.* agglomérer.
agloumeracioûn {aglomeracion} *f.* agglomération.
aglout {aglot} *m.* avalanche.
agnera {anherar} *v.* agneler.
agnerayrë {anheraire} *m.* vendeur de viande d'agneau.
agnère {anhèra} *f.* jeune brebis, agnelle.
agnerère {anherèra} *adj.* relatif à la brebis mère.
agnerîn {anherin} *m.* peau, laine d'agneau.
agnèth, agneth {anhèth, anheth} *m.* agneau.
agnive {anhiva} *f.* gencive.
agnouctic,-ique {agnostic,a} *adj.* agnostique; pr. [gn], comme en français.

agoalha {agoalhar} v. C. *avelha* (Chal.)
 ¶ niveler, rendre uni, égal (vx.).
agor {agòrr} m. automne; ALG 839. V. *abor*.
agoulhe {agolha} (L.) f. C. *aoulhe*.
agoulhèy {agolhèir} (L.) m. berger.
agouludi {agoludir} v. allécher, rendre goulu.
agounie {agonia} f. agonie.
agounisa {agonisar} v. agoniser.
agourreja {agorrejar} v. C. *agourreya*.
agourreya {agorrejar} v. annoncer l'automne.
agourruda-s {agorrudà's} vpr. se pelotonner, s'accroupir.
agoust {agost} m. C. *aoust*.
agrava {agravar} v. aggraver.
agrada {agradar} v. monter des degrés, escalader, gravir ¶ ~-s, s'élever.
agrada {agradar} v. plaire, agréer ¶ ~-s, se plaire, se trouver bien en un lieu.
agradablè,-è/e {agradable,-e/a} adj. agréable, qui plaît.
agradat,-ade {=,-ada} adj. agréé,e ¶ qui a plu.
agrademén {agradament} m. agrément ¶ ce qui plaît, ce qui est agréable ¶ approbation, consentement.
agradilha {agradilhà} v. C. *agrada*, 1.
agradu,-ive {=,-iva} adj. agréable, plaisant,e, qui peut plaire.
agram {=}, **agramén** {agramenn} m. chientent.
agrana {agranar} v. donner du grain pour attirer les oiseaux.
agrandimén {agrandiment} m. agrandissement.
agrani {agranir} v. agrandir.
agrapa {agrapar} v. accrocher, saisir violemment ¶ arrêter en piquant.
agras {agràs} m. verjus.
agrauloûn {agraulon} (Gir.) m. frelon; ALG 50.
agrè,-è/e {agre,-e/a} adj. aigre ¶ méchant,e, cruel,le (vx.).
agrega {agregar} v. agréger.
agremén(s) {agrement(z)} adv. aigrement, cruellement, rigoureusement.
agrèu {=} m. houx.
agreuè, re {agreoèr,a} adj. relatif,-ive au houx.
agreula {agreular} m. lieu planté de houx.
agri {agrir} v. aigrir.
agricole {agricòla} adj. agricole.
agricultou, re {agricultor,a} n. agriculteur,-trice.
agriculture {agricultura} f. agriculture.
agrilha {agrilhar} (L.) v. apprivoiser, habituer, rendre dépendant ¶ allécher.
agrole {agròla} f. griotte.
agrou {agror} f. aigreur.
agruè {agrua} (G.M.) f. grue (oiseau) ¶ cerf-volant (LD 19).
agrumèu,-èle {=,-èla} adj. aigre-doux,-douce.
aguda {agudar} v. C. *agusa*.
aguère {aguèra} f. filet d'eau pour arroser les

prés.
aguile {aguila} f. C. *agla*.
aguissa {aguissar} v. exciter.
agulhade {agulhada} f. aiguillon ¶ aiguillée de fil.
agulhadjè {agulhadge} m. C. *agulhadyè*.
agulhadyè {agulhadye} m. aiguillage.
agulhayrè {agulhaire} m. aiguilleur.
agulhe {agulha} f. aiguille ¶ flèche (de clocher).
agulhè {agulhèr} m. celui qui fait des aiguilles ¶ étui à aiguilles.
agulhete {agulheta} f. aiguillette.
agulhoa {agulhoar} v. aiguillonner.
agulhoade {agulhoada} f. coup d'aiguillon.
agulhoûn {agulhon} m. aiguillon.
agusa {agusar} v. aiguiser.
agusadere {agusadera} f. pierre pour aiguiser.
agusayrè {agusaire} m. aiguiseur.
agut,-ude {=,-uda} adj. aigu,üe ¶ prompt,e, empressé,e.
aha {ahar} m. affaire.
ahagna {ahanhar} v. respirer (L.) ¶ ~s, s'embourber (Arc.).
ahamia {ahamiar}, **ahama** {ahamar} v. affamer.
ahamiat,-ade {=,-ada} adj. affamé,e.
ahamiè {ahamièr} m. avidité, glotonnerie.
ahana {ahanar} v. aspirer à, désirer vivement.
ahanè {ahanèr} m. avidité, désir ardent.
aharat,-ade {=,-ada} adj. affairé,e.
ahardi {ahardir} v. enhardir.
ahastia {ahastiar} v. C. *enhastia*.
ahauta {ahautar} v. élever, hausser.
ahecat,-ade {=,-ada} adj. bavard,e, cancanier, -ère ¶ dissipé,e, sans retenue (vx.).
aherat,-ade {=,-ada} adj. C. *aharat*.
ahexa {ahexar} v. surcharger, mettre une forte charge sur ¶ remonter d'un coup d'épaule un fardeau porté à dos ¶ faire des fagots ¶ ~-s, plier sous la charge; se casser sous le poids des ans.
ahiala {ahialar} v. affiler.
ahialoûn {ahialon} m. pierre à aiguiser.
ahida {ahidar} v. faire confiance.
ahidance {ahidança} f. confiance, assurance.
ahide {ahida} f. confiance ¶ désir, espoir (LD 16) ¶ croyance, opinion, supposition (L.).
ahidence {ahidença} f. C. *ahidance*.
ahiela {ahielar} v. C. *ahiala*.
ahieladé, re {ahielader,a} adj. qui sert à affiler.
ahija {ahijar} v. C. *ahiya*.
ahile {ahila} (Gir.) f. pierre à aiguiser.
ahilha {ahilhar} v. donner un fils ¶ prendre, reconnaître pour fils, adopter ¶ "refiler" une chose dont on veut se débarrasser ¶ ~ û mau, transmettre une maladie ¶ C. *afilia*.
ahira {ahirar} v. mettre, ajuster, affubler ¶ communiquer un mal par contact ¶ C. *ahilha*, 3^{ème} acception "refiler".
ahisca {ahiscar} v. exciter ¶ faire enrager.

ahita {ahitar} v. délimiter, borner.
ahitoat,-ade {ahitoat,-ada} (Bar.) *adj.* méticuleux,-euse ¶ indécis,e.
ahitoûn {ahiton} *m.* faux angle d'une pièce de terre.
ahiya {ahiyar} v. ajuster, joindre.
ahoa ! {ahoà !} *interj.* cri pour effrayer.
ahoala {ahoalar} v. crier pour faire peur.
ahualh {=} *m.* volée (d'oiseaux, d'insecte) ¶ troupe, multitude.
ahoc {ahòc} (Gir.) *m.* chaleur étouffante.
ahoega {ahoegar}, **ahoeca** {ahoecar} v. mettre en feu, enflammer, embraser.
ahoeta {ahoetar} v. fouetter.
ahoeyta {ahoeitar} v. mettre en fuite.
ahoga {ahôgar} (Arc.) v. attiser le feu ¶ produire de la chaleur.
ahouc {ahoc} *m.* enterrement, cortège funèbre.
ahouca {ahocar} v. pousser en avant, stimuler. ¶ C. *ahupa* (Os.).
ahougiu,-ive {ahogiu,-iva} (Arc., Sanguinet) *adj.* qui produit une chaleur étouffante.
ahoula {aholar} v. affoler ¶ crier pour faire peur.
ahoula {aholar} (Big.) v. enfler.
ahouna {ahonar} v. enfoncez.
ahouncha {ahonchar} (L., G.M.) v. C. *ahouna* ¶ enfiler.
ahoundra-s {ahondrà's} *vpr.* s'effondrer.
ahounë {ahóner} v. fondre, tomber impétueusement ¶ sombrer, couler au fond (Arc.).
ahouni {ahonir} v. répandre ¶ dépenser, dissiper.
ahounsa {ahonsar} v. C. *ahouna*.
ahoup {ahop} *m.* gorgée, bouchée avalée d'un coup ¶ collation de funérailles, repas en général (Or.).
ahourasta {ahorastar} v. envoyer le bétail paquer dans les bois.
ahourca {ahorcar} v. enfourcher.
ahourcadat,-ade {ahorcadat,-ada} *adj.* fourchu, e.
ahourèst {ahorèst} *m.* forêt (LD 23) ¶ pacage dans les bois ¶ terrain buissonneux, fourrés.
ahourestemén {ahorestament} *m.* droit d'usage dans les forêts.
ahourna {ahornar} v. enfourner.
ahourta {ahortar} (Arc.) v. C. *ourta*.
ahourti {ahortir} v. soutenir ferme.
ahourtoûn {ahorton} (Arc.) *m.* C. *ourtoûn*.
ahraga {ahragar} *m.* terrain planté de fraisiers.
ahrague {ahraga} *f.* fraise.
ahraguè {ahraguèr} *m.* fraisier ¶ *hica la mân aus ahraguès*, toucher les tétons d'une femme.
ahreda {ahredar}, **ahredi** {ahredir} v. refroidir ¶ ~-s, se refroidir; avoir moins d'ardeur, se relâcher.
ahrema-s {ahremà's} *vpr.* se louer, se mettre au service de.

ahresca {ahrescar} v. rincer ¶ ~-s *lou hounilh*, boire un coup, se rafraîchir.
ahrescade {ahrescada} *f.* rincée, action de rincer ¶ volée de coups.
ahreuli {ahreulir} (Lav.), **ahreydi** {ahreidir} (Arc.) v. C. *ahreda*, *ahredi*.
ahrièste {ahrièsta} *f.* C. *frinèste*.
ahrouma {ahromar} v. clore un champ d'une muraille sèche.
ahroume {ahroma} *f.* muraille sèche.
ahroumic {ahromic} *m.* fourmi.
ahroumiga {ahromigar} v. fourmiller ¶ produire un fourmillement (sensation dans un membre, aspect d'une foule) ¶ aller et venir comme des fourmis, perdre son temps à des riens.
ahroumiga {ahromigar} *m.* fourmière.
ahroumigade {ahromigada} *f.* fourmillement, bande de fourmis.
ahroumigoûn {ahromigon} *m.* petite fourmi.
ahroumigue {ahromiga} *f.* fourmi.
ahroumiguè {ahromiguèr} *m.* fourmière.
ahrouncilha {ahroncilhar} v. froncer, froisser, chiffonner, rider.
ahrounta {ahrontar} v. C. *afrounta* ¶ traire (les vaches) (E. B.).
ahu ! {ahú !} *interj.* cri pour exciter les chiens à la chasse.
ahuga {ahugar} (L., Gir.) v. C. *ahoega*.
ahuma {ahumar} v. enfumer ¶ ennuyer, importuner.
ahumalh {=} *m.* enfumoir (appareil pour enfumer les abeilles).
ahumalhe {ahumalha} *f.* fumée, ses effets incommodes et les traces qu'elle laisse.
ahup {=} *m.* cri d'appel.
ahupa {ahupar} v. crier pour appeler.
ahurbi {ahurbir} v. pourchasser, harceler ¶ ennuyer, gêner, abrutir (L., G.).
ahurbit,-ide {=-,ida} *adj.* exténué,e, effrayé,e, ahuri,e ¶ à l'inverse, courageux,-euse, décidé,e.
ahurgui {ahurguir} v. C. *ahurbi*.
ahute ! {ahuta !} *interj.* C. *ahu !*
aiïrous,e {aiïros,-osa} *adj.* hargneux,-euse.
ajac {=} (Arc.) *m.* coucher.
aj... {aj..., age..., agi...} C. *ay...*
ajos {ajòs} (G.M.) *m.* troupe, bande d'animaux ¶ spécialement, vol d'oiseaux nuisibles à l'agriculture (Arc.).
ajudèyre {ajudèira} (G.M.) *f.* réunion de gens pour aider qqn.
ala {alà} (G.M.) *adv.* là-bas.
alavéts {alavetz} *adv.* alors.
alabia {alabiar} v. aplanir, unir un sol avec le rouleau.
alaca {alacar} v. gauler.
alambic {=} *m.* alambic.
alanda {alandar} v. ouvrir en grand ¶ déployer, étaler.
alandat,-ade {=-,-ada} *adj.* grand ouvert,e.

- alanguï** {alanguir} v. languir.
- alarga** {alargar} v. lâcher, délivrer, mettre en liberté ¶ élargir, étendre ¶ donner décharge, quittance (vx.).
- alarguemén** {alargament} m. élargissement, délivrance, mise en liberté ¶ extension ¶ décharge, quittance (vx.).
- alarme** {alarma} f. alarme.
- alata** {alatar} v. battre des ailes ¶ se dégourdir en agitant les bras ¶ ~-s, se dilater, s'étendre.
- alateja** {alatejar} v. C. *alateya*.
- alateya** {alateyar} v. agiter les ailes. V. *alata*.
- alaude** {alauða} f. alouette.
- alaudèy** {alaudèir} (L.) m. filet pour prendre les alouettes.
- alaussa** {alaussar} v. abandonner, laisser (en parlant d'un immeuble).
- album** {=} m. album (LD 6).
- albumine** {albumina} f. albumine.
- alcali** {alcalí} m. alcali.
- alcol** {alcòl} m. alcool.
- alcolisa** {alcolisar} v. alcooliser.
- ale** {ala} f. aile ¶ pan de vêtement ¶ *ha* ~, prendre trop d'ampleur (en parlant des plantes).
- aleba** {alebar} v. blesser, estropier.
- alebadure** {alebadura} f. fracture d'un membre.
- alebat,-ade** {=,-ada} adj. & n. blessé,e.
- aleca** {alecar} v. allécher.
- aleda** {aledar} v. prendre haleine, respirer.
- alée** {alea} f. allée.
- alefan** {alefant} m. éléphant.
- alegra** {alegrar} v. réjouir, mettre en allégresse.
- alegrance** {alegrança} f. allégresse.
- alègrè,-ë/e** {alègre,-e/a} adj. joyeux,-euse.
- alegrie** {alegria} f. joie, allégresse.
- aléye** {aléya} f. C. *alée*.
- aleja-s** {alejà's} vpr. C. *aleya-s*.
- aleman,e** {alemand,-ana} adj. & n. allemand,e.
- alemande** {alemanda} f. danse, air de danse.
- alén** {alenn} f. haleine, respiration, souffle.
- alena** {alengar} v. respirer.
- alenade** {alenada} f. bouffée, aspiration ¶ trait, action d'avaler d'un coup.
- alene** {alena} f. haleine.
- alengat,-ade** {=,-ada} adj. bavard,e.
- alengui** {alenguir} v. languir, être dans un état de faiblesse, d'abattement ¶ ~-s, dépérir, s'affaiblir.
- alenta** {alentar} v. C. *alena*.
- alentade** {alentada} (G.M.) f. C. *alenade*.
- alep** {=} m. fracture ¶ perte d'un membre.
- alère** {alèra} f. dessous de la saillie d'un toit.
- alèste** {alèsta} (Arc.) f. C. *arèste*.
- alét** {alet} f. haleine ¶ souffle, halètement.
- aleta** {aletar} v. C. *aleda*.
- aleug..., aleuj...** {=} v. C. *aleuy...*
- aleuya** {aleuyar} v. alléger ¶ ~-s, se justifier.
- aleuyemén** {aleuyament} m. allègement ¶ soulagement.
- aleuyeri** {aleuyerir}, **aleuyi** {aleuyir} v. alléger.
- aleya** {aleyar} v. battre des ailes, voler (lit.) ¶ ~-s, s'étendre, rester couché de tout son long.
- aleyta** {aleitar} v. allaiter.
- aleyta-s** {aleità's} (G.M.) vpr. s'aliter.
- alfabét** {alfabet} m. alphabet.
- alfabetic,-ique** {=,a} adj. alphabétique.
- algareja** {algarejar} v. C. *algareya*.
- algareya** {algareyar} v. crier, pousser des hurlements.
- algèbre** {algèbra} f. algèbre.
- algebric,-ique** {=,a} adj. algébrique.
- alh** {=} m. ail; *cabos d'~*, tête d'ail ¶ *aquiu qu'ey l'~*, c'est là que le bât blesse.
- alha** {alhar} v. piquer d'ail.
- alhade** {alhada} f. action de froter d'ail qqch. , aillée ¶ volée de coups.
- alheyta** {alheitar} v. aliter.
- alhòli** {=} m. ailloli.
- alhous** {alhors} (G.M., Artix, Pau) adv. ailleurs.
- alia** {aliar} v. allier.
- aliadjè** {aliadge} m. C. *aliadyè*.
- aliadyè** {aliadye} m. alliage.
- alian,te** {aliant,a} adj. perçant,e; *oelhs ~s*, yeux perçants.
- aliance** {aliança} f. alliance.
- aliat,-ade** {=,-ada} adj. & n. allié,e.
- alibi** {alibi} m. alibi (sens juridique; LD 24).
- aliça** {aliçar} (Arc.) v. C. *ariça*.
- alicates** {alicates} f. pl. pinces plates.
- alicoth** {alicoth} m. ragout (d'abattis de volaille).
- aliçoûn** {aliçon} (Arc.) m. C. *ariçoûn*.
- aliena** {alienar} v. aliéner, vendre.
- alienemén** {alienament} m. aliénation, vente.
- aligardoûns** {aligardons} m. pl. framboise des montagnes.
- aligna** {alinhar} v. viser ¶ aligner.
- alimb** {=} (G.M.) m. algue, varech.
- alimbot** {alimbòt} (G.M.) m. touffe, poignée de varech ¶ algue du Bassin (Arc.).
- alimén** {aliment} m. aliment.
- alimenta** {alimentar} v. alimenter.
- alimentaciôûn** {alimentacion} f. alimentation.
- alimentàri,e** {alimentari,-ària} adj. alimentaire.
- alinja** {alinjar} v. C. *alinya*.
- alinya** {alinyar} v. munir de linge.
- alivot** {aliròt} m. aileron (de volaille).
- alis,e** {alís,-isa} adj. lisse.
- alisa** {alissar} v. lisser, rendre lisse.
- alitrat,-ade** {=,-ada} adj. vif,-ive, éveillé,e.
- allega** {allegar} v. alléguer.
- allegourie** {allegoria} f. allégorie.
- allergie** {allergia} f. allergie.
- alletrat,-ade** {=,-ada} adj. lettré,e, instruit,e.
- alloucaciôûn** {allocacion} f. allocation.
- alloucatàri,e** {allocatari,-ària} adj. allocataire.
- allucina** {allucinar} v. halluciner.
- allucinatòri,e** {=,a} adj. hallucinatoire.

allucinougènè,-è/e {allucinogène,-e/a} *adj.* hallucinogène.
alodjè {alòdge} *m.* C. *alodyè*.
alodyè {alòdye} *m.* logement, loge.
aloegna {aloenhar} *v.* éloigner.
alot {alòt} *m.* (sorte de) thon.
aloubata {alobatar} *v.* mettre en petites meules.
alouca {alocar} *v.* C. *alouga*.
aloudj... {alodj...} *v.* C. *aloudy...*
aloudya {alodyar} *v.* loger, résider ¶ emménager ¶ placer.
aloudyemén {alodyament} *m.* logement, demeure.
alouga {alogar} *v.* placer, disposer, ranger ¶ allouer ¶ ~-s, se marier, se caser, se ranger.
aloula {alolar} *v.* dodeliner.
alounga {alongar} *v.* allonger ¶ prolonger.
aloungadé {alongader} *m.* ce qui sert à allonger.
aloungemén {alongament} *m.* allongement, prolongement ¶ prolongation.
alourdi {alordir} *v.* alourdir.
alpiniste {alpinista} *n.* alpiniste.
alquimie {alquimia} *f.* alchimie.
alsaciân,-ane {alsacian,a} *adj.* alsacien,ne.
alternatiu,-ive {=,-iva} *adj.* alternatif,-ive; *lou courrén* ~, le courant alternatif.
altitude {altituda} *f.* altitude.
aluca {alucar} *v.* allumer.
alude {aluda} *f.* basane.
aluga {alugar} *v.* C. *alucar*.
alugna {alunhar} (G.M.) *v.* C. *aloegna*.
aluminisa {aluminisar} *v.* aluminiser.
aluminium {=} *m.* aluminium (LD 6).
alunat,-ade {=,-ada} (Arc.) *adj.* lunatique.
aluquét {aluquet} *m.* allumette.
alurat,-ade {=,-ada} *adj.* qui a de l'allure.
al(l)ure {al(l)ura} *f.* allure.
alut,-ude {=,-uda} *adj.* ailé,e.
aluxoûn {aluxon} (Arc.) *m.* petite roue (qui engrène avec une plus grande).
am {=} (Cous.) *prép.* C. *dab*; ALG 1548.
am {=} *m.* hameçon.
ama,-are {amar,a} *adj.* amer,-ère.
amabilitat {=} *f.* amabilité.
amacat,-ade {=,-ada} (Gr.L.) *adj.* à son aise, en bonne posture ¶ commode, pratique.
amadura {amadurar} *v.* murir.
amaga {amagar} *v.* réunir ¶ menacer, faire signe de menace.
amaga {amagar} *v.* dissimuler, cacher.
amagade (a l') {amagada (a l')} *loc. adv.* en cachette, à la dérobée.
amagademén(s) {amagadament(z)} *adv.* clandestinement.
amalaysè {amalaise} *adv.* mal à l'aise ¶ *ha* ~, être en difficulté, peiner.
amalha {amalhar} *v.* réunir des mailles échappées ¶ tricoter, faire des mailles.
amali {amalar} *v.* C. *enmali*.

amaliga-s {amaligà's} *vpr.* s'irriter.
amaneja-s {amanejà's} *vpr.* C. *amaneja-s*.
amaneja-s {amanejà's} *vpr.* se hâter, se dépêcher.
amani {amanir} *v.* apprivoiser, dresser.
amanta {amantar} *v.* couvrir d'un manteau, d'une mante.
amantoula {amantolar} *v.* envelopper, vêtir d'un manteau.
amara {amarar} *v.* inonder.
amaremén(s) {amarament(z)} *adv.* amèrement.
amareja {amarejar} *v.* C. *amareya*.
amarepân {amarepan} (Arc.) *m.* pollen (récolté par les abeilles). V. *marpân*.
amareya {amareyar} *v.* avoir de l'amertume.
amarou {amaror} *f.* amertume ¶ chagrin.
amarous,e {amarós,-osa} *adj.* amer,-ère.
amarra {amarrar} *v.* réunir, assembler ¶ amarrer.
amarradjè {amarradge} *m.* C. *amarradyè*.
amarradyè {amarradye} *m.* action de réunir, rassembler.
amarum {=} *m.* amertume.
amas {amàs} *m.* amas ¶ réunion, assemblée ¶ action d'entasser.
amassa {amassar} *v.* réunir, rassembler ¶ amasser, accumuler ¶ ramasser, relever ce qui est à terre ¶ ~-s, s'assembler ¶ s'unir en mariage ¶ ramasser, recueillir, se procurer ¶ ~-s'en, vi., mendier.
amassade {amassada} *f.* assemblée, réunion.
amassadis {amassadís} *m.* amas ¶ ramassis.
amassadou,re {amassador,a} *adj.* qui amasse.
amassat {=} *m.* ce que l'on a amassé ¶ économies.
amasse {amassa} *adv.* ensemble.
amasse {amassa} (G.M.) *f.* somme de choses que l'on a ramassées ¶ récolte de la résine (faite toutes les deux ou trois semaines).
amata {amatar} (G.M.) *v.* assommer (G.M.) ¶ ~-s, s'anéantir (G.)
amatacha {amatachar} *v.* mettre en tas, en paquet.
amatia {amatiar} *v.* C. *amaytia*.
amatiga {amatigar} *v.* calmer, apaiser ¶ tempérer.
amatou,re {amator,a} *n.* & *adj.* amateur.
amauguè {amauguèr} *m.* outre.
amaynadat,-ade {amainadat,-ada} *adj.* qui a des enfants (variante de *maynadat*) (LD 14).
amayra {amairar} *v.* donner un petit à nourrir à une autre mère que la sienne.
amayrit,-ide {amairit,-ida} *adj.* qui veut toujours être aux bras de sa mère.
amaytia {amaitiar} *v.* être matinal, se lever de bon matin, partir de bonne heure.
ambassad... {ambassador,a} *n.* C. *ambaxad...*
ambaxade {ambaxada} *f.* ambassade.
ambaxadou,re {ambaxador,a} *m.* ambassadeur, -drice.

ambicioûn {ambicion} *f.* ambition.
ambicious,e {ambiciós,-osa} *adj.* ambitieux, -euse.
ambrade {ambrada} (Gr.L.) *f.* coup, poussée ¶ forte secousse ¶ volée de coups ¶ élanement, douleur subite ¶ ondée, bourrasque ¶ fois : *ad ambrades*, par intervalles; *aqueste ambrade*, ce coup-ci.
ambréc,-eque {ambrec,a} *adj.* rapide, vif,-ive ¶ susceptible, prompt,e à s'irriter ¶ prompt,e ¶ raide, abrupt,e.
ambulàncie {ambulància} *f.* ambulance.
ambure {ambura} *f.* asphodèle.
amedà {amedar} *v.* mettre en tas ¶ mettre le foin fauché en petites meules.
amelhura {amelhurar} *v.* améliorer.
amelhuremén {amelhurament} *m.* amélioration.
amellè {amellèr} (Lom., G.T.) *m.* amandier; ALG 115. V. *menlè*.
amèlle {amèlla} (Lom., G.T.) *f.* amande; ALG 115. V. *mènle*.
amendri {amendrir} *v.* amoindrir, diminuer.
amenuda {amenudar} *v.* amenuiser, réduire.
americân,-ane {american,a} *adj.* & *n.* américain,e.
amerma {amermar} *v.* C. *amendri*.
amermemén {amermament} *m.* diminution ¶ reste d'un compte, reliquat.
amesurademén(s) {amesuradament(z)} *adv.* modérément.
ameta {ametar} (Bar.) *v.* C. *amedar*.
ametxa {ametxar} *v.* apprivoiser, rendre docile.
amia {amiar} *v.* amener, conduire ¶ faire venir, tirer.
amic,-igue {=,-iga} *n.* ami.
amigablè,-è/e {amigable,-e/a} *adj.* amiable.
amigalha {amigalhar} *v.* caresser, amadouer, lier amitié avec ¶ ~-s, devenir amis.
amigance {amigança} *f.* accord amiable ¶ *f. pl.* ~-s, marques d'amitié.
amiga-s {amigà's} *v.* se lier d'amitié, vivre en bon amis.
amigaumén(s) {amigaument(z)} *adv.* amicalement (vx.).
amilha {amillar} (Bay.) *v.* C. *amigalha*.
amira {amirar} *v.* admirer.
amiracioûn {amiracion} *f.* admiration.
amirau {=} *m.* amiral.
amiroa {amiroar} *v.* environner, envelopper.
amistadous,e {amistadós,-osa} *adj.* C. *amis-tous*.
amistance {amistança}, **amistat** {=} *f.* amitié.
amistous,e {amistós,-osa} *adj.* aimable, gracieux,-euse ¶ amical,e, affectueux,-euse.
amistousa {amistosar} *v.* amadouer.
amistouseja {amistosejar} *v.* C. *amistouseya*.
amistouseya {amistoseyar} *v.* caresser, donner des marques d'affection.
amne {amna} *f.* âme.

amnésie {amnesia} *f.* amnésie.
amnistia {amnistiàr} *v.* amnistier.
amnistie {amnistia} *f.* amnistie.
amou {amor} *m.* amour, affection, tendresse ¶ *ha l'~*, courtiser.
amouchouca {amochocar} *v.* diminuer l'étendue, la grosseur d'une chose en la compressant ¶ ~-s, se tapir; se presser en se froissant (robe).
amoudi {amodir} *v.* amollir.
amougnouca {amonhocar} *v.* mettre en peloton, en boule, en bloc, sans aucun ordre.
amoulete {amoleta} *f.* C. *moulete*.
amoulhèc {amolhèc} *m.* repas de relevailles.
amoulla {amollar}, **amoullica** {amollicar} *v.* mouler ¶ arrondir.
amouncela {amoncelar} *v.* amonceler.
amountagna {amontanhar} *v.* conduire et garder les bestiaux sur la montagne.
amountagnadjë {amontanhadge} *m.* C. *amountagnadyë*.
amountagnadyë {amontanhadye} *m.* transhumance.
amour,re {amorr,a} *adj.* engourdi,e, gourde,e ¶ gelé,e ¶ pris,e de vertige (humains), de tournis (ovins)
amoure {amora} *f.* mure (fruit).
amoureja {amorejar} *v.* C. *amoureyà*.
amoureyà {amoreyar} *v.* courtiser ¶ s'arranger amiablement (vx.) ¶ ~-s, s'ennamorer.
amoureyà {amoreyar} *v.* cueillir des mures, aller le long des haies manger des mures.
amoureux,e {amorós,-osa} *adj.* amoureux,-euse ¶ amiable, volontaire.
amourosa-s {amorosa's} *vpr.* s'amouracher.
amouroseja {amorosejar} *v.* C. *amouroseya*.
amouroseya {amoroseyar} *v.* faire l'amoureux.
amourosie {amorosia} *f.* mal d'amour.
amourrè {amorrèr} *m.* engourdissement.
amourrè,-è/e {amorre,-e/a} *adj.* C. *amour*.
amourretat {amorretat} *f.* tournis (des ovins) ¶ vertige.
amourri {amorrir} *v.* engourdir.
amourrou,-rre {amorro,-orra} *adj.* C. *amour*.
amourti {amortir} *v.* amortir, éteindre ¶ faner, flétrir (vx.).
amourtimén {amortiment} *m.* amortissement.
amouthi {amothir} (Arc.) *v.* rendre plus mou (*mouth*).
ampère {=} *m.* ampère.
amplemén(s) {amplament(z)} *adv.* amplement.
amplè,-è/e {ample,-e/a} *adj.* large, ample.
amplou {amplor} *f.* ampleur, largeur.
ampoule {ampola} *f.* ampoule ¶ fiole.
amputa {amputar} *v.* amputer.
amputacioûn {amputacion} *f.* amputation.
amudi {amudir} *v.* rendre muet.
amulhèc {=} *m.* C. *amoulhèc*.
amurtri {amurtrir}, **amurti** {amurtir} *v.* tuer.

amusa {amuser} *v.* amuser.
amusemén {amusament} *m.* amusement.
amusère {amusèra} *f.* amusements, divertissement, envie de s'amuser. *V. abusère.*
amustra {amustrar} (As.) *v.* C. *amuxa.*
amuxa {amuxar} *v.* montrer ¶ enseigner.
an {ann} *m.* an, année.
ana {anar} *v.* aller, marcher ¶ ~-se-n, s'en aller ¶ déperir ¶ fuir (réceptif) ¶ être emporté, e par une crue (LD 17).
ana {anar} *m.* allure.
anade {anada} *f.* aller, action d'aller ¶ voyage, campagne, expédition.
anade {anada} *f.* année; ALG 100; forme proprement gasconne à préférer à *annade.*
anadè, re {anadèr, a} *adj.* annuel, le.
anadure {anadura} *f.* usage, service (d'un objet) ¶ marche, étape.
anagramme {anagrama} *m.* anagramme.
anaja {anajar} *v.* C. *anaya.*
analisa {analisar} *v.* analyser.
analise {analisa}, **analisi** {=} *f.* analyse.
analitic, -ique {=, a} *adj.* analytique.
analogic, -ique {analogic, a} *adj.* analogique.
anan, te {anant, a} *adj.* allant ¶ *ma ~e* : marée montante (G.M.).
ananas {ananàs} *m.* ananas.
anarqui... {=} *adj.* *V. anarchi...*
anarxic, -ique {=, a} *adj.* anarchique.
anarchie {anarxia} *f.* anarchie.
anarxiste {anarxista} *adj. & n.* anarchiste.
ana-se-n {anà-se'n} *v.* *V. ana.*
anatoumie {anatomia} *f.* anatomie.
anaya {anayar} *v.* mettre le foin en rangées (*nays*).
ançane {ançana} *f.* cenelle (baie de l'aubépine); ALG 172, LD 16.
ancestrau {=} *adj.* ancestral, e.
anchostè, -ë/e {anchòste, -e/a} (Arc.) *adj.* pesant, e, embarrassé, e dans sa démarche (personne replète).
anchoye {anchòya} *f.* anchois.
anciân, -ane {ancian, a} *adj.* ancien, ne ¶ démodé, e.
ancianetat {=} *f.* ancienneté.
àncie {ància} *f.* anxiété.
ancièn, -e {=, a} *adj.* C. *anciân* (gall.).
ancious, e {anciós, -osa} *adj.* anxieux, -euse.
ancree {ancra} *f.* ancre ¶ encre (gall.).
andade {andada} *f.* vague, onde.
andéx {andex}, **andis** {andís} *n.* curette du laboureur; ALG 1359.
andoulha {andolhar} *m.* boyau de porc dont on se sert pour fabriquer les andouilles.
andoulhe {andolha} *f.* andouille.
androne {andròna} (Arc.), **androune** {androna} (Bay., L.) *f.* venelle, passage entre deux maisons ¶ impasse.
anecdote {anecdòta} *f.* anecdote.
anega {anegar} *v.* C. *nega.*

anemoune {anemona} *f.* anémone.
anera {anerar} *v.* mettre un anneau ¶ anneler ¶ arranger en (forme d') anneau.
anerè, re {anerèr, a} *adj.* annulaire (doigt).
anère {anèra} *f.* bague ¶ grand anneau ¶ courroie pour attacher les échasses.
anéscou, anesque {anESCO, -ca} *m.* agneau, brebis d'un an.
anèth {=} *m.* anneau ¶ bague ¶ ~s, *m. pl.*, bracelet formé de plusieurs anneaux reliés.
anfibi, -ie {anfibi, -ia} *adj.* amphibie.
anfitiatrè {anfitiatre} *m.* amphithéâtre.
ange... {=} C. *anye...*
anglè {angle} *m.* angle.
anglés, -ese {=, -esa} *adj. & n.* anglais, e.
anglous, e {anglós, -osa} *adj.* anguleux, -euse.
angosse {angòssa} *f.* oronge.
angulàri, e {angulari, -ària} *adj.* angulaire.
angulous, e {angulós, -osa} *adj.* anguleux, -euse.
aniversàri {aniversari} *m.* anniversaire.
anida {anidar} *v.* C. *nida.*
anideja {anidejar} *v.* C. *anideya.*
anideya {anideyar} *v.* faire un nid.
anilha {anilhar} *v.* hennir ¶ pousser des cris de joie ¶ jeter des cris tumultueux, des clameurs.
anilhère {anilhèra} *f.* hennissement ¶ cris de joie ¶ clameurs.
anilhét {anilhet} *m.* hennissement ¶ cri des montagnards ¶ cri, clameur.
anima {animar} *v.* animer.
animaciouñ {animacion} *f.* animation.
animatou, re {animator, a} *n.* animateur, -trice.
animau {=} *adj. & n.* animal, e.
animaut {=} (Arc., Sanguinet) *m.* C. *animau.*
anina {aninar} *v.* bercer (pour endormir).
anine {anina} *f.* C. *nine.*
anipa {anipar} *v.* nipper.
anis {anís} *m.* anis.
aniu, -ive {=, -iva} *adj.* qui va bon train, actif, -ive.
ànjou {=} *m.* C. *ànyou.*
annade {annada} *f.* C. *anade.*
annau {=} *adj.* annuel, le.
annuari {=} *m.* annuaire.
annuaumén(s) {annuaument(z)} *adv.* annuellement.
anoéyt {anoeit} *adv.* cette nuit. *V. anuyt.*
anouda-s {anoda's} (G.) *v.* s'étouffer (ou presque, en avalant un morceau trop gros).
anouh, e {anolh, a} *m.* jeune bœuf, jeune vache d'un an; antenois.
anouhère {anolhèra} *adj. f.* (vache) qui n'a jamais vèlé.
anounça {anonçar}, **anouncia** {anonciar} *v.* annoncer.
anounce {anonça}, **anoùncie** {anóncia} *f.* annonce.
anounimat {anonimat} *m.* anonymat.
anounimè, -ë/e {anonime, -e/a} *adj.* anonyme.

anourmalitat {anormalitat} *f.* anormalité.
anourmau {anormau} *adj.* anormal, e.
anousali-s {anosali's} *vpr.* se délabrer, dépérir.
anque {anca} *f.* hanche.
anquede {anqueda}, **anquete** {anqueta} *f.* crochet ¶ hameçon; *avala l'~*, mordre à l'hameçon, se laisser tromper.
anquilòsi {=} *f.* ankylose.
anse {ansa} *f.* anse.
antene {antena} *f.* antenne.
anteriou, re {anterior, a} *adj.* antérieur, e.
antibiotic {antibiotic} *m.* antibiotique.
antic, -ique {=, a} *adj.* antique, très ancien, ne ¶ *lous antics*, les anciens, les aïeux, les ancêtres.
anticàri {anticari} *m.* antiquaire.
anticipa {anticipar} *v.* anticiper.
antimòni {=} *m.* antimoine.
antîns {antins} *m. pl.* chantier.
antiquemén(s) {anticament(z)} *adv.* anciennement.
antiquitat {=} *f.* antiquité.
anuïtat {=} *f.* annuité.
anuja {anujar} (G., L.) *v. C.* *anuya*.
anujèy {anugèir} (Arc., L.) *m. C.* *anuyè*.
anujous, e {anujós, -osa} (G., L.) *adj. C.* *anuyous*.
anulàri, e {anulari, -ària} *adj.* annulaire.
anulla {anullar} *v.* annuler.
anús {=} *m.* anus.
anuya {anuyar} (L.) *v.* ennuyer.
anuyè {=} *m.* ennui.
anuyous, e {anuyós, -osa} (L.) *adj.* ennuyeux, -euse.
anuyt {anuit} (G.M.) *adv.* ce soir, cette nuit ¶ aujourd'hui. V. *anoeyt*.
anuyta-s {anuità's} (G.M.) *vpr.* s'attarder.
anxane {anxana} (G., G.T.) *f. C.* *ançane*.
anyè {anye} *m. C.* *ànyou*.
anyèle {anyèla} *f.* anguille.
anyelicau {=} *adj.* angélique.
anyèlus {=} *m.* angélu.
ànyou {=} *m.* ange.
aoelhe {aoelha} *f. C.* *aoulhe*.
aorte {aòrta} *f.* aorte.
aoulhe {aolha} *f.* brebis; ALG 412, LD 6.
aoun {aond} *adv.* où.
aoust {aost} *m.* aout.
apachauna {apachaunar} *v.* manier avec malpropreté.
apachurga {apachurgar} *v. C.* *apastura*.
apadza {apadzar} *v.* apaiser, calmer, soulager.
apaga {apagar} *v.* apaiser (LD 16).
apalha {apalhar} *v.* mettre de la paille, faire la litière.
apân {apan} (Gir.) *m.* appentis.
apapuxat, -ade {=, -ada} *adj.* nippé, e.
apara {aparar} *v.* saisir à la volée un objet lancé ou qui tombe ¶ soutenir, défendre ¶ ~-s, se protéger, s'appuyer (pour éviter de tomber).

aparade {aparada} *f.* étalage, faste.
aparadou {aparador} *m.* celui qui pare, protège ¶ qui est chargé de préparer (vx.).
aparcela {aparcelar} *v.* partager les biens ¶ donner une dot (vx.).
aparcelemén {aparcelament} *m.* partage de biens ¶ fixation de dot.
aparélh {aparelh} *m.* appareil ¶ assemblage de matériaux de construction.
aparelha {aparelhar} *v.* appareiller, assortir ¶ préparer, apprêter.
aparelhadjè {aparelhadje} *m. C.* *aparelhadyè*.
aparelhadyè {aparelhadye} *m.* mise en paire (peut être péj.) ¶ appareillage.
aparelhat, -ade {=, -ada} *adj.* assorti, e, accouplé, e ¶ prêt, e (vx.) ¶ muni, e, équipé, e (vx.).
aparén, te {aparent, a} *adj.* apparent, e.
aparéncie {aparéncia} *f.* apparence.
aparentemén(s) {aparentament(z)} *adv.* manifestement.
apares {aparas} *f. pl. C.* *empares*.
aparexè {aparéxer} *v.* apparaître.
aparexude {aparexuda} *f.* apparition.
apari {aparir} *v.* échoir, advenir ¶ C. *aparexè*.
aparia {apariar} *v.* préparer, disposer, arranger ¶ accoupler ¶ appareiller, assortir ¶ ~-s, se disposer, se préparer à ¶ s'associer.
aparicioûn {aparicion} *f.* apparition.
aparta {apartar} *v.* écarter, mettre à part, tirer à l'écart ¶ doter (d'une part de bien) (vx.).
apartemén {apartament} *m.* appartement ¶ part de bien, dot (vx.).
apartenance {apartenença}, **apartience** {apartiença} *f.* appartenance, dépendance.
apartienè {apartiéner}, **apartié** {apartier} *v.* appartenir, être la propriété de.
apartimén {apartiment} *m.* séparation, état de ce qui est séparé, divisé ¶ ~ de vite, mort (vx.).
apassiouna {apassionar} *v.* passionner.
apastenca {apastencar} *v. C.* *pastenca*.
apastissa {apastissar} *v. C.* *pastissa*.
apastura {apasturar} *v.* donner la pâture ¶ engraisser.
apatic, -ique {=, a} *adj.* apathique.
apatride {apatrida} *n.* apatride.
apausa {apausar} *v.* apposer ¶ ~ *testamén*, faire (son) testament (vx.).
apaysana-s {apaisana's} *vpr.* se faire paysan.
apè {apèr} *m.* engin à pointe ¶ *lous ~s*, les instruments aratoires.
apeçadis {apeçadís} *m.* action de rapiécer ¶ ce avec quoi on rapièce ¶ ce qui est rapiécé.
apedaça {apedaçar} *v.* rapiécer.
apedagna {apedanhar} *v.* aller à pied ¶ suivre à pied qq'un de près ¶ faire descendre le bois (abattu en montagne vers un lieu d'où il est transportable) ¶ ~-s, se rendre, se transporter.
apejura {apejurar} *v. C.* *apeyura*.
apejurat, -ade {=, -ada} *adj. C.* *apeyurat*.

apelha {apelhar} v. vêtir, nipper.
apelhota {apelhotar} v. C. *apelha*.
apellaciôn {apellacion} f. appel (d'un jugement).
apellatôri,e {=,a} adj. relatif,-ive à l'appel (d'un jugement).
apenat,-ade {=,-ada} (Arc., Gr.L.) adj. peiné,e.
apendici {=} m. appendice.
apendicite {apendicita}, **apendiciti** {=} f. appendicite.
apensat,-ade {=,-ada} (Arc.) adj. pensif,-ive.
apera {aperar} v. appeler ¶ ~-s, s'appeler, se nommer ¶ faire appel, en appeler à (vx.).
apercebë {apercéber} v. apercevoir.
aperét {aperet} m. appel.
aperitiu,-ive {=,-iva} adj. & m. apéritif,-ive ¶ m., apéritif.
apetit {=} m. appétit.
apèu {=} m. appel d'un jugement ¶ appeau.
apeyura {apeyurar} v. empirer.
apeyurat,-ade {=,-ada} adj. surmené,e, harassé,e, recru,e de fatigue.
apia {apiar} (Arc.) v. ramasser et conserver avec soin.
apiala {apialar} v. C. *apiela*.
apicoat,-ade {apicoat,-ada} adj. crochu,e.
apicultou {apicultor} m. apiculteur.
apiela {apielar}, **apielouta** {apielotar} v. empieler.
apigata {apigatar} v. mettre le foin en petites meules dans les prés.
apinchuga {apinchugar} (Arc.) v. rendre pointu.
apita {apitar} v. dresser, faire tenir ¶ fixer debout, droit ¶ ~-s, se jucher.
apitera {apiterar} v. placer sur un lieu élevé ¶ ~-s, se jucher.
aplaca {aplacar} v. aplanir (les sillons, les taupinières) ¶ plaquer, placarder.
aplana {aplanar} v. aplanir, unir, ôter les inégalités, rendre égal.
aplaudi {aplaudir} v. applaudir.
aplaudimén {aplaudiment} m. applaudissement.
apléc {aplec} m. abri, repli, rassemblement.
aplega {aplegar} v. rassembler, mettre à l'abri ¶ recevoir, recueillir (vx.) ¶ ~-s, se réunir ¶ rentrer, se retirer ¶ ~ *tau lhey*t, s'en aller au lit.
aplica {aplicar} v. appliquer.
aplicaciôn {aplicacion} f. application.
aplicadé,re {aplicader,a} adj. applicable ¶ (amende) qui doit être payé,e (vx.).
aploum {aplomb} m. aplomb.
aplouma {aplomar} v. mettre d'aplomb ¶ ~-s, se mettre, se remettre d'aplomb.
aploumba-s {aplombà's} vpr. s'enfoncer.
aport {apòrt} m. apport.
apòstou {=} m. apôtre ¶ *minya dab lous* ~s, manger avec les doigts.
apoucalipsi {apocalipsi} f. apocalypse.

apoudera {apoderar}, **apouderi** {apoderir} v. donner le pouvoir ¶ ~-s, s'emparer de, arrêter.
apouderimén {apoderiment} m. action de s'emparer, de saisir ¶ arrestation.
apouderi-s {apoderi's} vpr. V. *apoudera*.
apoudja {apodjar} v. C. *apoudya*.
apoudja-s {apodjà's} vpr. C. *apoudya-s*.
apoudya {apodyar} v. mettre en chemin ¶ ~-s, s'acheminer ¶ commencer une action ¶ gravir.
apougèu {apogèu} f. apogée.
apougnaca {aponhacar} v. faire de vilaines coutures.
apoulinga {apolingar} v. parer d'affiquets ¶ ~-s, se parer.
apoultic,-ique {apolitic,a} adj. apolitique.
apoulougie {apologia} f. apologie.
apoupa {apopar} v. mettre au sein, à la mamelle.
apoupera {apoperar} v. C. *apoupa* ¶ donner le sein, la mamelle.
apoupetta {apopetar} v. C. *apoupa*, en dim. ¶ prendre le sein.
apouplecsie {apoplecsia} f. apoplexie.
apoura-s {aporà's} vpr. se retirer au perchoir.
apourat,-ade {aporat,-ada} adj. perché,e.
apourica-s {aporicà's} vpr. se réunir sous l'aile de la mère-poule.
apoustème {apostèma} f. C. *poustème*.
apoustemi {apostemir} v. suppurer.
apoustrofe {apostrofà} f. apostrophe.
apouteòsi {apoteòsi} f. apothéose.
apouticàri {apoticari} m. apothicaire ¶ pharmacien.
apouticayrè {apoticaire} m. C. *apouticàri*.
apouticayrerie {apoticaiereria} f. pharmacie, officine (LD 21).
apoutiquerie {apotiqueria} f. drogues de pharmacie (LD 21).
apravi {apravir} v. C. *apraubi*.
aprada {apradar} v. mettre une terre en prairie.
apraubi {apraubir} v. appauvrir.
aprecia {apreciar} v. apprécier, priser ¶ évaluer, juger.
apreciadou,re {apreciador,a} m. appréciateur, -trice, qui juge, évalue.
apregoundi {apregondir} v. approfondir ¶ creuser plus profondément ¶ examiner de près.
aprelha {aprelhar} (L.) v. apprêter, préparer (la toilette, la table...)
aprendis,se {aprendís,-issa} n. C. *aprenedis*.
aprenë {apréner} v. apprendre ¶ communiquer, transmettre un mal ¶ ~-s, se communiquer (maladie).
aprenedis,se {aprenedis,-issa} n. & adj. aprenenti,e ¶ adj. contagieux,-euse.
aprenedissadjë {aprenedissadge} m. C. *aprenedissadyë*.
aprenedissadyë {aprenedissadye} m. apprentissage.
aprenén {aprenent} m. présure.

aprentis {aprentís} *m. C. aprenedis.*
aprentissadjë {aprentissadge} *m. C. aprenedis-sadyë.*
aprentissadyë {aprentissadye} *m. C. aprenedissadyë.*
après {=} *prép. & adv. après.*
après-disna {après-disnar}, *m. après-disnade* {après-disnada} *f. après-diner (après-midi).*
après-mièyjour {après-mièijorn} *adv. C. après-mièyyour.*
après-mièyyour {après-mièiyorn} *adv. après-midi.*
apressa {apressar} *v. approcher ¶ presser, demander instamment ¶ ~-s, s'approcher.*
apresta {aprestar} *v. apprêter.*
aprivausa {aprivausar} *v. apprivoiser.*
apric {=} *m. abri ¶ couverture ¶ fig. complicité.*
apriga {aprigar} *v. couvrir, recouvrir ¶ excuser, cacher.*
aprigue {apriga} *f. couverture (de lit) ¶ bâche ¶ alibi (au sens large, excuse; LD 24).*
apriguè {apriguèr} *m. ce qui couvre le lit, couvertures.*
aprima {aprimar} *v. amincir, réduire en épaisseur.*
aprimi {aprimir} *v. (vx.) C. aprima.*
aprouva {aprovar} *v. approuver.*
aproubaciouñ {aprobacion} *f. approbation.*
aprouvadou {aprovador} *m. approbateur.*
aproubagna {aprobahar} *v. provigner, multiplier.*
aproubatòri,e {aprobatòri,a} *adj. approbatoire.*
aprouvedi {aprovedir} *v. pourvoir, provisionner.*
aproufieyta {aprofieitar} (vx.), **aproufita** {aprofitar} (Arc.) *v. C. aprouheyta.*
aprouheyta {aproheitar} *v. profiter ¶ croître, prospérer ¶ servir, être utile (vx.).*
aprouhoundi {aprohondir} (Arc.), **aprouhounti** {aprohontir} (Gr.L.) *v. C. apregoundi.*
aproupia {apropiar} *v. rendre propre, nettoyer, mettre en ordre ¶ ~-s, s'attifer, faire toilette ¶ s'approcher (vx.).*
aproupria-s {aproprià's} *vpr. s'approprier.*
aprouxa {aproxar} *v. C. apressa.*
apruscalh {=} *m. crouton ¶ en-cas pour tromper la faim.*
aptitude {aptituda} *f. aptitude.*
apuja {apujar} *v. C. apuya.*
apun(t) {apunt} *m. appoint ¶ pointe d'aigreur (vin).*
apunta {apuntar} *v. pointer, rendre pointu ¶ pointer, diriger vers un point ¶ aigrir (vin) ¶ juger (vx.).*
apux {=} *adv. puis, après.*
apuya {apuyar} *v. appuyer.*
aquero {aquero} *pr. dém. cela.*
aquest(è),-este {aquest(e),-esta} *adj. & pr. dém. ce, cet, cette ¶ pron. celui-ci, celle-ci.*

aquéth,-ere {aqueth,-era} *adj. & pr. dém. ce, cet, cette ¶ pron. celui-là, celle-là.*
aqui {aqui} *adv. ici, là.*
aquisi {aquisir} *v. acquérir.*
aquisidou {aquisidor} *m. acquéreur.*
aquisit {=} *m. acquêt.*
aquists,-istes {=-,istas} *adj. & pr. dém. pl. C. aquésts,-estes.*
aquita {aquitar} *v. acquitter.*
aquitân,-ane {aquitan,a} *adj. aquitain,e.*
aquiths,-ires {=-,iras} *adj. & pr. dém. pl. C. aquéths,-eres.*
aquiù {=} *adv. là.*
aquoarèle {aquarèla} *f. aquarelle.*
aquarium {aquarium} *m. aquarium (LD 6).*
aquotic,-ique {aquatic,a} *adj. aquatique.*
ara {=} *art. contr. à la (a + era).*
arabè,-è/e {arabe,-e/a} *adj. arabe.*
aragnade {aranhada} *f. Internet (la "Toile").*
aragnat {aranhat} *m. toile d'araignée.*
aragne {aranha} *f. araignée.*
aragnoûn(s) {aranhon(s)} (S.E. B., Mt., Com.) *m., m. pl. prunelle; ALG 170.*
aragnoûn {aranhon} *m. filet pour la chasse des petits oiseaux (sur les haies).*
aragnous,e {aranhós,-osa} *adj. où il y a des araignées ¶ fig. hargneux,-euse, malpropre.*
aram {=} *m. fil d'archal (G.) ¶ vert de gris (Arc.) ¶ bronze (vx.).*
aram {=} *m. arôme, senteur, odeur ¶ épidémie.*
arama {aramar} *v. roussir.*
aramat,-ade {=-,ada} *adj. roussi,e ¶ cramoisie.*
aramous,e {aramós,-osa} *adj. qui a gout, odeur de brûlé ¶ couvert,e de vert-de-gris (Arc.).*
aratòri,e {=-,a} *adj. aratoire.*
arauc {=} *m. joncinelle des marais.*
aray {arair} (Gir., N.-L., Com., Cous.) *m. araire; ALG 260.*
arbacân {arbacan} (Os., Az.) *m. orvet; ALG 39.*
arbaja {arbajar} *v. C. arbaya.*
arbajetes {arbaietas} *f. pl. C. arbayetes.*
arbalestè {arbalestèr} *m. arbalétrier.*
arbaya {arbayar} *v. arrêter, détourner.*
arbayetes {arbaietas} *f. pl. long filet pour la pêche à la truite.*
arbè {àrber} (S. B., S. Big., Cous.) *m. arbre; ALG 88.*
arbèc {=} *m. guet, surveillance.*
arbeca {arbecar} *v. épier, guetter.*
arbeja-s {arbejà's} *vpr. C. arbeya-s.*
arberot {arberòt} *m. arbuste.*
arbeya-s {arbeyà's} *vpr. s'écarter, s'égarer.*
arbitra {arbitrar} *v. arbitrer.*
arbitradé,re {arbitrader,a} *adj. qui doit être fixé, réglé par le juge.*
arbitradjè {arbitradge} *m. C. arbitradyë.*
arbitradou {arbitrador} *m. C. arbitrè.*
arbitradyë {arbitradye} *m. arbitrage.*
arbitràri,e {arbitrari,-ària} *adj. arbitral,e ¶ ar-*

bitraire.
arbitrè {arbitre} *m.* arbitre.
arboéyt {arboeit} *m.* courson.
àrbou {=} (N.O. B.) *m.* arbre; ALG 88.
arboûi {arboir} *v.* enfouir.
arboulè {arbolèr} *m.* arboriculteur.
arbousterie {arbosteria} (Arm.) *f.* lieu d'enfouissement (LD 21).
arcabanc {=} *m.* coffre qui sert de banc.
arcabot {arcabòt} *m.* fripon, coquin.
arcabusè {arcabusèr} *m.* arquebusier.
arcadure {arcadura} *f.* arcure, arcade.
arcama {arcamar} *v.* refaire la partie inférieure d'un bas usé ¶ attacher (vx.).
arcamine {arcamina} *f.* mercure, vif-argent.
arcànjou {=} *m.* C. *arcànyou*.
arcànyou {=} *m.* archange.
arcadayrè,-è/e {arcadaire,-e/a}, **arcadè, re** {arcadèr,a} *n.* économiste, grappilleur ¶ revendeur,-euse de soldes et fonds de sacs sur les marchés.
arcasole {arcasòla} *f.* piège pour prendre de petits oiseaux.
arcast {=} *m.* reproche.
arcasta {arcastar} *v.* reprocher.
arcèu {=} *m.* arceau.
arch... Pour les mots gascons correspondant à des mots français en *arch-*, se reporter à la note de la p. 471.
arclét {arclèt} (L.) *m.* arc, petit cercle de bois ployé.
arcoè {arcoèr} *m.* archer ¶ tireur à l'arc.
arcoélh {arcoelth} *m.* accueil.
arcoelhè {arcoèlher} *v.* accueillir ¶ recueillir (vx.).
arcoelhedou, re {arcoelhedor,a} *adj.* qui fait accueil, qui s'empresse de recevoir (LD 12).
arcoelhence {arcoelhença} *f.* accueil, réception.
arcoelheyrè,-è/e {arcoelheire,-e/a} *n.* accueillir qui accueille (LD 12).
arcoelhude {arcoelhuda} *f.* C. *arcoelhence*.
arcolân {arcòlan} (N. G.) C. *arcoulân*.
arcord {arcòrd} *m.* accord ¶ arbitrage.
arcoulân {arcolan} (G., G.T.) *m.* arc-en-ciel; ALG 822.
arcoule {arcola} *f.* filasse (moins grossière que l'étaupe).
arcoulét {arcolet} *m.* arceau.
arcoulîn {arcolin} (R., Magn.) *m.* C. *arcoulân*.
arcourda {arcordar} C. *acourda*.
arcussa {arcussar} *v.* C. *arrecussa*.
ardè {àrder} *v.* brûler.
arderous, e {arderós,-osa} *adj.* ardent, e.
arde {arda} *f.* C. *arle*.
ardit {=} *m.* liard ¶ somme, argent; *as ~s* ?, astu de l'argent ?
arditeja {arditejar} *v.* C. *arditeya*.
arditeya {arditeyar} *v.* recevoir, gagner, amasser de l'argent sou par sou; lésiner.

arditot {arditòt} *m.* petit liard ¶ ~s, *m. pl.* peu d'argent (que l'on possède).
ardoula-s {ardolà's} *vpr.* se chauffer fortement.
ardoun,-oune {ardond,-ona} *adj.* rond, e.
ardounè {ardóner} *v.* arrondir.
ardounét {ardonet} *m.* sorte de raisin (à petits grains parfaitement ronds).
ardouni {ardonir} *v.* C. *ardounè*.
ardura {ardurar} (Gr.L., Arc.) *v.* rester tranquille.
are {ara} *adv.* C. *adare* ¶ ~-medix, à cette heure, à cet instant (même).
arêe {area} *f.* granit, grains de granit (Mt.) ¶ sable (vx.) ¶ arène (vx.).
arene {arena} *f.* arène ¶ V. *arêe*.
arese {aresa} (Os., Az.) *f.* courtilière; ALG 53.
arête {arèsta} *f.* arête (de poisson, d'une pierre, d'un toit...)
arét, arèt {aret, =} *m.* araire de bois; ALG 260.
argansa {argansar} *v.* disposer, ranger ¶ avancer, allonger le pas (Lav.).
argaudi-s {argaudí's} *vpr.* C. *arregaudi-s*.
arge... {=} *f.* C. *arye...*
argoéyt {argoeit} *m.* guet ¶ guet-apens, embuche.
argoeyta {argoeitar} *v.* guetter, être à l'affut ¶ se mettre en embuscade.
argoeyte-camîns {argoeita-camins} *m.* celui qui tend des guet-apens.
argoeyte-pintoûns {argoeita-pintons} *m.* quelqu'un à l'affut pour se faire inviter à boire.
argouîn {argon} *m.* argon.
argua {arguar} *v.* arguer.
arguî {arguir} *v.* (vx.) C. *argua*.
arguirot {arguiròt} *m.* morceau de souche d'arbre.
argumén {argument} *m.* argument.
argumenta {argumentar} *v.* argumenter.
argumèu {=} (Bay.) *adj.* C. *agrumeu*.
ari {arir} *v.* dessécher, brûler.
ariça {ariçar} *v.* hérissier.
aricat,-ade {=,-ada} *adj.* dressé, e, relevé, e ¶ qui a les cornes relevées.
ariçouîn {ariçon} *m.* hérisson ¶ bogue (de la châtaigne).
arique {arica} *f.* chènevotte ¶ chose de peu de valeur ¶ *a tout que trobe ~s*, il trouve toujours à redire, à critiquer ¶ *segouti las ~s*, secouer les puces (à qqn.).
aristoa {aristoar} *v.* gaver des bovins.
aristocracie {aristocracia} *f.* aristocratie.
arit,-ide {=,-ida} *adj.* desséché, e, stérile.
arithmetic,-que {arithmetic,a} *adj.* & *f.* arithmétique.
arjeta {argetar} *v.* C. *aryeta*.
arjòu {=} (Arc.) *m.* C. *auridou*, orgelet.
arladure {arladura} *f.* point rongé par les mites.
arla-s {arlà's} *vpr.* se miter.

arlat,-ade {=,-ada} *adj.* mité,e.
arle {arla} *f.* mite.
arluca {arluçar} (Arc.) *v.* contempler.
arlugueja {arluguejar} *v.* C. *arlugueya*.
arlugueya {arlugueyar} *v.* C. *lugreya*.
arma {armar} *v.* armer ¶ porter les armes, faire le service militaire (vx.).
armade {armada} *f.* armée.
armadure {armadura} *f.* armure.
armandelh,-dey {=,-dei} *m.* mélange de restes, épluchures.
armàri {armari} *m.* armoire.
armatè {armatèr} *m.* câble de serrage de la perche sur un char de fourrage ¶ troupeau (vx.)
arme {arma} *f.* arme.
armera {armerar} *v.* faire des liens de branches tordues ¶ attacher avec des liens de cette sorte.
armère {armèra} *f.* lien, attache de branche tordue.
armerie {armeria} *f.* panoplie (LD 21).
armét {armet} *m.* pièce circulaire de la partie supérieure de la quenouille.
armilhoûn {armilhon} *m.* petite *armère* ¶ petit collier de bois (bétail) ¶ anneau de bois pliant.
arminat,-ade {=,-ada} *adj.* herminé,e ¶ fourré, e, garni,e d'hermine.
arminete {armineta} *f.* herminette.
armînie {armînia} *f.* hermine.
armiroa {armiroar} *v.* tournoyer.
armistîci {armistîci} *f.* armistice.
armounie {armonia} *f.* harmonie.
armounious,e {armoniós,-osa} *adj.* harmonieux,-euse.
armounisa {armonisar} *v.* harmoniser.
armuga {armugar} *v.* ruminer.
armugalh {=} *m.* ce que les bêtes ruminent ¶ fam. chewing-gum.
armulhous,e {armulhós,-osa} *adj.* humide, mouillé,e de pleurs.
armurè {armurèr} *m.* armurier.
armurerie {armureria} *f.* armurerie (LD 21).
arnavès {=} *m.* marchand forain.
arnard {=} *m.* renard.
arnau {=} *m.* détérioration produite par les mites.
arnaud,e {=,a} *n.* personne de mauvaise réputation, vaurien,ne ¶ *m.* œil mauvais ¶ surnom du chat.
arne {arna} *f.* C. *arle*.
arnéc {arnec} *m.* juron, blasphème.
arnega {arnegar} *v.* jurer, blasphémer.
arnegadou,re {arnegador,a} *adj.* blasphémateur,-trice.
arneguemén {arnegament} *m.* C. *arnéc*.
arnélh {arnelh} *m.* rein ¶ rognon.
arnèpe {arnèpa} *f.* petite bécassine.
arnés {=} *m.* harnais, harnachement, équipement, armure ¶ instrument aratoire (G.).
arnes(c)a {arnes(c)ar} *v.* harnacher.

arnòpi {=} *m.* enfant désagréable ¶ avorton.
aroc {aròc} *m.* excroissance sur un tronc d'arbre ¶ ~, *aroque*, *adj.* décrépité,e.
aròu {=} *m.* rond, cercle, circonférence ¶ groupe de gens ou de bêtes, cercle ¶ halo, auréole.
aroungle {aurongla}, **arounglete** {aurongleta} (Chal.) *f.* hirondelle.
arpa {arpar} *v.* saisir avec les griffes ¶ agripper.
arpade {arpada} *f.* C. *arpat*.
arpadou,re {arpador,a} *n.* ravisseur,-euse.
arpan {arpan} *m.* passe-partout; ALG 134.
arpana {arpanar} (Gir., L.) *v.* scier avec un passe-partout; ALG 134.
arpara {arparar} *v.* C. *apara*.
arpast {=} *m.* pâtée ¶ nourriture pour engraisser la volaille, etc.
arpasta {arpastar} *v.* nourrir pour l'engraissement, gorger.
arpat {=} *m.* coup de griffe ¶ ce qu'on peut saisir d'un coup de griffe, d'un coup de main.
arpatej... {=} C. *arpatey...*
arpateya {arpateyar} *v.* agir des pieds, des mains ¶ gravir rapidement en s'aidant des pieds et des mains ¶ trépigner.
arpateyade {arpateyada} *f.* vive action des pieds et des mains faite à la fois et avec effort.
arpaxa {arpaxar} *v.* saisir et serrer fortement.
arpaxat {=} *m.* action d'*arpaxa*.
arpe {arpa} *f.* griffe, serre des oiseaux de proie, patte de certains animaux.
arpega {arpegar} *v.* herser.
arpègue {arpèga} *f.* herse.
arpeja {arpejar} *v.* C. *arpeya*.
arpén {arpen} *m.* arpent (38 ares).
arpena {arpenar} *v.* arpenter.
arpeya {arpeyar} *v.* saisir avec la griffe ¶ tourmenter comme un chat, un rapace, sa proie.
arpîn {arpin} *m.* morpion.
arpita {arpitar} *v.* respirer, prendre un instant de repos.
arpun(t) {arpunt} *m.* sillon d'angle ¶ *esta aus* ~s, être à l'agonie.
arput,-ude {=,-uda} *adj.* qui a des griffes.
arque {arca} *f.* coffre ¶ barrique ¶ arche; l'~ d'*amistat*, l'Arche d'alliance.
arquè {arquèr} *m.* C. *arcoè*.
arquebout {arca-bot}, **arque-cot** {arca-còt} *m.* arcaboutant (architecture) (LD 16).
arque-lhey {arca-lheit} *m.* châlit ¶ lit.
arquère {arquèra} *f.* lucarne, petite fenêtre (Os.) ¶ archière, meurtrière (vx.).
arquét {arquet} *m.* petit arc ¶ archet.
arquetipè {arquetipe} *m.* archétype.
arqui... Les mots gascons écrits parfois en *arqui...* et correspondant à des mots français en *archi-*, voir la note de la p. 469.
arr... Les mots en *arr-* qu'on ne trouverait pas ici peuvent se trouver à *r-* simple.

arrabassa {arrabassar} *m.* champ de raves.
arrabassè, re {arrabassè, a} *adj.* qui cultive, se nourrit de raves.
arrabe {arraba} *f.* rave.
arrabuxe {arrabuxa} *f.* rave sauvage.
arrada {arradar} *v.* araser.
arradits {arraditz} *f.* racine.
arrafèn {arrafenn}, **arràfou** {=} *m.* radis.
arraja {arrajar} *v.* C. *arraya*.
arraj... {=} C. *array...*
arralha-s {arralhà's} (Gir.) *vpr.* s'amuser (terme enfantin).
arralhe {arralha} *f.* fragment de buche.
arralhère {arralhèra} *f.* ravin profond.
arralhès {arralhèrs} *m. pl.*, **arralhères** {arralhèras} *f. pl.* blocs de roches qui s'écroulent des montagnes.
arralhoûn {arralhon} *m.* caillou roulé ¶ flèche (vx.).
arram {=} *m.* rameau.
arrama {arramar} *v.* ramer, soutenir avec des branches ¶ ~-s, se poser sur un rameau, s'arrêter (essaim d'abeilles).
arramadjë {arramadje} *m.* C. *arramadyë*.
arramadyë {arramadye} *m.* ramage ¶ branchage, feuillage.
arramat {=} *m.* groupe, grand nombre de choses ou de gens, foule ¶ ramée, branchage.
arrame {arrama} *f.* branche.
Arramoun (dou countè) {Arramond (do comte)} *loc.* de première qualité (vx.).
arrân {arran} *m.* rainette; ALG 42.
arranc,-nque {=, a} *adj.* boiteux,-euse (par accident).
arrancura {arrancurar} *v.* gémir, se plaindre, pleurnicher en se plaignant ¶ ~-s, se plaindre (en justice) (vx.).
arrane {arrana} (Arc., Bz., H.B.) *f.* grenouille; ALG 41.
arrangoulh {arrangolh} *m.* rôle ¶ rôle de la mort.
arrangoulha {arrangolhar} *v.* râler.
arranqueja {arranquejar} *v.* C. *arranqueya*.
arranqueya {arranqueyar} *v.* boiter, clocher.
arrapa {arrapar} *v.* grimper ¶ saisir vivement, enlever, raffler.
arrapade {arrapada} *f.* prise de mains ou de bras ¶ capture ¶ larcin.
arrape-quoan-pot {arrapa-qüand-pòt} *m.* voleur (en toute occasion).
arras {arràs} *m.* ras ¶ bord de chenal, où la profondeur est immédiate (Bord.).
arras,-ase {arràs,-asa} *adj.* plein, e (jusqu'au bord), ras, e, comble.
arrasa {arrasar} *v.* araser ¶ combler ¶ démolir, abattre de fond en comble ¶ niveler, rendre uni.
arrascla {arrasclar} *v.* herser, sarcler.
arrascle {arrascla} *f.* herse, sarcloir.
arrasclét {arrasclet} *m.* petite herse pour le maïs.
arrase {arrasa} *f.* coudée (mesure de longueur,

46 cm) (vx., LD 15).
arrasé {arraser} *m.* C. *rasé*.
arrasè, re {arrasè, a} *adj.* plein, e, comble.
arrasemén {arrasement} *m.* arasement ¶ dessus d'un mur (vx.).
arrasere {arrasera} *f.* instrument aratoire pour biner, buttoir.
arrasiét {arrasiet} *m.* patience sauvage.
arrasim {=} *m.* raisin ¶ ~ de *coulindrè*, groseille.
arrasimat {=} *m.* raisiné.
arrasoûn {arrason} *f.* C. *rasoûn*.
arraspe {arraspa} *f.* C. *raspe*.
arrastera {arrasterar} *v.* ratisser.
arrastèth {=} *m.* râteau.
arrastoura {arrastorar} *m.* champ d'éteule.
arrastoure {arrastora} *f.* éteule, chaume.
arrat {=} *m.* rat ¶ souris (N. Méd.); ALG 3.
arrata {arratar} *v.* prendre des rats.
arratalhe {arratalha} *f.* les rats, quantité de rats.
arrate {arrata} *f.* femelle du rat.
arratè, re {arratè, a} *adj. & m.* qui prend des rats, qui est du genre du rat ¶ *m.* ratière, souricière.
arratine {arratina} (Arc.) *f.* souris; ALG 4.
arrauba {arraubar} *v.* dérober.
arraubadou {arraubador} *m.* voleur, ravisseur.
arraubadure {arraubadura} *f.* vol, larcin, action de voler.
arraubassè, re {arraubassè, a} *adj.* cleptomane, coutumier,-ère de vol.
arraubatòri {=} *m.* rapinerie.
arrauberie {arrauberia} *f.* vol (LD 21).
arrauc {=} (Arc., N. L.) *f.* roseau; ALG 186.
arrauc,-auque {=, a} *adj.* rauque, enroué, e.
arrauca-s {arraucà's} *vpr.* s'enrouer.
arraucous, e {arraucós,-osa} (Arc.) *adj.* C. *arrauc*.
arraugit,-ide {=, -ida} *adj.* C. *arrauyit*.
arrauja {arraujar} (Arc.) *v.* enrager.
arrauj... {=, arrauge...} C. *arrauy...*
arraulhè {arraulhèr} *m.* avin profond, précipice.
arrauquè {arrauquèr} *m.* enrouement.
arraut {=} *m.* rot, éructation.
arrauta {arrautar} *v.* roter.
arrautayrè,-ë/e {arrautaire,-e/a} *adj.* qui fait des rots.
arrauye {arrauya} *f.* rage.
arrauyeya {arrauyeyar} *v.* être en rage ¶ faire rage.
arrauyit,-ide {=, -ida} *adj.* enragé, e ¶ en fureur.
arrauyous, e {arrauyós,-osa} *adj.* enragé, e, furieux,-euse.
array {arrai} *m.* rayon de soleil ¶ rayonnement ¶ rais, rayon de roue.
arraya {arrayar} *v.* rayonner ¶ faire sécher au soleil ¶ ~-s, se chauffer au soleil.
arrayade {arrayada} *f.* rayonnement du soleil (par intermittence).
arrayader (G.) {arrayadé} *m.* C. *arrayòu*.
arrayadiu {=} *m.* endroit (bien) exposé au soleil.

arraye {arraya} *f.* raie (poisson).
arrayòu {=} (Gir., L., B.) *m.* rayonnement du soleil ¶ versant au soleil; ALG 1103.
arré {=} *pr. ind.* rien.
arrè {arrèr} *m.* arrière.
arrevadè {arrevàder} *v.* renaître, repousser.
arrevadut {=} (Chal. B.) *m.* dernier d'une portée; ALG 1154.
arrebasti {arrebastir} *v.* rebâtir.
arreat (a l') {=} (Arc.) *loc. adv.* en face du vent, du soleil.
arrebeca {arrebegar} *v.* répliquer.
arrededân {arrededan} *m.* vaïron; ALG 1218.
arrevilha {arrevilhar} (Arc.) *v.* C. *revilha*.
arrevendi-s {arrevendí's} *vpr.* se rebiffer, se révolter.
arreverà {arreverar} *v.* fatiguer, harasser, excéder.
arrevès (a l') {arrevèrs (a l')} *loc. adv.* au rebours.
arrevesti {arrevestir} *v.* vêtir de neuf ¶ *un pedoulh arrevestit* : un parvenu.
arrevira {arrevirar} *v.* retourner ¶ traduire ¶ ~s, se retourner.
arrevirade {arrevirada} *f.* action de se retourner; *prenè l'~, s'en retourner* ¶ traduction.
arrevireja {arrevirejar} *v.* C. *arrevireya*.
arrevirèri {=} *m.* échappatoire, faux-fuyant ¶ saute d'humeur.
arrevireya {arrevireyar} *v.* tourner en tout sens.
arreviroûn {arreviron} *m.* repli, ourlet ¶ demi-tour ¶ riposte ¶ changement d'idée.
arreviste-cause {arrevista-causa} (G.M.) *f.* énigme, mystère.
arrevita {arrevitar} *v.* ressusciter, revivifier.
arrebldis {arrebldís} *m.* tranche mince.
arrebole {arrebòla} *f.* rouleau de bois pour araser une mesure de grains.
arrebot {arrebòt} *m.* rabot ¶ galet.
arrebouca {arrebocar} *v.* C. *rebouca*.
arrèboûhi (a l') {arrèbohi (a l')} *loc. adv.* C. *a l'arreboux*.
arrebouhia-s {arrebouhià's} *vpr.* devenir revêche, indocile ¶ se mutiner, se révolter.
arrebouhièc,-èque {arrebouhièc,a} *adj.* revêche, capricieux,-euse.
arreboum {arrebomb} *m.* rebondissement ¶ répercussion, écho.
arreboumba {arrebombar}, **arreboumbè** {arrebómber}, **arreboumbi** {arrebombir}, *v.* rebondir ¶ rejaillir ¶ revenir en écho.
arreboumbit {arrebombit} *m.* C. *arreboum*.
arreboumndi {arreboumndir} *v.* rebondir ¶ répercuter.
arrebouura {arrebouura} *v.* ouvrir de grands yeux.
arrebouuri {arrebouuri} *v.* rebouillir ¶ regorger ¶ rabâcher ¶ s'émouvoir, s'agiter ¶ *ha ~*, raviver une haine, une querelle.
arrebouta {arreboutar} *v.* raboter.

arreboux (a l') {arreboux (a l')} *loc. adv.* au rebours.
arrebouc {=} *m.* avorton, personne chétive.
arrevregna {arrevrenhar} *v.* grappiller, cueillir ce qu'ont laissé les vendangeurs.
arrec {arrec} *m.* sillon ¶ fossé ¶ ruisseau ¶ ravin.
arrecà {arrecar} *v.* repiquer, transplanter.
arrecabelha {arrecabelhar} *v.* refaire l'épi ¶ ~s, reprendre des forces.
arrecadé, re {arrecader,a} *adj.* bon, ne à repiquer, à transplanter.
arrecapera {arrecaperar} (Arc.) *v.* recouvrir, refaire une toiture.
arrecapt... {=} C. *arrecatt...*
arrecardè, re {arrecardèr,a} *n.* C. *arcardè*.
arrecat, arrecattè {=, arrecatte} *m.* provision, ce que l'on a mis en réserve ¶ (bonne) place.
arrecatta {arrecattar} *v.* récupérer, ramasser (avec soin), serrer, ranger, mettre à l'abri, en lieu sûr ¶ faire rentrer le bétail ¶ caser, établir ¶ ~s, se marier, se caser.
arrecebè {arreceber} *v.* C. *recebè*.
arrechina {arrechinar} (Arc.) *v.* rechigner ¶ sourire (avec malice) (vx.).
arrecoumanda {arrecomandar} *v.* recommander.
arrecounexè {arrecounèxer} *v.* C. *recounexè*.
arrecouti {arrecotir} *v.* aboutir, revenir au lieu habituel.
arrecugn {arrecunh} (Arc., Gr.L.) *m.* C. *recoegn*.
arrecugna {arrecunhar} (G.M.) *v.* pousser dans un coin.
arrecula {arrecular} *v.* reculer.
arreculhè {arrecúlher} (Arc.) *v.* accueillir ¶ aller à la rencontre de qqn.
arrecussa {arrecussar} *v.* remonter, relever, retrousser.
arredalh {=} *m.* regain.
arredalha {arredalhar} *v.* faucher le regain.
arredau {=} (Gir.) *m.* raclette, râteau sans dents (pour mettre le grain en tas, niveler les parcs à huitres...)
arredaula {arredaular} (Gir.) *v.* mettre en tas avec un *arredau* ¶ mettre en ordre.
arredè {arredà} (Arc.) *f.* rets, filet de chasse ¶ pièce de filet de pêche.
arredim {=} *m.* C. *arrasim*.
arredimat {=} *m.* résiné.
arredisè {arredíser} *v.* redire.
arredit {=} *m.* redit ¶ redite.
arredjè {arredje} *m.* C. *arredjè*.
arredjè {arredje} *m.* bardeau (servant à couvrir les toits).
arredè {arredè} *f.* reins, dos.
arrefende {arrefenda} *f.* scie à débiter.
arrefoundè {arrefónder} *v.* refondre ¶ ~s, se transformer, changer de caractère, de manières.

arrefresquimén {arrefresquiment} *m.* rafraîchissement ¶ renouvellement.
arregagn {arreganh} *m.* révolte hargneuse, sur-saut, riposte.
arregagna {arreganhar} *v.* regagner ce qu'on a perdu ¶ gagner plusieurs fois.
arregagna {arreganhar} *v.* grogner, murmurer de colère ¶ montrer les dents de colère ¶ ~-s, se révolter, se rebiffer, riposter.
arregagnat,-ade {arreganhat,-ada} *adj.* hargneux,-euse, insolent,e, fier,-ère.
arregaha {arregahar} *v.* reprendre, ressaisir.
arregalície {arregalícia} *f.* réglisse.
arregaudi {arregaudir} *v.* réjouir.
arregloûn {arreglon} *m.* ligne tirée à la règle ¶ petite règle d'écolier.
arregoeyta {arregoeitar} *v.* C. *argoeyta*.
arregoula {arregolar} *v.* rassasier, remplir d'aliments jusqu'à satiété.
arregoulère {arregolèra} *f.* réplétion d'aliments ¶ surabondance.
arrègue {arrèga} *f.* sillon, raie, ligne, rangée, ligne d'écriture ¶ dune (Arc.).
arregui {arreguir} *v.* consolider, raffermir ¶ régir ¶ soigner le bétail.
arreguigna {arreguinhar} *v.* regarder de travers, du coin de l'œil.
arreguilha {arreguilhar} *v.* avoir le frisson, le tremblement causé par le froid, la fièvre.
arreguilhè,-re {arreguilhèr,a} *n.* frisson causé par le froid, la fièvre.
arreguinna {arreguinnar} *v.* ruer.
arreguinnade {arreguinnada} *f.* ruade.
arreguinnayrè,-ë/e {arreguinnaire,-e/a} *adj.* qui a l'habitude de ruer.
arreguinnét {arreguinnat} *m.* ruade.
arreguixa {arreguixar} *v.* rejaillir, jaillir de côté ¶ relever, redresser ¶ ~-s, se rebiffer.
arreha {arrehar} *v.* refaire.
arrèhên {arrèhen} *m.* regain.
arrèhét {arrèhet} *m.* galette.
arrèhilh,e {=,a} *n.* petit-fils, petite-fille.
arreliga {arreligar} *v.* relier, lier de nouveau.
arrelodjè {arrelòdge} *m.* C. *arrelodyè*.
arrelodyè {arrelòdye} *m.* horloge, pendule.
arremanda {arremandar} *v.* rappeler, faire revenir ¶ ramasser, mettre en ordre (Arc.).
arremanga {arremangar} *v.* retrousser, relever.
arremàri {arremari} *m.* C. *armari*.
arrema-s {arremà's} *vpr.* se ranger de côté, se garer.
arrementi {arrementir} *v.* mentir de nouveau, avec persistance.
arremida {arremidar} (Arc.) *v.* avoir des pensées irréflechies.
arremide {arremida} (Arc.) *f.* pensée irréflechie.
arremira {arremirar} *v.* C. *remira*.
arremiroa-s {arremiroà's} *vpr.* se retourner, faire demi-tour.

arremouchica {arremochicar} (Gir.) *v.* ratatiner, froisser.
arremoulayrè {arremolaire} *m.* rémouleur.
arremoulha {arremolhar} (Gr.L., Arc.) *v.* ressuer, ruisseler, devenir humide (se dit surtout des murs).
arremoulîn {arremolin} *m.* remous, tourbillon, tournoiement d'eau ¶ moulinet.
arremoulina {arremolinar} *v.* faire des remous, tourner.
arremuda {arremudar} (Arc.) *v.* C. *remuda*.
arremuga {arremugar} *v.* C. *armuga*.
arrên {arren} *pr. ind.* C. *arré*.
arrenard {=} *m.* renard.
arrenvès {arrenvès} *m.* envers ¶ *tout a l'~, vice-versa*.
arrencountra {arrencoutrar} *v.* rencontrer ¶ rendre avec exactitude (un modèle d'artiste).
arrenda {arrendar} *v.* donner, prendre à ferme.
arrendadou {arrendador} *m.* fermier, celui qui a pris à ferme.
arrendemén {arrendament} *m.* rendement ¶ ferme, bail.
arrenga {arregar} *v.* mettre en rang, ranger.
arrenilh... {=} C. *anilh...*
arrêns {arrens} *pr. ind.* C. *arrés*.
arrepalha {arrepalhar} *v.* refaire un toit de paille, de chaume.
arrepara {arreparar} *v.* C. *repara*.
arrepasta {arrepastar} *v.* C. *arpasta*.
arrèpay {arrèpair} *m.* aïeul.
arrèpay-gran {arrèpair-grand} *m.* arrière-grand-père, bisaïeul.
arrèpè {arrèpèd} *m.* mouvement en arrière, retrait; *ha ~, s'arrêter, ne plus avancer, reculer*.
arrepic {=} *m.* carillon ¶ refrain.
arrepica {arrepicar} *v.* carillonner ¶ recommencer à sonner (cloches) ¶ répéter une chose ¶ repiquer (une plante, une meule ¶ ~-s, s'arcouter (pour mieux pousser) (Arc.).
arrepixa {arrepixar} *v.* uriner à faible jet ¶ déborder ¶ fuir (en parlant d'une barrique, d'un tonneau).
arreplic {arreplic} *m.* repli.
arreplega {arreplegar} *v.* replier ¶ plier en sens contraire.
arrepoè {arrepoèr}, **arrepourè** {arrepoèr} *m.* proverbe.
arrepous {arrepós} *m.* jambe de force, poussée en arrière.
arrequè {arrequè} *f.* C. *arrec*.
arrequête {arrequèsta} *f.* C. *requête*.
arrequilha {arrequilhar} *v.* redresser, relever.
arreradjès {arreradges} *m. pl.* C. *arreradyès*.
arreradyès {arreradyes} *m. pl.* arréages.
arrés {=} *pr. ind.* quelqu'un ¶ nul, personne.
arresera {arreserà} *m.* réséda.
arrespounè {arrespóner} *v.* C. *respounè*.
arressac {=} (Arc.) *m.* ressac.
arressaut {=} *m.* sursaut, soubresaut.

arrèssaut {=} *m.* saut en arrière.
arressauta {arressautar} *v.* tressaillir.
arresséc {arresséc} *m.* réalgar, arsenic.
arressèc {=} *m.* sciure de bois.
arressega {arressegar} *v.* scier.
arressegadou {arressegador}, **arressegayrè** {arressegaire} *m.* scieur.
arressègue {arressèga} *f.* scie ¶ rengaine.
arressegui {arresseguir} *v.* reprendre, contrôler un ouvrage pour s'assurer qu'il est bien fait.
arressinna {arressignar} *v.* renoncer, abandonner (vx.).
arrèst {=} *m.* arrêt, jugement ¶ arrêté ¶ décret, loi.
arresta {arrestar} *v.* arrêter ¶ juger par arrêt, décider par arrêté.
arrestaciouñ {arrestacion} *f.* arrestation.
arrèste {arrèsta} *f.* reste ¶ reste d'une somme.
arresterade {arresterada} *f.* ce que l'on ramasse d'un "coup" de râteau.
arrestère {arrestèra} *f.* grand râteau.
arrestèth {=} *m.* C. *arrestèth*.
arrestiu,-ive {=,-iva} *adj.* rétif,-ive, qui s'arrête par habitude, par vice.
arrestoure {arrestora} *f.* C. *arrestoure*.
arresuscita {arresuscitar} *v.* ressusciter.
arretalh {=} *m.* retaille, morceau qu'on retranche d'une chose.
arretalha {arretalhar} *v.* retailer ¶ retrancher ¶ châtrer ¶ circonciure.
arretalhat {=} *adj.* & *m.* châtré,e ¶ *adj.* & *m.* circoncis ¶ *m.* eunuque.
arretarda {arretardar} *v.* retarder.
arreteyta {arreteitar} *v.* refaire un toit.
arretienè {arretièner} *v.* C. *retienè*.
arretourna {arretornar} *v.* retourner ¶ restituer.
arretreni {arretrenir} *v.* vibrer, résonner, retentir.
arretrouba {arretrobar} *v.* retrouver.
arrexum {=} (Arc.) *m.* odeur grasse et fétide.
arrey {arrei} *pr. ind.* C. *arrei*.
arréys {arreis} *adv.* au contraire ¶ en outre.
arriba {arribar} *v.* arriver.
arribade {arribada} *f.* arrivée.
arribane {arribana} *f.* mince tranche de pain, copeau qui ressemble à un ruban.
arribanta {arribantar} *v.* enrubanner.
arribe {arriba} *f.* rive.
arribentade {arribentada} (Lav.) *f.* déclivité.
arribère {arribèra} *f.* rivière ¶ rivage ¶ plaine.
arrivét {arrivet} *m.* petit ruisseau (*arriu*).
arric,-ique {=,a} *adj.* C. *rixè*.
arricouca {arricocar} *v.* sautiller, gambader ¶ ricocher.
arricouquét {arricoquet} *m.* cabriole, gambade, sautellement ¶ ricochet.
arridè {arríder} *v.* rire ¶ se moquer ¶ ~-s'en, rire de.
arridè {arríder} *m.* rire, sourire ¶ ~ *pegau*, fourire.

arridoula {arridolar} *v.* sourire.
arridoulén,te {arridolent,a} *adj.* souriant,e.
arridoulét {arridolet} *m.* petit, charmant sourire.
arriga {arrigar} *v.* déraciner, arracher.
arriga {arrigar} (Asp.) *v.* irriguer, arroser ¶ couler.
arrigole {arrigòla} *f.* rigole.
arrigue-caxaus {arriga=} *m.* davier ¶ "arracheur de dents".
arrigue-peu {arriga-peu} *f.* mégère.
arrigue-pèyre {arrigapèira} *m.* adonis des champs.
arrim {=} *m.* support, soutien, appui.
arrima {arrimar} *v.* soutenir, appuyer.
arrimadjè {arrimadge} *m.* C. *arrimadyè*.
arrimadyè {arrimadye} *m.* action d'appuyer, de soutenir ¶ ce qui appuie, soutient.
arrincoa {arrincoar} *v.* placer dans un coin, abriter.
arringa {arringar} *v.* déraciner.
arriquesse {arriquessa} *f.* C. *rixesse*.
arris {arrís} *m.* rire.
arrisè {arríser} et dérivés, C. *arridè*.
arrixè,-è/e {arrixè,-e/a} (Big., Mt.) riche.
arrixesse {arrixessa} (Big., Mt.) richesse.
arriu {=} *m.* ruisseau ¶ rivière ¶ torrent.
arroc {arròc} (Gr.L., Arc.) *m.* C. *arraut*.
arroc {arròc} *m.* roc.
arrode {arròda} *f.* roue.
arrodè {arròder} *v.* ronger ¶ corroder, consumer ¶ faire dépérir.
arroéyt {arroeit} *m.* bruit, rumeur, tapage.
arroque {arròca} *f.* roche.
arrose {arròsa} *f.* rose.
arrouca {arrocar} (Gr.L., Arc.) *v.* C. *arrauta*.
arroucéc {arrocec} *m.* ce que l'on traîne; LD 23 ¶ enfant que l'on a de la peine à faire suivre ¶ ce qui traîne, saleté ¶ filet pour la pêche ¶ travail de trainage du bois en montagne.
arroucega {arrocegar} *v.* trainer, entraîner ¶ trainer dans la boue (fig.); ALG 1351 ¶ ~-s, marcher péniblement, se trainer.
arroucegade {arrocegada} *f.* action de trainer ¶ *da ue* ~, donner une raclée.
arrouda {arrodar} *v.* rôder ¶ faire la roue, se pavaner.
arroudade {arrodata} *f.* ornière ¶ trace de roue.
arroudè {arroder} *m.* charron.
arroudeja {arrodejar} *v.* C. *arroudeya*.
arroudét {arrodet} *m.* petite roue ¶ roue de moulin (à eau).
arroudeya {arrodeyar} *v.* rôder, faire la ronde.
arrougagn {arroganh} *m.* celui qui murmure, se plaint, cherche querelle.
arrougagna {arroganhar} *v.* marmonner, grommeler, bougonner ¶ ronger.
arrougagnayrè,-è/e {arroganhaire,-e/a} *adj.* qui ronge, qui ne fait que ronger ¶ qui est

toujours à bougonner.
arrouagneja {arroganhejar} *v.* C. *arrouagneya*.
arrouagnère {arroganhèra} *f.* action de ronger ¶ ~ *aus caxaus*, rage de dents.
arrouagneya {arroganheyar} *v.* ne faire que ronger.
arrougàncie {arrogància} *f.* arrogance.
arrougna {arronha} *v.* rouiller.
arrougne {arronha} *f.* rouille ¶ rogne ¶ ~s, *f. pl.* copeaux (de menuisier).
arrougnous,e {arronhós,-osa} *adj.* rouillé,e.
arrouïna {arroïnar} *v.* ruiner.
arroulh {arrollh} *m.* râble, ustensile pour retirer le pain du four ¶ ce qui est entraîné, roulé.
arroulha {arrollhar} *v.* remuer les braises, charbons dans le four ¶ entraîner, rouler avec force ¶ ~s, s'écrouler, rouler en tombant avec fracas.
arroulhade {arrollhada} *f.* action de repousser ¶ éboulement.
arroulhe {arrollha} *f.* sentier ¶ fossé, canal, rigole, ornière.
arroumane {arromana} *f.* romaine (balance).
arroumanîn {arromanin} *m.* romarin.
arrouméc {arromec} (G., S. Gir.) *m.* ronce; ALG 174 ¶ framboisier sauvage.
arroumega {arromegar} *v.* ruminer ¶ rabâcher, marmonner.
arroumegade {arromegada} *f.* tas de ronces.
arroumega-s {arromegà's} *vpr.* se prendre dans les ronces.
arroumera {arromerar} *v.* réunir, arrondir ¶ tourner et retourner, lambiner ¶ ~s, se blottir, se ramasser.
arroumerè,re {arromerèr,a} *adj.* lambin,e, qui n'avance pas.
arroumère {arromèra} *f.* détour.
arroumiga {arromigar} (Arc.) *v.* C. *arroumiga*.
arroumis {arromís} (Arc.) *m.* ronce; ALG 174.
arroumiu {arromiu} *m.* pèlerin.
arroun {arrond} *prép. & adv.* autour, dans le voisinage, immédiatement après ¶ V. *adarroun*.
arroun,-oune {arrond,a} *adj.* rond,e.
arrouna {arronar} *v.* murmurer, gronder.
arrounat {arronat} *m.* murmure, grondement.
arrounca {arroncar}, **arrouncla** {arronclar} *v.* ronfler.
arrounclat,-let {arronclat,-let} *m.* ronflement.
arroundi {arrondir} *v.* arrondir.
arroundimén {arrondissement} *m.* arrondissement (LD 1).
arroungoulha {arrongolhar} *v.* C. *arrangoulha*.
arrouns {arronns} *m.* action de lancer avec force ¶ chose violemment lancée.
arrounsa {arrounsar} *v.* lancer avec force, porter un coup violent ¶ ~s, se jeter violemment sur.
arroupa {arropar} *v.* habiller.

arroupes {arropas} *f. pl.* hardes.
arrous {arrós} *m.* rosée.
arrous,se {arrós,-ossa} *adj.* roux, rousse.
arrousa {arrosar} *v.* arroser ¶ tomber (en parlant de la rosée).
arrousade {arrosada} *f.* rosée.
arrousadé {arrosader} *m.* arrosoir.
arrousè {arrosèr} *m.* rosier.
arrousê {arrosea} (B.) *f.* C. *rousê*.
arrouserayrè {arroseraire} *m.* résinier.
arrousiè {arrosia} *f.* C. *rousîe*.
arrousine {arrosina} (Arc.) *f.* C. *rousine*.
arrousinèy {arrosinèir} (Arc.) *m.* résinier.
arrousinous,e {arrosinós,-osa} (Arc.) *adj.* sali,e de résine.
arrousseja {arrossejar} (Arc.) *v.* blondir.
arroussîn {arrossin} *m.* C. *roussîn*.
arrout,e {arrot,a} *adj.* rompu,e, brisé,e.
arrouy,e {arroi,-oya} *adj.* rouge ¶ gueules (héraldique).
arrua {arruar} *v.* ranger, mettre les choses les unes à la suite des autres.
arrûdie {arrúdia} *f.* C. *rude*.
arrue {arrua} *f.* rue ¶ rangées d'arbre, de plantes en ligne droite ¶ sillon.
arruhât,-ade {=,-ada} *adj.* hérissé,e.
arruhèque {arruhèca} *f.* ouragan, coup de temps.
arrulha {arrulhar} *v.* rassembler, réunir des objets ¶ creuser des rigoles, limiter une pièce de terre par des rigoles (vx.).
arruscle {arruscla} *f.* (grosse) écorce (d'arbre).
arruspla {arrusplar} *v.* grimper.
arrut {=} *m.* bruit.
arséc {arsec} *m.* entrain, ardeur, enthousiasme (LD 15).
arsecous,e {arsecós,-osa} *adj.* ardent,e.
arsegâ {arregar} (Gr.L., Arc.) *v.* scier.
arsègue {arsèga} (Gr.L., Arc.) *f.* scie.
arsenic {=} *m.* arsenic.
arsoulherie {arsolheria} *f.* les arsouilles (collectif) (LD 21).
art {=} *m.* art; *las Bères* ~s, *f. pl.*, les arts, les Beaux-Arts.
artademén(s) {artadament(z)} *adv.* insidieusement.
artaulét {artaulet} (Arc.) *m.* planchette de bois (destinée à empêcher les veaux de têter). V. *puntèy*.
artélh {artelh} *m.* orteil.
artemise {artemisa} *f.* armoise.
arteriau {=} *adj.* artériel,le.
artèrie {artèria} *f.* artère.
articlè {article} *m.* article.
articula {articular} *v.* articuler.
articulacioûn {articulacion} *f.* articulation.
articulàri,e {articulari,-ària} *adj.* articulaire.
artienè {artièner} *v.* C. *arretienè*.
artifici {artifici} *m.* artifice; *hoec d'~*, feu d'artifice.

artificiau {=} *adj.* artificiel,le.
artigau {=} *m.* terre défrichée.
artigue {artiga} *f.* terre défrichée, pré, clairière.
artilhayrè {artilhaire} *m.* artilleur.
artillerie {artilheria} *f.* artillerie (LD 21).
artisân {artisan} *m.* artisan, ouvrier.
artisanerie {artisaneria} *f.* artisanerie (LD 21).
artiste {artista} *m.* artiste.
artistic,-ique {=,a} *adj.* artistique.
artixaut {=} *m.* artichaut.
artriti {=} *f.* arthrite.
artròsi {=} *f.* arthrose.
arunan {arunann} *adv.* l'année dernière.
arxau {=} *m.* laiton ¶ *hiu d'~*, fil de fer barbelé.
arxaut {=} (Arc.) *m.* fil de fer barbelé.
arxebescat {=} *m.* archevêché (LD 24).
arxebesquë {arxebesque} *m.* archevêque (LD 24).
arxiviste {arxivista} *m.* archiviste.
arxidiagounat {arxidiagonat} *m.* archidiaconé.
arxidiaguë {arxidiague} *m.* archidiacre.
arxidoucèsè {arxidocèse}, **arxidocèsè** {arxidocèse} *m.* archidiocèse (LD 24).
arxipèl {=} *m.* archipel (LD 24).
arxiprèstè {arxiprèste} *m.* archiprêtre.
arxitàctè {arxitàctè} *m.* architecte.
arxitecture {arxitectura} *f.* architecture.
arxius {=} *m. pl.* archives.
aryele {aryela} *f.* argile.
aryelous,e {aryelós,-osa} *adj.* argileux,-euse.
aryén {aryent} *m.* argent ¶ *~viu*, *m.* vif-argent, mercure.
aryentat,-ade {=,-ada} *adj.* plaqué,e en argent ¶ qui a de l'argent ¶ blanc,he comme l'argent.
aryentè {aryentèr} *m.* argentier, banquier.
aryenterie {aryenteria} *f.* argenterie (LD 21).
aryentiu,-ive {=,-iva} *adj.* qui tient à l'argent.
aryeta {argetar} *v.* rejeter.
as {=} *m.* as.
asalèe {asalèa} *f.* azalée.
asar {asard} (G.) *m. C. hasar*.
ascendèncie {ascendènciã} *f.* ascendance.
ascensou {ascensor} *m.* ascenseur.
ascla {asclar} *v.* fendre le bois.
ascle {ascla} *f.* éclat de bois ¶ gousse.
asè {àsen} (É. Gir., E. G., Lom., G.T., Com., Cous.) *m.* âne; ALG 396.
asedat,-ade {=,-ada} *adj.* aigri,e ¶ agacé,e.
aseròu {=}, **aseroûn** {aseron} *m.* érable.
asét,-ede {aset,-eda} *adj.* acide ¶ émoussé,e ¶ avare.
asfaltè {asfalte} *m.* asphalte.
asficsia {asficsiar} *v.* asphyxier.
asficsie {asficsia} *f.* asphyxie.
asiatic,-ique {=,a} *adj.* asiatique.
asili {asili} *m.* asile.
asiman {asimant} *m.* aimant (phys.).
asimut {=} *m.* azimut.
asmatic,-ique {=,a} *adj.* asthmatique.

asme {asma} *m.* asthme.
asoade {asoada} *f.* ânerie.
àsou {=} (S.O. L., B., Big., O. G.) *m.* âne; ALG 396 ¶ *farci l'~*, remplir sa panse.
asoulè {asolèr} *m.* ânier.
asoulerie {asoleria} *f.* ânerie (LD 21).
aspèct {=} *m.* aspect.
asperja {asperjar} *v. C. asperya*.
asperya {asperyar} *v.* asperger.
aspic {=} *m.* aspic (serpent et variété de la-vande).
aspira {aspirar} *v.* aspirer.
aspiraciôûn {aspiracion} *f.* aspiration.
aspirade {aspirada} *f.* aspiration ¶ absorption, drainage.
aspiratou {aspirator} *m.* aspirateur.
aspre {aspra} *f.* branche garnie de picots, fichée en terre à côté de la cabane du pasteur en montagne pour y suspendre les ustensiles.
asprè {asprèr} *m.* saveur âpre.
asprè,-ë/e {aspre,-e/a} *adj.* âpre.
asprou {aspror} *f.* saveur âpre.
assabé {assaber} *v.* savoir.
assabenta {assabentar} *v.* avertir, informer, faire savoir.
assabudemén(s) {assabudament(z)} *adv.* notoirement.
assadoura {assadorar} *v.* rassasier.
assaj... {=} C. assay...
assassina {assassinar} *v.* assassiner.
assauva-s {assauvã's} *vpr.* se sauver.
assauna-s {assaunã's} *vpr.* s'assoupir, dormir.
assaut {=} *m.* assaut, attaque violente.
assauta {assautar} *v.* attaquer, assaillir.
assautemén {assautament} *m.* assaut, action violente.
assay {assai} *m.* essai.
assaya {assayar} *v.* essayer.
assayadou,re {assayador,a} *m.* essayeur,-euse.
asse {assa} *f.* écheveau ¶ lin prêt à être filé à la quenouille.
assé {asser} *adv.* hier-soir.
assecã {assecar} *v.* assécher, mettre à sec ¶ assoiffer.
assecat,-ade {=,-ada} *adj.* asséché,e, assoiffé,e.
assedè {asséder} *v.* asseoir.
assedut,-ude {=,-uda} *adj.* assis,e.
assegura {assegurar} *v.* assurer ¶ consolider ¶ confirmer.
asseguraciôûn {asseguracion} *f.* garantie ¶ consolidation.
assegurademén(s) {asseguradament(z)} *adv.* assurément.
assegurance {assegurança} *f.* assurance.
assegurat,-ade {=,-ada} *adj.* assuré.
asema {asemar} *v.* diminuer (par évaporation) ¶ *~s*, se dessécher en cuisant (plat).
assemblã {assemblar} *v.* assembler, rassembler.
assemblade {assemblada} *f.* assemblée ¶ fête

locale.

assembladjë {assembladge} *m.* C. *assembladyë*.
assembladyë {assembladye} *m.* assemblage.
assenti {assentir} *v.* consentir, acquiescer.
assepsie {assepsia} *f.* asepsie.
asseptic,-ique {=,a} *adj.* aseptique.
assessou, re {assessor,a} *adj.* assesseur.
asseta {assetar} (L.) *v.* donner soif ¶ éprouver la soif.
assetat,-ade {=,-ada} *adj.* assoiffé,e.
assexë {asséxer} *v.* suffire (vx.).
assiedja {assiedjar} *v.* C. *assiedya*.
assiedya {assiedyar} *v.* assiéger.
assieta {assietar} *v.* asseoir ¶ assiéger.
assietade {assietada} *f.* assiettée, pleine assiette.
assiete {assieta} *f.* assiette.
assimila {assimilar} *v.* assimiler.
assimilaciôn {assimilacion} *f.* assimilation.
assista {assistar} *v.* assister ¶ aider, secourir.
assistencie {assistencia} *f.* assistance.
assisti {assistir} *v.* (vx.) C. *assista*.
assovë {assòver} *v.* conduire les troupeaux à la montagne.
assoubaca {assobacar} *v.* mettre, garder à l'abri.
assoubleja {assoblejar} *v.* C. *assoubleya*.
assoubleya {assobleyar} *v.* assouplir.
assouca {assocar} *v.* mettre en sillon.
assoucia {associar} *v.* associer.
assouciaciôn {associacion} *f.* association.
assouciance {associança} *f.* association (en mauvaise part).
assouciatiu,-ive {associatiu,-iva} *adj.* associatif, -ive.
assouciau {associau} *adj.* asocial,e.
assoula {assolar} *v.* ajuster au sol ¶ détruire jusqu'aux fondations.
assoulida {assolidar} *v.* assurer, affirmer.
assouma {assomar} *v.* réfléchir, penser ¶ assommer.
assoumelha {assomelhar} *v.* endormir.
assoumera {assomerar} *v.* amonceler.
assouncie {assouncie} *f.* assonance.
assoupi {assopir} *v.* assoupir.
assoupli {assopir} *v.* assouplir.
assourelha {assorelhar} *v.* exposer au soleil ¶ ~-s, se chauffer au soleil.
assoutadat {assotadat} *m.* domestique gagé.
assuma {assumar} *v.* assumer.
assumi {assumir} (vx.) C. *assuma*.
aste {asta} *f.* hampe ¶ pieu ¶ broche ¶ timon ¶ long courson de vigne.
astë {astër} *m.* hâtier, chenet de cuisine équipé de supports pour la broche (*aste*) ¶ rôtiiseur ¶ fabricant de hampes (vx.).
asterisc {=} *m.* astérisque.
astica {asticar} *v.* astiquer.
astrau {=} *adj.* astral,e.

astrë {astre} *m.* astre.
astregnë {astrénher} *v.* astreindre, contraindre.
astrologuë {astrologue} *m.* astrologue.
astrologuie {astrologia} *f.* astrologie.
astronauta {astronauta} *m.* astronaute.
astronautique {astronautica} *f.* astronautique.
astronomë {astronòmë} *m.* astronome.
astronomie {astronomia} *f.* astronomie.
astruc,-ugue {=,-uga} *adj.* chanceux,-euse, adroit,e.
astruguesse {astruguesa} *f.* adresse.
astut,-ude {=,-uda} *adj.* élançé,e.
asu(r) {asur(r)} *m.* & *adj. inv.* azur.
at {=} *pr. pers.* cela, le.
atavic,-ique {=,a} *adj.* atavique.
atac {=} *m.* attaque.
ataca {atacar} *v.* attaquer.
atagnë {atànher} *v.* C. *tagnë*.
atalusa {atalusar} *v.* taluter.
atapa {atapar} *v.* boucher, fermer.
atapit,-ide {=,-ida} *adj.* tassé,e.
ataque {ataca} *f.* C. *atac*.
atau {=} *adv.* ainsi ¶ ~ *coum*, de même que ¶ *atau-atau*, couci-couça ¶ ~ *sie*, ainsi soit-il.
ataula-s {ataulà's} *vpr.* s'attabler.
ataulat,-ade {=,-ada} *adj.* attablé,e.
ataüt {=} *m.* cercueil.
ategnë {aténher} *v.* atteindre ¶ surprendre ¶ faire la soudure entre deux récoltes.
ateïsmë {ateïsmë} *m.* athéisme.
atela {atelar} *v.* atteler.
ateladé {atelader} *m.* court-bouton, cheville de fer pour atteler les bœufs.
atelië {ateliër} *m.* atelier.
atenciôn {atencion} *f.* attention.
atenciounat,-ade {atencionat,-ada} *adj.* attentionné,e.
atendë {aténdër} *v.* attendre.
atendri {atendrir} *v.* attendrir.
atenë {aténer} (Gr.L.) *v.* attendre (LD 6).
atenta {atentar} *v.* attenter ¶ avoir droit d'accès en un lieu pour y faire paître le bétail (vx.).
atentat {=} *m.* attentat.
atente {atenta} *f.* attente ¶ droit d'accès pour pacage (vx.).
atentiu,-ive {=,-iva} *adj.* attentif,-ive.
atequi {atequir} *v.* anémier, affaiblir.
aterra {aterrar} *v.* terrasser, renverser, jeter par terre.
aterri {aterrir} *v.* atterrir.
aterride {aterrida} *f.* atterrissage.
atestatòri,e {=,a} *adj.* & *m.* qui atteste ¶ *m.*, attestation, certificat, témoignage écrit (vx.).
atèu,-èe {=,-èa} *adj.* athée.
atipic,-ique {=,a} *adj.* atypique.
atira {atirar} *v.* attirer.
atisa {atisar} *v.* attiser.
atisadou {atisador} *m.* attiseur.
atisouca {atisocar} *v.* tisonner.
atlète {atlèta} *n.* athlète.

atletismè {atletisme} *m.* athlétisme.
atmosphère {atmosphère} *f.* atmosphère.
atmosphéric,-ique {atmosphéric,a} *adj.* atmosphérique.
atol {atòl} *m.* atoll.
atomè {atòme} *m.* atome.
atouca {atocar} *v.* toucher.
atoumic,-ique {atomic,a} *adj.* atomique.
atoumisa {atomisar} *v.* atomiser.
atoûn {aton} *m.* thon.
atourcla {atorclar} *v.* entortiller ¶ attacher fortement.
atoureja {atourear} *v.* C. *atoureja*.
atoureja {atourear} *v.* être constamment autour de quelqu'un, l'entourer de soins.
atourmera {atormerar} *v.* enrrouler.
atout {atot} *m.* atout. V. *boûn*.
atrac {=} *m.* engin.
atrac {=} *m.* amas de choses sans valeur ¶ embarras.
atracça {atracçar} *v.* ramasser ¶ procurer ¶ ~-s, se réunir (entre gens méprisables).
atraccioûn {atraccion} *f.* attraction.
attractiu,-ive {=,-iva} *adj.* attractif,-ive.
atramalha {atramalhar} *v.* enlacer.
atrapa {atrapar} *v.* attraper.
atrapot {atrapòt} *m.* piège.
atrevimén {atreviment} *m.* hardiesse.
atrevis {atreví's} *vpr.* se hasarder, oser.
atrevit,-ide {=,-ida} *adj.* hardi,e, vif, vive, prêt,e à.
atrèyt {atrèit} *m.* attrait.
atribucioûn {atribucion} *f.* attribution.
atribuï {atribuïr} *v.* attribuer.
atribut {=} *m.* attribut.
atrica {atricar} *v.* parer, vêtir avec soin ¶ ajuster (Arc.) ¶ assortir, appareiller, réunir (Arc.).
atricadjè {atricadge} (Arc.) *m.* ajustement (de matériaux).
atriga {atrigar} *v.* C. *triga*.
atroç,-oce {atròç,a} *adj.* atroce.
atrouca-s {atrocà's} (Arc.) *vpr.* se réunir et se souder en groupe (huitres).
atroucitat {atrocitat} *f.* atrocité.
atroufiat,-ade {atrofiat,-ada} *adj.* atrophié,e.
atroupa {atropar}, **atroupera** {atroperar} *v.* attrouper.
atrunes {atrunas} *f. pl.* affaires, objets ¶ équipement.
atuca {atucar} *v.* accabler.
atupi {atupir} *v.* étouffer, éteindre.
atupit,-ide {=,-ida} *adj.* éteint,e, accablé,e.
atuta-s {atutà's} *vpr.* se retirer dans la tanière, la caverne.
au {=} *art. contr.* au (*a + lou*) ¶ *au de*, chez.
au {aur} *m.* or. V. *or*.
auga {aubar} *m.* saule blanc ¶ aubier.
aubade {aubada} *f.* aubade.
aubarda {aubardar} *v.* bâter, mettre le bât, la selle.

aubarde {aubarda} *f.* bât.
aubardè {aubardèr} *m.* bourrelier.
aubarede {aubareda} *f.* saulaie ¶ plant d'aubiers.
aube {auga} *f.* aube ¶ levant, orient ¶ (sorte de) graminée des marais.
aubèc {=} (L.) *m.* aubier.
aubedi {aubedir} *v.* obéir.
aubedience {aubediença} *f.* obéissance.
aubedissén,te {aubedissent,a} *adj.* obéissant,e.
aubēja {aubejar} *v.* C. *aubeya*.
aubèle {aubèla} *f.* beaux jours.
aubén {aubent} (Arc.) *m.* hauban.
auberga {aubergar} *v.* héberger, loger.
aubergade {aubergada} *f.* séjour à l'auberge ¶ gîte ¶ albergue.
aubergayrè {aubergaire} *m.* aubergiste.
aubèrge {aubèrja} *f.* C. *aubèrye*.
aubèrgine {aubèrgina} *f.* C. *aubèryine*.
auvergnat,e {auvernhat,a} *n. & adj.* auvergnat,e.
aubèrye {aubèrya} *f.* auberge.
aubèryine {aubèryina} *f.* aubèrgine.
aubeya {aubeyar} *v.* chanter des aubades ¶ poindre, commencer à paraître (en parlant du jour).
aubine {aubina} (Arc.) *f.* aurore.
aubiscou {aubisco} *m.* mélique.
aubour {auborn} *m.* vandoise.
aubrè {aubre} (Gir., N. L., Ga., Nér., Lom. N. G.) *m.* arbre; ALG 88.
aubri {aubrir} *v.* ouvrir.
aubricot {aubricòt} (Arc.) *m.* abricot.
aubricoutèy {aubricotèir} (Arc.) *m.* abricotier.
aubriste {aubrista} *f.* bonne nouvelle ¶ étrenne pour une bonne nouvelle.
aubûn,-ue {aubun,a} *adj. ind.* quelque.
äüc {=} *m.* cri d'appel.
äüca {äücar} *v.* crier pour avertir ou chasser ¶ huer.
auçanèle {auçanèla} (Lom.) *f.* C. *ançane*.
aucat {=} *m.* oison.
aucate {aucata} *f.* oie (pondeuse).
aucenèle {aucenèla} (Lom.) *f.* C. *ançane*.
auchiroûn {auchiron} (Arc.) *m.* C. *auseroûn*.
auci {aucir} *v.* C. *aucidè*.
aucidè {aucíder} *v.* tuer.
aucigut,-ude {=,-uda} *adj.* tué,e.
aucsiliari,e {aucsiliari,-ària} *adj. & n.* auxiliaire.
aucup {=} *m.* occupation.
aucupa {aucupar} *v.* occuper.
aucupadou {aucupador} *m.* occupant.
aucupat,-ade {=,-ada} *adj.* occupé,e.
audàcie {audàcia} *f.* audace.
audacious,e {audaciós,-osa} *adj.* audacieux,-euse.
audén,te {audent,a} (Gir.) *adj.* de bonne acoustique (se dit p. ex. du temps, quand on s'entend à grande distance).

audèth {=} *m.* C. *ausèth*.
audi {audir} *v.* entendre, ouïr, écouter.
audicioûn {audicion} *f.* audition.
audide {audida} *f.* audition, ouïe.
audidou, re {audidor, a} *n.* auditeur, -trice.
audiéncie {audiéncia} *f.* audience ¶ audition.
audiouvisuau {audiovisuau} *adj.* audiovisuel, le.
auditòri {=} *m.* auditoire.
auditou, re {auditor, a} *n.* C. *auditou*.
auditourium {auditorium} *m.* auditorium.
audou {audor} *f.* C. *aulou*.
audourga {audorgar} *v.* approuver, adhérer, donner son assentiment.
aufensa {aufensar} *v.* offenser.
aufense {aufensa} *f.* offense.
aufèrte {aufèrta} *f.* offrande ¶ offre de prix (à l'encan).
aufertoûn {auferton} *m.* cadeau.
aufici {aufici} *m.* C. *oufici*.
auficiè {auficièr} *m.* C. *ouficiè*.
aufri {aufrir} *v.* C. *auheri*.
augan {augann} *adv.* cette année.
augivau {=} *adj. m. & f.* ogival, e (LD 16).
augive {augiva} *f.* ogive (LD 16).
augnoûn {aunhon} *m.* oignon.
augoè {augoèr} *m.* marécage.
augue {auga} *f.* molinie, herbe des marais.
augûn, -ue {augun, -ua} *adj. & pr. ind.* quelque ¶ quelqu'un.
augunemén(s) {augunament(z)} *adv.* de quelque façon, en quelque sorte.
augurie {auguria} *f.* conjecture.
auherente {auherenta} *f.* offrande.
auheri {auherir} *v.* offrir.
aujame {aujame} (S. Gir., N. L., G., Big., Com.) *m.* C. *auyamè*.
aujâmi {aujami} (Bz., E. L.) *m.* C. *auyamî*.
aujамialhe {aujамialha} *f.* C. *auyamialhe*.
aujou {aujour} *f.* C. *auyou*.
aujòu, -ole {=-, -òla} *n.* C. *auyòu*.
aujoûn {aujon} *m.* C. *auyoûn*, aïrelle.
aujoûn {aujon} (Gr.L., Arc.) *m.* C. *auyoûn*, aïeul.
aujourade {aujourada} *f.* C. *auyourade*.
aulemén(s) {aulament(z)} *adv.* méchamment.
aulân {aulan} (N. L.), **aulane** {aulana} (Méd., Bz., Arc.) *f.* noisette; ALG 113. V. *averân*.
aule {aula} (Arc.) *f.* marmite.
aulè, -è/e {aule, -e/a} *adj.* mauvais, e, piètre ¶ avare.
aulesse {aulessa} *f.* méchanceté ¶ avarice.
aulhade {aulhada} *f.* troupeau de brebis ¶ les brebis.
aulhe {aulha} *f.* C. *aoulhe*.
aulhè {aulhèr} *m.* berger.
aulherade {aulherada} *f.* charrue en bois.
aulhere {aulhera} *f.* C. *aurelhe*.
aulhère {aulhèra} *f.* bergère.
aulheris {aulherís} *m.* les brebis.

aulheroûns {aulherons} *m. pl.* C. *aurelhoûns*.
aulhîn, -ine {aulhin, a} *adj.* de l'espèce ovine.
aulhou {aulhor} (Bay., Or.), **aulhous** {aulhors} (Bar., As.) *adv.* ailleurs; ALG 805.
aulou {aulor} *f.* odeur.
auloura {aulorar} *v.* fleurir, exhaler une odeur.
aulourade {aulorada} *f.* exhalaison, parfum.
aulourat, -ade {aulorat, -ada} *adj.* odorant, e ¶ qui sent mauvais.
auloureja {aulorejar} *v.* C. *auloureyà*.
auloureyà {auloreyar} *v.* exhaler une bonne odeur.
aume {auma} *f.* ormeau.
aumenadjè {aumenadge} *m.* C. *aumenadyè*.
aumenadyè {aumenadye} *m.* hommage.
augmenta {augmentar} *v.* augmenter.
augmentè {augmentèr} *m.* augmentation.
aumounerie {aumoneria} *f.* aumônerie (LD 21).
aumouniè {aumonièr} *m.* aumônier.
aumounière {aumonièra} *f.* aumônière.
aumouyna {aumoinar} *v.* faire l'aumône ¶ mendier.
aumouyne {aumoina} *f.* aumône.
aunades {aunadas} *f. pl.* douleurs de couche.
aunadjè {aunadge} *m.* C. *aunadyè*.
aunadyè {aunadye} *m.* aunage.
aunèstè, -è/e {aunèste, -e/a} *adj.* honnête ¶ bien-séant, poli, e ¶ convenable, décent, e.
aunestetat {=} *f.* honnêteté ¶ politesse ¶ dé-cence.
aunou {aunor} *m.* honneur ¶ seigneurie (vx.) ¶ devoirs féodaux (vx.) ¶ *las ~s, f. pl.* les hon-neurs funèbres, les obsèques.
aunoura {aunorar} *v.* honorer.
aupinioûn {aupinion} *f.* opinion.
auque {auca} *f.* oie; ~ *bère*, oie pondeuse.
auquè, re {auquèr, a} *n.* gardeur, -euse d'oies.
auqui {auquir} *v.* couvrir (en parlant du jars).
auquiroûn {auquiron} *m.* tout petit oison.
auradj... {=, auradge...} C. *aurady...*
auradyè {auradye} *m.* orage.
auradyeya {auradyeyar} *v.* être à l'orage.
auradyous, e {auradyós, -osa} *adj.* orageux, -euse.
aurân {auran} (E. L., O. G.) *f.* noisette; ALG 113.
auranlete {auranleta} (S. G.) *f.* hirondelle.
aureja {aurejar} *v.* C. *aureya*.
aurelhân {aurelhan} *m.* oreille et son pourtour ¶ paire d'oreilles.
aurelhe {aurelha} *f.* oreille.
aurelhè {aurelhèr} *m.* oreiller.
aurelhete {aurelheta} *f.* oreillette.
aurelhoûn {aurelhon} *m.* versoir, oreille de la charrue ¶ ~s, *m. pl.* oreillons.
aurelhut, -ude {=-, -uda} *adj.* qui a de grandes, de longues oreilles ¶ à oreillettes.
auresoûn {aureson} *f.* oraison.
aurey {aurei} *m.* vent, souffle, brise.

aureya {aureyar} *v.* souffler, venter.
auriculàri,e {auricular,a} *m.* auriculaire.
aurina {aurinar} *v.* uriner.
auriòu {=} *m.* loriot ¶ orgelet.
auriu,-ive {=-,iva} *adj.* peureux,-euse ¶ ventoux,-euse, exposé,e au vent.
aurost {auròst} *m.* chant funèbre.
aurousta {aurostar} *v.* chanter l'*aurost*.
auroustade {aurostada} *f.* chant de l'*aurost*.
aurugue {auruga} *f.* chenille, insecte rampant ¶ légèreté, inconsistance, irréflexion.
auruguè {auruguèr} *m.* étourdi.
aurugueja {auruguejar} *v.* C. *aurugueya*.
aurugueya {aurugueyar} *v.* agir en étourdi.
ausa {ausar} *v.* C. *gausa*.
ausar,de {ausard,a} *adj.* audacieux,-euse, osé,e, hardi,e.
auseralhe {auseralha} *f.* les oiseaux ¶ grand nombre d'oiseaux.
auserè {auserèr} *m.* oiseleur.
ausère {ausèra} *f.* femelle de l'oiseau ¶ qualificatif d'une femme qu'on dénigre.
ausereja {auserejar} *v.* C. *ausereya*.
ausererie {ausereria} *f.* oisellerie (LD 21).
ausereya {ausereyar} *v.* être amateur d'oiseaux ¶ musier.
auseroûn {auseron} *m.* oisillon.
auserûmi {auserumi} *m.* oiseaux nuisibles, vilains oiseaux.
ausèth {=} *m.* oiseau.
ausèth-blu {=} *m.* martin-pêcheur.
ausèth-crepaut {=} *m.* engoulevent.
ausilhoûn {ausilhon} *m.* C. *auseroûn*.
auspici {=} *m.* hospice.
austeritat {=} *f.* austérité.
austou {austor} *m.* autour.
austriân,-ane {austrian,a} *adj.* autrichien,-ne.
aut,e {=-,a} *adj. ind.* C. *autè*.
auta {autar} *m.* autel.
aüta {äutar} (Arc.) *v.* croasser ¶ interpellier, insulter
autabé {=} *adv.* aussi, aussi bien, également.
autademén(s) {autadament(z)} *adv.* autrement.
autalèu {=} *adv. & conj.* aussitôt ¶ ~ qui, aussitôt que.
autan {autant} *adv.* autant, aussi.
autân {autan} *m.* (vent d') autan.
autaplân {autaplan} *adv.* aussi bien.
autarcie {autarcia} *f.* autarcie.
autè,-ë/e {aute,-e/a} *adj. ind.* autre.
autëmén(s) {autement(z)} *adv.* autrement.
autentic,-ique {=-,a} *adj.* authentique.
autenticitat {=} *f.* authenticité.
autescops (d') {autescòps (d')} *adv.* autrefois.
auto {autò} *f.* auto.
autone {autòna} *f.* automne.
autoroute {autòrota} *f.* autoroute.
autou,re {autor,a} *n.* auteur.
autoubús {autobús} *m.* autobus.
autoumat {automat} *m.* automate.

autoumatic,-ique {automatic,a} *adj.* automatique.
autoumatisa {automatisar} *v.* automatiser.
autounomè,-ë/e {autonòme,-e/a} *adj.* autonome.
autounoumie {autonomia} *f.* autonomie.
autounoumiste {autonomista} *adj. & n.* autonomiste.
autoupsie {autopsia} *f.* autopsie.
autour {autorn} *adv. & prép.* autour.
autourisa {autorisar} *v.* autoriser.
autourisaciòun {autorisacion} *f.* autorisation.
autouritat {autoritat} *f.* autorité.
autreja {autrejar} *v.* C. *autreya*.
autreya {autreiar} *m.* octroi, concession.
autrey {autreia} *m.* octroi, concession.
autreya {autreiar} *v.* octroyer, concéder ¶ ~-s, s'entendre, se mettre d'accord.
autscops (d') {autscòps (d')} *loc. adv.* C. *autescops (d')*.
auturous,e {aturós,-osa} *adj.* hautain,e.
ayamè {ayame} (Méd.) *m.* animaux en général; ALG 1195.
ayàmi {ayami} (S. L., B.) *m.* insecte, oiseau, bête indéterminée ¶ être méprisable, louche; ALG 1195.
ayamialhe {ayamialha} *f.* grande quantité d'*ayamis*.
ayou {ayor} *f.* rayonnement calorifique, douce chaleur ¶ faible rayonnement ¶ lueur du feu.
ayòu,-ole {=-,òla} *n.* aïeul; ALG 575.
ayouûn {ayon} (Arc.) *m.* aïeul; V. *ayòu*; ALG 575.
ayouûn {ayon} (Sedzère) *m.* airelle, baie de myrtille; ALG 116a.
ayourade {ayorada} *f.* dégagement de chaleur, douce chaleur ¶ rayon de soleil.
axàmi {axami} *m.* C. *exàmi*.
axanta {axantar} (G.M.) *v.* épouvanter.
axaua {axauar} (Arc.) *v.* tenir dans une douce chaleur.
axe {axa} *f.* aisselle; *devath l'~*, sous le bras.
axerbuca-s {axerbucà's} *vpr.* tomber dans un précipice.
axère {axèra} *f.* C. *axe*.
axivada {axivadar} *v.* C. *acivada*.
axoala-s {axoalà's} *vpr.* se calmer ¶ se reconforter.
ayaca {ayacar} *v.* coucher, allonger ¶ reposer ¶ ~-s, se coucher, se mettre au lit ¶ s'étendre.
ayaça-s {ayaçà's} *vpr.* se retirer au gîte ¶ se coucher.
ayacat,-ade {=-,ada} *adj.* couché,e, allongé,e.
ayarta {ayartar} *v.* insulter.
ayda {aidar} *v.* C. *ayuda*.
aydadou,re {aidador,a} *m.* aide, celui, celle qui aide.
ayde {aida} *f.* aide, secours.
aydit,-ide {aidit,-ida} (L., Gir.) *adj.* C. *aysit*.
ayelhûa-s {ayelhûà's} *vpr.* s'agenouiller.

ayén {ayent} *m.* agent.
ayença {ayençar} *v.* agencer.
ayéncie {ayéncia} *f.* agence.
ayenouha-s {ayenolhà's} *vpr.* s'agenouiller.
ayère {ayèra} *f.* lierre ¶ *C.* *nayère*.
ayerga {ayergar} *v.* ajuster, arranger, disposer, accommoder.
ayergan,te {ayergant,a} *adj.* soigneux,-euse, qui met de l'ordre.
aygade {aigada} *f.* crue (d'eau) ¶ onnée, pluie abondante ¶ durée de travail en continu d'un moulin à eau (Gir.).
aygalirot {aigaliròt} *m.* bouillon clair, très léger.
aygardén {aigardent} *f.* eau de vie.
aygas {aigàs} *m.* grande flaque d'eau ¶ terres facilement inondées ¶ pluie diluvienne (Arc.).
aygassè {aigassèr} *m.* évier.
aygassè,re {aigassèr,a} *adj.* & *n.* aqueux,-euse ¶ porteur,-euse, vendeur,-euse d'eau.
aygasseja {aigassejar} *v.* *C.* *aygasseya*.
aygasseya {aigasseyar} *v.* manier fréquemment l'eau, avec excès et la répandre autour de soi.
aygassut,-ude {aigassut,-uda} *adj.* aqueux,-euse (plat ou vin où l'on a mis trop d'eau).
aygat {aigat} *m.* amas d'eau ¶ déluge, inondation ¶ lieu inondé.
aygat,-ade {aigat,-ada} (Arc.) *adj.* mouillé,e, submergé,e, flottant,e ¶ *C.* *aygassut*.
aygau {aigau} (G.M.) *m.* mer ¶ les vagues de la mer.
aygue {aiga} *f.* eau ¶ ruisseau, rivière (vx.) ¶ ~ *segnade*, eau bénite ¶ ~-*de-nogues*, eau de noix.
ayguè {aiguèr} *m.* évier ¶ mare.
aygueja {aiguejar} *v.* *C.* *aygueya*.
ayguère {aiguèra} *f.* aiguère.
aygue-vès {aiga-vèrs} *m.* ligne de partage des eaux ¶ versant, coteau ¶ chéneau.
aygue-nèu {aiga-nèu} *f.* neige qui fond.
aygue-rous {aiga-ros} *m.* rosée.
aygue-segnè {aiga-senhèr} *m.* bénitier.
ayguete {aigueta} *f.* ruisseau.
aygueya {aigueyar} *v.* arroser.
ayguixous,e {aiguixós,-osa} (Arc.), **ayguixut,-ude** {aiguixut,-uda} (L.) *adj.* *C.* *aygassut*.
ayi {ayir} *v.* agir.
ayilè,-è/e {ayile,-e/a} *adj.* agile.
ayilitat {=} *f.* agilité.
ayis {ayirs} *m. pl.* procédés, agissements.
ayita {ayitar} *v.* agiter.
ayitaciouèn {ayitacion} *f.* agitation.
ayma {aimar} *v.* aimer.
aymablè,-è/e {aimable,-e/a} *adj.* aimable.
aymadou,re {aimador,a} *adj.* & *n.* amant,e.

ayman,te {aimant,a} (Arc.) *adj.* & *m.* aimant,e ¶ *m.* amant.
aynat,-ade {ainat,-ada} *adj.* & *n.* ainé,e.
aynè {aine} (Méd., Arc., Tarbes) *m.* âne; ALG 396.
ayoassère {ayoassèra} (Lav.) *f.* lieu où pousse la myrtille.
ayoelha-s {ayoelhà's} *vpr.* s'agenouiller.
ayou,-ole {=,-òla} *n.* aïeul.
ayouca {ayocar} *v.* percher (oiseaux).
ayoulha-s {ayolhà's} *vpr.* *C.* *ayoelha-s*.
ayouquè {ayoquèr} *m.* perchoir.
ayourna {ayornar} *v.* assigner, citer à jour fixe.
ayournemén {ayornament} *m.* assignation, citation à jour fixe.
ayra {airar} *v.* aérer.
ayrau {airau} *m.* *C.* *ayriau*.
ayre {aira} *f.* aire ¶ nid d'oiseau de proie.
ayrè {aire} *m.* air ¶ vent.
ayreja {airejar} *v.* *C.* *ayreya*.
ayreya {aireyar} *v.* aérer ¶ flotter (drapeau).
ayriau {airiau} (L.) *m.* aire, les abords d'une habitation.
ayroulét {airolet} *m.* zéphyr.
aysat,-ade {aisat,-ada} *adj.* aisé,e, qui est à son aise, dans l'aisance.
aysè {aisèr} *m.* aise, commodité.
aysiè {aisièr} *m.* *C.* *aysè*.
aysina {aisinar} *v.* aider, rendre une chose facile à faire.
aysine {aisina} *f.* facilité, occasion favorable.
aysit,-ide {aisit,-ida} *adj.* aisé,e, facile, commode, sans difficulté ¶ complaisant,e ¶ sans gêne.
ayuda {ayudar} *v.* aider.
ayudadou,re {ayudador,a} *m.* aide, celui, celle qui aide.
ayude {ayuda} *f.* aide ¶ secours.
ayudemén {ayudament} *m.* assistance, aide.
ayudén,te {ayudent,a} *adj.* secourable.
ayulha-s {ayulhà's} *vpr.* *C.* *ayoelha-s*.
ayuna {ayunar} *v.* atteler, attacher au joug.
ayunè {ayúner} *v.* *C.* *ayuna*.
ayust {=} *m.* ajout.
ayusta {ayustar} *v.* ajouter ¶ atteindre, venir ¶ ajuster ¶ ~-s, se ressembler, s'approcher.
ayustade {ayustada} *f.* ajustement, réparation (d'un objet ¶ rencontre ¶ réunion, assemblée (vx.)).
ayustadyè {ayustadye} *m.* ajustage.
ayustayrè {ayustaire} *m.* ajusteur.
ayustemén {ayustament} *m.* ce qui a été ajouté ¶ assemblée ¶ union charnelle (vx.).
ayxe {aixa} (Sanguinet) *f.* *C.* *axe*.
azotè {azòte} *m.* azote.

B-V

AVERTISSEMENT

Le *v* “roman”, issu d’un *u* ou d’un *b* latin entre voyelles, se prononce en gascon comme le *b*, c’est-à-dire comme un *b* français relâché. L’écrit gascon ancien usait souvent de l’une ou de l’autre lettre pour un même mot et dans un même texte. Dans le système orthographique proposé ici, ce *v* est conservé comme propre à faciliter la compréhension de l’écrit, selon ce qui a été exposé p. 323. Mais pour éviter à l’utilisateur de rechercher un mot soit à *b*, soit à *v*, **le *v* a été traité comme un *b* dans tous les classements alphabétiques** : *arrivét* (petit ruisseau, du latin *riuus*, “ruisseau”) suit immédiatement *arribère* (plaine au bord d’un cours d’eau, du latin *riparius*, “qui se tient sur les rives”); *banère* (bannière, dérivé du germanique *ban*, “appel sous les drapeaux”) est suivi de *vanère* (vanne, provenant sans doute d’un mot gaulois de sens approchant en *v*-); la prononciation est la même, mais la graphie aide à se rappeler le sens par parenté avec le français.

b’ {=} *énonc.* forme élidée de *be*.

v {=} *pr. pers.* vous (forme enclitique), *que* ~’*àymi*, je vous aime [ke ‘païmi] {ké p àymi}; *que*~ *diseran* “merci”, ils vous diront “merci” [keb dize’ran...] {kéb dize’ran...}.

bava {bavar} *v.* baver.

bavarderie {bavarderia} (Ar.) *f.* vantardise (LD 21).

bavarés,-ese {=,-esa} *adj.* bavarois,e.

bavassa {bavassar} *v.* baver.

bavasse {bavassa} *f.* bave.

bavassous,e {bavassós,-osa} *adj.* baveux,-euse.

babau {=} *m.* être hideux, croquemitaine, épouvantail.

bavè {bava} *f.* bave.

baveja {bavejar} *v.* C. *baveya*.

baveroûn {baveron} *m.* bavette.

bavète {baveta} *f.* bavette.

baveya {baveyar} *v.* baver.

bàbi {babi} *m.* mèche de chandelle.

babilharda {babilhardar} *v.* babiller.

babilhét {babilhet} *m.* mèche de chandelle.

vaca {vacar} *v.* vaquer.

vacacioûn {vacacion} *f.* vacation.

vacance {vacança} *f.* vacance.

vaccîn {vaccin} *m.* vaccin.

vaccina {vaccinar} *v.* vacciner.

vaci {vací} (Méd., Gr.L., G.M.) *adv.* voici.

bacia {baciâr} *v.* bassiner.

vacivè,re {vacivèr,a} *n.* gardeur,-euse de brebis d’un an.

vacivèy,re {vacivèir,a} (Arc.) *n.* gardeur,-euse de vaches.

bacîe {bacia} *f.* bassine ¶ pétrin ¶ coffre pour la *pelère* du cochon.

bacilè {bacile} *m.* bacille (méd.).

bacîn {bacin} *m.* bassin.

baciôt {baciôt} *m.* auge des porcs.

vaciu,-ive {=,-iva} *n.* agneau, brebis de l’année précédente ¶ *f.* vache laitière (et familière) (Arc.).

bacoûn {bacon} *m.* bacon ¶ salaison (vx.)

bacsa {bacsar} *v.* cesser.

bacteriân,-ane {bacterian,a} *adj.* bactérien,ne.

bacterie {bacteria} *f.* bactérie.

bacterioulougie {bacteriologia} *f.* bactériologie.

bada {badar} *v.* ouvrir la bouche, bayer, admirer naïvement.

badalh {=} *m.* bâillement.

badalha {badalhar} *v.* bâiller.

badalhayrè,-è/e {badalhaire,-e/a} *adj.* bâilleur,-euse, qui bâille souvent.

badalhét {badalhet} *m.* bâillement.

badalhòu {=} *m.* bâillement ¶ *vivè de crouts e de ~s*, être oisif, paresseux ¶ bâillon.

badalhouna {badalhonar} *v.* bâillonner.

badaloc,-oque {badalòc,a} *adj.* vide ¶ insignifiant,e.

badayrè {badaire} *n.* badaud.

vadè {vâder} *v.* naitre ¶ croître.

badecauce {badecauçà} (Arc.) *m.* (vx.) chaussure ¶ bas.

vadence {vadença} *f.* C. *vadude* ¶ origine.

vadude {vaduda} *f.* naissance ¶ croissance, poussée.

vaga {vagar} *v.* vaquer ¶ être oisif ¶ *vimp. que-m vague*, j’ai le temps.

vagade {vagada} *f.* oisiveté.

bagadjè {bagadge} *m.* C. *bagadyè*.

bagadjiste {bagadgista} *m.* C. *bagadyiste*.

bagadyè {bagadye} *m.* bagage.

vagadyè {vagadye} *m.* vagabond, chenapan.

bagadyiste {bagadyista} *m.* bagagiste.

vagamoun {vagamond} *m.* vagabond.

vagan,te {vagant,a} *adj.* oisif,-ive, errant,e ¶ vaurien,ne.
vagantaut (en) {=} *loc. adv.* en vain.
vagantau {=} (Gir., Gr.L.) *m.* polissonnerie.
bagn {banh} *m.* bain.
bagna {banhar} *v.* baigner.
bagnade {banhada} *f.* action de (se) baigner.
bagnadere {banhadera} *f.* baignoire.
bagnadou,re {banhador,a} *n.* baigneur ¶ employé des bains publics.
bagnère {banhèra} *f.* manie, propension au bain.
bagnole {banhòla} *f.* bagnole.
bagnoulerie {banholeria} *f.* balourdise (LD 21).
vagoûn {wagon} *m.* wagon.
bague {baga} *f.* bague.
bahide {bahida} *adv.* certes, sans doute.
bahurla {bahurlar} *v.* agir en hurluberlu.
bahurlè,-è/e {bahurle,-e/a}; **bahurlè,re** {bahurlèr,a} *n.* écervelé,e, hurluberlu.
bahurleja {bahurlejar} *v.* C. *bahurla*.
bahurlerie {bahurleria} *f.* acte, propos de hâbleur (LD 21).
bahurleya {bahurleyar} *v.* C. *bahurla*.
baïne {baïna} (G.M.) *f.* flaque d'eau de mer sur la grève.
bajar,de {bajard,a} *adj.* C. *bayar*.
baj... {=} *m.* C. *bay...*
bajaule {bajaula} (Arc.) *f.* panier couvert (pour le poisson). V. *bayauale*.
bal {=} *m.* bal.
vala {valà} (Méd., Gr.L., G.M.) *adv.* voilà.
balade {balada} *f.* danse.
baladîn {baladin} *m.* danseur.
balaguè (ven) {balaguèr (vent)} *m.* vent du sud.
balaguère {balaguèra} *f.* tourmente de vent du sud.
balanc {=} (G.M., L.) *m.* rameau.
balanç {=} *m.* balancement ¶ élan (LD 15).
balancadjë {balancadge} (G.M., L.) *m.* C. *balancadyë*.
balancadyë {balancadye} (G.M., L.) *m.* branchage.
balance {balança} *f.* balance; ~ *arroumane*, balance romaine.
balancè {balancèr} *m.* balancier.
balanceja-s {balancejà's} *vpr.* C. *balanceya-s*.
balanceya-s {balanceyà's} *vpr.* se dandiner.
balancut,-ude {=,-uda} (G.M., L.) *adj.* branchu,e.
balandrân {balandran}, **balandrè** {balandrèr} *m.* mauvais sujet ¶ qui a du laisser-aller, sans tenue.
balanque {balanca} (G.M., L.) *f.* branche.
valve {valva} *f.* valve.
valvule {valvula} *f.* valvule.
bale {bala} *f.* bale (de grain).
bale {bala} *f.* balle (ballot de marchandises, jouet qu'on lance, projectile).

valé, valè {valer, vâler} *v.* valoir.
valedè,re {valedèr,a} *adj.* valable.
baleja {balejar} (Arc., Com.) *v.* C. *baleya*, ALG 987.
balejadjë {balejadge} (Arc., Com.) *m.* C. *balejadyë*.
baleje {baleja} (E. G., Com., Cous., Arc.) *f.* C. *balèye*, balai, ALG 985.
baleje-sòu {baleja-sòu} (Arc.) *m.* C. *baleye-sòu*.
valén,te {valent,a} *adj.* vaillant,e, actif,-ive, diligent,e ¶ fort,e, puissant,e ¶ courageux,-euse ¶ *lous ~s*, les gens distingués.
valence {valença} *f.* value ¶ *megns-~*, moins-value ¶ valence ¶ auxiliaires attachés au parti de qqn. (vx).
balene {balena} *f.* baleine.
valentemén(s) {valentament(z)} *adv.* vaillamment ¶ avec ardeur ¶ avec force.
valentisse {valentissa}, **valentise** {valentisa} *f.* vaillance ¶ activité, ardeur au travail ¶ haut fait.
valeriane {valeriana} *f.* valériane.
valerous,e {valerós,-osa} *adj.* efficace.
bales (en de) {balas (en de)} *loc. adv.* en vain.
balestè {balestèr} *m.* arbalétrier (homme d'armes) ¶ arbalétrier (architecture, LD 16).
balèste {balèsta} *f.* arbalète ¶ arc pour lancer des flèches ¶ engin pour attraper les taupes ¶ personne dégingandée.
balestoûn {baleston} (G.M.) *m.* perche, espar de la voile de flèche sur un voilier.
balestra {balestrar} *v.* lancer avec l'arbalète ¶ tirer de l'arc.
balestradou {balestrador} *m.* arbalétrier, qui tire à l'arc.
balèstre {balèstra} *f.* C. *balèste*.
balestroûn {balestron} *m.* petit engin pour attraper les taupes.
balét {balet} *m.* galerie ¶ tribune d'église (LD 16).
balét {balet} *m.* ballet.
valèu ! {=} *interj.* vite !
baleya {baleyar} (Méd., E. Big.) *v.* balayer, ALG 987.
baleyadyë {baleyadye} (Méd., E. Big.) *m.* balayage.
baleyat {baleiat} (Bay.) *m.* baleineau.
baleye {baleya} *f.* C. *balene*.
balèye {balèya} (Méd., Biscarrosse) *f.* balai, ALG 985.
baleye-sòu {baleya-sòu} (Bord.) *m.* balayure.
balh {=} *m.* bail.
balha {balhar} *v.* donner, livrer ¶ frapper.
balhadé,re {balhader,a} *adj.* bon à donner, remettre.
balharc {=} *m.* seigle.
balhe {balha} (Gir., Sanguinet) *f.* baquet.
balhoûn {balhon} (Arc.) *m.* petite balise, jalon, repère.

balhouna {balhonar} (Arc.) *v.* jalonner.
valicious,e {valiciós,-osa} *adj.* valable.
valida {validar} *v.* valider.
validè,-è/e {valide,-e/a} *adj.* valide.
validitat {=} *f.* validité.
balim-balam {=} *loc. adv.* clopin-clopant.
valious,e {valiós,-osa} *adj.* C. *valicious*.
valise {valisa} *f.* valise.
ballègue {ballèga} (Bord.) *f.* C. *banlègue*.
ballèu {=} (B., E. Big., E. L., S-O. G.) *adv.* C. *bellèu*; ALG 1326.
baloar {baloard} *m.* C. *baluar*.
valou {valor} *f.* valeur ¶ *mes-~, plus-value*.
balouïn {balon} *m.* ballon.
valoïn {valon} *m.* vallon.
balourderie {balorderia} *f.* balourdise (LD 21).
valourisa {valorisar} *v.* valoriser.
valourous,e {valorós,-osa} *adj.* valeureux,-euse.
valous {valors} *m.* C. *velours*.
baloutadjè {balotadge} *m.* C. *baloutadyè*.
baloutadyè {balotadye} *m.* ballottage.
valsa {valsar} *v.* valser.
valsayrè,-è/e {valsaire,-e/a} *n.* valseur,-euse.
valse {valsa} *f.* valse.
baluar {baluard} *m.* boulevard.
baluard {=} *m.* levée, élévation de terre.
balude {baluda} *f.* câble (pour attacher la perche qui maintient le fourrage sur le char).
baluta {balutar} *v.* bluter.
balutè {balutèr} *m.* blutoir.
balutèt {balutet} *m.* C. *balutè*.
vam ! {=} *interj.* allons ! ¶ voyons ! (pour *viam*, réduction de *vediam*).
bamban,te {bambant,a} *adj.* C. *bambau*.
bambau {=} *adj.* flambant,e; *hoec ~, feu flam-bant*.
bambole (ha a la) {bambòla (har a la)} *loc.* faire, agir avec insouciance, à la légère.
bambou {bambó} *m.* bambou.
vampìri {vampiri} *m.* vampire.
vân,-ane {van,a} *adj.* vain,e.
vanadium {=} *m.* vanadium.
vanalères {vanalèras} *f. pl.* sornettes, choses vaines (LD 10).
banane {banana} *f.* banane.
bananè {bananèr} *m.* bananier.
banastrade {banastrada} *f.* contenu d'une banastre.
banastre {banastra} *f.* long panier ¶ manne.
banau {=} *adj.* banal,e.
banc {=} *m.* banc.
bancades {bancadas} *f. pl.* côtés d'un métier à tisser.
bancàri,e {bancari,-ària} *adj.* bancaire.
bancarroute {bancarrota} *f.* banqueroute.
bancau {=} *m.* garniture de banc, banquettes ¶ large bande d'étoffe de laine rayée portée jadis par les femmes en bandoulière pour porter les petits enfants.
vandalousitat {vandalositat} *f.* brigandage,

acte de vandale (Palay : de bandoulier).
bandarole {bandaròla} *f.* banderole.
banda-s {bandà's} *vpr.* se mettre en bande, en troupe ¶ s'attrouper.
bandat,-ade {=-,ada} *adj.* garni,e de bandes, à bandes (étoffe, vêtement).
bande {banda} *f.* bande ¶ plate-bande.
bandère {bandèra} *f.* C. *banère*.
bandi {bandir} *v.* C. *bani*.
banditalhe {banditalha} *f.* bandits ¶ race de bandits.
bandou {bandóu} *m.* parti, union de personnes (contre d'autres).
bandoulè {bandolèr} *m.* vagabond, mauvais sujet ¶ bandit.
bandouleja {bandolejar} *v.* C. *bandouleya*.
bandoulère {bandolèra} *f.* gourgandine.
bandouleya {bandoleyar} *v.* vagabonder, vivre en mauvais sujet.
bandoulinis {bandolinís} *m.* mauvaise vie, vie de vagabond.
bane {bana} *f.* cruche ¶ mesure de capacité (20l).
vane {vana} *f.* courtepoin-te.
vanè {vanèr} *m.* celui qui fait des courtepoin-tes.
banère {banèra} *f.* bannière ¶ troupe, parti, gens rangés sous une même bannière.
vanère {vanèra} *f.* vanne (de moulin).
vanèth {=} *m.* réglisse des montagnes.
vanèu {=} *m.* vanneau.
bani {banir} *v.* bannir ¶ saisir, faire une saisie, mettre saisie-arrêt (vx.).
baniva {banivar} *m.* C. *baniu*.
vanilhe {vanilha} *f.* vanille.
vanitadous,e {vanitadós,-osa} *adj.* C. *vanitous*.
vanitat {=} *f.* vanité.
vanitous,e {vanitós,-osa} *adj.* vaniteux,-euse.
baniu {=} *m.* canal (de moulin).
banleguè {banleguèr} *m.* banlieusard (LD 1).
banlègue {banlèga} *f.* banlieue (LD 1).
banque {banca} *f.* banquette ¶ banque ¶ étal de marchand.
banquet {banquet} *m.* petit banc ¶ marchepied.
banquière {banquière} *m.* banquier.
vans (en) {vantz (en)} *loc. adv.* en vain.
vanta {vantar} *v.* vanter ¶ avancer, mettre en avant, proposer comme vrai ¶ ~-s, se vanter.
vantadou,re {vantador,a} *adj.* qui vante, flat-teur.
vantayrè {vantaire} *n.* vantard, fanfaron.
vante-glòrie {vanta-glòria} *m.* vantard.
vanterie {vanteria} *f.* vanterie (LD 21).
vapou {vapor} *f.* vapeur.
vapoureja {vaporejjar} *v.* C. *vapoureya*.
vapoureya {vaporeyar} *v.* vaporiser.
vapourisatou {vaporisator} *m.* vaporisateur.
vapourous,e {vaporós,-osa} *adj.* vapoureux,-euse.
vaque {vaca} *f.* vache ¶ ~ *veterère*, vache qui a vèlé ¶ *Ossau e Bearn, vive la ~!*, cri de

guerre de la vallée d'Ossau.
vaquè {vaquèr} *m.* vacher.
baquelite {baquelita} *f.* bakélite.
vaquera {vaquerar} *m.* C. *vaquè* ¶ domestique.
vaquerie {vaqueria} *f.* les vaches ¶ troupeau de vaches (LD 21).
vaquerîn {vaquerin} *adj.* d'espèce bovine.
vaqueris {vaquerís} *m.*, **vaquerisse** {vaquerissa} *f.* C. *vaquerie*
vaquete {vaqueta} *f.* petite vache ¶ monnaie béarnaise (quart de l'ardit) (vx.) ¶ *sarra la ~*, épargner, être avare.
vaqui {vaquí} *prép.* voici.
vaquîn {vaquin} *adj.* C. *vaquerîn*.
bar {barr} *m.* bar.
bara {barar} *v.* tourner.
baraca {baracar} *m.* forêt épaisse ¶ montagne couverte de broussailles (servant de repère aux bêtes sauvages).
varada {varadar} *v.* creuser un fossé ¶ entourer d'un fossé.
varadat {=} *m.* espace entouré de fossés, enceinte.
bar(r)adé {bar(r)ader} *m.* lisoir (pièce du char, n° 11, ALG 370).
varadè {varadèr} *m.* ouvrier qui creuse les fossés.
baralh,e {=,a} *n.* querelle, dispute ¶ désordre, confusion ¶ fouillis, pêle-mêle.
baralhous,e {baralhós,-osa} *adj.* querelleur,-euse.
baram {=} *m.* préoccupation ¶ *ha ~*, avoir le désir immodéré de posséder qqch.
varan {varand} *m.* halo ¶ auréole, nimbe (LD 16).
varana {varanar} *v.* arrondir ¶ tourner, rouler.
barane {barana} *f.* barrière (fermant un passage).
baraneja {baranejar} *v.* C. *baraneya*.
varanét {varanet} *m.* personne petite et "boulotte".
baraneya {baraneyar} *v.* tourner, se mouvoir en rond.
varat {=} *m.* fossé ¶ canal (de moulin).
barata {baratar} *v.* échanger.
baratayrè,-è/e {barataire,-e/a} *adj.* trompeur, -euse.
barate {barata} *f.* échange, troc.
barateja {baratejar} *v.* C. *barateya*.
baraterie {barateria} *f.* tromperie.
barateya {barateyar} *v.* tromper.
barau {=} *m.* filet (adapté à une roue) pour la pêche au saumon.
baraulè {baraulèr} *m.* fermier d'une pêcherie à *barau*.
barbacân {barbacan} *f.* orvet; ALG 39.
barbe-cuje {barba-cuja} *m.* C. *barbe-cuye*.
barbe-halîn {barba-halin} (G.M.) *m.* petit barbe-haut., rouget.
barbe-haut {barba-haut} (G.M.) *m.* rouget-

barbet.
barbalouîn {barbalon} *m.* insecte.
barbarè,-è/e {barbare,-e/a} *adj.* barbare.
barbarésc,-sque {barbaresc,a} *adj.* barbaresque.
barbarie {barbaria} *f.* barbarie.
barbasane {barbasana} *f.* orvet; ALG 39.
barbe {barba} *f.* barbe ¶ *ha la ~ a qq'ûn*, l'emporter sur qq'un (LD 17).
barbè {barbèr} *m.* barbier ¶ chirurgien (vx.).
barbe-cuye {barba-cuya} *m.* croquemitaine.
barbeja {barbejar} *v.* C. *barbeya*.
barberie {barberia} *f.* boutique de barbier (LD 21) ¶ état de barbier, de chirurgien (vx.).
barbèu {=} *m.* barbeau.
barbeya {barbeyar} *v.* se faire la barbe.
barbixot {barbixòt} *m.* barbiche.
barbole {barbòla} *f.* poils follets ¶ poils du pubis ¶ cloporte; V. parpaute.
barbot {barbòt} *m.* insecte indéterminé ¶ bruche, charançon etc..
barbotes {barbòtas} *f. pl.* exfoliation du derme au bord de l'ongle; V. barbole ¶ panaris (L.).
barbòu {=} *m.* cloporte ¶ sot.
barbòu-de-luts {barbòu-de-lutz} *m.* ver lui-sant.
barboulhét,-ete {barbolhet,a} *n.* bredouilleur,-euse; se dit surtout du petit enfant qui commence à parler ¶ hâbleur,-euse (Arc.).
barcalhoûns {barcalhons} *m. pl.* bâtons qui garnissent les côtés d'un char.
barcloûn {barclon} *m.* barreau, échelon.
bard {=} *m.* boue ¶ terre détrempée servant à faire le torchis.
bardina {bardinar} *v.* étendre le *bard* ¶ barbouiller, couvrir de terre détrempée.
bardis {bardís} (Gir.) *m.* torchis ¶ boue épaisse.
bardoux,e {bardox,a} *adj.* sale ¶ qui a le visage sale, qui mange et boit malproprement.
bardouxeja {bardoxejar} *v.* C. *bardouxeja*.
bardouxeja {bardoxeyar} *v.* salir ¶ manier salement une chose ¶ *~s*, se salir le visage ¶ manger malproprement.
bardumpa {bardumpar} (Arc.) *v.* trépigner, s'activer ¶ C. *bastumba*.
bare {bara} (V.B.) *f.* boue liquide.
barecoûn {barecon} *m.* fourgon (ustensile à long manche pour racler le four, ramasser les cendres).
bareje {bareja} (E. L., O. G.) *f.* C. *balèye*, *balai*, ALG 985.
barelhes {barelhas} *f. pl.* gaulis.
barèn {barènt} (Gir.) *m.* sol d'un marais desséché.
bareque {bareca} *f.* C. *barecoûn*.
barèu {=} *m.* espèce de dévidoir.
varèyt {varèit} *m.* terre bêchée, labourée.
vareyta {vareitar} *v.* faire des labours.
barga {bargar} *v.* teiller le lin.

bargade {bargada} *f.* C. *barguère*.
bargadé {bargader} *m.* support de la bargue.
bargadoure {bargadora} *f.* fille, femme qui teille le lin.
bargue {barga} *f.* broie, instrument pour teiller le lin ¶ *lengue de ~*, langue bien pendue.
barguère {barguèra} *f.* teillage du lin ¶ jours où l'on teille le lin ¶ lieu où se déroule le teillage ¶ tapage assourdissant.
bargueroûn {bargueron} *m.* parc de brebis (transportable) dans un champ.
varia {variar} *v.* varier ¶ déraisonner.
variatioûn {variacion} *f.* variation.
variadé,-ere {variader,a} *adj.* variable.
variante {varianta} *f.* variante.
varibounde {varibonda}, **varicave** {varicava} *f.* ravin, fondrière, précipice.
varice {varica} *f.* varice.
varicèle {varicèla} *f.* varicelle.
varicoumbes {varicombas} *f. pl.* pentes raides (de ravin).
baricouteja {baricotejar} *v.* C. *varicouteya*.
baricouteya {baricoteyar} *v.* rouler, tourner en tout sens.
varietat {=} *f.* variété.
barije {barija} (S. Gir., N. L.) *f.* C. *balèye*, *balai*, ALG 985.
variou,-òle {=,-òla} *adj.* versatile.
baritoûn {bariton} *m.* baryton.
barja {barjar} *v.* C. *barya*.
barje {barja} *f.* C. *barye*.
barlaca {barlacar} *v.* patauger dans la boue.
barlanga {barlangar} (G.M., Gr.L.) *v.* sonner à toute volée (cloches) (G.M.) ¶ tinter (Gr.L.)
varlét {varlet} *m.* C. *vailét*.
barlic-barloc {barlic-barloc} *m.* bavard.
barlinga {barlingar} (Arc., Gr.L.) *v.* tanguer, osciller (G.M.) ¶ C. *barlanga* (Gr.L.)
barlingue-barlangue {barlinga-barlanga} *loc. adv.* cahincaha.
barloc,-oque {barloc,a} *adj.* sot,te, écervelé,e.
barlouquerie {barloqueria} *f.* sottise (LD 21).
barlump {=} (G.M.) *m.* coup sonore, retentissant ¶ sonnerie de cloches.
barlumpa {barlumpar} (G.M.) *v.* retentir, résonner, vibrer.
barnè {barnèr} *m.* banneret.
barocoûn {barocon} *m.* C. *barecoûn*.
baroque {baròca} *f.* C. *barecoûn*.
barote {baròta} (Arc.) *f.* vase légère déposée par l'eau de mer.
baroula {barolar} *v.* tourner, rouler.
baroumètrè {baromètre} *m.* baromètre.
baroumetric,-ique {baroumetric,a} *adj.* barométrique.
baroûn {baron} *m.* baron ¶ brique pleine.
barounerie {baroneria} *f.* baronnerie (LD 21).
barounie {baronia} *f.* baronnie.
barous,e {barós,-osa} *adj.* malpropre.
barque {barca} *f.* barque.

barquete {barqueta} *f.* barquette.
barquîn {barquin} *m.* soufflet (de forge, d'orgue).
barra {barrar} *v.* fermer, clore ¶ retenir, arrêter ¶ faire rentrer, enfermer.
barracân {barracan} *m.* épaisse étoffe de laine.
barrade {barrada} *f.* volée de coups de bâton.
barradé {barrader} *m.* barrière, clôture ¶ fermer ¶ bouchoir.
barradere {barradera} *f.* barrière ¶ claires formant clôture dans une rivière ¶ vanne (de moulin).
barradisse {barradissa} (Gir.) *f.* barrière de jardin (faite avec de menues branches).
barradure {barradura} *f.* fermeture, clôture.
barralh {=} *m.* terrain clos (et cultivé) ¶ fermeture ¶ palissade.
barralha {barralhar} *v.* fermer, clore.
barralhe {barralha} *f.* barrière, clôture ¶ haie.
barrambade {barrambada} (Gir., G.M.) *f.* volée de coups ¶ chargement de charrette (fait de menus objets retenus par une claie) (Arc., vx.).
barrambalh {=} (L., Arc.) *m.* bruit de la chute de divers objets ¶ (interj.) patatras.
barrancoûn {barrancon} *m.* barreau de chaise, d'échelle.
barrangau {=} *m.* ravin.
barraque {barraca} *f.* barraque.
barraquemén {barracament} *m.* barraquement.
barraquerie {barraqueria} *f.* sottise (LD 21).
barrasc {=} (Gr.L.) *m.* résine brute (qui a séché contre le pin lors du gemmage).
barrat,-ade {=,-ada} *adj.* fermé,e.
barrau {=} *m.* baril.
bar(r)e {bar(r)a} (Gir., L., Bay.) *f.* courtilière; ALG 53.
barre {barra} *f.* barre (de bois, de fer) ¶ C. *barrot* ¶ *yete~*, *m.* lancer de barre (jeu) ¶ *~ doucoth*, vertèbres cervicales ¶ barre de tribunal ¶ droit de passage ¶ pal (héraldique); *dab vaques e ~s*, avec vaches et pals (aux armes de Béarn-Foix).
barrè {barrèr} *m.* barreau (de grille, de barrière, en bois ou en fer) ¶ pièce de bois servant de levier.
barrej..., barregi... {=} *m.* C. *barrey...*
barremén {barrament} *m.* action de fermer, clore ¶ clôture.
barre-panade {barra-panada} *f.* sorte de jeu de "furet".
barrère {barrèra} *f.* barrière.
barrete {barreta} *f.* petite barre ¶ ligne tirée sous un écrit ¶ châssis de vitrail (LD 16).
barrey {barrei} *m.* action de répandre, de disperser, de jeter pêle-mêle ¶ prise, capture (vx.) ¶ mélange ¶ mêlée.
barreya {barreyar} *v.* répandre, disperser ¶ dissiper (son bien) ¶ saisir, confisquer (vx.) ¶ violer (une personne) ¶ jeter ça et là, détruire

¶ mélanger ¶ mêler, enchevêtre ¶ *barreja-s lou maynadyë*, faire une fausse couche.
barreyadis {barreyadís} *m.* ce qui est versé, répandu ¶ ce qui dispersé, abattu (dans un champ, après un violent orage).
barreyadou, re {barreyador, a} *m.* celui, celle qui verse, répand.
barreyadyë {barreyadye} *m.* enchevêtrement.
barreyayrë {barreyaire} *m.* C. *barreyadou*.
barreyes (a) {barreyas (a)} *loc. adv.* pêlemêle, qui est dispersé, répandu, (ça et là, à pleines mains, en grande quantité).
barreyis {barreyís} *m.* C. *barreyadis*.
bàrri {barri} *m.* espace clos, enceinte fortifiée, fortification.
barrive {barriva} *f.* C. *barriu*.
barricayrë {barricaire} *m.* tonnelier, fabricant de barriques.
barricot {barricòt} *m.* baril ¶ personne rondelette.
barricòu {=} *m.* gourdin ¶ houlette.
barricòûn {barricon} *m.* C. *barricot*.
barrique {barrica} *f.* barrique.
barriu {=} *m.* baril, petite barrique.
barroa {barroar} *f.* gaulis, perchis ¶ C. *barrot*.
barroat {=} *m.* grille, barrière de barres.
barroc, -oque {barròc, a} *adj.* baroque.
barrot {barròt} *m.* fort bâton (un peu court) ¶ rouleau (d'un métier à tisser) ¶ barreau, petite barre ¶ entrave, bâton suspendu en travers au cou des bêtes; ALG 388.
varroulh {varrolh} *m.* C. *vourroulh*.
varroulha {varrolhar} *v.* C. *vourroulha*.
barroulhe {barrolha} *f.* grosse branche de fagot ¶ long, gros bâton.
barroulhut, -ude {barrolhut, -uda} *adj.* C. *bourroulhut*.
barroûn {barron} *m.* tuile pour la construction des cheminées ¶ barreau (de chaise, d'échelle).
barruè, re {barruèr, a}, **barruèc, -èque** {=, a} *adj.* égaré, e, errant, e.
barsalh {=} *m.* bruit, tapage (Arc.) ¶ qui parle à tort et à travers (Sanguinet).
barsalha {barsalhar} *v.* travailler, agir bruyamment (Arc.) ¶ battre le linge; donner une raclée (G.).
bartavera {bartaverar} *v.* garnir de pentures.
bartavère {bartavèra} *f.* penture, loquet.
barte {barta} *f.* lande et bois ¶ bois, taillis ¶ bas-fond, terrain exposé à des inondations ¶ ~s, *f. pl.* marais, marécage (LD 16).
bartòli {=} *m.* jeu de bistoquet.
vartòu {=} *m.* verveux, filet pour la pêche.
bartoulhe {bartolha} *f.* lande et bois ¶ halliers.
bartoulhs {bartolhs} *m. pl.* C. *bartoulhe*.
varuse {varusa} (Bz.) *f.* vareuse.
barya {baryar} *v.* amasser le foin avec le fauchet.
barye {barya} *f.* fauchet, râteau à dents de bois.

bas {=} (Gr.L.) *m.* C. *bast*.
bas {=} (G.M.) *m.* bas.
basà {basar} *v.* baser.
basadés, -ese {=, -esa} *adj.* bazadais, e.
basaltë {basalte} *m.* basalte.
basane {basana} *f.* basane ¶ amadou (Arc.)
basar {basard} *m.* bazar.
basca {bascar} *v.* inquiéter ¶ ~-s, se soucier, se mettre en peine de.
bascoat {=} *m.* pays basque.
bascojes {bascojas} *f. pl.* C. *bascoyes*.
bàscou, -sque {basco, -sca} *adj. & n.* basque.
bascourralhe {bascorralha} *f.* les Basques (péj.).
bascorreja {bascorrejar} *v.* C. *bascourreya*.
bascourreya {bascorreyar} *v.* mêler des mots de basque dans sa conversation.
bascourrilhe {bascorrilha} *f.* C. *bascourralhe*.
bascoyes {bascoyas} *f. pl.* paniers attachés à un bât et qui pendent des deux côtés.
vasculàri, e {vascular, a} *adj.* vasculaire.
bascule {bascula} *f.* bascule.
base {basa} *f.* base.
vasë {vase} *m.* vase.
vasë {vàser} *v.* C. *vadë*.
baselic {=} *m.* basilic.
vaseline {vaselina} *f.* vaseline.
basic, -ique {=, a} *adj.* basique.
basile {basila} *f.* (sorte de) marjolaine.
basilique {basilica} *f.* basilique ¶ quête faite pendant les funérailles ¶ distribution de monnaie au clergé après des obsèques (vx.).
basinë {basine} *m.* baume.
basouca {basocà} *m.* bazooka.
baspane {baspana} *f.* paupière.
basque {basca} *f.* inquiétude ¶ basquaise.
basquèt {=} *m.* basket-ball.
basquete {basqueta} *f.* Basquaise, fille, femme du pays basque.
vassalh {=} *m.* valet ¶ sujet (d'un seigneur) ¶ vassal.
vassalisa {vassalisar} *v.* vassaliser.
vassau {=} *adj.* vassal, e.
basseje {basseja} *f.* C. *bascoye*.
basseye {basseya} *f.* C. *bascoye*.
vàssou {vasso} *m.* (sorte de) vase à boire.
bast {=} *m.* bât (de bête de somme).
bastà {bastar} *v.* bâter (mettre le bât sur l'âne, le mulet).
bastà {bastar} *v.* faufler, coudre à longs points.
bastanègue {bastanèga} *f.* carotte.
bastar, de {bastard, a} *adj. & n.* bâtard, e.
bastardalhe {bastardalha} *f.* race de bâtards, les bâtards.
bastardèu {=} *m.* batardeau (digue provisoire).
bastardùmi {bastardumi} *m.* famille de bâtards ¶ alliance de bâtards.
baste {basta} *f.* faufileure.
baste {basta} *f.* C. *touye*.
bastè {bastèr} *m.* fabricant, marchand de bâts ¶

bourrelier.
vastè,-ë/e {vaste,-e/a} *adj.* vaste.
basteja {bastejar} *v.* C. *basteja*.
basteya {basteyar} *v.* faufiler.
basti {bastir} *v.* bâtir ¶ former ¶ planter de ¶ ~
lède frougne, faire une mine renfrognée.
bastide {bastida} *f.* bâti, montant d'une porte,
d'une fenêtre (B.-L.) ¶ lieu retranché, bastide
(vx.).
bastidou,re {bastidor,a} *m.* bâtisseur,-euse.
bastimén {bastiment} *m.* bâtiment (marit.).
bastine {bastina} *f.* C. *bast*.
bastioûn {bastion} *f.* bastion ¶ bâtisse (vx.) ¶
maçonnerie (vx.).
bastisse {bastissa} *f.* bâtisse.
bastoade {bastoada} *f.* bastonnade.
bastorre {bastorra} *f.* gourdin ¶ troupe (Arc.,
vx.).
bastoûn {baston} *m.* bâton ¶ *Lous Bastoûns* : la
constellation d'Orion.
bastouna {bastonar} *v.* bastonner.
bastounade {bastonada} *f.* C. *bastoade*.
bastumb {=} (Gr.L.) *m.* C. *bastumbade*.
bastumba {bastumbar} (Gr.L.) *v.* d'effondrer,
s'écrouler avec fracas, se renverser ¶ faire du
bruit en frappant un objet sonore.
bastumbade {bastumbada} (Gr.L.) *f.* effon-
drement bruyant.
bataclam {=} *m.* tumulte.
batala {batalar} *v.* bavarder, parler à tort et à
travers.
batalayrè,-ë/e {batalaire,-e/a} *adj.* & *n.* bavard,
e, bateleur,-euse.
batalère {batalèra} *f.* bavardage.
batalh {=} *m.* battant de cloche, de sonnaile ¶
langue bien pendue ¶ localité, village (vx.).
batalha {batalhar} *v.* sonner, carillonner ¶ ba-
tailler ¶ combattre ¶ conduire une guerre.
batalhade {batalhada} *f.* coups de cloche, caril-
lon ¶ tapage, grand bruit.
batalhadou {batalhador} *m.* batailleur ¶ com-
battant.
batalhe {batalha} *f.* bataille.
batalhè,re {batalhèr,a} *adj.* batailleur,-euse,
qui aime à contester ¶ querelleur,-euse ¶ bel-
liqueux,-euse ¶ qui est de la bataille : *hrays*
~s, frères d'armes; *cam* ~, champ de bataille
¶ *hoec* ~, feu bien flambant.
batalherous,e {batalherós,-osa} *adj.* belli-
queux,-euse, martial,e.
batalis {batalís} *m.* C. *batalère*.
batalur {batalurr} *m.* qui parle à tort et à tra-
vers.
batan {batann} *m.* moulin à foulon.
batana {batanar} *v.* fouler les draps ¶ ~ *lou*
coè, rouer de coups ¶ *lou co que-m batane*,
j'ai le cœur qui bat.
batane {batana} *f.* fanon (de bœuf).
batanè {batanèr} *m.* foulon, artisan qui foule
les draps.

batè {bàter} *v.* battre ¶ battre le blé.
batedé {bateder} *m.* battoir.
batedits {=} *m.* panaris.
batedou,re {batedor,a} *n.* batteur (LD 12).
batej... {=} *v.* C. *batey...*
batellerie {bateleria} *f.* batellerie (LD 21).
bateloûn {batelon} (Arc.) *m.* petit bateau.
batémén {batement} *m.* battement ¶ action de
frapper, coups (vx.).
batère {batèra} *f.* querelle où l'on se bat ¶ bat-
tage (du blé, du lin) ¶ *f. pl.*, saison du battage.
baterie {bateria} *f.* batterie (LD 21).
batesmau {=} *adj.* baptismal,e.
batèste {batèsta} *f.* protestation, manifestation.
batèu {=} *m.* bateau.
bateya {bateyar} *v.* baptiser.
bateyes {bateyas} *f. pl.* repas de baptême.
bateyòu {=} *m.* cérémonie de baptême.
bateyrè,-ë/e {bateire,-e/a} *n.* batteur (LD 12).
batèyres {batèiras} (L., Gir.) *f. pl.* C. *batère(s)*,
3^{ème} acception.
vath {=} *f.* vallée.
batia {batiar} *v.* baptiser.
batialhes {batialhas} *f.* C. *bateyòu*.
baties {batias} *f. pl.* baptême (cérémonie).
batioû {=} *m.* C. *bateyòu*.
batisa {batisar} *v.* C. *batia*.
batiscafè {batiscafe} *m.* bathyscaphe.
batismau {=} *adj.* C. *batesmau*.
batismè {batisme} *m.* baptême.
batisses {batissas} *f. pl.* résidu du beurre.
batistèri {=} *m.* baptistère ¶ en style plaisant :
amuxa lou ~, montrer son sexe, s'agissant
d'une femme.
batsarre {batsarra} *f.* bagarre ¶ tapage, tu-
multe.
batsarrè {batsarrèr} *m.* C. *batsarre*.
batsimoûn {batsimon} *m.* réprimande.
batude {batuda} *f.* battue (chasse).
batut,-ude {=,-uda} *adj.* battu,e ¶ usité,e, em-
ployé,e (vx.).
bau {=} (Bay.) *m.* *ven de* ~, vent d'ouest.
bau, baube {=, bauba} *adj.* qui a la robe bal-
zane (cheval).
vauarré {=}, **vauchic** {=} *m.* vaurien.
vauchicalhe {vauchicalha} *f.* gens (ou choses)
de peu de valeur.
baucite {baucita} *f.* bauxite.
baudademén(s) {baudadament(z)} *adv.* en
vain, inutilement.
baudemén(s) {baudament(z)} *adv.* joyeuse-
ment, hardiment.
baume {bauma} *f.* (sorte d') armoise.
bax {=} *m.* bas (qui couvre la jambe).
baxa {baxar} *v.* baisser ¶ descendre ¶ décliner.
baxade {baxada} *f.* descente ¶ baisse, diminu-
tion ¶ pente.
baxalè,re {baxalèr,a} *n.* bachelier.
baxe {baxa} *f.* rabais, diminution de prix ¶ baisse.
vaxellerie {vaxeleria} *f.* batellerie (LD 21).

baxelierat {=} *m.* baccalauréat.
vaxerade {vaxerada} (Arc.) *f.* contenu d'une barque.
vaxerayrè {vaxeraire} *m.* fabricant, vendeur de vaisselle.
vaxerè {vaxerèr} *m.* dressoir, vaisselier.
vaxère {vaxèra} *f.* vaisselle.
vaxèth {=} *m.* vase, vaisseau vinaire ¶ bateau, navire.
bayar,de {bayard,a} *adj.* bai.
bayar(d) {bayard} *m.* bard, bayart, petite civière; ALG 380.
bayauls {bayaulas} *f. pl.*, rectangle formé de 4 barres de bois que l'on place sur la caisse du char agricole pour en augmenter la superficie portante ¶ lunettes, bésicles.
baye {baya} (Arc.) *f.* baie maritime.
bayete {bayeta} *f.* étoffe de laine, (sorte de) flanelle.
bayla {bailar} *v.* caresser, frotter doucement.
baylac {bailac} *m.* gaule (forte & longue).
baylade {bailada} *f.* doux frottement, action de passer doucement la main ¶ frottée à coups de bâton.
baylè {baile} *m.* huissier ¶ bailli, officier de justice seigneuriale.
bayleja {bailejar} *v.* C. *bayleya*.
baylère {bailèra} *f.* cris des pasteurs, couplets chantés (par lesquels ils se répondent d'une montagne à l'autre) ¶ musique discordante.
vaylèt {vailet} *m.* valet.
bayleya {baileyar} *v.* C. *bailar*.
bayliadjè {bailiadge} *m.* C. *bayliadyè*.
bayliadyè {bailiadye} *m.* bailliage, ressort de juridiction d'un *baylè*.
baylie {bailia} *f.* C. *bailiadyè*.
baylines {bailinas} *f. pl.* caresses (très douces).
bayole {bayòla} *f.* (sorte de) langes servant à emmailloter un enfant.
bayou {=} *m.* maillot, langes.
bayoula {bayolar} *v.* envelopper de langes, emmailloter ¶ envelopper.
bayouñ {bayon} *m.* venin (du crapaud).
baysa {baisar} *v.* baiser, donner un baiser.
baysat {baisat} *m.* baiser.
bayxa {baixar} (Sanguinet) *v.* C. *baxa*.
bayxade {baixada} (Sanguinet) *f.* C. *baxade*.
be {=} *adv.* bien.
be {=} *énonc.* bien (plus ou moins explétif; LD 19).
ve {=} *pr. pers.* vous (forme enclitique), *carat-*~, taisez-vous [ka'rappe] {karap pé}.
ve {ver} (B.-L.) *v.* C. *vedè*.
vè ! {=} (Gr.L.) *v.* & *interj.* va ! (impératif de *ana*) ¶ cri pour faire avancer les bœufs.
bearnés,-ese {=,-esa} *adj.* C. *biarnés*.
beatifica {beatificar} *v.* béatifier.
beatitude {beatitud} *f.* béatitude.
bevè {béver} *v.* boire.
bevè {béver} *m.* boisson, boire; *lou ~ e*

l'aminya, le boire et le manger.
bevedé, re {beveder,a} *adj.* potable, buvable.
bevedou,-oure {bevedor,a} *n.* buveur (LD 12).
bevét,-ete {bevet,a} (G., Big.) *adj.* ivre; ALG 1118.
beveyrè,-è/e {beveire,-e/a} *n.* buveur (LD 12).
bèc {=} *m.* bout, extrémité ¶ petit somme.
beca {becar} *v.* becquer.
becade {becada} *f.* bécasse ¶ becquée.
vece {veça} *f.* vesce.
beçoa {beçoar} *v.* enfanter des jumeaux.
beçouñ,-oune {beçon,a} *adj.* jumeau,-elle.
vecsa {vecsar} *v.* vexer.
vecsaciouñ {vecsacion} *f.* vexation.
vectou {vector} *m.* vecteur.
becut {=} *m.* ogre ¶ moustique.
ved {=} *adv.* voici, voilà en s'adressant à une personne que l'on tutoie).
vedat,-ade {=,-ada} *adj.* & *m.* mis,e en défens; *bosc ~*, bois mis en défens ¶ *m.* lieu mis en défens.
vedè {véder} *v.* voir.
vededé,-ere {vededer,a} *adj.* visible.
vededou, re {vededor,a} *n.* qui voit (LD 12).
vedère {vedèra} *f.* C. *vetère*.
vedetariat {=} *m.* vedettariat.
vedète {vedèta} *f.* vedette.
vedèth {=} *m.* C. *vetèth*.
vedeyrè,-è/e {vedeire,-e/a} *n.* qui voit (LD 12).
vedilhe {vedilha} (Méd., N. L.) *f.* liseron des champs ¶ cordon ombilical.
vedouch {vedoch} (N. Gir.) *m.* C. *vedoulh*.
vedouè {vedoa} (Gir.) *adj. f.* & *f.* veuve.
vedoulh {vedolh} (S. L., B., Big.) *m.* serpe à long manche, ALG 314.
vedouñ {vedon} (L., S. Gir.) *adj. m.* & *m.* veuf; ALG 1262.
bedouse {bedosa} (G.M.) *f.* (fondrière de) sable mouvant (bord de mer, d'étang).
bedousserie {bedosseria} *f.* blèsement (LD 21).
bedouth {bedoth} *m.* bouleau.
vêe {vea} *f.* veine ¶ racine.
veëmencie {veëmencia} *f.* C. *vehemencie*.
vegade {vegada} *f.* fois, circonstance ¶ *a ~s*, parfois.
veganè {veganèr} *m.* banlieusard (LD 1).
vegarau {=} *m.* banlieue.
vegariu {=} *m.* droit du viguier.
vegeta {vegetar} *v.* végéter.
vegetaciouñ {vegetacion} *f.* végétation.
vegetariân,-ane {vegetarian,a} *adj.* & *n.* végétarien,ne.
vegetau {=} *adj.* végétal,e.
begounia {begonià} *m.* bégonia.
veguè {veguèr} *m.* viguier.
veguerau {=} *adj.* relatif,-ive au viguier.
veguerie {vegueria} *f.* viguerie (LD 21).
veguèy {veguèir} (Méd., E2M) *m.* C. *viguèy*.
behela {behelar} (S. Gir.) *v.* C. *behèrà*.
vehemencie {vehemencia} *f.* véhémence.

behèrà {behêrar} (S. Gir.) *v.* bêler ¶ gronder, hurler.
vehicula {vehicular} *v.* véhiculer.
vehiculê {vehicule} *m.* véhicule.
veïcul... {=} *C. vehicul...*
bela {belar} *v.* bêler.
vela {velar} *v.* voiler, couvrir d'un voile ¶ se former (en parlant de l'ombelle du maïs).
bèladone {bèladòna} *f.* belladone (plante).
velat,-ade {=-,ada} *adj.* voilé,e ¶ garni de voiles (bateau).
vele {vela} *f.* voile ¶ ombelle du maïs.
belét {belet} *m.* bêlement.
velèyre {velèira} (Gr.L.) *f.* bâche de charrette ¶ tente provisoire montée sur une embarcation (Arc.).
bèlgue,-ë/e {bèlga,-e/a} *adj. & n.* belge.
velha {velhar} *v.* veiller.
velhade {velhada} *f.* veillée.
velhadou,re {velhador,a} *m.* veilleur,-euse.
velhayrê,-ë/e {velhaire,-e/a} *adj.* qui a l'habitude de veiller, de se coucher tard.
velhe {velha} *f.* veille.
velhère {velhèra} *f.* (longue) veillée.
belhèu {=} *adv.* peut-être.
belhoy,e {belhòi,a} *adj. & n.* niais,e ¶ *m.* benêt; *f.* sotté.
veliè {velièr} *m.* voilier.
bellèu {=} (S. G., L., E. B.) *adv.* bientôt; ALG 1326.
bellicous,e {bellicós,-osa} *adj.* belliqueux,-euse.
belligeràncie {belligerància} *f.* belligérance.
velo {velò} *m.* vélo.
belote {belòta} *f.* belote.
velocitat {velocitat} *f.* vélocité.
veloudromè {velodròme} *m.* vélodrome.
veloumoutou {velomotor} *m.* vélomoteur.
veloûn {velon} (Arc.) *m.* petite voile.
velourzat,-ade {velorzat,-ada} *adj.* velouté,e.
velous {velors} *m.* velours.
beloutayrê {belotaire} *m.* joueur de belote.
belugue {beluga} *f.* étincelle, lueur.
belugueja {beluguejar} *v.* *C. belugueya*.
belugueya {belugueyar} *v.* étinceler, scintiller.
bên {ben} *m.* bien, avoir.
benadi {benadir} *v.* *C. benedi*.
benaje {benaja} *interj.* *C. benaye*.
benaleje {benaleja} *f.* *C. benaleye*.
benaleye {benaleya} *f.* aventure ¶ accident, malheur.
benarît {=} *m.* ortolan ¶ bon vivant.
venasoûn {venason} *f.* venaison.
benaye {benaya} *interj.* béni soit... , loué soit... ; ~ *Diu !*, béni soit Dieu.
benv(i)engude {benv(i)enguda} *f.* bienvenue.
benvoullence {benvoullença} *f.* bienveillance.
bença {bençar} (Gr.L., Arc.) *v.* faire pencher ¶ secouer, ébranler ¶ influencer.
vencè {véncer} *v.* vaincre.

vencedou,re {vencedor,a} *adj. & n.* victorieux,-euse, vainqueur.
vencilh {=} *m.* osier ¶ scion, branche flexible, lien de bois (pour lier les fagots) ¶ personne souple, qui plie et ne rompt pas.
vencilha {vencilhar} *v.* tordre une branche (pour en faire un lien).
vençut,-ude {=-,uda} *adj. & n.* vaincu,e.
venda {vendar} *v.* vanner.
vende {venda} *f.* vente.
vendê {vénder} *C. venê*.
vendedou,re {vendedor,a} *n.* *C. venedou*.
vendegna {vendenhar} *v.* vendanger.
vendesque {vendesca} *f.* *C. ventesque*
vendeugna {vendeunhar} (S. Gir.) *v.* vendanger.
vendeugne {vendeunha} (S. Gir.) *f.* vendange.
vendicioûn {vendicion} *f.* vente.
vendous,e {vendós,-osa} *adj.* *C. ventous*.
vendresque {vendresca} *f.* gros ventre, tripaille ¶ ventrêche, poitrine de porc.
venduugne {venduunha} (N. Méd.) *f.* *C. vendeugne*.
vene {vena} *f.* cours, taux.
venê {véner} *v.* vendre.
benedi {benedir} *v.* bénir.
benedicciou {benediccion} *f.* bénédiction.
benedisê {benedíser} *v.* *C. benedi*.
benedit,e {=-,a} *adj. & n.* béni,e et béni,te ¶ *n.* niais,e, benêt ¶ employé,e d'église (vx.)
beneditê {beneditèr} (Gr.L.) *m.* *C. benitê*.
venedou,re {venedor,a} *n.* vendeur (LD 12).
benefici {benefici} *m.* bénéfice.
beneficia {beneficiar} *v.* bénéficier.
beneficiàri,e {beneficiari,-ària} *adj.* bénéficiaire.
venera {venerar} *v.* vénérer.
veneraciou {veneracion} *f.* vénération.
veneriân,-ane {venerian,a} *adj.* vénérien,ne.
benesta {benestar} *m.* bien-être.
veneyrê,-ë/e {veneire,-e/a} *n.* vendeur (LD 12).
vengence {vengença} *f.* *C. venyence*.
venguê {vénguer} *v.* *C. vienê*.
veniau {=} *adj.* véniel,le.
benivolén,te {benivolent,a} *adj.* bienveillant,e.
venidé,-ere {venider,a} *adj.* . *C. avenidé*.
benignê,-ë/e {beninhe,-e/a} *adj.* bénin,-igne.
benignemén(s) {beninhement(z)} *adv.* avec bonté.
benignitat {beninhitat} *f.* bénignité, miséricorde.
benitê {benitèr} *m.* bénitier.
venja {venjar} *v.* *C. venya*.
venja... {=} *C. venya...*
benlhèu {=} *adv.* peut-être.
ven-plouy {vent-ploi} *m.* vent chargé de bruine.
ven(t) {vent} *m.* vent.
venta {ventar} *v.* venter, faire du vent ¶ ventiler

¶ vanner.
ventablè,-è/e {ventable,-e/a} *adj.* vendable.
ventade {ventada} *f.* bouffée, souffle de vent.
ventadé {ventader} *m.* place pour vanner le blé.
vente {venta} *f.* vente.
ventè {vente} *m.* ventre ¶ ~ *de toupîn*, (personne) qui a un gros ventre.
ventè-voeyt {vente-voeit} *m.* affamé,e qui n'a rien mangé, qui est à jeun.
ventè-voeyta {vente-voeitar} *v.* éventrer.
ventegne {ventenha} (G.M.) *f.* C. *ventene*.
venteja {ventejar} *v.* C. *venteya*.
ventene {ventena} (Gr.L., G.M.) *f.* tempête de vent qui fait des ravages.
ventesca {ventescar} *v.* venter (lorsque le vent est accompagné de neige).
ventescous,e {ventescós,-osa} *adj.* venteux,-euse et neigeux,-euse à la fois.
ventesque {ventesca} *f.* coup de vent accompagné de neige.
ventesqueja {ventesquejar} *v.* C. *ventesca*.
ventesqueya {ventesqueyar} *v.* C. *ventesca*.
venteya {venteyar} *v.* venter.
ventor {ventòrr} *m.* vent glacial.
ventouleja {ventolejar} *v.* C. *ventouleya*.
ventoulère {ventolèra} *f.* vent continu ¶ les vents.
ventouleya {ventoleyar} *v.* faire du vent ¶ venter par intermittence ¶ flotter au gré du vent.
ventourras {ventorràs} *m.* gros ventre, bedaine.
ventourre {ventorra} *f.* ventre, panse.
ventourrut,-ude {ventorrut,-uda} *adj.* ventru,e, pansu,e.
ventous,e {ventós,-osa} *adj.* venteux,-euse.
ventrade {ventrada}, **ventregade** {ventregada} *f.* portée (d'animaux) ¶ couche, enfantement ¶ ventrée.
ventresque {ventresca} *f.* panne de porc, lard.
ventriculé {ventricule} *m.* ventricule.
venture {ventura} *f.* C. *aventure*.
ventut,-ude {=,-uda} *adj.* ventru,e.
benurous,e {benurós,-osa} *adj.* bienheureux, -euse.
venya {venyar} *v.* venger.
venyadou,re {venyador,a} *adj.* & *n.* vengeur, -eresse.
venyance {venyança} *f.* vengeance.
venyatiu,-ive {=,-iva} *adj.* vindicatif,-ive.
venyence {venyença} *f.* vengeance.
benzènè {benzène} *m.* benzène.
beouciân,-ane {beocian,a} *n.* béotien.
bèque {bèca} *f.* bécasse.
bequeja {bequejar} *v.* C. *bequeya*.
bequeya {bequeyar} *v.* becqueter.
ver,de {verd,a} *adj.* vert,e.
vèr {vèrn} *m.* aulne.
bèremén(s) {bèrament(z)} *adv.* bellement, joyliment ¶ doucement.
veray,e {verai,a} *adj.* vrai,e.

verbalisa {verbalisar} *v.* verbaliser.
verbau {=} *adj.* & *m.* verbal,e ¶ *m.* procès-verbal.
vèrbè {vèrbe} *m.* verbe.
vervêe {vervea} *f.* verveine.
berbèr,e {berbèrr,-èra} *adj.* berbère.
berbit {=} *f.* brebis.
bercèu {=} *m.* C. *brèç*.
verdause {verdausa} *f.* bruant.
verdausè {verdausèr} *m.* chasseur de bruants.
verdeja {verdejar} *v.* C. *verdeya*.
verdesque {verdesca} *f.* lieu élevé, d'observation.
verdete {verdeta} *f.* champignon (*russula virescens*).
verdèu {=} *m.* maquereau.
verdeya {verdeyar} *v.* verdoyer.
verdictè {verdicte} *m.* verdict.
verdigòu {=} *m.* vertige ¶ lubie.
verdiuse-verdause (cause) {verdiusa-verdausa (causa)} *f.* devinette.
verdou {verdor} *f.* verdeur.
verdoûn {verdon} *m.* verdier.
verdous,e {verdós,-osa} *adj.* verdâtre.
verdugòu {=} *m.* C. *verdigòu*.
verdura {verdurar} *v.* joncher, couvrir d'herbe, de branchages ¶ répandre ça et là, dépenser, dissiper.
verduré {verdurer} *m.* jardin.
bère-boune {bèra-bona} *f.* reine des abeilles ¶ espèce de poire.
veregna {verenhar} *v.* vendanger.
veregradé,-ere {verenhader,a} *adj.* bon,ne à vendanger.
veregradou,re {verenhador,a} *m.* vendangeur, -euse.
veregne {verenha} *f.* vendange.
veregnè {verenhèr} *m.* vignoble.
veregnous,e {verenhós,-osa} *adj.* C. *verimous*.
bère-hilhe {bèra-hilha} *f.* belle-fille.
bère-may {bèra-mair} *f.* belle-mère.
veremious,e {veremiós,-osa} *adj.* C. *verimous*.
verên {veren} *m.* venin, poison.
verencous,e {verencós,-osa} *adj.* eczémateux, -euse.
verenous,e {verenós,-osa} *adj.* C. *verimous* ¶ vénéneux,-euse.
bère-so {bèra-sòr} *f.* belle-sœur.
bère-tire (de) {bèra-tira (de)} *loc. adv.* tout aussitôt.
bergam {=} *m.* drôle, mauvais sujet.
vergat {=} *m.* bâton, forte verge.
vergè {vergèr} *m.* C. *veryè*.
vergè {verge} *f.* C. *veryè*.
bergeroûn {bergeron} *m.* C. *beryeroûn*.
verginau {=} *adj.* virginal,e.
verginitat {=} *f.* virginité.
vergougne {vergonha} *f.* honte, confusion ¶ timidité, pudeur ¶ injure ¶ *las ~s, f. pl.* les parties sexuelles.

vergougnous,e {vergonhós,-osa} *adj.* honteux,-euse, confus,e ¶ qui a de la timidité, de la pudeur.

vergue {verga} *f.* verge, baguette ¶ ancienne mesure (= 1 aune, Lespy; = 1/3 arpent, Pa-lay).

verguilhoûn {verguilhon} *m.* baguette servant à retenir la pièce dans un métier à tisser.

veridic,-ique {=,a} *adj.* véridique.

verifica {verificar} *v.* vérifier.

verificacioûn {verificacion} *f.* vérification.

verim {=} *m.* venin.

verimous,e {verimós,-osa} *adj.* venimeux,-euse.

berjerè,re {bergerèr,a} *adj.* C. *beryerè.*

berjerete-de-noeyt {bergereta-de-noeit} *f.* C. *beryerete-de-noeyt.*

bèrle {bèrle} *f.* prairie basse et marécageuse (Méd., L.) ¶ étroite bande de terrain (G.M.) ¶ vieux fossé presque comblé (en forêt) (Arc.). V. *berliste.*

berliste {berlista} (G.M.) *f.* lisière, bordure. V. *bèrle.*

vèrmè {vèrme} *m.* C. *vèrmi.*

vermèlh,e {vermelh,a} *adj.* rouge.

vermenèy,re {vermenèir,a} (Gir.) *adj.* qui produit des vers (mouche, p. ex.).

vermenous,e {vermenós,-osa} *adj.* véreux,-euse.

vèrmi {=} *m.* ver.

vermiadure {vermiadura} *f.* vermoulure.

vermiâlhe {vermiâlha} *f.* grande quantité de vers ¶ les vers.

vèrmi-de-luts {vèrmi-de-lutz} *m.* ver-luisant.

vermière {vermièra} *f.* les vers ¶ indisposition des enfants causée par les vers.

vermine {vermina} *f.* vermine.

vermioûn {vermion} (Gr.L., Arc.) *m.* vermis-seau.

vermious,e {vermiós,-osa} *adj.* véreux,-euse, qui a des vers.

vernaculàri,e {vernaculàri,-ària} *adj.* vernaculaire.

vernata {vernatar} *m.* aulnaie.

bernat-pescayrè {bernat-pescaire} *m.* héron.

bernat-pudén {bernat-pudent} *m.* punaise (des bois) ¶ personne insupportable.

veruede {verueda} *f.* C. *vernata.*

vernet {vernet} *m.* C. *vernata.*

bernic,-ique {=,a} *adj.* minutieux,-euse, tatillon,ne, susceptible.

vernis {vernis} *m.* vernis.

vernissadjè {vernissadge} *m.* C. *vernissadyè.*

vernissadyè {vernissadye} *m.* vernissage.

berojemén(s) {beròjament(z)} *adv.* C. *beroyemén(s).*

berou {beror} *f.* beauté.

veronique {veronica} *f.* véronique.

beroy,e {berò,i,a} *adj.* & *adv.* joli ¶ *adv.* bien (très, convenablement; LD 19): *qu'ey ~*

hardit, il est bien hardit; *que prave ~*, il grandit, se développe bien.

beroyemén(s) {beròyament(z)} *adv.* joliment.

verrat {=} *m.* verrat; ALG 419.

vèrrè {vèrre} (Méd., S.-E. L.) *m.* C. *verrat*; ALG 419.

berret {berret} *m.* béret ¶ cœcum du porc ¶ *da sou ~*, porter à la tête (se dit du vin).

berretade {berretada} *f.* coup de béret ¶ salut fait en ôtant le béret ¶ un plein béret.

berretayrè {berretaire} *m.* C. *berretèr.*

berrete {berreta} *f.* cœcum du porc.

berretè {berretèr} *m.* fabricant, marchand de bérets.

verri {verrir} *v.* saillir (en parlant du verrat et de la truie).

vèrri {=} (Gir., N. L., Lom.) *m.* C. *verrat*; ALG 419.

verriat {=} *m.* pourceau.

vèrrou {vèrro} (S. L., E. B.) *m.* C. *verrat*; ALG 419.

vèrs {vèrs} *m.* vers.

versemén {versament} *m.* versement.

versifica {versificar} *v.* versifier.

versificature {versificatura} *f.* versification.

versioûn {version} *f.* version.

vertadè,re {vertadèr,a} *adj.* véritable, véridique.

vertadèremén(s) {vertadèrament(z)} *adv.* véritablement.

vertat {=} *f.* vérité ¶ *qu'es ~*, c'est vrai.

vertebrau {=} *adj.* vertébral,e.

vertèbre {vertèbra} *f.* vertèbre.

verticau {=} *adj.* vertical,e.

vertou {=} *m.* C. *vartou.*

bertroûn {bertron} *m.* imbécile.

vertuous,e {vertuós,-osa} *adj.* vertueux,-euse.

vertut {=} *f.* vertu ¶ propriété, efficacité ¶ force, puissance.

veruse {verusa} (Arc.) *f.* vareuse.

veryè {veryèr} *m.* verger.

veryè {verye} *f.* vierge.

beryerè,re {beryerèr,a} *adj.* changeant,e, inconstant,e.

beryerete-de-noeyt {bergereta-de-noeit} *f.* petit papillon blanc.

beryerouûn {beryeron} *m.* becfigue (oiseau).

vesc {=} *m.* glu.

vescoumtat {vescomtat} *m.* vicomté.

vescoumtè {vescomte} *m.* vicomte.

vescoundau {vescondau} *adj.* (vx.) vicomtal,e.

vesia {vesiar} *v.* gêter, entretenir les défauts de qqn. par trop de complaisance ¶ cajoler, être aux petits soins ¶ voisiner.

vesiadè {vesiadèr} *m.* tout ce qui gête, les petits soins, cajoleries.

vesiade {vesiada} *f.* voisinage ¶ relations entre voisins.

vesiadeja {vesiadejar} *v.* C. *vesia.*

vesiaderie {vesiaderia} *f.* cajolerie (LD 21).

vesiadeya {vesiadeyar} *v.* C. *vesia*.
vesiadis {vesiadís} *m.* C. *vesiadè*.
vesiadjè {vesiadje} *m.* C. *vesiadyë*.
vesiadure {vesiadura} *f.* gâterie, complaisances, petits soins.
vesiadyè {vesiadye} *m.* voisinage, les voisins ¶ qualité, droit de *vesîn* (vx.).
vesiat,-ade {=,-ada} *adj.* choyé,e, gâté,e.
vesiât {vesiat} *m.* voisinage ¶ les voisins.
vesîau {vesiau} *adj.* & *n.* voisin,e, proche (en parlant des choses; pour les personnes, V. *vesîn*) ¶ qui appartient à, qui est pour l'usage de la communauté du village; *cam vesiau*, place publique, place principale ¶ *f.* voisinage, communauté, ensemble des voisins ¶ C. *ayude*; *ha ue ~*, participer à une tâche d'entraide entre voisins ¶ *m.* terre en friche (Lav.).
vesicule {vesicula} *f.* vésicule.
vesîn,-îe {vesin,-ia} *adj.* & *n.* voisin,e (en parlant des personnes; pour les choses, V. *vesîau*) ¶ *n.* voisin,e ¶ membre de la commune.
besougn {besonh} *m.* besoin ¶ *ha ~*, nécessiter, avoir besoin; *aco que'ou hè ~*, il a besoin de cela.
besougna {besonhar} *v.* travailler ¶ faire son affaire de qqn. (le tuer) (vx.).
besougne {besonha} *f.* besogne, travail.
besougnous,e {besonhós,-osa} *adj.* besogneux,-euse.
vesoulhete {vesolheta} (G., Com.) *v.* C. *vedoulh*.
vèspe {vèspa} *f.* guêpe.
vèspè {vèspe} (L., S. Gir., Bay.) *m.* C. *vrèspè*; ALG 832.
vesprè {vesprèr} *m.* gouter.
vèsprè {vèspre} *m.* après-midi.
vespreja {vesprejar} *v.* C. *vespreya*.
vespreya {vespreyar} *v.* gouter (manger l'après-midi).
vessa {vessar} *v.* verser, répandre.
vèste {vèsta} *f.* veste ¶ *~ pigalhade*, habit d'Arlequin.
vesti {vestir} *v.* vêtir ¶ *~-s*, se vêtir ¶ se présenter devant un tribunal (vx.).
vesti {vestir} *m.* vêtement (sens abstrait).
bèsti,e {=,a} *adj.* bête.
bestia {bestiar} *m.* bétail, les animaux domestiques.
vestiàri {vestiari} *m.* vestiaire.
vestidures {vestiduras} *f. pl.* vêtements.
bestiè {bestièr} *m.* acte d'imbécile, de sot.
bèstie {bèstia} *f.* bête ¶ sot, imbécile.
bestieja {bestiejar} *v.* C. *bestieya*.
bèstiemén(s) {bèstiamen(z)} *adv.* bêtement.
bestierie {bestieria} *f.* abrutissement, bêtise (LD 21).
bestiesse {bestiessa} *f.* bêtise, sottise.
bestieya {bestieyar} *v.* faire, dire des bêtises, des sottises.

vestigi {vestigi} *m.* vestige.
vestimén {vestment} *m.* vêtement.
vestis {vestís} *m.* vêtement, habit.
vestissi {vestissi} *m.* vêtement.
vestoûn {veston} *m.* veston.
besuquerie {besuqueria} *f.* chipotage (LD 21).
vet {=} *adv.* voici, voilà (en s'adressant à plusieurs personnes ou à une qu'on vouvoie).
vetat,-ade {=,-ada} *adj.* veiné,e, rayé,e ¶ paré,e, garni,e d'un ruban (*vete*).
vete {veta} *f.* veine, filon ¶ ruban, aiguillée, fil, brin de lin ou de coton ¶ raie, rayure (vx.) ¶ renfort de négation : *nou n'y a ~*, il n'y en a pas du tout.
vetera {veterar} *v.* vèler.
veterau {=} *adj.* qui est près de vèler.
veterè {veterèr} *m.* pâtre qui soigne les veaux.
vetère {vetèra} *f.* velle, génisse.
veterîn {veterin} *m.* cuir de veau.
veterinàri {veterinari} *m.* vétérinaire.
vetèth {=} *m.* veau.
bèth, bère {=, bèra} *adj.* beau ¶ un, une; certain,e ¶ *~ die*, un jour ¶ *a ~s cops*, certaines fois ¶ *~ ûn*, plus d'un ¶ *ûn ~ nou-arré*, presque rien.
bèth-are {bèth-ara} *adv.* C. *bitare*.
bèth-cranc ! {=} *interj.* exclamation de surprise quand on entend dire une chose extraordinaire.
bèth-hèyt {bèth-hèit} *m.* action de valeur, haut fait, exploit.
bèth-lèu {=} (Tarbes) *adv.* C. *bellèu*; ALG 1326.
betoère {betoèra} *f.* bétonnière.
betoûn {beton} *m.* béton.
vetoûn {veton} *m.* écheveau (partie de l'*asse*).
betum {=} *m.* bitume, béton.
betuma {betumar} *v.* bitumer, bétonner.
vetustat {=} *f.* vétusté.
beu {=} *m.* C. *boeu*.
veu {=} *m.* voile.
bèuc {=} (Méd., N-E. L.) *m.* écharde, pointe d'épine.
beucop {beucòp} *adv.* beaucoup.
beucut,-ude {=,-uda} (Méd., N-E. L.) *adj.* épineux,-euse ¶ grincheux,-euse (abordable comme un porc-épic).
veudadjè {veudadge} *m.* C. *veudadyë*.
veudadyè {veudadye} *m.* veuvage.
veude {veuda} (B., Luchon) *adj. f. & f.* veuve.
véudè {veude} *adj. & m.* veuf; ALG 1262.
veudete {veudeta} *f.* scabieuse ¶ étoffe de demi-deuil.
veudoadjè {veudoadge} *m.* C. *veudadyë*.
veudoadyè {veudoadye} *m.* C. *veudadyë*.
véudou {veudo} (B., Luchon) *adj. & m.* veuf; ALG 1262.
bèu-fray {bèu-frair} *m.* beau-frère.
bèu-pay {bèu-pair} *m.* beau-père.
beuque {beuca} *f.* pièce de bois déformée.

beuradjë {beuradge} *m. C. beuradyë.*
beuradyë {beuradye} *m. breuvage ¶ boisson ¶ piquette.*
beuraymè, re {beuraimèr, a} *n. qui va en pèlerinage à Bétharram.*
veuse {veusa} *adj. & f. C. veude.*
beutat {=} *f. beauté.*
vexigue {vexiga} *f. vessie ¶ ballon de rugby.*
vexine {vexina} (Arc.) *f. vessie.*
veylét {veilet} *m. C. vaylét.*
veyrau {veirau} *m. C. veyriau.*
veyrë {veire} *m. verre.*
veyrère {veirèra}, **veyrerie** {veireria} *f. verrerie (LD 21).*
veyriau {veiriau} *m. vitrail, verrière (LD 16).*
veyriayrë {veiriaire} *m. vitrier.*
veyrie {veiria} *f. verrière, verrerie.*
veyrìe {veirier} *m. verrier.*
veyrine {veirina} *f. vitrine.*
veyrinèyre {veirinèira} (Arc.) *f. verrerie.*
veyturè {veitura} *f. voiture.*
vi {vir} *v. C. vienë.*
viabilitat {=} *f. viabilité.*
biace {biaça} *f. besace, musette.*
viadj... {=, viadge...} *C. viady...*
viadya {viadyar} *v. voyager.*
viadyadou, re {viadyador, a} *n. voyageur, -euse.*
viadyayrë {viadyaire} *n. voyageur, -euse.*
viadyë {viadye} *m. voyage ¶ transport, charge ¶ expédition, entreprise de guerre.*
viadyeya {viadyeyar} *v. C. viadya.*
vîagrë {viagre} *m. C. vinagrë.*
viahore {viahòra} *m. grand cri ¶ cri d'alarme, de détresse, appel au secours ¶ ~ !, au secours !*
vialè {vialèr} *m. hameau, village de banlieue.*
vialoûn {vialon} (Sanguinet) *m. violon.*
viandan {viandant} *m. voyageur.*
viande {vianda} *f. pain (fait de farine de maïs et de blé) ¶ vivres (vx.).*
biarnés, -ese {=, -esa} *adj. & n. béarnais, e.*
vivaç, -ace {=, a} *adj. vivace.*
vivacitat {=} *f. vivacité.*
bibalè {bibalèr} *m. mèche d'étoupe de la chandelle de résine.*
vivalhe {vivalha} *f. menu brin de bois pour allumer le feu.*
vive {viva} *f. vive (poisson).*
vivè {vivèr} *m. vivier.*
vivë {viver} *v. vivre.*
vivifica {vivificar} *v. vivifier.*
biblic, -ique {=, a} *adj. biblique.*
bible {bíblia} *f. bible.*
bibliobus {bibliobús} *m. bibliobus.*
bibliougrafie {bibliografia} *f. bibliographie.*
bibliotecari, e {bibliotecari, -ària} *n. bibliothécaire.*
biblioutèque {bibliotèca} *f. bibliothèque.*
bivoc {bivòc} (Sanguinet) *m. C. bioc.*
vibra {vibrar} *v. vibrer.*

vibraciouûn {vibracion} *f. vibration.*
bic {=} *m. baiser.*
bicarbonat {bicarbonat} *m. bicarbonate.*
vicari {vicari} *m. vicaire.*
vici {vici} *m. vice.*
vicia {viciar} *v. vicier, gâter, corrompre.*
bicicletade {bicicletada} *f. promenade à bicyclette.*
biciclete {bicicleta} *f. bicyclette.*
vicinau {=} *adj. vicinal, e.*
vicinitat {=} *f. voisinage ¶ relations entre voisins.*
vicious, e {viciós, -osa} *adj. vicieux, -euse.*
bicoulor, e {bicòlòrr, -òra} *adj. bicolore.*
viç-rey {viç-rei} *m. vice-roi.*
victime {victima} *f. victime.*
victòrie {victòria} *f. victoire.*
victourious, e {victoriós, -osa} *adj. victorieux, -euse.*
vidalhete {vidalheta} *f. fil de la langue.*
vidau {=} (Gr.L.) *m. champignon jaune (tricholome équestre, que l'on trouve dans les dunes du littoral).*
vidaube {vidauba} *f. C. vitaube.*
videlha {videlhar} *v. se faner, se flétrir, se dessécher.*
videlhe {videlha} *f. pas de vis (de grosse tarrère) ¶ ressort métallique.*
vidèx {=} *m. radis.*
bidoc {bidòc} (Gir.) *m. milan (oiseau).*
vidoetat {=} *f. viduité, veuvage.*
bidouûn {bidon} *m. bidon.*
bidoye {bidòya} *f. nourriture grossière ¶ bouillie ¶ f. pl. ~s, aliments vomis, ce qui ressemble à des vomissures (Arc.)*
vie {via} *f. voie, chemin, rue ¶ ~ de devé, chemin de servitude ¶ la ~ devath, la ~ dessus, la rue d'en-bas, la rue d'en-haut ¶ lice; entra en ~, entrer en lice ¶ moyen, voie; ~s de fèyt, voies de fait.*
vié {vier} *v. C. vienë.*
vielân, -ane {vielân, a} *n. roturier, vilain.*
bièle {bièla} *f. bielle.*
vielh, e {=, a} *adj. & n. vieux, vieille ¶ ha-s ~, vadë ~, hè-se ~, vieillir; venë ~, de même (Bz.) (LD 16).*
vielhè {vielhèr} *m. (état de) vieillesse ¶ vétusté ¶ les vieilles gens.*
vielheja {vielhejar} *v. C. vielheya.*
vielherie {vielheria} *f. vieillerie (LD 21).*
vielhesse {vielhessa} *f. vieillesse ¶ vétusté.*
vielheya {vielheyar} *v. commencer de vieillir ¶ paraître vieux.*
vielhùmi {vielhumi} *m. vieillesse ¶ ce qui est vieux, laid, décrépit.*
biên {bien} *adv. bien (plus ou moins explétif, équivalent de "convenablement", de "très"; LD 19).*
vienë {vièner} *v. venir.*
viengude {vienguda} *f. venue, arrivée ¶ crois-*

sance.

vienguë {viénguer} *v. C. vienë.*

bién-hasence {bienn-hasença} *f. bienfaisance.*

bienlèu {=} (Méd., Bord., E2M) *adv. C. bellèu;*
ALG 1326.

bièrre {bièrra} *f. bière.*

biga {bigar} *m. bois, lieu planté d'arbres où l'on taille le rondin.*

biga {bigar} (L., Bz.) *v. troquer ¶ arranger, mettre au point.*

viganoûn {viganon} (G.M.) *m. petit canard sauvage, sarcelle d'hiver.*

vigaudère {vigaudèra} *f. chèvrefeuille.*

vigilâncie {vigilânciâ} *f. vigilance.*

vigilé {vigile} *m. vigile.*

vignau {vinhau} *m. vignoble.*

vigne {vinha} *f. vigne ¶ vignoble.*

vigné {vinhèr} *m. vigneron.*

bignét {binhet} *m. beignet.*

vignete {vinheta} *f. vignette.*

vigou {vigor} *f. vigueur.*

bigourdân,-ane {bigordan,a} *adj. bigourdan,e.*

vigourous,e {vigorós,-osa} *adj. vigoureux,-euse.*

bigouterie {bigoteria} *f. bigoterie (LD 21).*

bigue {biga} *f. pièce de bois ¶ passerelle, pont ¶ rondin, bois de chauffage ¶ bois de la Croix.*

viguè {viguèr} (Aiguillon) *m. C. viguèy.*

viguerie {viguèria} *f. C. veguerie.*

viguèy {viguèir} (S. Gir., E2M) *m. coq; ALG 542.*

viladjë {viladge} *m. C. viladyë.*

viladyë {viladye} *m. village.*

bilanç {=} *m. bilan.*

vilanië {vilania} *f. vilenie.*

bile {bila} *f. bile.*

vile {vila} *f. ville.*

bilha {bilhar} *v. serrer à l'aide des bilhes.*

vilhàcou {vilhaco} *adj. m. & m. vieux.*

bilhard {=} *m. billard.*

bilhe {bilha} *f. bille de bois, tronc d'arbre, gros billon ¶ ~s, f. pl. deux chevilles de bois (ou de fer) servant à faire tourner une manivelle à l'arrière du char.*

bilhét {bilhet} *m. billet.*

bilhete {bilheta} *f. passavant ¶ reçu, quittance.*

bilhetoûn {bilheton} *m. bulletin de vote.*

bilhèu {=} *adv. peut-être.*

bilhot {bilhòt} *m. gourdin, gros bâton.*

bilhoûn {bilhon} *m. bille de bois.*

bilingüë,-ë/e {bilingüe,-e/a} *adj. bilingue.*

bilingüismë {bilingüisme} *m. bilinguisme.*

vilipendi {vilipendir} *v. vilipender.*

villa {villà} *f. villa.*

vimanèyre {vimenèira} (Méd.) *f. cépée d'osier; ALG 126.*

bimat {=} *m. jeune taureau.*

bime {bima} *f. génisse; ~ doublère, terçole, génisse de deux, trois ans.*

vimë {vime} (Gir., N. L., S. B., Com., Cous.) *m. osier (brin); ALG 125.*

vimerè {vimerèr} *m.*, **vimère** {vimèra} *f. ose-raie.*

vimerère {vimerèra} (B.) *f. cépée d'osier; ALG 126.*

bimesadè,re {bimesadèr,a} *adj. bimensuel,le.*

vimi {vimi} (S. L., N. B.) *m. osier (brin); ALG 125.*

vimîa {vimiar} *m. oseraie, saulaie.*

vimîade {vimiada} *f. nasse d'osier.*

vimoè,re {vimoèr,a} (G., Com.) *n. cépée d'osier; ALG 126.*

vimou {vimo} (G.) *m. osier (brin); ALG 125.*

bimoutou {bimotor} *m. bimoteur.*

vîn {vin} *m. vin.*

vinagrë {vinagre} *m. vinaigre.*

vinagrerie {vinagreria} *f. vinaigrierie (LD 21).*

vinagrete {vinagreta} *f. vinaigrette.*

binàri,e {binari,-ària} *adj. binaire.*

vinat {=} *m. piquette.*

vinatè,re {vinatèr,a} *adj. & m. vinaire, relatif, -ive au vin ¶ marchand de vin en gros, fournisseur de vin ¶ agent des contributions.*

vîn-bourrét {vin-borret} *m. vin nouveau.*

vincë {vincer} *v. C. vencë.*

vindicatiu,-ive {=-,iva} *adj. vindicatif,-ive.*

vindicte {vindicta} *f. vindicte.*

vinë {viner} *v. C. vienë.*

vinete {vineta} *f.*, **vinetes** {vinetas} *f. pl. oseille.*

vinifica {vinificar} *v. vinifier.*

vinilic,-ique {=-,a} *adj. vinylique.*

vinoxe {vinox} *f. mauvais vin ¶ mauvais effet du vin.*

vint {=} *adj. num. vingt.*

vintanè {vintanèr} *m. chef d'une escouade de vingt hommes.*

vintau {=} *adj. num. vingtième.*

vintenat {=} *m. vingtaine ¶ environ une vingtaine.*

bioc {biòc} *m. tique.*

viol {viòl} *m. viol.*

bioque {biòca} *f. nourriture.*

viot {viòt} *m. petit chemin, sentier.*

biougrafie {biografia} *f. biographie.*

vioula {violar} *v. violer.*

viouladou {violador} *m. violateur, qui viole les lois ¶ violeur.*

vioulén,te {violent,a} *adj. violent,e.*

violence {violença} *f. violence.*

bioulougic,-ique {biologic,a} *adj. biologique.*

bioulougie {biologia} *f. biologie.*

bioulougiste {biologista} *n. biologiste.*

viouloûn {violon} (Arc.) *m. violon.*

vioulounayrë {vioonaire} (Arc.) *m. C. vriuloayrë.*

bioumasse {biomassa} *f. biomasse.*

bioupsie {biopsia} *f. biopsie.*

biouquimie {bioquimia} *f. biochimie.*

viouta {viotar} (Gr.L.) *v.* cheminer (sur les sentiers).

viperalhe {viperalha} *f.* les vipères ¶ race de vipères.

vipère {vipèra} *f.* vipère.

bipolàri,e {bipolari,-ària} *adj.* bipolaire.

vira {virar} *v.* tourner ¶ détourner, éloigner, chasser ¶ traduire ¶ ~-s, se tourner ¶ se préserver, se garantir.

virade {virada} *f.* virage, tournant de chemin.

viradis,se {viradís,-issa} *adj.* bon,ne à retourner (terre, p. ex.).

virat {=} *m.* tour; *en ûn ~ de mân*, en un tour de main.

viratoûn {viraton} *m.* trait.

vire {vira} *f.* flèche ¶ dard.

vire-badzegue {vira-badzega} (Sanguinet) *m.* toton, objet qui tourne sur lui-même.

vire-bare {vira-bara} *f.* girouette, personne d'opinion changeante.

vire-barquîn {vira-barquin} *m.* vilebrequin.

vire-bau {vira-bau} *m.* virevau (sorte de treuil) ¶ machine de cordier ¶ petit appareil composé d'une corde et d'un bâton pour réunir divers objets (Arc.).

vire-berrét {vira-berret} *m.* chose très facile à faire.

vire-ca(r) {vira-car(r)} *m.* espace réservé pour le demi-tour des véhicules.

vire-coudét {vira-codet} *m.* tête-à-queue, tournant brusque ¶ *a tout ~*, *loc. adv.*, à chaque instant, à tout bout de champ.

vire-coulhoûn {vira-colhon} *m.* culbute.

vire-hòu {vira-hòu} *m.* homme sans jugement, tête folle.

viremén de cap {virament de cap} *m.* tracas, inquiétude, soucis.

vire-pau {vira-pau} *m.* tournebroche.

vire-pèth {vira-pèth} *m.* personne désagréable, agaçante.

vire-pléc {vira-plec} *m.* tournant.

vire-sou {vira-só} *m.* tournesol.

virgule {virgula} *f.* virgule.

biringlete {biringleta} (Os.) *f.* hirondelle.

viroula {violar} *v.* tourner, tourbillonner.

virouleja {virolejar} *v.* C. *virouleya*.

viroulét {virolet} *m.* tour, petit tour ¶ pirouette ¶ fermeture de porte, volet ¶ piège ¶ tourniquet.

virouleya {virolejar} *v.* tourner et retourner.

viroûn {viron} *m.* ustensile servant à retourner ce qui est sur le feu.

viroûn {viron} *adv.* environ.

virtuau {=} *adj.* virtuel,le.

virtut {=} *f.* C. *vertut*.

visa {visà} *m.* visa.

visa {visar} *v.* viser.

visadjë {visadge} *m.* C. *visadyë*.

bisadure {bisadura} *f.* gerçure.

visadyë {visadye} *m.* visage.

bisam {=} *m.* air chaud qui havit ¶ hâle.

bisama {bisamar} *v.* hâler, roussir, havir ¶ écobuer un terrain.

bisan {bisann} et dérivés, C. *bisam*.

bisantîn,-ine {bisantin,a} *adj.* byzantin,e.

bisat,-ade {=-,ada} *adj.* gercé,e.

visc {=} *m.* C. *vesc*.

bisca {bisca} *v.* s'impatienter, maugréer, pes-ter.

biscàmbi {biscambi} *m.* change, échange.

biscambia {biscambiar} *v.* changer, échanger.

biscarde {biscarda} (G.M.) *f.* piège à poissons, nasse (constitué par un tambour à deux entrées - Dr. Dubos).

biscarra {biscarrar} *v.* tondre.

biscaut {=} *m.* coup de vent chaud (qui dessèche les plantes).

biscautat,-ade {=-,ada} *adj.* desséché,e, brulé,e (par un coup de vent chaud).

bisclë {bisclë} *m.* côté de toit, en biais, oblique.

biscoade {biscoada} (Arc.) *f.* C. *biscoète*.

biscoète {biscoèita} (Méd.) *f.* feinte, course en zig-zag, pirouette.

biscoéyt {biscoeit} *m.* biscuit.

biscor (de) {biscòrn (de)} *loc. adv.* de travers, de biais.

biscoudét {biscodet} *m.* petit chien à queue courte.

viscountë {viscomte} *m.* C. *vescomtë*.

viscondau {viscondau} *adj.* C. *vescondau*.

viscou,s,e {viscós,-osa} *adj.* visqueux,-euse.

viscositat {viscositat} *f.* viscosité.

bise {bisa} *f.* bise (vent du nord), aquilon ¶ nord (L.); *a ~*, au nord.

bisèglë {bisègle} *m.* lissoir.

bisès {=} *m. pl.* échauffement, rougeurs, causés par le frottement d'une étoffe sur la peau.

bisès (an de) {bisès (ann de)} *loc.* année bissextile.

bisét,-ete {biset,a} (Arc.) *adj.* myope.

bisèu {=} *m.* biseau.

bisèx {=} *m.* mercuriale annuelle (plante).

visiòûn {vision} *f.* vision.

visiounàri,e {visionari,-ària} *adj.* visionnaire.

visita {visitar} *v.* visiter ¶ examiner.

visitadou {visitador} *m.* visiteur ¶ inspecteur, vérificateur, expert.

visitayrë,-ë/e {visitaire,-e/a} *n.* visiteur,-euse.

visite {visita} *f.* visite.

bismut {=} *m.* bismuth.

bisque {bisca} *f.* faitage ¶ toit.

visque ! {visca !} *interj.* vive !

bisquère {bisquèra} *f.* C. *bisque*.

vissa {vissar} *v.* visser.

vissadjë {vissadge} *m.* C. *vissadyë*.

vissadyë {vissadye} *m.* visage.

bissè {=} *adv.* sans doute, certes.

bissoc {bissòc} *m.* milan.

bistanflute {bistanfluta} *f.* flageolet (instrum. de musique).

viste {vista} *f.* entrevue, rencontre ¶ ouverture (d'une maison) ¶ vue.
vistè {viste} *adv.* vite, rapidement.
bistèc {=} *m.* bifteck.
bistourna {bistornar} *v.* tordre ¶ châtrer les taureaux.
bistourtiè {bistortier} *m.* rouleau à pâtisserie.
vit {=} *f.* vigne, cep de vigne.
vitadjè {vitadge} *m.* C. *vitadyë*.
vitadyë {vitadye} *m.* les vignes ¶ ce qui a rapport à la vigne, le travail que l'on fait aux vignes.
vitalhe {vitalha} *f.* victuailles, vivres, denrées.
vitalitat {=} *f.* vitalité.
vitamine {vitamina} *f.* vitamine.
bitare {bitara} *adv.* juste à cette heure, maintenant ¶ tout à l'heure.
bitatau {=} *adv.* juste ainsi.
vitau {=} *adj.* vital, e ¶ viable ¶ où l'on peut vivre.
vitaube {vitauba} *f.* vigne sauvage, clématite des haies.
bitcoum {bitcom} *adv.* juste comme, tout comme.
bitdevan {bitdevant} *adv.* juste devant.
vite {vita} *f.* vie ¶ *a* ~, pour la vie ¶ *da* ~, donner vie, nourrir ¶ ~ *vitante*, vie quotidienne ¶ *avé nau ~s coum lous gats*, avoir la vie dure.
vitesse {vitessa} *f.* vitesse.
viticole {viticòla} *adj.* viticole.
viticultou, re {viticultor, a} *n.* viticulteur, -trice.
viticulture {viticultura} *f.* viticulture.
bitoûn {biton} *m.* pourceau, goret ¶ luron.
vitra {vitrar} *v.* vitrer.
vitradjè {vitradge} *m.* C. *vitradyë*.
vitradyë {vitradye} *m.* vitrage.
vitrayrè {vitraire} *m.* vitrier.
vitre {vitra} *f.* vitre.
vitrierie {vitrieria} *f.* vitrierie (LD 21).
vitrifica {vitricar} *v.* vitrifier.
vits {vitz} *f.* vis ¶ cordon ombilical ¶ escalier à vis.
bitsa {bitsar} (Gr.L.) *v.* sauter, gambader ¶ ruer.
bitsade {bitsada} (Gr.L.) *f.* ruade.
bitsègues {bitsègas} *f. pl.* zigzag ¶ *lous oelhs que-m hèn ~, j'ai un éblouissement* ¶ *las cammes que-m hèn ~, j'ai les jambes qui flageolent*.
bittoutûn {bittotun} *adv.* de même.
vitupera {vituperar} *v.* outrager (vx.).
vitupèri {=} *m.* outrage.
vituperousemèn(s) {vituperosament(z)} *adv.* outrageusement.
viu, -ive {=, -iva} *adj.* vif, -ive (qui est en vie, ou qui a de la vivacité, de la vigueur) ¶ animé, e, brillant, e.
biuch {=} (Méd., Arc.) *m.* C. *bioc*.
viulè {viulèr} *m.* violier.
biulè {biule} (Bz., Al., N. G.) *m.* peuplier;

ALG 153.

viulete {viuleta} *f.* C. *vriulete*.
viurès {viures} *m. pl.* vivres.
vix {=} *m.* C. *vesc*.
blava {blavar} *v.* meurtrir, contusionner.
blaveja {blavejar} *v.* C. *blaveya*.
blavét {blavet} *m.* bleuet.
blaveya {blaveyar} *v.* bleuir.
blaça {blaçar} *v.* blesser, offenser.
blaçadou, re {blaçador, a} *adj. & n.* qui blesse, offense.
blaçadure {blaçadura} *f.* blessure.
blaçat, -ade {=, -ada} *adj.* blessé, e. V. *alebat*.
bladade {bladada} *f.* les blés sur pied.
bladè, re {bladèr, a} *adj. & m.* relatif, -ive au blé ¶ qui produit du blé ¶ *m.* marchand de blé.
blaga {blagar} *v.* blaguer, discuter.
blague {blaga} *f.* blague.
blanc, -nque {=, a} *adj.* blanc, he.
blancou {blancor} *f.* blancheur.
blancous, e {blancós, -osa} *adj.* blanchâtre.
blandame {blandama} *f.* variété de vigne.
blangous, e {blangós, -osa} *adj.* C. *blancous*.
blanqueja {blanquejar} *v.* C. *blanqueya*.
blanquet {blanquet} *m.* étoffe de laine blanche ¶ nom de bœuf.
blanquete {blanqueta} *f.* sorte de petite châtaigne ¶ blanquette.
blanqueya {blanqueyar} *v.* apparaitre blanc, s'éclairer ¶ se détacher en blanc.
blanqui {blanquir} *v.* blanchir.
blanquidou, re {blanquidor, a} *n.* blanchisseur, blanchisseuse.
blanquimén {blanquiment} *m.* blanchissage, blanchiment.
blanquinous, e {blanquinós, -osa} *adj.* blanchâtre.
blasa-s {blasà's} *vpr.* s'user (en parlant des draps).
blasfema {blasfemar} *v.* blasphémer.
blasfemadou, re {blasfemador, a} *adj. & n.* blasphémateur, -trice.
blasfèmi {=} *m.*, **blasfèmie** {blasfèmia} *f.* blasphème.
blasi {blasir} *v.* pâlir.
blasma {blasmar} *v.* blâmer ¶ outrager.
blasmè {blasme} *m.* blâme.
blat {=} *m.* blé, froment ¶ seigle.
blat-mourou {blat-moro} *m.* blé noir, sarrasin.
blau {=} *m. & adj.* bleu, contusion ¶ *adj.*, *blau*, *blave*, C. *blu*, e (vx.).
blaude {blauda} *f.* blouse.
blechoûn, -oune {blechon, a} *adj.* qui bégaye.
blesous, e {blesós, -osa} *adj.* qui blèse.
blet {=} *m.* blette ¶ *nou pas valè ûn ~, ne pas valoir grand-chose*.
blinca {blincar} *v.* courber, pencher.
blinda {blindar} *v.* blinder.
bloc {blòc} *m.* bloc.
blouca {blocar} *v.* bloquer.

bloude {bloda} *f.* C. *blaude*.
bloun,de {blond,a} *adj.* blond,e.
blous,se {blos,sa} *adj.* pur,e, sans mélange.
blousoûn {bloson} *m.* blouson.
blu, blue, blure (L.) {=,a} *adj.* bleu,e.
bluha {bluhar} (L.) *v.* flamber (une volaille) ¶ pratiquer l'écobuage dans la lande (Gr.L.).
bluhe {bluha} *f.* flamme, leur.
blure {blura} (L.) *adj. f.* V. *blu*.
bo ! {bò !} *interj.* marque l'étonnement, le doute.
boala {boalar} *v.* mettre un terrain en défens.
boala {boalar} *m.* étendue de terrain réservée pour le pacage des bœufs.
boalè,re {boalèr,a} *adj. & n.* C. *vedat* ¶ *n.* garde des pâturages.
boalère {boalèra} *f.* amende encourue pour infraction à la mise en défens.
boalhe {boalha} *f.* troupeau de bœufs, vaches gardé par un pasteur commun.
boarau {=} *m.* bouverie, étable.
boarie {boaria} *f.* bouverie, étable.
boariè {boarièr} *m.* métayer.
boatè {boatèr} *m.* marchand de bœufs.
boc {bòc} *m.* estomac (des poissons).
boce {bòça} *f.* bosse (dos).
bocse {bòcsa} *f.* boîte.
boè {boèr} *m.* bouvier.
boerie {boeria} *f.* C. *boarie*.
boeu {=} *m.* bœuf.
boeyra {boeirar} *v.* mettre, trainer dans la boue ¶ ~-s, se vautrer.
boeyrie {boeirria} *f.* C. *boarie* (LD 21).
voeyt,e {voeit,a} *adj.* vide ¶ sans charge, à vide.
voeyta {voeitar} *v.* vider, tarir.
voeytablè,-ë/e {voeitable,-e/a} *adj.* qui peut être vidé,e, tari,e.
voeytance {voeitança} *f.* vidage, vidange.
boeyte {boeita} *f.* boîte.
voeytiu,-ive {=,-iva} *adj.* qui se vide ¶ qui digère trop vite.
vogue {vòga} *f.* force ¶ vogue.
bojes {bòjas} *f. pl.* C. *boyes*.
vol {vòl} *m.* vol (d'oiseau, d'avion).
bole {bòla} *f.* boule ¶ bol (Gr.L., Arc.).
bòlou {bòlo} *m.* grosse boule de bois pour le jeu de quilles ¶ bol, coupe.
volt {vòlt} *m.* volt.
bord {bòrd} *m.* bord.
borde {bòrda} *f.* grange ¶ ferme, métairie ¶ parc à brebis couvert.
borè {bòre} *m.* bore.
borie {bòria} *f.* C. *boarie*.
borne {bòrna} *f.* borne.
bòrni,e {=,a} *adj. & n.* borgne ¶ *n.* borgne ¶ *m.* bourgeon irrégulier d'une plante ¶ borne qui n'est pas apparente.
bosc {bòsc} *m.* bois, forêt (au sens concret; LD 23) ¶ bois de construction ¶ *m. pl.* ~-s, forêt

(en général, LD 23), *passeyas per lous boscs*, se promener dans la forêt.
vost,e {vòst,a} *adj. poss.* C. *vostè*.
vostè,-ë/e {vòste,-e/a} *adj. & pr. pers.* votre, vôtre; *aquéth xivau qu'ey ~*, ce cheval vous appartient ¶ *a ~*, chez toi, chez vous.
vot {vòt} *m.* vœu.
bote {bòta} *f.* botte.
vote {vòta} *f.* fête patronale ¶ vote.
bouvét {bovet} *m.* bouvet.
boubina {bobinar} *v.* bobiner.
boubine {bobina} *f.* bobine.
bouc {boc} *m.* bouc ¶ crevette grise.
bouca {bocar} *v.* verser, se coucher (sous l'effet du vent, de la pluie) ¶ plier, se soumettre ¶ ~-s, se vautrer, s'étendre, se rouler.
boucavan {bocavant} *f.* principale ouverture de la grange.
voucabulàri {vocabulari} *m.* vocabulaire.
voucacioûn {vocacion} *f.* vocation.
boucade {bocada} *f.* bouchée.
boucadis {bocadís} *m.* blé versé, foin couché par le vent, la pluie ¶ place où l'on s'est étendu, couché dans les blés.
voucale {vocala} *f.* C. *voucau*.
voucalisa {vocalisar} *v.* vocaliser.
boucardoûn {bocardon} *m.* bouquetin.
boucau {bocau} *m.* embouchure de fleuve ¶ ouverture au plancher d'une étable.
voucau {vocau} *adj. & f.* vocal,e ¶ *f.* voyelle.
bouchine {bochina} (Arc.) *f.* paquet de filet emmêlé.
bouchorle {bochòrla} *f.* ampoule, cloque.
bouchorla-s {bochorlà's} *vpr.* former des ampoules, des cloques.
bouchorlat,-ade {bochorlat,-ada} *adj.* qui a des ampoules.
boucîn {bocin} *m.* morceau (pour la bouche) ¶ morceau quelconque.
boucle {bocla} *f.* boucle.
bouclè {boclèr} *m.* bouclier.
boucsayrè {bocsaire} *m.* boxeur.
bouçut,-ude {boçut,-uda} *adj. & n.* bossu,e.
vouda {vodar} *v.* vouer, consacrer ¶ faire des vœux.
boudé {boder} (Mt.) *m.* beurre.
bouderè {boderèr} *m.* baratte.
bouderie {boderia} *f.* bouderie (LD 21).
bouderoûn {boderon} *m.* beurrier.
boudic {bodic} *m.* lombric.
boudiga {bodigar} *v.* fouiller la terre.
boudigau {bodigau} *m.* canal.
boudiquèyre {bodiquèira} (Arc.) *f.* impétigo.
boudj... {bodj...} C. *boudy...*
voudoulh {vodolh} (N. L., Com.) *m.* C. *ve-doulh*.
boudroûn {bodron} *m.* goudron.
boudya {bodyar} *v.* bouger.
boudye {bodya} *f.* cuvier, cuve.
voudye {vodye} *f.* vouge ¶ épieu (vx.).

boudyét {bodyet} *m.* baquet, petite *boudye*.
voudzete {vodzeta} *f.* petite voix (*vouts*).
voudzine {vodzina} *f.* C. *voudzete*.
boufe {bofa} *f.* gifle.
boufounerie {bofoneria} *f.* bouffonnerie (LD 21).
bougue {bog,a} *adj.* é moussé, e, ébréché, e.
vouga {vogar} *v.* voguer ¶ s'étendre, se ramifier ¶ courir ¶ avoir la vogue.
bougie {bogia} *f.* bougie (de moteur).
bougne {bonha} *f.* bosse (produite par un coup) ¶ tumeur.
bougnogue {bonhòga} (Or.) *f.* C. *bougne*.
bougnut,-ude {bonhut,-uda} *adj.* bosselé, e.
bougrè {bogre} *m.* bougre ¶ *bougrè!*, fichtre ! (marque la surprise, l'étonnement).
bouha {bohar} *v.* souffler.
bouhe-brac,-aque {boha-brac,a} *adj.* qui a le souffle court, essoufflé, e, asthmatique.
bouhade {bohada} *f.* bouffée ¶ souffle ¶ coup de vent, bourrasque.
bouhadé {bohader} *m.* soufflet.
bouhadere {bohadera} *f.* trompette.
bouhadîn {bohadin} (Arc.) *m.* taupinière.
bouharade {boharada}, **bouharlade** {boharlada} *f.* coup de vent suivi de giboulée, d'averse ¶ ~s de mars, giboulées de mars.
bouharoc,-oque {boharòc,a} *adj.* véreux, -euse ¶ vide, creux, -euse (fruits).
bouhat,-ade {bohat,-ada} *adj.* & *m.* soufflé, e ¶ fier, -ère; satisfait, e ¶ *m.* souffle ¶ soufflet (G.).
bouhatère {bohatèra} *f.* taupinière.
bouhayrè,-è/e {bohaire,-e/a} *adj.* & *n.* souffleur, -euse.
bouhe {boha} *f.* taupe ¶ cornemuse.
bouhe-barquin {boha-barquin} *m.* soufflet de forge.
bouhe-brac {boha-brac} *m.* essoufflement.
bouhèmi {bohèmi} *m.* bohémien, vagabond.
bouhère {bohèra} *f.* taupinière.
bouherie {boheria} *f.* soufflerie (LD 21).
bouhèrle {bohèrle} *f.* bulle de savon ¶ soufflé, beignet.
bouhét {bohet} *m.* souffle ¶ soufflet.
bouhigue {bohiga} *f.* vessie.
bouhoûayrè {bohoaire} *m.* celui qui attrape les taupes.
bouhoûère {bohoèra} *f.* C. *bouhère*; ALG 6.
bouhoule {bohola} (Arc.) *f.* vessie ¶ bulle.
bouhoulut,-ude {boholut,-uda} (Arc.) *adj.* boursofflé, e.
bouhoûn {bohon} *m.* taupe.
bouj... {boj...} C. *bouy...*
boujadîn {bojadin} (Arc.) *m.* saccage (fait par les taupes, les cochons, etc. en fougeant la terre).
voula {volar} *v.* voler (en l'air).
voulade {volada} *f.* volée, vol d'oiseau, d'insecte ¶ *gaha la* ~, prendre son vol ¶ volée

(de coups).
vouladé {volader} *m.* précipice.
vouladjè,-è/e {voladge,-e/a} *adj.* C. *vouladyè*.
vouladyè,-è/e {voladye,-e/a} *adj.* volage.
volan {volant} *m.* volant.
boulangè, re {bolangèr,a} *n.* C. *boulanyè*.
boulanyè, re {bolanyèr,a} *n.* boulanger.
boulanyerie {bolanyeria} *f.* boulangerie (LD 21).
voulasseja {volassejar} *v.* C. *voulasseya*.
voulasseya {volasseyar} *v.* voleter.
voulastreja {volastrejar} *v.* C. *voulastreya*.
voulastreya {volastrejar} *v.* voltiger, voler de-ci de-là.
voulat {volat} *m.* vol, étendue et longueur du vol qu'un oiseau fait en une traite.
voulateja {volatejar} *v.* C. *voulateya*.
voulateya {volateyar} *v.* voleter.
voulatûmi {volatumi} *m.* volatile.
voulca {volcar} (Ar.) *v.* verser, se renverser (char); ALG 1231.
voulcân {volcan} *m.* volcan.
voulcanic,-ique {volcanic,a} *adj.* volcanique.
voulé {voler} *v.* vouloir.
voulé {voler} *m.* vouloir, volonté.
vouledé,-ere {voleder,a} *adj.* qui se fait désirer.
boulega {bolegar} *v.* C. *bouluga*.
vouleja {volejar} *v.* C. *vouleya*.
voule-marie {vola-maria} *f.* coccinelle.
voule-papèy {vola-papèir} (Arc.) *m.* cerf-volant.
vouleya {voleyar} *v.* voleter.
boulh {bolh} *m.* ébullition.
boulhide {bolhida} *f.* bouillie.
boulhoc,-oque {bolhòc,a} (Arc.) *adj.* C. *boulhut*.
boulhouca {bolhocar} (Arc.) *v.* boursoffler.
boulhoûn {bolhon} *m.* bouillon ¶ godron (ornement d'orfèvrerie) (vx.).
boulhut,-ude {bolhut,-uda} (Gr.L., Arc.) *adj.* renflé, e, boursofflé, e.
bouloa {boloar} *v.* boulonner.
bouloûn {bolon} *m.* boulon.
voulountàri, e {volontari,-ària} *adj.* volontaire.
voulountat {volontat} *f.* volonté.
voulounerousemén(s) {volonterosament(z)} *adv.* volontairement.
voultadjè {voltadge} *m.* C. *voultadyè*.
voultadyè {voltadye} *m.* voltage.
vouluga {volugar} *v.* voltiger.
voulugueja {voluguejar} (G.M.) *v.* C. *vouluga*.
voulugueya {volugueyar} (G.M.) *v.* C. *vouluga*.
voulumè {volume} *m.* volume ¶ livre relié ou broché.
vouluminous, e {voluminós,-osa} *adj.* volumineux, -euse.
vouluptat {voluptat} *f.* volupté.
vouluptuous, e {voluptuós,-osa} *adj.* voluptueux, -euse.

voulur,-use {volurr,-usa} *n.* voleur,-euse.
voulute {voluta} *f.* volute.
boumague {bomaga} *f.* centaurée.
boumba {bombar} *v.* frapper avec force, à grands coups ¶ cogner.
boumbarda {bombardar} *v.* bombarder.
boumbe {bomba} *f.* bombe.
voumë {vome} *m.* soc.
voumi {vomir} *v.* vomir.
voumit {vomit} *m.* vomis, vomissement.
boûn {bon} *m.* atout (jeu de carte).
boûn, boune {bon,a} *adj.* bon,ne ¶ *loc. adv., a de ~, a de bounes,* pour de bon.
bounboûn {bonbon} *m.* bonbon.
bounda {bondar} *v.* bonder (mettre une bonde à une barrique).
bounde {bonda} *f.* bonde.
bounemén(s) {bonament(z)} *adv.* bonnement ¶ de bonne foi ¶ facilement.
bounét {bonet} *m.* bonnet.
bounet-de-curè {bonet-de-curè} *m.* pomme calville.
bounete {boneta} *f.* sorte de bonnet (particulièrement d'enfant).
bouniquerie {boniqueria} *f.* friandise (LD 21).
bounisse {bonissa} *f.* C. *bouniquerie*.
bounjour {bonjorn} *m.* C. *bounyour*.
bounoa {bonoar} *v.* mettre le bondon à une barrique.
bounoûn {bonon} *m.* bondon ¶ *que s'a perdut lou ~, il a peur.*
bounsé {bonser} *m.* bonsoir.
bountat {bontat} *f.* bonté.
bounur {bonurr} *m.* bonheur.
bounuremén(s) {bonurament(z)} *adv.* heureusement, par bonheur.
bounyour {bonyorn} *m.* bonjour.
voup {vop} *f.* renard.
voupatère {vopatèra}, **voupère** {vopèra}, **voupilhère** {vopilhèra} *f.* renardière.
bouque {boca} *f.* bouche; ~ *a* ~, bouche à bouche ¶ embouchure ¶ entrée, orée.
bouque-avan {boca-avant} *f.* C. *boucavan*.
bouqueja {boquejar} (Arc.) *v.* boder.
bouquet {boquet} *m.* bouquet.
bouqui {boquir} *v.* saillir (s'agissant du bouc).
bouquilha-s {boquilhà's} *vpr.* se vautrer, s'étendre.
bouquine {boquina} *f.* C. *bouquete*.
bouquiu,-ive {boquiu,-iva} *adj.* qui n'est pas difficile pour la nourriture.
bourboulh {borbolh} *m.* bouillonnement.
bourc,-rque {borc,a} *adj. & n.* bâtard,e.
bourd {bord} *adj. & n.* C. *bourc* ¶ *picote ~e,* varicelle.
bourda {bordar} *m.* métairie.
bourda {bordar} *v.* border, longer.
bourdadjè {bordadge} *m.* C. *bourdadyë*.
bourdadyë {bordadye} *m.* bordage, bordure ¶ redevance du métayer ou du fermier.

bourdalat {bordalat} *m.* hameau.
bourdalè {bordalèr} *m.* métayer ¶ habitant d'un hameau.
bourdalés,-ese {bordalés,-esa} *adj.* bordelais,e.
bourde {borda} *f.* varicelle.
bourdè {bordèr} *m.* métayer.
bourde-l'aygue {borda-l'aiga} (G.) *m.* pourpier (LD 16).
bourderie {borderia} *f.* borderie (LD 21).
bourdi {bordir} *v.* frapper.
bourdilè, re {bordilèr,a} *n.* fermier.
bourdilèy, re {bordilèir,a} (Gr.L., Arc.) *n.* C. *bourdè* ¶ locataire (vx.).
bourdiu {bordiu} *m.* ferme, maison de ferme.
bourdoûn {bordon} *m.* bourdon ¶ bâton de pèlerin ¶ meneau; *frinèste dab ûn ~, fenêtre à meneau.*
boure {bora} *f.* boule.
bourg {borg} *m.* bourg ¶ lieu fortifié (vx.).
bourge... {borge...} C. *bourye...*
bouri {borir} *v.* bouillir.
bouridé {borider} *m.* levain.
bouriè, re {borièr,a} *n.* métayer.
bourimén {boriment} *m.* ébullition.
bourit {borit} *adj. & m.* bouilli,e ¶ *m.* bouilli (du pot au feu) ¶ fermentation bouillonneuse ¶ C. *bourimén*.
bourle {borla} *f.* effilure.
bourleque {borleca}, **bourlingue** {borlinga} *f.* C. *bourle*.
ournac {bornac} *m.* ruche ¶ fig. bout d'homme ¶ drôle, gamin.
bournaquerie {bornaqueria} *f.* vétilerie (LD 21).
bourrot {boròt} (L., Gir.) *m.* faux bourdon (abeille mâle).
bourroa {boroar} *v.* bourgeonner.
bourroûn {boron} *m.* bourgeon.
bourra {borrar} *v.* tromper.
bourrade {borrada} *f.* coup brusque ¶ *ue ~ de plouye,* une forte averse de pluie.
bourrassè {borrassa} *f.* couverture de laine.
bourrassè {borrassèr} *m.* fabricant de couvertures de laine.
bourrassete {borrasseta} *f.* large morceau d'étoffe servant à emmailloter les petits enfants.
bourrassut,-ude {borrassut,-uda} *adj.* ventru,e, obèse ¶ couvert,e de bourre (Arc.).
bourrat {borrat} *m.* coup, gorgée ¶ bouffée.
bourrèt,-ete {borret,a} *adj.* capiteux,-euse.
bourrete {borreta} *f.* étoffe de laine, molleton.
bourrèu {borrèu} *m.* bourreau ¶ *ha dou ~, être cruel.*
bourrèye {borrèya} *f.* bourrée.
bourrica {borricar} *v.* saillir (en parlant du baudet).
bourricou {borrico} *m.* baudet.
bourriè {borrièr} *m.* dépôt d'ordures, décharge.
bourrilhat,-ade {borrilhat,-ada} *adj.* raboteux,

-euse, rugueux,-euse ¶ bouclé,e, crêpé,e (Arc.).
bourrina {borrinar} (Gr.L., Arc.) *v.* rouler comme une boule (de *bourrine*).
bourrine {borrina} *f.* bourre tombant du fil qu'on tisse (B.-L.) ¶ jeu d'enfant (consistant à pousser une boule avec un bâton) (Arc., vx.) ¶ *courrè la ~*, vagabonder (Gr.L.).
bourriouñ {borrion} *m.* duvet.
bourrique {borrica} *f.* C. *bourricou*.
bourriquerie {borriqueria} *f.* ânerie (LD 21).
bourris-bourras {borrís-borràs} *adv.* avec précipitation.
bourroc {borròc} *m.* nuage noir, menaçant.
bourroulh {borrolh} *m.* nœud, aspérité du fil ¶ femme sale et désordonnée.
vourroulh {vorrolh} *m.* verrou.
vourroulha {vorrolhar} *v.* verrouiller, fermer au verrou.
bourroulhat,-ade {borrolhat,-ada} *adj.* se dit du fil qui n'est pas lisse.
bourroulhut,-ude {borrolhut,-uda} *adj.* qui a de grosses branches.
bourroumbe {borromba} *f.* grondement, bruisement.
bourroumbej... {borrombej...} C. *bourroumbej...*
bourroumbeya {borrombeyar} *v.* tourner avec bruit.
bourroumbeyat,-ade {borrombeyat,-ada} *adj.* ballotté,e.
bourroûn {borron} *m.* estomac du porc.
bourrouse {borrossa} (Arc.) *f.* chiendent des sables.
vourrugat,-ade {vorrugat,-ada} *adj.* couvert de verrues.
bourrugla {borruglar} *v.* vautrer.
vourrugous,e {vorrugós,-osa} *adj.* C. *bourrugat*.
vourrugue {vorruga} *f.* verrue, grosseur.
vourrugueja {vorruguejar} *v.* C. *vourrugueya*.
vourrugueya {vorrugueyar} *v.* produire des aspérités, ne pas être uni, lisse.
boursè {borsèr} *m.* boursier.
bourseja {borsejar} *v.* C. *bourseya*.
bourseya {borseyar} *v.* boursicoter, faire des opérations de bourse.
bouryés,-ese {boryés,-esa} *adj.* & *n.* bourgeois, e.
bouryesie {boriesia} *f.* bourgeoisie.
vous {vos} *pr. pers.* vous.
vousautès {vosautes} *pr. pers.* vous; ~, *qu'y anat tabé ?*, Vous, vous y allez aussi ?
bouscadjè {boscadge} *m.* C. *bouscadyè*.
bouscadyè {boscadye} *m.* bocage ¶ bois, forêt.
bouscassè {boscassèr} *m.* garde forestier ¶ bucheron.
bouscatè {boscatèr} *m.* bucheron.
bouse {bosa} (Al., Lom., G.T., Cous.) *f.* bouse; ALG 418.

vouseja {vosejar} *v.* C. *vouseya*.
vouseya {voseyar} *v.* vouvoyer.
bousigue {bosiga} *f.* terre inculte, terre à broussailles, ronceriaie.
bousigues {bosigas} *f. pl.* broussailles et ronces.
bousilherie {bosilheria} *f.* malfaçon (LD 21).
vousoulhete {vosolheta} (Com.) *v.* C. *vedoulh*.
bousquè,re {bosquèr,a} *adj.* & *n.* qui séjourne dans les bois ¶ *n.* bucheron,ne ¶ *f.* étendue de terrain boisé ¶ quantité de bois.
boussa {bossar} *v.* boucher, obturer.
boussaloè,re {bossaloèr,a} *adj.* relatif,-ive aux frelons.
boussaloère {bossaloèra} *f.* nid de frelons.
boussaloûn {bossalon} *m.* frelon ¶ personne qui grommèle toujours.
bousse {bossa} *f.* bourse.
boussine {bossina} *f.* C. *boussete*.
boussole {bossòla} *f.* boussole.
boussouñ {bosson} *m.* bouchon; ALG 973.
boustoc {bostòc} (Gr.L.) *m.* lavette à vaisselle (chiffon roulé en tampon) ¶ inégalité en bosse (sur ce qui devrait être uni) (Arc., vx.).
bout {bot} *m.* outre, peau de bouc en forme de sac ¶ *bouhat coum ûn ~*, très en colère, très orgueilleux.
bouta {botar} *v.* mettre, placer, établir ¶ pousser, chasser ¶ *boute ! boutat !*, je t'en prie, je vous en prie.
vouta {votar} *v.* voter.
voutacioûn {votacion} *f.* vote.
boutade {botada} *f.* poussée.
boutanique {botanica} *f.* botanique.
boutarre {botarra} *f.* vase de terre (de forme analogue à celle d'une gourde).
boute {bota} *f.* C. *bout*.
voute {vota} *f.* voute (LD 16).
bòute {bòuta} (Méd.) *f.* poumon (des animaux de boucherie); ALG 1387.
vòute {vòuta} *f.* C. *voute*.
boutéc {botec} *m.* bouderie, mauvaise humeur.
boutelha {botelhar} *v.* mettre du vin en bouteille.
boutelhadou,re {botelhador,a} *m.* celui, celle qui met du vin en bouteille.
boutelhe {botelha} *f.* bouteille.
boutelherie {botelheria} *f.* bouteillerie (LD 21).
boutelhouñ {botelhon} *m.* petite bouteille.
boutét {botet} *m.* petite outre ¶ baril.
boutigue {botiga} *f.* boutique.
boutiguè,re {botiguèr,a} *n.* boutiquier.
boutilha {botilhar} *v.* C. *boutelha*.
boutilhe {botilha} *f.* C. *boutelhe*.
boutilherie {botilheria} *f.* C. *boutelherie*.
boutilhoûn {botilhon} *m.* bottillon.
boutoa {botoar} *v.* boutonner.
boutoère {botoèra} *f.* boutonnière ¶ mercière.
boutoûn {boton} *m.* bouton ¶ moyeu.

boutonnerie {botoneria} *f.* boutonnerie (LD 21).
voutrë {votre} *m. C. vutrë.*
vouts {votz} *f.* voix ¶ *en haute ~, à haute voix* ¶ *~ e fame, "vox populi"*.
boutum {botum} *m.* bitume.
boux {box} *m.* buis.
bouxa {boxar} *v.* essuyer.
bouxè, re {boxè, a} *n.* boucher, ère (gall.).
bouxièrie {boxeria} *f.* boucherie (LD 21).
bouxèth {boxèth} *m.* boisseau.
bouxîn {boxin}, **bouxit** {boxit} *m.* pineau (variété de cépage).
bouxoûn {boxon} *m. C. bousoûn* (Gir., G., Com.) ¶ buisson (L., Gir.).
bouxous, e {boxós, -osa} *adj.* plein de buis.
bouya {boyar} *v.* labourer, travailler avec des bœufs.
bouyadure {boyadura} *f.* labourage.
bouyayrë {boyaire} *m.* laboureur.
bouyrac {boirac} *m.* poche de cuir (Mt.) ¶ carquois.
bouyte {boita} (Arc.) *f. C. boyte.*
vouytrë {voitre} *m. C. vutrë.*
bouyx {boix} (E. Cous.) *m. C. boux.*
boy {bòi} *m.* bois ¶ forêt ¶ *~s, m. pl.* pièces de bois (dont une chose est faite) ¶ *xivau de ~s, cheval de bois.*
boye {bòya} *f.* bouée.
boyes {bòyas} *f. pl.* aises ¶ *da-s ~, prendre ses aises.*
boylère {bòilèra} *f. C. baylère.*
boyte {bòita} (Arc.) *f.* appât de ligne ou de nasse ¶ *peyx de ~, poisson de "boite" ou "boète", appât.*
bravè, -è/e {brave, -e/a} *adj.* brave ¶ bon, ne.
braveja {bravejar} *v. C. braveya.*
bravemén(s) {bravement(z)} *adv.* bravement ¶ avec bonté ¶ avec allégresse.
braveya {braveyar} *v.* braver ¶ insulter.
bravoulét, -ete {bravolet, a} *adj.* assez, plutôt brave.
bravoulin, e {bravolinn, -ina} *adj. C. bravoulét.*
brac, -aque {=, a} *adj.* court, e, bref, -ève.
braç {=} *m.* bras.
braça {braçar} *v.* brasser ¶ tramer, ourdir.
braçadjë {braçadge} *m. C. braçadyë.*
braçadyë {braçadye} *m.* métier de manœuvre, travail des bras.
braçalét {braçalet} *m.* bracelet.
braçat {=} *m.* brassée.
brace {braça} *f.* envergure des bras ¶ brasse, ancienne mesure ¶ travail de manœuvre ¶ *nen a la ~, bébé que l'on porte dans les bras, qui ne marche pas encore.*
bracè {bracèr} *m.* manœuvre.
braceja {bracejar} *v. C. braceya.*
bracerie {braceria} *f.* brasserie (LD 21).
bracét {bracet} *m.* petit, joli bras.
braceya {braceyar} *v.* travailler de ses bras ¶

nager en étendant les bras l'un après l'autre ¶ gesticuler, agiter les bras.
bracin {bracinn} *m. C. bracét.*
braçole {braçòla} *f.* avant-train d'un char.
braçot {braçòt}, **braçoûn** {braçon} *m. C. bracét.*
braferie {braferia} *f.* bâfre, ripaille (LD 21).
braga {bragar} *v.* faire le fier, se pavaner.
bragadise {bragadisa} *f.* fanfaronnade, forfanterie.
brague {braga} *f.* pantalon.
braguè {braguèr} *m.* pis, mamelle de vache ¶ ceinturon, baudrier (vx.).
braguén {braguenn} *m.* (espèce de) dartre.
braguerie {bragueria} *f.* prospérité (LD 21).
bragues {bragas} *f. pl.* braies ¶ *nou pas avé ~ netes, avoir mauvaise réputation.*
braguete {bragueta} *f.* braguette.
bram {=} *m.* beuglement, hurlement.
brama {bramar} *v.* beugler ¶ braire ¶ rugir, hurler, mugir ¶ pleurer (en faisant beaucoup de bruit).
bramade {bramada} *f.* braiment, beuglement.
bramadere {bramadera} *f.* sorte de trompe faite d'écorces d'arbre ¶ corne pour sonner ¶ bouche (de qq. qui crie, hurle beaucoup).
bramadou, re {bramador, a}, **bramayrë, -è/e** {bramaire, -e/a} *adj.* qui braie, qui beugle ¶ braillard, e.
brame-hàmi {brama-hami} *m.* meurt-la-faim.
brame-pân {brama-pan} *m.* celui qui crie pour avoir du pain.
bramère {bramèra} *f.* braiment ¶ beuglement ¶ braillements.
bramét {bramet} *m. C. bram.*
brame-toupîn {brama-topin} *m.* instrument de "musique" dans les charivaris.
bramit {=} *m. C. bram.*
brana {branar} *m.* terrain couvert de bruyères, (*branes*).
branc {=} *m. C. branque* ¶ rameau ¶ nœud (dans le bois) (L., Arc.).
branca {brancar} *v.* brancher.
brancade {brancada} *f.* tas de branches, branches réunies.
brancut, -ude {=, -uda} *adj.* branchu, e.
bran dou diablë {brann do diable} *interj. aquéth ~ dou diablë !, ce sacré animal ! sacré type !*
brandoûn {brandon} *m.* brandon.
brane {brana} *f.* bruyère, brande; ALG 164 ¶ *qu'ey drin de la ~, il n'a pas inventé la poudre.*
branete {braneta} *f.* thym.
brangue {branga} *f. C. branque.*
branlë {branle} *m.* branle (danse).
brànlou {branlo} *m. C. branlë* ¶ oscillation de la cloche.
branque {branca} *f.* branche.
branqueja {branquejar} *v. C. branqueya.*

branquère {branquèra} *f.* branchage ¶ tas de branches.
branquèu {=} *m.* rameau planté en terre et enduit de glu ¶ branche de vigne attachée au-dessus de la *crouts*.
branqueya {branqueyar} *v.* attacher les *branquèus*.
braquete {braqueta} *f.* nom de vache de petite taille.
brasa {brasar} *v.* braser, souder.
brasade {brasada} *f.* eau où l'on faisait bouillir la cendre et qui servait à nettoyer, lessiver.
brasadure {brasadura} *f.* brasure, soudure.
brase {brasa} *f.* cendre, braise.
brasè {brasèr} *m.* brasier ¶ amas de cendres ¶ cendrier.
brasère {brasèra} *f.* coin de la cheminée où l'on met la cendre retirée du foyer.
brasîn {brasin} *m.* C. *brasè*.
brasoc {brasòc} *m.* tas de cendre ¶ les cendres du foyer.
brasouquè, re {brasouquèr, a} *adj. & m.* qui remue la cendre, qui ne quitte pas le coin du feu ¶ *m.* celui qui achète la cendre pour la revendre (vx.).
brasouqueja {brasouquejar} *v.* C. *brasouqueya*.
brasouqueya {brasouqueyar} *v.* tisonner, remuer la cendre ¶ ne pas quitter le coin du feu.
brasous, e {brasós, -osa} *adj.* cendreuse, -euse ¶ couvert, e, plein, e de cendres ¶ cendré, e, couleur de cendre.
brau {=} *m.* marais, lieu humide, broussailleux, -euse.
brau {=} *m.* jeune bœuf.
brauchut, -ude {=, -uda} (Arc.) *adj.* marécageux, -euse.
braulha {braulhar} (Arc., Bz.) *v.* aboyer; ALG 556 ¶ hurler, bramer.
brautous, e {brautós, -osa} *adj.* sale, barbouillé, e.
vray, e {vrai, a} *adj.* C. *veray*.
brè {=} (Arc.) *m.* brai.
brèà {brêar} (Arc.) *v.* enduire de brai.
brevét {brevet} *m.* brevet ¶ registre (vx.).
breveta {brevetar} *v.* breveter ¶ faire l'examen, dépouiller (une correspondance) (vx.).
breviàri {breviari} *m.* bréviaire.
brevitat {=} *f.* brièveté.
brèç {=} *m.* berceau.
breca {breçar} *v.* ébrécher.
breça {breçar} *v.* bercer.
breçayrole {breçairòla} *f.* berceuse.
bré(d) {bréd} (S. Gir., N. L., E2M.) *m.* C. *brede*.
brede {breda} (Méd.) *f.* aubépine; ALG 171 ¶ ~ *negrè*, prunellier; ALG 169.
brède {brèda} *f.* C. *brede* ¶ épine de l'aubépine (Arc.).
brée {brea} *f.* fibre, brin long ¶ brai; V. *brè*.

brega {bregar} *v.* frotter pour nettoyer ¶ froiser des épis ¶ radoter.
vregna {vrenhar} *v.* vendanger.
vregne {vrenha} *f.* vendange.
bregue {brega} *f.* bruit, querelle, discorde ¶ personne querelleuse, qui radote.
bremba {brembar} *v.* rappeler ¶ ~-s, se souvenir.
brèn {brenn} *m.* son (de grain) ¶ ~ *d'arressèc*, sciure.
brénade {brénada} *f.* eau de son, breuvage pour les chevaux, les porcs.
breque {breca} *f.* brèche ¶ encoche.
brequeja {brequejar} *v.* C. *brequeya*.
brequère {brequèra} *f.* état d'ébrèchement d'un instrument coupant.
brequeya {brequeyar} *v.* ébrécher ¶ entamer.
bréscou {bresco} *m.* rayon de miel.
vrespade {vrespada} *f.* soir, fin du jour, "vêpre".
vrespalh {=} *m.* C. *vrespè*.
vresparòu {=} *m.* espèce de raisin de grande qualité (recherché par les guêpes, *vrèspes*).
vrespau {=} *adj. & m.* du soir ¶ *m.* soir, fin du jour.
vrespè {vrespèr} *m.* goûter.
vrèspè {vrèspa} *f.* C. *vèspè* ¶ veille, jour précédent ¶ ~s, *f. pl.* vèpres.
vrèspè {vrèspe} *m.* soir; ALG 832.
vrespeja {vrespejar} *v.* C. *vrespeya*.
vresperade {vresperada} *f.* soirée, dernière partie du jour.
vrespeya {vrespeyar} *v.* goûter, prendre un goûter.
brisque {bresca} *f.* C. *bréscou* ¶ cire brute.
bresumi {bresumir} (N. L.) *v.* briser, réduire en miettes.
bresumit, -ide {=, -ida} (N. L.) *adj.* émietté, e, brisé, e ¶ trop sec (en parlant du fourrage) (Arc.).
bret, e {=, a} *adj.* bègue.
bret, e {=, a} *adj. & n.* breton, ne ¶ *f.* vache laitière tachetée ¶ (sorte de) chien de mer tigré.
breteja {bretejar} *v.* C. *breteya*.
bretèle {bretèla} *f.* bretelle.
breteya {breteyar} *v.* bafouiller, bredouiller ¶ bégayer.
brèu {=} *adv.* vite.
brèumén(s) {brèument(z)} *adv.* brièvement.
briac, -ague {=, -aga} *adj.* ivre.
briaguè {briaguèr} *m.* ivresse, ébriété.
briaguère {briaguèra} *f.* ivrognerie.
briaguèsse {briaguèssa} *f.* C. *briaguè*.
brian {briant} (Gr.L.) *m.* dardre ¶ ~s, *m. pl.*, même sens.
briva {brivar} *v.* couler rapidement avec un bruit léger.
briveja {brivejar} *v.* C. *briveya*.
brivén, te {brivent, a} *adj. & m.* courant, e, rapide et bruissant, e (en parlant de l'eau) ¶ *m.*

courant de l'eau, son friselis.
brivey {brivei} *m.* courant (et murmure du courant) de l'eau.
briveya {briveyar} *v.* se dit du courant de l'eau et du murmure qu'il produit.
bricoula {bricolar} *v.* bricoler.
bride {brida} *f.* bride, rêne ¶ machine de guerre pour lancer des pierres (vx.).
brigade {brigada} *f.* brigade.
brighal {=} *m.* menue partie de quelque chose ¶ brisure, brindille, menue chose.
brighalha {brighalhar} *v.* briser.
brighalhe {brighalha} *f.* brin, menue parcelle ¶ miette.
brighalhère {brighalhèra} *f.* miette.
brighalhét {brighalhet} *m.* petit morceau (*brighalgh*) ¶ *a* ~s, par petits morceaux.
brighalhete {brighalheta} *f.* C. *brighalhère*.
brighalhot {brighalhòt}, **brighalhoùn** {brighalhon} *m.* C. *brighalhét*.
brigan {brigand} *m.* brigand.
brigne {brinha} (G.M.) *f.* bar (poisson).
brigue {briga} *adv.* pas ~, pas du tout.
brinchou {brincho} *m.* grappillon ¶ brin.
brincou {brinco} *m.* C. *brinchou*.
brioc {brìc} *m.* vautour.
brisadou {brisador} *m.* briseur, violateur.
briscan {briscann} *m.* jeu de cartes.
brisque {brisca} *f.* galon (d'uniforme).
brisquet,-ete {brisquet,a} *adj.* susceptible.
briu {=} *m.* fil, courant de l'eau ¶ bruit de l'eau qui coule ¶ vivacité, agilité, allant, entrain (LD 15) ¶ lait de chaux (Arc.).
briuila {briular} *v.* couler rapidement.
briuilè {briule} (S. Gir., N. L.) *m.* C. *biulè*.
briuileja {briuilejar} *v.* C. *briuileya*.
vriuilet,-ete {vriuilet,a} *adj.* violet,te.
vriuilete {vriuileta} *f.* violette.
vriuiletè {vriuiletèr} *m.* pied de violette.
briuileya {briuileyar} *v.* couler rapidement ¶ bruire, murmurer en coulant.
vriuiloayrè {vriuiloaire} *m.* joueur de violon.
vriuiloùn {vriuilon} *m.* violon.
broc {bròc} *m.* épine ¶ haie d'aubépine ¶ buisson.
broç {bròç} *m.* char à deux roues ¶ charrette.
broc-açân {bròc-açan} (Gr.L.) *m.* aubépine (variante de *açân*; LD 16).
broje {bròja} *f.* C. *broye*.
bromè {bròme} *m.* brome.
broque {bròca} *f.* broche, aiguille à tricoter ¶ cheville (pour fermer le trou fait à une barrique) ¶ baguette.
bròu {=} (L.) *m.* sauce, brouet.
brouca {brocar} *v.* brocher ¶ tricoter; ALG 1462 ¶ fleurir (en parlant de l'aubépine).
brouca {brocar} *m.* lieu rempli d'épines, buisson.
broucade {brocada} *f.* pique d'épine ¶ ensemble de broches.

broucadure {brocadura} *f.* brochure.
brouçole {broçòla} *f.* petit char à deux roues.
brouda {brodar} *v.* broder.
broudayrè {brodaira} *f.* brodeuse.
brouderie {broderia} *f.* broderie (LD 21).
vrougna {vronhar} *v.* C. *vrenha*.
brougne {bronha} (Gir.) *f.* C. *bougne*.
brougnoque {brònhòca} (Gir.) *f.* C. *bougne*, avec un sens atténué.
brouhagna {brohanhar} *v.* ronchonner.
brouj... {broj...} C. *brouy...*
broulh {brohl} *m.* bois, taillis, broussaille (G.) ¶ marais broussailleux (Arc.).
broulh {brohl} *m.* groupe, tas, entassement ¶ ~ de *maysoûns*, groupe de maisons, hameau ¶ vol d'oiseaux (Arm.)
broulherie {brolheria} *f.* brouille (LD 21).
broulhoùn {brolhon} *m.* brouillon.
broumba {brombar} *v.* C. *bremba*.
brounc {bronc} *m.* nœud de branche ¶ *xens nat* ~, sans difficulté.
brounca {brincar} *v.* broncher.
brounchis {bròchís} *m.* francis.
brouncut,-ude {bròncut,-uda} *adj.* noueux, -euse (bois).
brounda {brondar} *v.* C. *brouni*.
brouni {bronir} *v.* bourdonner, bruire ¶ gronder, rugir.
brounide {brònida} *f.* bruit, bruissement, grondement.
brounidou,re {brònidor,a} *adj.* qui bourdonne, bruit ¶ qui résonne, qui retentit.
brounimén {brònimènt} *m.* C. *brounit*.
brounit {brònit} *m.* bruit fort et bref.
brounitère {brònitèra} *f.*, **brounitèri** {brònitèri} *m.* bruit fort et prolongé, bourdonnement continu.
brounque {brònca} *f.* bronche.
brounside {brònsida} *f.* bruit de ce qui est poussé, lancé avec force ¶ bruit de la grêle qui tombe ¶ mugissement du vent.
brounzè {brònze} *m.* bronze.
brouquét {bròquet} *m.* fausset, cheville pour boucher le trou fait à la barrique ¶ *tienè lou* ~, vendre le vin au détail ¶ *cambia de* ~, changer d'état ¶ *sarra lou* ~, "arrêter les frais".
brouquissoùn {bròquisson} *m.* sorte de champignon des près.
brouses {bròsas} (Gir.) *f. pl.* menus débris.
brousinga {bròsingar} (Gir., G.M.) *v.* bruiner.
brousingue {bròsinga} (Gir., G.M.) *f.* bruine; ALG 814.
broussadjè {bròssadge} *m.* C. *broussadyè*.
broussadyè {bròssadye} *m.* hallier.
brousside {bròssida} *f.* C. *brounside*.
brousta {bròstar} *v.* brouter.
broustassut,-ude {bròstassut,-uda} *adj.* couvert, e de taillis touffus.
broustayrè,-è/e {bròstaire,-e/a} *adj.* qui broute.

brouste {brosta} *f.* pousse ¶ branche ¶ ramille ¶ broussaille.
broustè {brostèr} *m.* hallier, fourré de broussailles ¶ broussailles.
broustét {brostet} *m.* petite branche garnie de pousses.
broustetalhe {brostetalha} *f.* fagot de menues branches sèches.
broustic {brostic} *m.* ronce desséchée, broussaille ¶ brindille, petite pousse.
broustoûn {broston} *m.* branche avec bourgeons.
brout {brot} *m.* bourgeon, pousse.
brouta {brotar} *v.* bourgeonner, pousser.
broutx,e {brotx,a} *n.* C. *broux*.
broux,e {brox,a} *n.* sorcier, ière; ALG 1316.
brouxa {broxar} (Gir., Nérac) *v.* tricoter. V. *brouca*.
brouxàmi {broxami} *m.* charme, ensorcellement.
brouxeris {broxerís} *m.* C. *brouxis*.
brouxigue {broxiga} *f.* broussailles.
brouxis {broxís} *m.* sortilège.
brouxoûn {broxon} *m.* enseigne (de cabaret).
brouya {broyar} *v.* broyer.
brouyassè,re {broyassèr,a} *adj.* & *n.* qui aime à se nourrir de *broye*.
brouyt {broit} *m.* C. *brouit*.
brouyx,e {broix,a} *n.* C. *broux,e*.
brox {bròx} (Gir.) *m.* ouvrage d'aiguilles.
broxe {bròxa} *f.* petit bois, hallier.
broy,e {bròì,a} *adj.* C. *beroy*.
broye {bròya} *f.* bouillie (de farine de maïs) ¶ fém. de l'adj. *broy*, variante de *beroy* : jolie.
broyne {bròina} (Arc., Biscarrosse) *f.* bruine; ALG 814.
bruc {=} (Gir.) *m.* bruyère; ALG 164.
bruca {brucar} *v.* bouillir ¶ battre l'eau pour la pêche ¶ fouiller avec une *bruque*.
bruga {brugar} (Gir.) *m.* lieu planté de bruyères.
brugla {bruglar} *v.* beugler, mugir.
brugla-s {bruglà's} (Bay.) *vpr.* se rouler à terre.
bruglét {bruglet} *m.* beuglement, mugissement.
brugnoè {brunhoèr} *m.* brugnonier.
brugnoûn {brunhon} *m.* nectarine, brugnon.
bruhe {bruha} (Arc.) *f.* buse (oiseau).
bruhét,-ete {bruhet,a} *adj.* susceptible, irascible.
brulha {brulhar} *v.* C. *brugla*.
brulla {brullar} et dérivés, *v.* C. *brusla*.
brulloûn {brullon} *m.* furoncle ¶ pustule.
brum {=} *m.* brouillard, vapeur, nuage.
bruma {brumar} *v.* faire du brouillard.
brumalhoûn {brumalhon} *m.* petit amas de vapeur, petit nuage.
brume {bruma} *f.* vapeur dans l'air, nuage, brouillard ¶ ~ *terrière*, brouillard au ras du

sol ¶ *nou pas avé pòu* (ou *met*) *a la* ~, être hardi, ne pas avoir froid aux yeux ¶ *ha* ~, importuner.
brumeja {brumejar} *v.* C. *brumeya*.
brumère {brumèra} *f.* temps nuageux, temps de brouillard.
brumey {brumei} *m.* C. *brumère* ¶ bruine.
brumeya {brumeyar} *v.* commencer à faire du brouillard ¶ bruiner.
brunague {brunaga} *f.* bugrane (plante).
brunete {bruneta} *f.* fine étoffe de laine.
bruque {bruca} *f.* perche aiguisée d'un bout ¶ nom de vache dont les cornes sont dressées en avant.
bruquère {bruquèra} *f.* nom de chienne.
brus {brust} (Gr.L., Arc.) *m.* poitrail des animaux (boucherie) ¶ bréchet (oiseaux).
brus,e {=,a} (Gr.L., Arc.) *adj.* brusque ¶ rude au toucher.
brus,que {brusc,a} (Gr.L.) *adj.* C. *brus,e*.
brusa-s {brusà's} *vpr.* s'étendre, se rouler à terre (comme les ânes pour se gratter).
brusc,-sque {=,a} *adj.* brusque.
brusla {bruslar} *v.* bruler.
bruslayrè {bruslaire} *m.* bruleur.
bruslerie {brusleria} *f.* brulerie (LD 21).
brusqueja {brusquejar} *v.* C. *brusqueya*.
brusquemén(s) {bruscament(z)} *adv.* brusquement.
brusquère {brusquèra}, **brusquerie** {brusqueria} *f.* brusquerie (LD 21).
brusqueya {brusqueyar} *v.* brusquer, rudoyer.
brut {=} *m.* bruit, tapage ¶ rumeur ¶ renom.
brutalerie {brutalera} *f.* brutalité (LD 21).
brutla {brutlar} *v.* C. *brusla*.
brutous,e {brutós,-osa} *adj.* brutal,e, brusque.
brux,e {=,a} (Ar.) *n.* C. *broux*.
bruxaga {bruxagar} *m.* lieu rempli de broussailles.
bruxague {bruxaga} *f.* broussaille(s).
bruxerîn {bruxerin} *m.* chaume, éteule.
bruxoc {bruxòc}, **bruxoûn** {bruxon} *m.* buisson.
bucau {=} *adj.* buccal,e.
budèth {=} *m.* boyau, tripe; ALG 1391,1392 ¶ boudin ¶ ~ *pançar*, gros intestin.
budjèt {budgèt} *m.* C. *budyèt*.
budjètari,e {budgetari,-ària} *adj.* C. *budyètari*.
budòu {=} *m.* (sorte de) peuplier.
budyèt {=} *m.* budget.
budyètari,e {budyetari,-ària} *adj.* budgétaire.
bue {bua} *f.* étincelle, faible lueur.
bugada {bugadar} *v.* laver le linge.
bugade {bugada} *f.* lessive ¶ linge lessivé.
bugadè,re {bugadèr,a} *m.* blanchisseur,-euse.
bugadère {bugadèra} *f.* cuvier.
bugaderie {bugaderia} *f.* buanderie (LD 21).
buglét {buglet} *m.* beuglement, mugissement.
bujau {=} *m.* C. *buyau*.
vulgàri,e {vulgari,-ària} *adj.* vulgaire; *lengadyè*

~, langue vulgaire (opposée au latin) (vx.).
vulgarisa {vulgarisar} v. vulgariser.
vulgarisacioûn {vulgarisacion} f. vulgarisation.
vulgaritat {=} f. vulgarité.
bulh {=} (L., G.M.) m. bouillonnement ¶ tourbillon.
bulhi {bulhir} (L., G.M.) v. C. *bouri*.
bulletîn {bulletin} m. bulletin.
vulnerablë,-ë/e {vulnerable,-e/a} adj. vulnérable.
bumba {bumbar} (Arc.), **bumpa** {bumpar} (Gr.L.) v. C. *boumba*.
burat {=} m. bure, étoffe grossière de laine.
burèu {=} m. bureau.
burguè {burguèr} m. meule de paille.
burguera {burguerar} m. perche autour de laquelle est entassée la paille du pailler, *burguè*.
burledure {burledura} (Gr.L., Arc.) f. brulure.
burrayrè {burraire} m. beurrier, marchand de beurre.
burrè {burre} m. C. *bùrri*.
burrèu {=} m. lyre (poisson).
bùrri {burri} m. beurre. V. *boudé*.
busca {buscar} v. ramer les légumes grimpants avec de fins tuteurs (L.) ¶ bucher, trimer (comme qqn. qui fend des buches) (Arc.).
buscalh {=} m. branchette, petit morceau de bois ¶ ~es, f. pl. menus morceaux de bois sec tombés des arbres.
buscalha {buscalhar} v. ramasser des *buscalh(e)s* dans les bois.

buse {busa} (Gir., Biscarrosse) f. bouse; ALG 418.
busèth {=} m. graine de lin (non détachée de la plante).
busoc {busòc} m. mâle de la buse ¶ busard ¶ milan.
busoc,-oque {busòc,a} adj. qui musarde.
busouqueja {busoquejar} v. C. *busouqueya*.
busouquerie {busoqueria} f. maladresse (LD 21).
busouqueya {busoqueyar} v. muser, perdre son temps à des riens.
busque {busca} f. buche ¶ menu bois.
busquè {busquèr} m. bucher.
busqueja {busquejar} v. C. *busqueya*.
busquete {busqueta} f. menu bois.
busquèy {busquèir} (Gir.) m. bucheron ¶ remise du bois à bruler.
busqueya {busqueyar} v. ramasser du menu bois.
bust, bustè {=, buste} m. buste.
butade {butada} f. choc, heurt.
butanè {butane} m. butane.
butayrè {butaire} m. buteur.
bute {buta} f. but, cible.
vutrè {vutre} m. vautour.
vuts {vutz} (Gr.L., Bay.) f. C. *vouts*.
buyau {=} m. niche, trou dans un mur.
vuyt,e {vuit,a} (Gr.L., Bay.) adj. C. *voeyt,e*.
vuyta {vuitar} (Gr.L., Bay.) v. C. *voeyta*

27 juin 2005